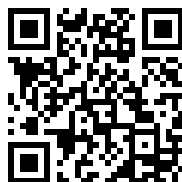

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

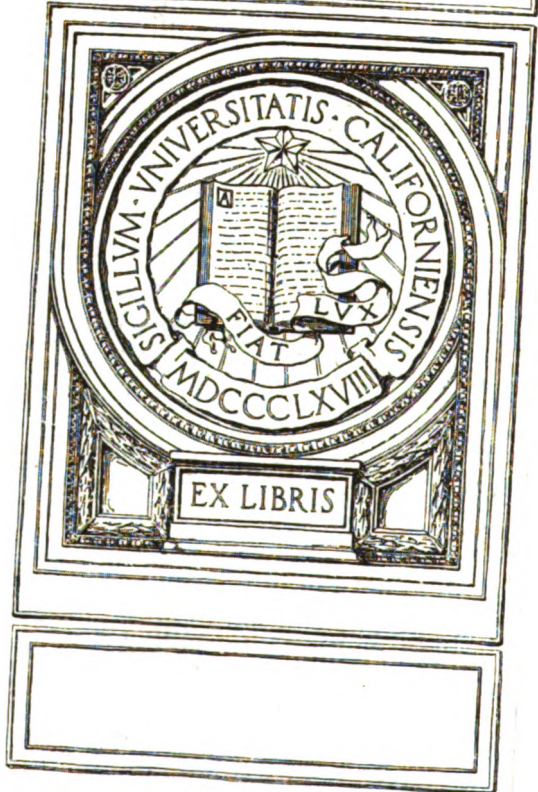
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

EXCHANGE



EX LIBRIS

OUT OF THE
EXCHANGE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES

De l'Aude

TOME XVIII

ANNÉE 1907



CARCASSONNE

VICTOR BONNAFOUS-THOMAS, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ

50, Rue de la Mairie, 50

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES
DE L'AUDE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES

DE L'AUDE

DIX-HUITIÈME ANNÉE. — TOME XVIII

CARCASSONNE

VICTOR BONNAFOUS-THOMAS, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ

50, Rue de la Mairie, 50

1907

ART. 40 du RÈGLEMENT. — *La Société ne prend sous sa responsabilité aucune des opinions ou assertions émises par les auteurs des articles insérés dans son Bulletin ou des communications faites en séance, même si elles n'ont été suivies d'aucune discussion.*

PREMIÈRE PARTIE

Liste des Membres. — Séances de 1906

MEMBRES FONDATEURS

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES DE L'AUDE

ALIEU (François), <i>archiviste.</i>	JEAN (Joseph), <i>propriétaire.</i>
AMIGUES (Adolphe), <i>notaire.</i>	JULLIAN (Ch.-Gabriel), <i>étudiant.</i>
AUGÈRES (Victor), <i>instituteur.</i>	JOULIA (l'abbé J.), <i>Sup. du P. Sém.</i>
AURIOL (Adrien), <i>professeur d'agr.</i>	LIGNON (Alban), <i>instituteur.</i>
AYROLLES (Aimé), <i>propriétaire.</i>	MAHOUX (l'abbé Casimir), <i>curé.</i>
BAICHÈRE (l'abbé Ed.), <i>professeur.</i>	MALBRET (Bernard), <i>photographe.</i>
BARRE (Léopold), <i>propriétaire.</i>	MARIEU (Charles), <i>propriétaire.</i>
BÉDOS (Philippe), <i>professeur.</i>	MARY (Ulysse), <i>propriétaire.</i>
BENEAUSSE (Maurice), <i>instituteur.</i>	MAUREL (Oscar), <i>instituteur.</i>
BERGASSE (Marius), <i>propriétaire.</i>	MITTOU (l'abbé Georges), <i>profess.</i>
BONNAVES (l'abbé Sylvain), <i>curé.</i>	MOLINIER (Jean), <i>instituteur.</i>
BOURREL (Charles), <i>D^r médecin.</i>	MONTÈS (P.), <i>anc. chef d'institon.</i>
BRU (Fernand), <i>botaniste.</i>	MOULA (Paul), <i>D^r médecin.</i>
CAMBON (l'abbé Léon), <i>professeur.</i>	MULLOT (Henri), <i>propriétaire.</i>
CANAL (l'abbé Pierre), <i>professeur.</i>	NAVALS (Albert), <i>instituteur.</i>
CASTEL (Pierre), <i>ingénieur.</i>	NOYER (Joseph), <i>botaniste.</i>
CHARTIER (Louis), <i>naturaliste.</i>	PÉRIÉ (Auguste), <i>instituteur.</i>
COMBES (l'abbé G.), <i>professeur.</i>	PETIT (Abel), <i>D^r médecin.</i>
DAT DE ST-FOULC (Ch.), <i>rentier.</i>	PILLOT (E.), <i>garde gén. des forêts.</i>
DONNAREL (François), <i>instituteur.</i>	PONS (l'abbé Camille), <i>professeur.</i>
DONNAT (Hippolyte), <i>professeur.</i>	PRATX (l'abbé Aug.), <i>professeur.</i>
DUMONT (Joseph), <i>horticulteur.</i>	RANCOULE (l'abbé J.-B.), <i>profess.</i>
FLEUREAU (Alphonse), <i>professeur.</i>	REBELLE (Guillaume), <i>négociant.</i>
GARY (Léopold), <i>propriétaire.</i>	RESPAUD (Auguste), <i>instituteur.</i>
GASTINE (l'abbé M.), <i>professeur.</i>	ROUSTAN (Désiré), <i>étudiant.</i>
GAUTIER (Gaston), <i>botaniste.</i>	SICARD (Germain), <i>propriétaire.</i>
GAVOY (Louis), <i>entomologiste.</i>	SOL (Paul), <i>journaliste.</i>
GAZEL (l'abbé Lucien), <i>professeur.</i>	SOURBIEU (Ed.), <i>conchyliologiste.</i>
GLORIES (Emile), <i>rentier.</i>	VIGUIER (Laurent), <i>étudiant.</i>
JALOUX (Adrien), <i>propriétaire.</i>	VÉZIAT (Auguste), <i>chef d'institon.</i>

ÉTAT DES MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES DE L'AUDE

Au 31 Décembre 1906

Président honoraire

M. Ch. BARON, à Narbonne.

Membres nés

M. le Préfet du département de l'Aude.

M. le Maire de Carcassonne.

M. l'Inspecteur d'Académie.

Membres honoraires

MM.

BERGERON (Jules), Professeur à la Sorbonne, à Paris.

BRESSON (A.), Préparateur de géologie à la Faculté des Sciences de Besançon (Doubs).

CARTAILHAC (Emile), rue de la Chaîne, 5, à Toulouse (Haute-Garonne), *Sciences préhistoriques*.

DEPÉRET (Ch.), Doyen de la Faculté des Sciences de Lyon.

DONCIEUX (L.), Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon.

FLAHAULT (Charles), Professeur à la Faculté des Sciences, à Montpellier (Hérault).

FLEUREAU (Alphonse), Proviseur au Lycée, à Toulouse.

GAUTIER (Armand), Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté de Médecine, à Paris.

DE GROSSOUVRE, Ingénieur en chef des Mines, à Bourges.

MELLIÉ (Dr), à Blan (Tarn).

PERON, Intendant militaire, 11, avenue de Paris, à Auxerre (Yonne), *Géologue*.

RÉGNAULT (Félix), 19, rue de la Trinité, à Toulouse (Haute-Garonne), *Sciences préhistoriques*.

ROUSSEL (J.), Docteur ès-sciences, Professeur au Collège, 5, chemin de Velours, à Meaux.

ROUVILLE (Paul de), Doyen de la Faculté des Sciences, à Montpellier (Hérault).

TRUTAT (Emile), ancien directeur du Musée d'Histoire naturelle de Toulouse, à Foix (Ariège).

VALÉRY MAYET,  , Professeur à l'Ecole Nationale d'Agriculture, à Montpellier.

VIGUIER (Maurice). Docteur ès-sciences, à Carpentras (Vaucluse).

Membres Donateurs

MM.

DON DE CÉPIAN (Maurice), Propriétaire, à Villemoustaussou.

SARDA (Jules), Propriétaire. Château de la Rouquette, par Lasbordes (Aude).

LANOIR (Georges), Inspecteur des forêts à Djidjelli (Algérie).

Membres Titulaires

(L'astérisque indique les Membres fondateurs)

MM.

1899 **ADER** (Henry), Ingénieur des Ponts et Chaussées, aux Forges de Quillan (Aude).

1889* **ALIEU** (François), Archiviste à la Préfecture de l'Aude, Carcassonne.

1893 **ALMAYRAC** (Guillaume), Propriétaire, rue du Marché, Carcassonne.

- 1903 ALQUIER-GRIFFOULET, Propriétaire, au domaine de Conques, près Alzonne (Aude).
- 1889* AMIGUES (Adolphe), Notaire. rue du Marché, Carcassonne.
- 1890 ANCÉ (l'abbé Raymond), Curé, Gresseil.
- 1891 D'ANDRIEU (Gabriel), Propriétaire. Coursan.
- 1899 ANÉ (Pierre),  , Conducteur des Ponts et Chaussées, à La Nouvelle.
- 1889* AUGÈRES (Victor), Directeur de l'Ecole Communale, Sigean.
- 1893 AZALBERT (Antoine). , Docteur-Médecin. Caunes.
- 1900 AZÉMA (Jules), Secrétaire de la Mairie, Saint-Nazaire (Aude).
- 1892 BAC (Victor), Représentant de Commerce, rue de la République, Carcassonne.
- 1895 BARBUT (Georges). , , Professeur d'Agriculture. rue de la Liberté, Carcassonne.
- 1903 BARDOU (Pierre), Propriétaire. Cazilhac.
- 1890 BARON (Charles), Libraire, Narbonne.
- 1892 BARY (Ernest), Négociant, rue des Jardins. Carcassonne.
- 1899 BATUT (Raoul), Ingénieur agronome. Dr de la Colonia de San Luis, à Huesca (Espagne).
- 1904 BAUVILLE (Henri), rue Chartran, Carcassonne.
- 1894 BAUX (Xavier), Négociant, rue de la Gare, Carcassonne.
- 1892 BAYARD (Antoine), Fabricant de couleurs, rue des Jardins, Carcassonne.
- 1889* BENEAUSSE (Maurice), Directeur de l'Ecole du Musée. Carcassonne.
- 1901 BERNON (Paul). , Photographe. rue de la Gare. Carcassonne.
- 1893 BERTHOMIEU (Louis), Notaire. Caunes-Minervois.
- 1905 BERTRAND (Albert). Relieur, Grand'Rue, Carcassonne.
- 1899 BERTRAND (Armand), Propriétaire. Azillanet (Hérault).
- 1891 BERTRAND (Elie), Instituteur, Villalier,

- 1903 BÈS (Pierre-Georges). Régisseur à Montquiert. près Carcassonne.
- 1893 BIROT (Baptiste). Entrepreneur, Maquens.
- 1901 BLANIC (P.). rue Pierre-Germain, Carcassonne.
- 1895 BLANQUIER (Alexandre). Instituteur, Cuxac-d'Aude.
- 1901 BONNAFOUS (Joseph), Imprimeur, rue de la Mairie, Carcassonne.
- 1889* BONNAVES (l'abbé Sylvain), curé-doyen, Couiza.
- 1893 BORIES (Guillaume), Propriétaire, Fabrezan.
- 1897 BOUCHÈRE (Cyprien), Docteur-Médecin, Quillan.
- 1895 BOURGÈS (Fernand), Sous-Inspecteur des Enfants assistés, Square Gambetta, Carcassonne.
- 1889* BOURREL (Charles), Docteur-Médecin, rue Voltaire, 11, Carcassonne.
- 1895 BOUSQUET (Jean-Baptiste). Instituteur, Salvezines.
- 1900 BOUSQUET (Henri), Docteur-Médecin, Grand'Rue, Carcassonne.
- 1906 BOUSQUET (M^{lle} Jeanne). rue de la Gare, Carcassonne.
- 1890 BOYER (Victor). Négociant, boulevard Marcou, Carcassonne.
- 1905 BRÉZET (François), Propriétaire, Cazilhac.
- 1889* BRU (Fernand), Botaniste, 32, boulevard Montmorency, Narbonne.
- 1899 BRUGUIÈRE (Auguste). Propriétaire, rue de Belfort, Carcassonne.
- 1903 BRUNEL (Polydore), Libraire, rue de la Gare, Carcassonne.
- 1891 BUGNARD (Léon), Peintre décorateur, rue du 4 Septembre, Carcassonne.
- 1891 BUSCAIL (Louis). Propriétaire, Boulevard Omer Sarraut, Carcassonne.
- 1898 CABANNES (Alcime). Propriétaire, Argeliers (Aude).
- 1901 CALMET (Paul), Instituteur, à Auriac, par Lanet (Aude).
- 1906 CALMON (Paul), Instituteur adjoint, à Cuxac-d'Aude.
- 1899 CAIS (Jean), Gardien des fortifications à la Cité, Carcassonne.

- 1905 CAMBOURNAC (Henri). Avoué, 21, rue du Mail, Carcas-
sonne.
- 1890 CANEL (Emile). Instituteur, Gincla.
- 1890 CAPYS (l'abbé Etienne), Curé, La Digne d'Aval (Aude).
- 1891 CARBOU (J.-B.), Docteur-Médecin, rue de la République,
Carcassonne.
- 1895 CARDES (Alma), Propriétaire, rue Chartran, Carcassonne.
- 1897 CAREMIER (Paul), Notaire, Trèbes.
- 1894 CARRIÈRE, Docteur-Médecin, rue du Marché, 2, Carcas-
sonne.
- 1904 CARSALAT, rue des 3 Couronnes, Carcassonne.
- 1892 CASTEL (Jean), Vétérinaire, rue du 4 Septembre, Car-
cassonne.
- 1900 CASTEL (Eugène), Etudiant en droit, Grand'rue, 71.
Carcassonne.
- 1896 CATHALA (Marius), Propriétaire, Argeliers.
- 1900 CATHALA (Julien), Instituteur, 49, rue des Etudes, Car-
cassonne.
- 1903 CATHARY (Antoine), Pharmacien, Capendu.
- 1903 CATHARY (Léon), Avocat, rue Préfecture, Carcassonne.
- 1900 CAVAYÉ (Ernest), Professeur au Collège, Narbonne.
- 1892 CAZABEN (Léonce), Rentier, Grand'rue, Carcassonne.
- 1898 CAZANOVE, Docteur-Médecin, 91, Boulevard Barbès,
Carcassonne.
- 1905 CAZAUX (Pierre), Rentier, 69, rue de la Mairie, à Car-
cassonne.
- 1892 CÈBE (M^{lle}), Maîtresse de Pension, Grand'rue, Carcassonne
- 1904 CHANAUD (Louis), Docteur-Médecin, Limoux.
- 1889* CHARTIER (Louis), rue Voltaire, Carcassonne.
- 1901 CHAUZY (Vincent), Négociant, rue de Strasbourg, Car-
cassonne.
- 1890 CHAVANETTE, Docteur-Médecin, Tuchan.
- 1899 CHIFFRE (Jean), Conducteur des Ponts et Chaussées, 47,
rue des Jardins, Carcassonne.

- 1904 **CLAUDEL** (Léon), Docteur en droit, Château de Céprie, à Céprie.
- 1896 **CLUZON** (Ferdinand), Libraire, 26, rue Bellevue, Carcassonne.
- 1891 **COLL** (Joseph), Banquier, 6, rue Mazagran, Carcassonne.
- 1895 **COMBELÉRAN** (Ernest), Négociant, Rieux-Minervois.
- 1902 **COMBELÉRAN** (Gaston), rue de la Gare, Carcassonne.
- 1890 **COMBES** (Louis), Caissier au Comptoir d'Escompte, Carcassonne.
- 1896 **COURRENT** (Paul), O. I. P. , Docteur-Médecin, Tuchan.
- 1895 **CROS-MAYREVIEILLE** (Antonin), Président du Tribunal Civil, Conseiller général, Narbonne.
- 1891 **CROUZET**, , Docteur-Médecin. Conseiller général, Cuxac-Cabardès.
- 1905 **CROZEL G.**, Géologue, Collonges-au-Mont-d'Or (Rhône).
- 1902 **DAGES**, Médecin-Vétérinaire, à Azille.
- 1895 **DAGUET** (Alexandre), Propriétaire au Château du Fort, près Mas-Saintes-Puelles.
- 1903 **DALBÈS**, Docteur-Médecin, Capendu.
- 1892 **DALCY** (Paul-Maurice), Propriétaire, Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse (Aude).
- 1902 **DEBOSQUE** (Léon), Manufacturier, à Chalabre.
- 1904 **DEGRAVE**, Docteur-Médecin, à Lagrasse.
- 1905 **DELAUDE** (Charles), Ingénieur-Agronome, à Cuxac-d'Aude.
- 1906 **DELEU** (André), Serrurier, rue de la République, 60^{bis}, à Carcassonne.
- 1901 **DELMAS** (Célestin), Négociant, rue des Jardins, Carcassonne.
- 1902 **DELMAS** (Louis), Docteur-Médecin, , à Rieux-Minervois.
- 1890 **DELPONT**, Directeur d'Ecole, 31, boulevard de la Liberté, à Narbonne.
- 1890 **DEVILLE** (Emile), Agent-voyer d'arrondissement en retraite, à Alet (Aude).

- 1906 DÉZARNAUD (Baptiste), Constructeur-Mécanicien, 15, rue des Trois Couronnes, à Carcassonne
- 1890 DON DE CÉPIAN (Maurice). Propriétaire. Villemoussou.
- 1902 DOURADOU. Instituteur, à Cabrespine (Aude).
- 1897 DUCHAN (Louis), Propriétaire, rue de la République, Carcassonne.
- 1901 DUPUY (J.-J.). Chef de Comptabilité à la Société Méridionale d'Electricité, Carcassonne.
- 1902 DURAND (Albert), Négociant, rue des Jardins, Carcassonne.
- 1905 DURAND (abbé Jules), curé, à Rivel.
- 1904 DUSSEAU (Victor), Agent d'Assurances, rue Pinel, Carcassonne.
- 1901 ESCARGUEIL (François), Clerc de Notaire, chez M^e Amigues, Carcassonne.
- 1900 ESCARGUEL (Joseph), rue Chartran, Carcassonne.
- 1893 ESPARSEIL (Raymond). Boulevard Barbès, Carcassonne.
- 1891 D'ESPEZEL (Paul). Négociant. Place Carnot, Carcassonne.
- 1894 ESTRADÉ (Joachim). Directeur de la Société Méridionale d'Electricité, rue Pinel, Carcassonne.
- 1891 EVROT (Charles), , Conducteur des Ponts et Chaussées, Square Gambetta, Carcassonne.
- 1904 FABRE (Antoine), Médecin-Vétérinaire, rue du Port. Carcassonne.
- 1895 FABRE (Numa). Maître-répétiteur au Lycée, Carcassonne.
- 1903 FABRE Paul. 20, rue Riquet. Castelnaudary.
- 1901 FAGES (Antoine), Régisseur à Rivoire, près Carcassonne.
- 1901 FAGES-BONNÉRY (François), Avocat, Boulevard de la Préfecture, 10, Carcassonne.
- 1901 FARGES (Justin), Négociant, rue Trivalle, Carcassonne.
- 1901 FARGES (Léon), rue Trivalle, Carcassonne.
- 1904 FAURE (Etienne), Négociant, rue de la Gare, Carcassonne.
- 1892 FAURE (Marius), Notaire, Saint-Hilaire.
- 1904 FERRIÉ (Pierre), Docteur-Médecin, Saint-Hilaire (Aude).

- 1904 **FERRIÉ** (Numa). Propriétaire, Cazilhac (Aude).
1895 **FINESTRES** (Emile), Agent-voyer, Laure.
1901 **FITTE** (Joseph), Pharmacien, Azille.
1905 **FONS** (Auguste), Propriétaire, Rennes-le-Château.
1902 **FONTANEL** (Constant), , Ingénieur agricole, à Embres (Aude).
1898 **FONTROUGE** (Fils), Agent d'Assurances, Boulevard du Canal, 8, Carcassonne.
1896 **FOURNIÉ** (Ernest). Docteur-Médecin, Grand'rue, Carcassonne.
1903 **FOURNIÉ** (Georges). Propriétaire au Château de la Forçate, près Villesisclé (Aude).
1906 **GALINIER** (Casimir). Propriétaire et Marbrier. Caunes.
1900 **GALLY**, Docteur-Médecin, rue de la Mairie, Carcassonne.
1889* **GARY** (Léopold). Propriétaire à Terres Rouges, près Tournissan (Aude).
1892 **GASTILLEUR** (Charles). Négociant, Grand'Rue. Carcassonne.
1892 **GAUJON** (Victor). Docteur-Médecin, rue Barbès, 3. Carcassonne.
1889* **GAUTIER** (Gaston), , Botaniste, Place St-Just, Narbonne.
1889* **GAVOY** (Louis), Entomologiste. rue de la Préfecture, 5^{bis}, Carcassonne.
1899 **GAYDE** (Louis), Propriétaire, Trèbes.
1889* **GAZEL** (l'Abbé Lucien). Professeur au Petit Séminaire, Carcassonne.
1890 **GERVIÈS** (Amédée), Propriétaire, Aiguesvives (Aude).
1889* **GLORIES** (Emile), Rentier, rue de la République, Carcassonne.
1898 **GOURDOU** (Paul), Pharmacien, Alzonne.
1903 **GRILLIÈRES** (L.). C. *, Colonel du génie en retraite, Boulevard Barbès, 90, Carcassonne.
1898 **GUIRAUD** (Louis), Propriétaire, Moux.
1891 **GUIRAUD** (Martin), Ingénieur-Constructeur, route de Narbonne. Carcassonne.

- 1890 GUIRAUD (Théodore), , Avoué, rue de l'Aigle-d'Or, Carcassonne.
- 1892 HYVERT (Georges), , Ingénieur, quai Riquet, Carcassonne.
- 1903 JALABERT (Augusta), Directrice d'Institution, Castelnaudary.
- 1892 JALAMBIC (M^{le}), , Directrice de l'Ecole Normale d'Institutrices, Carcassonne.
- 1898 JEANJEAN (Alphonse), Propriétaire, Saint-Hilaire (Aude).
- 1898 LABORDE (Mathieu), , Fabricant de futailles, rue Montpelier, Carcassonne.
- 1901 LAFFAGE, , Juge de Paix, Saint-Girons.
- 1904 LAFFITTE, Docteur-Médecin, Chalabre (Aude).
- 1906 LAMBRIGOT (Paul), marchand d'antiquités, Grand'rue, Carcassonne.
- 1895 LASSALLE (Edouard), Horticulteur, rue des Quatre-Chemins, Carcassonne.
- 1903 LATAPIE (Henri), Propriétaire, à Castelnaudary.
- 1904 LAUTH (Frédéric), Ingénieur des Arts et Manufactures, Boulevard du Jardin des Plantes, Carcassonne.
- 1897 LAUTH (Henri), Brasseur, Boulevard du Jardin des Plantes, Carcassonne.
- 1904 LAVIALLE (Jules), Propriétaire, Fabrezan.
- 1899 LÉVY (Adolphe), Propriétaire, place du Palais, 8, Carcassonne.
- 1906 LIGNÈRES (Joseph), Propriétaire, à Trausse (Aude).
- 1889* LIGNON (Alban), Professeur à l'Ecole d'Industrie et de Commerce, rue Droite, 58, Narbonne.
- 1904 LIGNON (Léopold), Propriétaire, Saint-Hilaire (Aude).
- 1893 MADRENNES (Joseph), Ancien Notaire, Rieux-Minervois.
- 1896 MAFFRE (Ernest), Instituteur, Armissan.
- 1903 MALET (Achille), Propriétaire, Espéraz.
- 1897 MALRIC (Henri), Avocat, rue de la Gare, Carcassonne.
- 1896 MARCON-JOURNET (Victor), Agent général de la C^{ie} de Saint-Gobain, 10, Square Gambetta, Carcassonne.

- 1889 * MARIEU (Charles), Propriétaire, Leucate.
- 1899 MARTIN (Emile), Conducteur des Ponts et Chaussées, Mont-de-Marsan (Landes).
- 1905 MARTY (Ambroise), Receveur de l'Enregistrement, Quillan.
- 1892 MARTY (Augustin), Docteur-Médecin, Place du Palais, Carcassonne.
- 1895 MARTY (Léonce), rue Trivalle. 163, Carcassonne.
- 1905 MARTY (Pierre), Propriétaire, à Cazilhac.
- 1894 MATHIEU (Joseph). Propriétaire, Saint-Couat-d'Aude.
- 1898 MATHIEU (Numa), Propriétaire, Saint-Couat-d'Aude.
- 1889 MAYNARD (Antoine), Ancien instituteur, à Bouilhonnac.
- 1891 MAZURIER (Gaston), Pharmacien de 1^{re} classe, Grand'rue, Carcassonne.
- 1901 MENGAUD (Constant), Négociant, 19, allée de Bezons, Carcassonne.
- 1904 MÉRIC (J.), Imprimeur-Editeur, Limoux.
- 1892 MILLAUD (François). Instituteur, Laurabuc (Aude).
- 1896 MIQUEL (Jean), Propriétaire, Barroubio, par Aigues-vives (Hérault).
- 1889 * MITTOU (l'Abbé Georges), Supérieur du Petit Séminaire. Carcassonne.
- 1906 MÖDLER (M^{lle}), Directrice du Collège de jeunes filles, Carcassonne.
- 1897 MOLINIER (Antoine), Propriétaire, Couffoulens.
- 1889 * MOLINIER (Jean), Instituteur, Tuchan.
- 1893 MOLINIER (Louis), Chef de Division à la Préfecture de l'Aude, rue de la Mairie, Carcassonne.
- 1892 MONTAGNE (Gabriel), Juge de Paix, Varennes (Allier).
- 1904 MORET (Lucien), 20, rue du Parc à fourrages, Carcassonne.
- 1901 MOSER (F.), Négociant et Propriétaire, Lézignan.
- 1903 MOT (Félix), Pharmacien. Grand'rue, 20, Carcassonne.

- 1904 MOUGNIÉ (Noël), Ingeniero, Sociedad general de Aguas de Barcelona, 16, Paseo de Gracia, Barcelona (Espagne).
- 1899 MOULINES (Raymond), Maître d'hôtel, Quillan.
- 1903 MOULS (Simon), Propriétaire, Ricux Minervois.
- 1904 MULLOT (Emile), Ancien Conseiller général, au château du Pech, par Saint-Hilaire (Aude).
- 1889* MULLOT (Henri), , rue du Quatre-Septembre, 6, Carcassonne.
- 1890 NELLI (Léon), Architecte, rue d'Alsace, Carcassonne.
- 1897 NOGUÉ (Osmin), Avocat, boulevard du Musée, Carcassonne.
- 1904 NOUBEL (Guillaume), Négociant, Grand'Rue, Carcassonne.
- 1902 OLIVIER (H.), Contrôleur des Contributions Directes, Limoux.
- 1894 ORMIÈRES, Docteur-Médecin, rue de la République, Carcassonne.
- 1897 OURTAL (Jacques), Artiste-Peintre, rue des Arts, Carcassonne.
- 1901 PAYE (Auguste), Conducteur des Ponts et Chaussées, rue Tranquille, Carcassonne.
- 1900 PÉBERNARD, Médecin-Vétérinaire, Conques (Aude).
- 1891 PECH (Jean), O. I. P. , Professeur de Mathématiques au Lycée, Carcassonne.
- 1903 PERDIGOU (Jean), Propriétaire, Cazilhac (Aude).
- 1889* PÉRIÉ (Auguste), Directeur de l'Ecole de la Cité, Carcassonne.
- 1894 PEYRAUDEL (Léon), Ancien négociant, Place Carnot, Carcassonne.
- 1906 PEYRE (Pierre), 67, rue Voltaire, Carcassonne.
- 1891 PEYRONNET (Paul), , Docteur-Médecin, rue Voltaire, Carcassonne.
- 1894 PLANCARD, Docteur-Médecin, 16, rue Bayard, Toulouse.
- 1897 POUILLES (Joseph), Horloger, rue de la Gare, Carcassonne.

- 1889 * PRATX (l'abbé Augustin), Curé, à Pomas
1902 PRATX (Clément), Propriétaire, Tuchan.
1904 PULLÈS (Ferdinand), rue Victor Hugo, Carcassonne.
1900 RAMEL (Charles), Propriétaire, rue Barbès, Carcassonne.
1894 RASCOL (Henri), Pharmacien, Chalabre.
1902 RAYMOND (Martial), Ingénieur agricole, Azille.
1892 RAYNAUD (M^{lle} Marie), Professeur à l'Ecole Normale d'Institutrices, Carcassonne.
1892 RAYNAUD (Michel), Négociant, Place Carnot, Carcassonne.
1889 * REBELLE (Guillaume), rue Chartran, 11, Carcassonne.
1900 RENAUX (Camille), Professeur d'Histoire en retraite, rue Antoine-Marty, 41, Carcassonne.
1889 * RESPAUD (Auguste), Directeur d'Ecole, Ouveillan.
1904 REY (Gustave), Négociant, rue Courtejaire, Carcassonne.
1900 RIGAUD (Fortuné), Propriétaire, rue du Port, Carcassonne.
1901 RIVALS (Jules), Propriétaire, à Saint-Martin de Montredon, près Carcassonne.
1892 ROBERT (Marius), Juge au Tribunal civil, à Béziers (Hérault).
1892 ROCA (Emile-Laurent), Ingénieur civil, Castelnaudary.
1892 ROCALVE (Pierre), Propriétaire, Villebazy.
1904 ROGER (Léon), Propriétaire, Homps (Aude).
1903 ROUANET (Joseph), Clerc de Notaire, Lézignan.
1899 ROUAYROUX (Oscar), Industriel, Olonzac (Hérault).
1906 ROUDIÈRE (Henri), rue Courtejaire, Carcassonne.
1897 ROUGER (Jean), Marchand de Meubles, rue Barbès, Carcassonne.
1894 ROUGIÉ, Chaudronnier, rue Victor Hugo, Carcassonne.
1896 ROUMIEUX (Ancile), Professeur de Sciences Physiques et Naturelles au Collège de Narbonne.
1894 ROUQUET (Achille), Directeur de la *Revue Méridionale*, rue Victor Hugo, 9, Carcassonne.
1892 ROUZAUD (Philippe), Négociant, Grand'rue, Carcassonne.

- 1897 RUFFEL (Léon), Notaire, rue Barbès, Carcassonne.
1901 SABARTHÈS (Abbé), Curé, Leucate (Aude).
1891 SABATIER (Joseph), , , Ingénieur Agronomie, boulevard Barbès, 91, Carcassonne.
1894 SABATIER (Michel), Distillateur, route de Narbonne, Carcassonne.
1900 SABATIER (Jacques), rue Trivalle, 66, Carcassonne.
1904 SABATIER (Charles), Négociant, rue de la Digue, Carcassonne.
1892 SABINEAU (Pascal), Propriétaire, Serviès-en-Val.
1904 SAMARUC (Jules), rue Barère, 4, Narbonne.
1901 SAMARY, , Lieutenant-Colonel en retraite, 12, rue Pierre-Germain, Carcassonne.
1897 SARCOÛ (Osmin), , Pharmacien, Place Carnot, Carcassonne.
1892 SATGÉ (Albert), Propriétaire, rue de la République, Carcassonne.
1890 SATGÉ (Louis), Propriétaire, Grand'Rue, 77, Carcassonne.
1901 SÉGUIER (Jacques), Square Gambetta, 3, Carcassonne.
1896 SEMICHON (Lucien), Directeur du Laboratoire œnologique, Narbonne.
1898 SEMPÉ (Jean), Docteur-Médecin, rue Courtejaire, Carcassonne.
1899 SERRIÈS (François), Pharmacien de 1^{re} classe, Montlaur.
1904 SÉVÉRAC (L. Norbert), Négociant, à Trèbes.
1889* SICARD (Germain), O. I. P. , Propriétaire, au Château de Rivière, près Caunes-Minervois.
1889* SOURBIEU (Edmond), Conchyliologiste, rue de la République, 35, Carcassonne.
1893 TALLAVIGNES (Paul), Propriétaire, Caunes-Minervois.
1901 TEYSSEYRE (Auguste), Négociant, rue de la Gare, Carcassonne.
1904 TISSEYRE (Elié), Entrepreneur, à Espérazza.
1894 TRAGAN (Narcisse), Notaire, Couiza.

- 1890 VAQUIÉ (Denis), Rentier, rue du Pont-Vieux, Carcas-
sonne.
- 1904 VENTRESQUE (M^{lle} Andrélie), Institutrice, à Argeliers.
- 1901 VERDIER (Louis), Agent d'Assurances, rue Courtejaire, 4.
à Carcassonne
- 1902 VIALA (Jules), Agent-Voyer, Lézignan.
- 1903 VIDAL (Armand), rue de l'Hospice, Carcassonne.
- 1899 VIDAL (Edmond), Marchand de bois, route Minervoise.
Carcassonne.
- 1902 VIDAL (Robert), Pharmacien, Tuchan.
-

Membres Correspondants

MM.

BARTHÈS, Professeur au Collège de Sorèze (Tarn), *Botaniste*.

BEL (Jules), Professeur à Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn),
Botaniste.

BOULLU (l'Abbé), rue de Bourbon, 31, à Lyon (Rhône),
Botaniste.

BONNIER (Gaston), Professeur de Botanique à la Faculté des
Sciences, Paris. *Botaniste*.

BRÉMOND, Commandant de Gendarmerie, à Saint-Etienne
(Loire), *Minéralogiste*.

CAREZ (Léon), Docteur ès-sciences, rue Hamelin, 18, Paris,
Géologue.

CAUNEILLE (G.), Sous-Intendant militaire en retraite, 13, rue
Raymond IV, à Toulouse, *Apiculteur*.

CHALANDE (Jules), rue des Paradoux, 28, à Toulouse (Haute-
Garonne), *Herpétologue*.

CHANTEGRAIN (M.), Directeur du Pensionnat primaire, à Main-
tenon (Eure-et-Loir).

CHEVALIER (l'abbé Louis), Professeur à Précigné (Sarthe),
Botaniste.

CHOBAUT (Alfred), Docteur-Médecin, 4, rue Dorée, à Avignon
(Vaucluse), *Entomologiste*.

CLOS (Dr), Correspondant de l'Institut, Professeur à la Faculté
des Sciences, allée des Zéphyrus, 2, à Toulouse (Haute-
Garonne), *Botaniste*.

COPINEAU (Charles), Juge, à Doullens (Somme), *Botaniste*.

COSTE (l'abbé Hippolyte), à l'Institut Catholique de Toulouse
(Haute-Garonne), *Botaniste*.

DEBEAUX (Odon), Pharmacien principal à l'Hôpital militaire,
10, rue Saint-Lazare prolongée, à Toulouse (Haute-
Garonne), *Botaniste*.

- DOUMERGUE (François), Professeur au Lycée d'Oran (Algérie).
Botaniste.
- FABRE (Paul), Docteur-Médecin de la C^{ie} des Houillères de
Commentry (Allier), *Géologue.*
- FAGOT (Paul), Notaire, à Villefranche-Lauragais (Haute-
Garonne), *Conchyliologiste.*
- GARRIGOU (F.), Docteur-Médecin, à Toulouse (Haute-Garonne).
Géologue.
- GOURDON (Maurice), Villa Maurice, près Bagnères-de-Luchon
(Haute-Garonne). *Géologue.*
- GRANEL (D^r Maurice). Professeur agrégé à la Faculté de
Médecine, rue du Collège, 14, Montpellier (Hérault),
Botaniste.
- JOUANNET-MARIE (le Frère), Directeur du Collège de St-Joseph,
à Ramleh (Égypte), *Botaniste.*
- LACVIVIER (Croisiers de), Proviseur au Lycée de Montpellier
(Hérault), *Géologue.*
- LAMBERT, Président du Tribunal Civil, à Troyes (Aube).
Géologue, principalement Echinides.
- LECLERCQ, Professeur à l'Ecole Normale de Melun (Seine-et-
Marne), *Géologue.*
- LEENHARDT (Franz). Professeur agrégé à la Faculté de Théo-
logie, faubourg du Moustier, 12, à Montauban (Tarn-et-
Garonne). *Géologue.*
- LÉONCE (le Révérend Père Marie). Abbé de Sénanque (Vau-
cluse).
- MABILLE (Paul). 17. rue de la Gaîté, au Perreux (Seine).
Entomologiste.
- MALINVAUD (Ernest). Secrétaire général de la Société botani-
que de France, rue Linné. 8. à Paris. *Botaniste.*
- MALLET (Adrien). Sous-chef de Bureau au Ministère de l'Ins-
truction publique (cabinet du Ministre), 83, rue Notre-
Dame-des-Champs, à Paris.
- MARGERIE (Emmanuel de), rue de Grenelle, 132, à Paris.
Géologue.

NANOT (Jules), Directeur de l'Ecole Nationale d'Horticulture,
à Versailles (Seine-et-Oise).

OBERTHUR (René). Imprimeur, à Rennes (Ille-et-Villaine),
Entomologiste.

OLIVIER (Ernest), Directeur de la *Revue du Bourbonnais*, à
Moulins (Allier), *Entomologiste*.

PHILIBERT (Jean), Percepteur, à Mas-Cabardès (Aude).

ROQUELAURE (l'abbé de), Curé, à Ganac (Ariège), *Archéo-
logue*.

VUILLEMIN (Paul), Docteur ès-sciences. Professeur à la Faculté
de médecine, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle).
Botaniste.

Membres décédés pendant l'année 1906

CASTEL (Pierre), Ingénieur des Arts et Manufactures, à Car-
cassonne.

COMBÉLÉRAU (Etienne). Percepteur, à Narbonne.

MURATET (Pierre Sylve), Propriétaire, à Pezens.

LISTE DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Ain

Société des Sciences naturelles et d'archéologie de l'Ain,
à Bourg.

Société des Naturalistes de l'Ain, à Bourg.

Allier

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la
France, à Moulins.

Société d'Emulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais, à
à Moulins.

Ardennes

Société d'Histoire naturelle des Ardennes, à Charleville.

Aude

Société des Arts et Sciences de Carcassonne.

Commission Archéologique de Narbonne.

Société Centrale d'Agriculture de l'Aude, à Carcassonne.

Miscellanea Entomologica. Directeur E. Barthe, à Narbonne.

Société Démocratique d'encouragement à l'Agriculture de
l'Aude, à Carcassonne.

Bibliothèque Municipale de Carcassonne.

Syndicat d'initiative de Carcassonne et de l'Aude, à Carcassonne.

Basses-Alpes

Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes, à Digne.

Bouches-du-Rhône

Société d'Horticulture et de Botanique des Bouches-du-Rhône, à Marseille

Charente-Inférieure

Société des Sciences naturelles de La Rochelle (Musée
Fleuriau).

Société de Géographie de Rochefort.

Côte-d'Or

Société des Sciences historiques et naturelles de Semur.

Creuse

Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, à Guéret.

Gard

Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes.

Garonne (Haute)

Société d'Histoire naturelle, Hôtel d'Assezat, à Toulouse.

Revue des Pyrénées. (Ed. Privat, directeur), à Toulouse.

Société de Géographie. Hôtel d'Assezat, à Toulouse.

Société Archéologique du Midi de la France. Hôtel d'Assezat, à Toulouse.

Gironde

Société Linnéenne de Bordeaux.

Hérault

Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers.

Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, à Montpellier.

Bibliothèque municipale, à Montpellier.

Isère

Société des Amis des Sciences Naturelles de Vienne.

Société de Statistique des Sciences naturelles et Arts industriels du département de l'Isère, à Grenoble.

Société Dauphinoise d'Ethnologie et d'Anthropologie de Grenoble.

Landes

Société de Borda, à Dax.

Loir-et-Cher

Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher, à Blois.

Loire-Inférieure

Société d'Histoire naturelle de l'Ouest de la France, à Nantes.

Lot

Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques
du Lot, à Cahors.

Maine-et-Loire

Société d'Etudes scientifiques d'Angers.

Marne

Société d'Etudes des Sciences naturelles de Reims.

Marne (Haute)

Société des Sciences naturelles de la Haute-Marne, à
Langres.

Meurthe-et-Moselle

Société des Sciences de Nancy.

Meuse

Société des Amateurs Naturalistes de la Meuse, à Montmédy.

Oise

Société Académique d'Archéologie, Sciences et Arts du
département de l'Oise, à Beauvais.

Pyrénées (Hautes)

Société Ramond, à Bagnères-de-Bigorre.

Pyrénées-Orientales

Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-
Orientales, à Perpignan.

Rhône

Société Botanique de Lyon.

Société Linnéenne de Lyon.

Société des Sciences naturelles et d'enseignement popu-
laire, à Tarare.

Saône-et-Loire

Société d'Histoire naturelle d'Autun.

Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, à Châ-
lons-sur-Saône.

Société d'Histoire naturelle de Mâcon.

L'Echange. Revue linnéenne. Directeur M. Pic, à Digoin.

Sarthe

Société d'Agriculture. Sciences et Arts de la Sarthe, au Mans.

Seine

Association des Naturalistes, à Levallois-Perret (Seine).

Société Botanique de France, à Paris.

Société Entomologique de France, à Paris.

Société Géologique de France, 28, rue Serpente, à Paris.

Feuille des Jeunes Naturalistes, rue Pierre-Charron, 35, à Paris.

Société de Spéléologie, 34, rue de Lille, à Paris.

Le Naturaliste, Revue illustrée des Sciences naturelles, 46, rue du Bac, à Paris.

Seine-Inférieure

Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Société d'Etudes des Sciences naturelles d'Elbeuf.

Sèvres (Deux)

Société de Botanique des Deux-Sèvres, à Niort.

Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres, 3, rue du Musée, à Niort.

Somme

Société linnéenne du Nord de la France, à Amiens.

Tarn

Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du département du Tarn, à Albi.

Vienne (Haute)

Société les Amis des Sciences et Arts de Rochechouart.

Algérie

Académie d'Hippône, à Bône.

Alsace

Société d'Histoire naturelle de Colmar.

Belgique

Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie, à Bruxelles.

Espagne

Institutio Catalana d'Historia natural, Carrer del Paradis.
nùm. 10, pis 1^{er}, 2^a, Barcelona.

Sociedad Aragonesa de Ciencias naturales, à Zaragoza.

Etats-Unis

The Missouri Botanical Garden, à Saint-Louis (Missouri).

Italie

Accademia Scientifica Veneto-Trentina-Istrian, à Padova.

Lorraine

Société d'Histoire naturelle de Metz.

Portugal

Annaes de Sciencias Naturaes, à Porto.

Suède

Société entomologique de Stockholm.

Institut géologique de l'Université d'Upsal (*Kongl. Universitets Bibliotheket*).

Suisse

Société Vaudoise des Sciences naturelles, à Lausanne.

Uruguay

Anales del Musco Nacional de Montevideo. (Directeur
J. Archavaleta).

OUVRAGES DONNÉS PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques (Section des Sciences économiques et sociales).

Bulletin de Géographie historique et descriptive.

Revue des Travaux scientifiques.

Mission Scientifique au Mexique et dans l'Amérique Centrale : recherches zoologiques publiées sous la direction de M. Milne Edwards, membre de l'Institut.

ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

Pour l'année 1907

COMPOSITION DU BUREAU

Président honoraire : M. Ch. BARON, de Narbonne.

Président : M. Marius CATHALA, d'Argeliers.

Vice-Présidents : M. GUIRAUD jeune.

— M. Charles EVROT.

Secrétaire : M. Louis GAVOY.

Secrétaire-adjoint : M. G. REBELLE.

Trésorier : M. J. CATHALA.

Conservateur-Archiviste : M. J. PECH.

COMITÉ DU BULLETIN (1)

MM. D^r BOURREL.

Numa FABRE.

Gaston GAUTIER.

Louis GAVOY.

MM. L. MARTY.

Henri MULLOT.

C. RENAUX.

G. SICARD.

COMITÉ DES EXCURSIONS (1)

MM. D^r BOURREL.

J. CHIFFRE.

R. ESPARSEIL.

Ch. EVROT.

A. FAGES.

MM. M. GUIRAUD.

L. MARTY.

J. OURTAL.

G. REBELLE.

G. SICARD.

COMITÉ D'ÉTUDES

MM. GAUTIER, *plantes phanérogames.*

GAVOY, *coléoptères.*

RESPAUD, *plantes, oiseaux, poissons.*

SICARD, *objets préhistoriques, ossements des cavernes.*

SOURBIEU, *coquilles exotiques (terrestres et marines).*

(1) Le Président et le Secrétaire font partie, de droit, du Comité du Bulletin et du Comité des Excursions.

DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

Région de l'Est ou des *Etangs*. — M. Gaston GAUTIER.
(Capestang, Coursan, Narbonne, Sigean).

Région de l'Ouest ou de l'*Ariégeois*. — M. H. RASCOL.
(Belpech, Bélesta, Chalabre, Mirepoix).

Région du Nord-Est ou du *Minervois*. — M. Germain SICARD.
(Ginestas, Lézignan, Olonzac, Peyriac-Minervois).

Région du Nord ou du *Cabardès*. — R. ESPARSEIL.
(Alzonne, Conques, Mas-Cabardès, Saissac).

Région du Nord-Ouest ou du *Lauraguais*. — M. E. ROCA.
(Castelnaudary-Nord, Castelnaudary-Sud, Revel, Salles-sur-l'Hers).

Région du Sud-Est ou du *Roussillon*. — M. le D^r CHAVANETTE.
(Durban, St-Paul-de-Fenouillet, Rivesaltes, Tuchan).

Région du Sud-Ouest ou des *Pyrénées*. — M. le D^r BOUCHÈRE.
(Axat, Belcaire, Quérigut, Sournia).

Région des Corbières méridionales. — M. Achille MALET.
(Couz, Limoux, Mouthoumet, Quillan).

Région des Corbières septentrionales. — M. Léopold GARY.
(Capendu, Carcassonne-Est, St-Hilaire, Lagrasse).

Région des Corbières occidentales. — J. MÉRIC.
(Alaigne, Carcassonne-Ouest, Fanjeaux, Montréal).

DÉLÉGUÉS CANTONAUX (1)

MM.	MM.
GUIRAUD jeune (<i>Carcassonne-Est</i>).	V. AUGÈRES (<i>Sigean</i>).
Ch. EVROT (<i>Carcassonne-Ouest</i>).	Alphonse JEANJEAN (<i>St-Hilaire</i>).
Elie TISSEYRE (<i>Espeyran</i>).	D ^r AZALBERT (<i>Caunes</i>).
Ch. BARON (<i>Narbonne</i>).	Jean MOLINIER (<i>Tuchan</i>).

(1) Les délégués cantonaux ne sont nommés que dans les cantons comptant au moins cinq membres titulaires.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DE 1906

Séance du 21 Janvier 906

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BOURREL, PRÉSIDENT.

Après la lecture du procès-verbal de la séance du 17 décembre 1905, M. R. Esparseil, président sortant, prononce le discours suivant :

« MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES.

« L'an dernier, à pareille époque, j'avais l'agréable surprise de me voir élever à la présidence de la Société d'Etudes Scientifiques. Cet honneur, auquel j'étais loin de m'attendre, tout en me comblant de joie, me laissait très perplexe, et en venant m'asseoir au fauteuil présidentiel, je pouvais à peine contenir l'émotion qui m'étreignait. C'est qu'en effet la perspective d'assumer la lourde tâche de mener à bien notre Société était pour moi le sujet d'une certaine appréhension. Aujourd'hui, arrivé au terme de mon mandat, je jette un coup d'œil en arrière et je vois avec plaisir que cette responsabilité que je ne cessais de concevoir d'une façon craintive s'est transformée en un fardeau bien léger, encore tout empreint du charme qui se rattache à la délicate fonction que je viens de remplir. Ce charme et cette facilité avec lesquels j'ai accompli mon mandat, c'est à vous que je les dois ; aussi je ne saurais trop vous remercier de m'avoir aidé à arriver sans encombre au terme de mon année présidentielle. Je dois aussi un hommage particulier de remerciements aux membres du Bureau pour le bienveillant concours qu'ils n'ont cessé de m'apporter.

« Le rapport sur l'état de nos finances, qui nous a été communiqué à la dernière séance, nous permet d'envisager l'avenir avec sérénité et d'attendre avec confiance l'impression des travaux destinés à porter au loin le bon renom de notre Société.

« Si nous jetons un coup d'œil sur les comptes rendus de nos séances, nous constatons avec plaisir qu'elles sont toutes animées par un esprit essentiellement scientifique et que les communications qui y sont consignées sont dignes du plus grand intérêt. Les travaux de

notre Bulletin, qui font suite aux comptes rendus, ne le cèdent en rien à ces derniers par leur valeur. Nous y donnons l'hospitalité aux mémoires d'un grand nombre de savants distingués, ce qui explique l'intérêt que prend le monde scientifique à nous lire et à nous compiler. Je ne saurais trop, Messieurs, vous encourager à continuer dans cette voie. Travaillons donc avec ardeur, nous avons un champ d'études magnifique dans notre beau département ; tous les goûts scientifiques y peuvent être représentés, la botanique comme la géologie, la paléontologie comme la minéralogie, l'entomologie et un grand nombre d'autres sciences qui peuvent nous passionner chacune à un très haut degré.

« Je m'arrête, Messieurs, en vous remerciant encore une fois de m'avoir prêté votre précieux concours, et je vous en exprime toute ma gratitude. Le choix que vous avez fait en constituant le nouveau Bureau est des plus heureux, et notre Société ne peut que prospérer avec de tels hommes qui vous sont tous bien connus. M. le Dr Bourrel a déjà été à notre tête en 1899, et vous n'avez pas oublié les succès obtenus par notre Société au Concours régional de cette époque, grâce à son zèle et à son dévouement. M. Castel sait animer nos séances par des communications pleines d'intérêt sur tout ce qui touche à la botanique et à l'horticulture. Notre nouveau Vice-Président, M. Cathala, n'est pas un inconnu pour nous. Les beaux travaux qu'il a publiés dans notre Bulletin nous sont un sûr garant qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Les autres membres du nouveau Bureau méritent aussi une mention spéciale. Avec eux, la Société continuera sa marche ascendante, j'en ai le ferme espoir et, je puis ajouter, la conviction. J'invite M. le Dr Bourrel à prendre place au fauteuil de la présidence. »

Le discours de M. Esparseil est accueilli par d'unanimes applaudissements.

M. le Dr Bourrel prend place au fauteuil. Il remercie tout d'abord les membres de l'Assemblée de l'honneur qu'ils lui ont fait en l'appelant pour la seconde fois à présider aux destinées de la Société, honneur auquel il est d'autant plus sensible qu'il ne l'avait pas brigué. Puis, dans un langage ferme et mesuré, il trace à chacun des nouveaux membres du Bureau la ligne de conduite qui lui paraît le plus propre à assurer à nos travaux une marche régulière. Il promet, en outre, de faire tous ses efforts pour conserver à la Société le rang honorable qu'elle a su acquérir parmi les Sociétés de province et pour la conduire à un avenir digne de son passé.

L'allocation de M. le Dr Bourrel est vivement approuvée.

Le nouveau Secrétaire, M. Gavoy, prononce les paroles suivantes :

« MESSIEURS,

« En prenant possession du poste auquel votre confiance a bien voulu m'appeler, permettez-moi de vous dire combien grande a été ma surprise quand j'ai appris votre décision. Depuis longtemps, en effet, je m'étais volontairement effacé, me contentant de la modeste place que vous m'aviez conservée au sein du Comité de publication, heureux si je pouvais y rendre quelque service. Certainement, si j'avais pu assister à la dernière réunion, je vous aurais invités à me laisser dans le rang et à reporter vos suffrages sur un plus jeune et plus actif que moi. Aujourd'hui, devant votre vote si formel, je considère comme un devoir de m'incliner. J'accepte donc ces fonctions de Secrétaire que je n'ambitionnais pas et que vous m'imposez. Je souhaite de pouvoir, avec l'aide de chacun de vous, les remplir à la satisfaction de tous. »

Avant de continuer l'ordre du jour, M. le Président fait procéder à la nomination des divers Comités dont l'élection n'avait pu avoir lieu dans la séance de décembre. La réunion adopte la composition suivante pour chacun d'eux :

COMITÉ DU BULLETIN : MM. le D^r Bourrel, Pierre Castel, Numa Fabre, Gaston Gautier, L. Gavoy, L. Marty, H. Mullot, C. Renaux, G. Sicard.

COMITÉ DES EXCURSIONS : MM. J. Chiffre, R. Esparseil, Ch. Evrot, A. Fages, M. Guiraud, L. Marty, J. Oortal, G. Rebelle, G. Sicard.

DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX : MM. le D^r Bouchère, D^r Chavanette, R. Esparseil, L. Gary, G. Gautier, A. Malet, J. Méric, H. Rascol, E. Roca, G. Sicard.

DÉLÉGUÉS CANTONAUX : MM. V. Augères, Ch. Baron, D^r Bourrel, P. Castel, E. Tisseyre.

CORRESPONDANCE. — M. H. Bauville nous fait part, tant en son nom qu'au nom de plusieurs de ses collègues, de quelques desiderata relativement aux voyages à l'étranger que notre Société fait chaque année de concert avec la Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers. Sa lettre sera transmise à notre voisine qui seule prend l'initiative de l'organisation de ces voyages.

DOSS. — M. le D^r Courrent fait don, pour nos collections : 1^o D'un petit poids aux armes de Narbonne, trouvé dans les environs de Sigean (poids 100 grammes). 2^o De deux échantillons d'Anthracite des

mines de Ségure, et deux échantillons d'*Hippurites*, trouvés dans un nouveau gisement aux environs de Tuchan.

M. Germain Sicard fait don de trois photographies représentant deux vues du château d'Usson et une vue du village de Mijanés.

M. Gavoy fait don des brochures ci-après :

TOURNAL fils, — *Considérations sur les volcans anciens du centre de la France et sur les cratères de soulèvement*. Toulouse, 1833.

MARCEL DE SERRES, — *De l'état des masses minérales au moment de leur soulèvement*. Marseille, 1840.

H. DE COLLEGO. — *Sur les terrains diluviens des Pyrénées*. Paris, 1843.

D^r F. GARRIGOU, — *Considérations générales sur l'étude des eaux minérales*. — *Géologie de la station thermale d'Ar (Ariège)*. Paris, 1867.

HENRI MAGNAN, — *Etude des formations secondaires des bords S. O. du plateau central de la France, entre les vallées de la Vère et du Lot*. Toulouse, 1869.

HENRI MAGNAN, — *Coupes dans la partie centrale des Pyrénées françaises. Trois coupes à travers les petites Pyrénées de l'Ariège*. Toulouse, 1872-73.

G. DE MALAFOSSE, — *Recherches sur le Lias de la région de Marvejols (Lozère)*. Toulouse, 1872.

H. E. SAUVAGE, — *Notice sur les poissons tertiaires de l'Auvergne*. Toulouse, 1874.

C. DE LACUVIER, — *Sur la distribution géographique, l'origine et l'âge des ophites et des lherzolites de l'Ariège*. Paris, 1892.

Remerciements aux donateurs.

PRÉSENTATIONS. — M. Ferrié Eugène, 185, Avenue de Neuilly, à Paris, présenté par MM. Carsalat et Rebelle.

M. Peyre Pierre, rue Voltaire, 63, à Carcassonne, présenté par MM. Evrot et Paye.

M. Roudière Henri, rue Courtejaire, à Carcassonne, présenté par MM. Bertrand Albert et L. Gavoy.

COMPTABILITÉ. — M. Gavoy donne lecture du Rapport de la Commission de Comptabilité sur la gestion du Trésorier pendant l'année 1905.

Il présente ensuite, au nom du Trésorier absent, le projet de budget pour l'exercice 1906.

Les conclusions du Rapport et le projet de budget sont adoptés.

COMMUNICATIONS. — M. le D^r Courrent fait la communication suivante :

« La Société des Mines de Fillols (Pyrénées-Orientales), propriétaire de la concession du bassin houiller de Ségure, fait exécuter en ce moment des travaux d'exploitation de ces mines. L'arrivée de quelques ouvriers sur les chantiers, l'ouverture des galeries et l'extraction de quelques tonnes de charbon de pierre, font renaitre dans le pays l'espoir de voir se former dans la région, si éprouvée par la crise viticole, des chantiers bienfaisants. Puissent nos espérances ne pas être vaines.

« Quoi qu'il en soit, je vous apporte, pour joindre aux collections de la Société, des fragments de houille anthraciteuse présentant des traces de fer extraite à Ségure dans une galerie qui a été ouverte récemment sur la rive droite du Verdoube, au midi du chemin d'intérêt commun n° 39.

« Si on compare ces échantillons d'anthracite avec ceux des Mines de la Motte d'Aveillan (bassin de la Mure, Isère), on constate que la formation des dépôts anthracifères de la Mure est synchronique des dépôts houillers de Carmaux, Graissessac, Bessèges, Durban et Ségure.

« Vous vous souvenez, Messieurs, qu'en 1898 je vous signalai, dans la plaine quaternaire de Tuchan, l'émergence d'un mamelon dit le « Penjat », que M. de Rouville et M. Roussel considéraient comme appartenant au trias, et que je classais parmi les formations du *crétacé supérieur* à cause de la grande quantité d'Hippurites et de Sphérulites que l'on y rencontre.

« En 1891, M. L. Carez, président de la Société Géologique de France, en tournée dans notre pays, me demanda de l'accompagner à ce gisement et il constata que si quelques buttes de la plaine de Tuchan appartiennent au lias ou au trias, il en est d'autres qui doivent être rapportées au *Sénomien*, car elles contiennent une prodigieuse abondance de Sphérulites et d'Hippurites reconnues par M. Douvillé pour être très voisines de l'*Hippurites Tourasi*.

« M. Carez (v. la feuille de Quillan) conclut de ces constatations qu'il existe un pli à couches renversées de Sénomien sur l'éocène, le lias sur le Sénomien) qui se continue dans la montagne de Tauch vers l'Ouest. J'ai récemment suivi la continuation de ce pli vers le Nord-Est sur la rive gauche du Petit Verdoube. Il arrive jusqu'au talus occidental du plateau de la garrigue de Vingrau, constitué par des poudingues de Palassou (tertiaire éocène). Je vous présente quelques échantillons d'Hippurites que j'ai recueillis sur un mamelon de la rive gauche de la rivière et dont les roches sont complètement composées par l'agglomération de Sphérulites et d'Hippurites, comme le mamelon

de Penjat, situé à 3 kilomètres de ce point, sur la rive droite. D'ailleurs en suivant la série des mamelons qui semblent partager la plaine de Tuchan en deux parties, du S.-O. au N.-E., il est facile de constater que leurs roches présentent la même constitution. Le pli couché dont parle M. Léon Carez s'étend vers le N.-E., de même qu'il se continue dans le Tauch vers l'Ouest. »

M. Marius Cathala, d'Argeliers, dans le but de donner plus d'intérêt au rapport qui lui a été confié sur l'excursion du 30 avril 1905, s'est livré à de nouvelles fouilles dans les grottes de Bize.

« Ses premières recherches ont amené la découverte d'une couche dans laquelle paraissent dominer les carnassiers d'espèces disparues. Cette couche a donné, dans les mêmes conditions de gisement :

Ursus spelaeus. — Crâne, dents, vertèbres, femur, ossements divers.

« *Hyena spelaea*. — Mandibules.

« *Buraf*. — Dents, phalanges.

« *Cherval*. — Dents, sabots, phalanges.

« *Homme*. — Trois dents.

« *Ruminant, qui est peut-être le Renne*. — Trois molaires.

« *Quartzites et silex taillés*, type du Moustier.

« *Quelques grains de blé dans un bloc d'argile*.

« Je reviendrai, ajoute notre collègue, sur ces découvertes dans mon rapport, je les signale seulement parce qu'elles appartiennent à la couche la plus ancienne des dépôts des grottes de Bize, laquelle, je crois, n'était pas connue.

« Les silex taillés du type du Moustier n'avaient pas encore été découverts à Bize.

« Quant aux grains de blé, échappés probablement au broyeur de l'homme du quaternaire ancien, leur découverte constitue une nouveauté non seulement pour les grottes de Bize, mais peut-être encore pour toutes celles dont les dépôts ont été étudiés. »

Il semblait que tout eût été dit sur les grottes de Bize, après les recherches de Marcel de Serres, Tournai et autres. On voit qu'il n'en est rien et que des fouilles intelligentes peuvent encore donner des résultats inattendus, alors qu'on supposait qu'il n'y avait plus rien à découvrir.

Nous devons des remerciements à notre collègue de nous avoir réservé la primeur de ses intéressantes découvertes.

M. Gavoy fait passer sous les yeux des membres présents un carton sur lequel sont fixés des silex recueillis aux environs de Montlaur par notre collègue, M. A. Blanquier. Les dits silex affectent des for-

mes que l'on pourrait rapprocher de celles bien connues de l'époque paléolithique, couteaux, grattoirs, poinçons, pointes de flèches avec rudiment de pédoncule. Mais il est facile, même pour un œil peu exercé, de reconnaître que ce ne sont là que de pures formes accidentelles, produites vraisemblablement par les intempéries, car on n'y distingue ni bulbe de percussion, ni retouches. M. Germain Sicard a trouvé des pièces semblables, même bien mieux caractérisées, dans les environs de son château de Rivière, près Caunes.

« Mon but, dit notre collègue, en vous montrant ces objets, n'est que de vous prouver combien il faut se défier d'une simple apparence.

« J'ajouterai qu'il s'est formé, dans ces derniers temps, une école qui admet une époque éolithique et considère certains éclats de silex, provenant de l'argile de l'éocène inférieur, comme des témoignages indiscutables de leur utilisation par l'homme primitif ou tout au moins par un précurseur assez intelligent pour se confectionner des outils rudimentaires.

« M. A. Laville, dans un article publié dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes* du 1^{er} Janvier, me paraît avoir fait bonne justice de cette nouvelle théorie. Il décrit et figure une douzaine d'éclats naturels de silex recueillis par lui dans l'argile à silex de l'éocène inférieur à Duau, près Brou (Eure et Loir), et à La Hérissonnière, près de Frazé (Eure et Loir), qui « représentent des formes rappelant des industries « aussi bien néolithiques que paléolithiques. Il n'est pas douteux que « si ces pièces avaient seulement leurs angles un peu émoussés, il « serait impossible de les distinguer des silex taillés vrais.

« Et M. Laville conclut : « Il est évident qu'après avoir reconnu ce « fait que des silex recueillis dans un gisement appartenant à l'éocène « inférieur peuvent offrir tous les caractères mis en avant jusqu'ici « par les préhistoriens pour reconnaître un silex taillé et peuvent par « conséquent être confondus ensemble, il est évident, dis je, qu'il est « impossible à un préhistorien non emballé sur la pente éolithique de « prendre en considération de semblables pièces, sans valeur scienti- « fique aucune, pour conclure à la présence, pendant l'époque du « dépôt dans lequel elles gisaient, d'un être ayant pu les produire « artificiellement. »

M. le D^r Courrent fait part du désir qui lui fut exprimé, lors de son voyage en Espagne, par le R. P. Longinos Navas, professeur d'histoire naturelle au collège du Sauveur, à Saragosse, de voir des relations d'échanges s'établir entre notre Société et la Société aragonaise des sciences naturelles.

La proposition de M. le D^r Courrent, mise aux voix, est adoptée. L'échange de nos publications est accepté.

Rien plus n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire,

L. GAVOY.

Séance du 18 Février 1906

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BOURREL, PRÉSIDENT

Avant la lecture du procès-verbal, M. le Président prend la parole et prononce les paroles suivantes :

« MES CHERS COLLÈGUES,

« Un pénible devoir m'incombe à l'ouverture de cette séance. Notre vice-président, M. Pierre Castel, est décédé huit jours après notre dernière réunion, des suites d'une très douloureuse et très longue maladie qui nous laissait cependant espérer une guérison définitive grâce aux longues rémissions qu'elle présentait. Notre espoir a été déçu et, le 27 janvier, une délégation de notre Société accompagnait à sa dernière demeure notre regretté collègue.

« Il serait trop long de vous rappeler les nombreuses et intéressantes communications que nous faisait M. P. Castel ; presque toutes avaient trait à la viticulture et à la production d'hybrides destinés à remédier aux ravages causés à nos vignes françaises par le phylloxéra ; dans cette voie, guidé par un esprit logique et droit, il était arrivé à des résultats remarquables, appréciés d'ailleurs par le monde des viticulteurs en France et à l'étranger.

« Il s'était, de plus, occupé de l'acclimatation des arbres et plantes exotiques et son domaine de Parellongue montre à tous les visiteurs de magnifiques échantillons des espèces importées.

« Pour mon compte personnel je n'ai eu qu'à me louer, pendant ma présidence de la Société en 1899, de l'aide dévouée que me prodigua notre défunt collègue.

« Je comptais bien cette année, dans les cas difficiles, m'appuyer sur son expérience et ses aimables conseils.

« Le sort en a décidé autrement.

« Au nom de la Société, j'adresse à la famille de M. Pierre Castel l'expression de nos plus vives et sincères condoléances. »

Le procès-verbal de la séance du 21 janvier est lu et adopté.

CORRESPONDANCE. — La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. Eugène Castel nous remerciant, au nom de sa mère et au sien, pour la belle couronne que la Société a fait déposer sur le cercueil de son père.

2° Une lettre de MM. A. Malet et E. Tisseyre, d'Espéraz, remerciant la Société de leur nomination, le premier comme délégué régional, le second comme délégué cantonal.

3° Une circulaire du Comité d'organisation du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, annonçant que le dit Congrès tiendra sa XIII^e session à Monaco, sous le haut patronage de S. A. S. le prince Albert I^{er}, du 16 au 22 avril prochain.

Le programme des excursions et des renseignements sur les Hôtels de la Principauté sont joints à cette circulaire.

4° Une lettre de M. l'Administrateur de la Station Viticole et de Pathologie Végétale de Villefranche (Rhône) proposant l'échange du journal « *Le progrès agricole et viticole* », dont il nous adresse un numéro, avec notre Bulletin.

Il sera statué sur cette demande au cours de la prochaine séance.

M. P. Cannat, président de la Société d'Etude des sciences naturelles de Béziers, dans son discours de fin d'année (13 décembre 1905), rend hommage aux qualités de cœur et d'esprit du regretté Dr Petit et s'associe en termes émus au deuil qui a frappé la Société de l'Aude « dont il était une des colonnes. »

DISTINCTIONS HONORIFIQUES. — M. Fontanel Constant, ingénieur-agronome à Embres, a été fait Chevalier du Mérite Agricole. M. O. Sarcos, docteur en pharmacie, à Carcassonne, a été nommé Officier d'Académie.

ADMISSIONS. — MM. Ferrié Eugène, 185, Avenue de Neuilly, à Paris ; Peyre Pierre, 63, rue Voltaire, à Carcassonne ; Roudière Henri, rue Courtejaire, à Carcassonne.

PRÉSENTATIONS. — M. DELEU André, serrurier, 60 bis, rue de la République, à Carcassonne, présenté par MM. Glories et Rebelle,

M. DÉZARNAUD Baptiste, constructeur-mécanicien, rue des Trois-Couronnes, à Carcassonne, présenté par MM. Bardou et Fages.

DOSS. — M. le Dr Courrent envoie une série de photographies (21) prises au cours de son excursion en Espagne en 1903.

M. Charles Janet, de Beauvais, envoie, pour la bibliothèque, les ouvrages suivants, dont il est l'auteur :

Description du matériel d'une petite installation scientifique, 1^{re} partie, 1903.

Anatomie de la tête de Lasius niger, 1903.

M. G. Rebelle remet, pour les collections de la Société, une dizaine d'échantillons morts d'un mollusque terrestre, qu'il a recueillis dans le parc de Perrin, propriété située aux portes de Carcassonne, sur la route de Villemoustaussou.

M. Sourbieu, présent à la séance, dit que ce mollusque appartient au grand genre *Helix* Linné, et à l'espèce *algira* Linné. Montfort créa pour lui le sous-genre *Zonites* et il porte aujourd'hui dans les collections le nom de *Zonites algirus* L.

Notre collègue fait suivre sa détermination des détails ci-après :

« *Zonites algirus* Linné ou *Helice Peson*. — Coquille dextre, subdéprimée, rarement globuleuse ou conique, très mince et plus ou moins transparente, rarement très épaisse et très opaque, à spire courte et à dernier tour plus ou moins grand. Ombrilic plus ou moins ouvert ou fermé. Columelle droite ou spirale. Ouverture ordinairement moyenne ou petite, oblique, semilunaire, presque toujours échancrée par l'avant dernier tour, sans dents. Péristome toujours mince (ni bordé, ni réfléchi), tranchant, désuni. Epiphragme rudimentaire ou nul, très rarement épais et crétaé.

« Les *Zonites* se trouvent généralement sous les feuilles mortes, dans la mousse et sous les pierres. La plupart aiment à s'enfoncer dans la terre et semblent fuir la lumière trop vive, aussi les trouve-t-on dans les endroits humides un peu boisés.

« Ces mollusques sont omnivores, comme les *Helices*, mais plus carnassiers. Ils dévorent avec avidité les substances animales, attaquent certains petits animaux, et s'introduisent même dans la coquille de plusieurs *Helices*, pour en manger l'habitant.

« Les *Zonites* déposent leurs œufs dans la terre. Ces œufs sont agglomérés en petits paquets. Leur enveloppe est tantôt membraneuse, tantôt calcaire.

« Le *Zonites algirus* se trouve en France, dans la région méditerranéenne, et en Algérie. Il a été signalé dans l'Hérault par Dra-

parnaud, Dubreuil, Moitessier ; dans le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône, par Moquin-Tandon ; dans le Gard, par Draparnaud ; dans le Var, par Panescorse ; dans les Alpes-Maritimes, par de Mortillet.

« Inconnu dans l'Aude, il y fut introduit en 1882. Un certain nombre d'individus recueillis dans le Jardin de la Fontaine, à Nîmes, furent placés par moi dans le parc de Perrin, où l'espèce a trouvé un milieu favorable et s'est considérablement développée. Il ne semble pas cependant qu'elle ait franchi les limites du parc, car on ne la retrouve pas aux abords, et ce parc est très probablement la seule localité dans le département de l'Aude où on puisse la rencontrer ».

M. l'abbé Dupuy (1) signale *U. algera* comme fossile, quoique assez rarement, aux environs d'Auch, à Durand, la Boubée, R. On n'en trouve que le moule intérieur qui, par conséquent, n'est jamais strié, puisque l'intérieur de cette espèce comme toutes les autres *Hélices* est toujours lisse et brillant.

ANALYSES D'OUVRAGES. — M. Gavoy signale, dans le *Bulletin de la Société de Statistique des sciences naturelles du département de l'Isère*, Tome VIII, 1905, un important travail de M. le Dr Jules Olfner, préparateur de botanique à la Faculté des sciences de Grenoble, sur les *Spores des champignons au point de vue médico-légal*, dans lequel l'auteur résume le résultat de ses recherches.

Chez un homme dont la mort peut être attribuée à un empoisonnement par ces végétaux, la recherche des spores dans le tube digestif devra toujours être pratiquée et fournira les meilleurs éléments de diagnostic. Parmi les autres méthodes d'investigation à la disposition du médecin-légiste, l'étude anatomique des débris de champignons retrouvés à l'autopsie, les lésions des organes ne devront pas être négligées, mais aucun résultat n'est à attendre, dans l'état actuel de la science, de l'analyse chimique.

La simple constatation de spores de champignons supérieurs, d'ailleurs indéterminés, pourra donner à l'expert des indices sur les causes de la mort. De l'étude de près de 200 espèces de champignons comestibles ou vénéneux, M. Olfner conclut que dans un même genre les spores présentent le plus souvent une grande uniformité. Dans quelques genres cependant, les spores de certaines espèces se reconnaissent à des caractères particuliers ; aussi la détermination du genre sera-t-elle possible dans quelques cas, mais à moins qu'on n'ait pu

(1) *Essai sur les mollusques terrestres et fluviatiles, et leurs coquilles vivantes et fossiles du dép. du Gers*, 1843.

examiner d'autres parties du champignon, on ne réussira qu'exceptionnellement à déterminer l'espèce. Dans le cas, d'ailleurs très fréquent, d'ingestion de champignons comestibles auxquels ont pu être mélangées des espèces toxiques, par exemple des Psalliotes avec des Amanites bulbeuses, les caractères des spores sont assez différents pour que l'autopsie donne des résultats précis et concluants.

Dans ce même volume, M. le commandant Savin, notre ancien collègue, publie une *Révision des Echinides fossiles du département de l'Isère*. Une table de répartition de 193 espèces d'Echinides dans les divers étages; un tableau alphabétique des localités, indiquant en trois colonnes, pour chaque localité, les espèces recueillies et les terrains qui les ont fournies, et 8 planches de fossiles complètent cet important ouvrage dont l'intérêt est augmenté par une note de MM. J. Lambert et Savin décrivant les espèces nouvelles d'Echinides de diverses régions de la France.

A propos du travail de M. le Dr Jules Offner, M. le Président fait observer avec juste raison que la méthode d'investigation préconisée par ce dernier exigerait, de la part du médecin-légiste, des connaissances assez étendues en physique, chimie et physiologie, toutes conditions qui peuvent être difficilement réunies chez une même personne.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un Vice président, en remplacement de M. Pierre Castel, décédé.

M. Guiraud Martin, ingénieur-constructeur, à Carcassonne, ayant réuni l'unanimité des suffrages est proclamé Vice président.

M. le Secrétaire soumet à l'assemblée le programme des excursions de l'année, élaboré par le Comité. Après discussion, ce programme est arrêté comme suit :

11-24 avril (Pâques). — Gênes, Milan, Venise, Pise, Florence (avec la Société de Béziers).

16 avril (Lundi de Pâques). — Saint Just le-Bézu.

29 avril. — Lagrasse. Visite de l'Abbaye.

13 mai. — Montclar. Bois de la Malepère.

3-4 juin (Pentecôte). — Châteaux de Quéribus et de Pierre-Pertuse.

24 juin. — Laderu, Molières, Ruines de l'Abbaye de Riennettes.

14 15 16 juillet. — Le Lac d'Aude. Les Bouillouses.

29 juillet. — Leucate. Plage de la Franqui.

Le Secrétaire.

L. GAVOY.

Séance du 18 Mars 1906

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BOURREL, PRÉSIDENT

CORRESPONDANCE. — M. Guiraud remercie la Société de sa nomination de Vice-Président et promet à notre œuvre son concours le plus dévoué.

M. Ferrié Eugène et M. Peyre Pierre remercient de leur admission en qualité de membres actifs.

M. Valéry Mayet s'excuse, à cause d'une maladie grave dont il relève à peine, de n'avoir pas encore officiellement remercié la Société de sa nomination comme membre honoraire et nous promet dans l'avenir quelques travaux, sinon sur l'Aude, tout au moins intéressant nos régions méridionales.

M. Louis Doncieux s'étonne de ne pas avoir reçu le Tome XVI de notre Bulletin dont le précédent Secrétaire lui avait annoncé l'envoi par lettre du 26 octobre dernier. Il témoigne également sa surprise de ce que l'envoi qu'il nous avait fait, au mois d'août, de son « *Catalogue descriptif des fossiles nummulitiques de l'Aude et de l'Hérault*, 1^{re} partie, *Montagne-Noire et Minerrois* » publié en collaboration avec MM. Miquel et Lambert, ne soit pas mentionné dans nos procès verbaux des 15 octobre, 19 novembre et 17 décembre. Il nous annonce pour le mois de juin prochain un tirage à part de sa Note de 1905 sur la Feuille de Perpignan.

En ce qui concerne l'envoi du Bulletin T. XVI réclamé par notre membre honoraire, le Secrétaire déclare qu'il s'est empressé de réparer l'omission de M. Chartier.

Quant au « *Catalogue descriptif des fossiles nummulitiques de l'Aude et du Minerrois* », il ne peut que constater l'absence de cet ouvrage dans notre Bibliothèque.

La *Société Française d'archéologie* envoie le programme du Congrès archéologique qui se tiendra à Carcassonne, Narbonne et Perpignan, du 22 au 30 mai prochain.

Plusieurs membres de notre Société ont déjà reçu un exemplaire de ce programme et se proposent de présenter des communications au Congrès.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES. — M. le D^r Courrent, de Tuchan, vient de recevoir la rosette d'Officier de l'Instruction publique. C'est la juste récompense des nombreux et importants travaux de notre savant collègue.

ADMISSIONS. — MM. Deleu, André, 60 bis, rue de la République, à Carcassonne ; Dezarnaud Baptiste, rue des Trois-Couronnes, à Carcassonne.

PRÉSENTATIONS. — M. CALMON, Paul, instituteur-adjoint, à Cuxac-d'Aude, présenté par MM. Blanquier et Cathala.

M. LIGNÈRES, Joseph, à Trausse, présenté par MM. E. Castel et F. Pullès.

M^{lle} MOEDLER, Directrice du Collège de jeunes filles, à Carcassonne, présentée par MM. J. Cathala et D^r Peyronnet.

DÉMISSIONS. — MM. P. Delmas, instituteur, au Somail, et Gleizes Albert, rédacteur des Postes, à Carcassonne, envoient leur démission.

DONS. — M. F. Doumergue, membre correspondant, adresse pour la bibliothèque un exemplaire de sa brochure intitulée : *Nouvelles Contributions au préhistorique de la province d'Oran*, 1906.

M. Joseph Bonnafous, membre titulaire, fait don d'un exemplaire de l'ouvrage de l'abbé H. Boudet sur *La vraie langue celtique et le Cromlech de Rennes-les-Bains*, 1886.

Remerciements aux donateurs.

COMMUNICATIONS. — M. A. Fages fait la communication suivante :

« Lors de l'excursion du 23 Juin 1903 à Rennes-le-Château, M. A. Fons, notre collègue, nous fit visiter un ossuaire qu'il avait découvert, en 1902, dans une de ses propriétés avoisinant le village.

« Notre visite fut un peu courte ; à peine pûmes-nous, malgré l'intérêt qu'elle présentait, y consacrer quelques instants. Chacun émit une hypothèse pour expliquer cette accumulation de débris humains, la majorité des membres qui faisaient partie de cette excursion y vit une sépulture du moyen âge. Les grandes luttes qui eurent lieu sous les murs de Rhedæ à différentes époques pouvaient à la rigueur expliquer cette accumulation de cadavres humains. Comme les autres, nous acceptâmes momentanément cette explication, nous réservant de revoir cette localité.

« Au mois d'août dernier, répondant à une gracieuse invitation de

notre collègue, nous fîmes une nouvelle excursion à Rennes-le-Château et une visite au dit ossuaire. Entre temps, M. A. Fons ayant fait quelques fouilles avait mis à jour une belle pointe de lance en silex qu'il m'a offerte et que je vous présente. C'est, comme vous le voyez, une pièce de toute beauté, d'un travail parfait, elle mesure 215 millimètres de long. C'est un silex taillé de la période Robenhausienne. Cette trouvaille modifie complètement notre première manière de voir, et en examinant de plus près l'aspect de ce gisement, voici ce que nous avons déduit de notre investigation. Nous avons certainement affaire à un abri sous roche qui a servi d'habitation, puis de lieu de sépulture à l'époque préhistorique, situé au pied de la falaise calcaire sur laquelle ont été construites les antiques murailles de Rennes-le-Château; on y accède par un étroit sentier très accidenté et très glissant, son orientation est Ouest-Est.

« Les quelques fouilles opérées nous montrent la couche à ossements pénétrant sous la couche calcaire du roc, qui, autrefois, devait surplomber fortement; un éboulement a certainement eu lieu à une époque indéterminée, puisqu'on voit par places les ossements broyés, pulvérisés sous de gros fragments qui se sont détachés du rocher qui formait abri.

« Encouragé par la trouvaille du silex que nous avons l'honneur de vous présenter, nous allons entreprendre avec M. Fons des fouilles méthodiques. Espérons que nous en serons récompensés par de nouvelles découvertes. »

ANALYSE D'OUVRAGES. — M. Gavoy signale, dans le *Bulletin des séances de la Société des Sciences de Nancy* (t. VI, fascicule IV, septembre-décembre 1905), un bon travail de M. P. Dumont, intitulé : *La vipère dans nos pays*. L'auteur y indique d'une façon claire et pratique les moyens de distinguer les vipères des couleuvres; ses descriptions sont accompagnées de figures permettant de reconnaître aisément les caractères qui les différencient. Il passe ensuite au mode de traitement de la piqure des vipères. C'est d'abord la succion, qui doit être opérée *immédiatement* et répétée à plusieurs reprises.

Dans le cas où la partie piquée serait telle qu'on ne pourrait l'atteindre avec la bouche, il faudrait comprimer *de suite*, le plus près possible de la morsure, le membre, entre la blessure et le cœur, par une ligature modérément serrée, à l'aide d'une courroie, d'une cravate, d'un mouchoir ou d'un lien quelconque, et faire abondamment saigner la petite plaie en la débridant avec une lame tranchante. Il faudrait ensuite pratiquer dans le flanc une injection de 10 centimé-

tres cubes du *sérum antivenimeux* préparé par le D^r Calmette, directeur de l'Institut Pasteur de Lille. Cette injection peut être renouvelée au bout de quelques heures, chez l'adulte, si le cas paraît grave. On enlèvera, après l'injection, la ligature précédemment appliquée. On pourra combattre l'engourdissement et la tendance au sommeil, qui suit quelquefois l'accident, par l'absorption d'une forte dose de café noir largement additionné d'alcool.

Les instillations d'ammoniaque dans la plaie et l'absorption de ce liquide dilué, si souvent recommandées, doivent plutôt être évitées ainsi que toute cautérisation de la piqûre, autour de laquelle on pourra cependant pratiquer une injection, en trois ou quatre points différents, d'une solution récente d'hypochlorite de chaux (1 gramme pour 60 grammes d'eau bouillie) qui servira aussi à laver la plaie.

A ce sujet, M. le D^r Bourrel rappelle que notre collègue, M. le D^r Ornières, dans un travail analogue (voir Bulletin T. VII, p. 214 et suiv.), préconise l'emploi de la *liqueur de Praraz*, dont il a obtenu des résultats « merveilleux ». Il ajoute qu'il donnera jusqu'à nouvel ordre la préférence à la *liqueur de Praraz* sur le sérum du D^r Calmette, dont l'action ne peut être efficace qu'à la condition d'être fraîchement préparé.

BIBLIOGRAPHIE. — La librairie Ch. Amat, 11, rue Cassette, à Paris, vient d'éditer une « *Flore de poche de la France* », dont l'auteur, M. H. Lévêillé, porte un nom bien connu dans le monde botanique.

Ce petit volume in 16, de 621 pages, cartonné toile anglaise, justifie bien son titre de « *Flore de poche* » et contient un tableau analytique fait de main de maître.

Dans une courte préface l'auteur expose ses idées sur la Flore française et renseigne les débutants aussi bien que les botanistes sur les meilleures conditions d'herborisation. Puis, après avoir donné une clef des familles, il passe aux genres et aux espèces.

Par une heureuse innovation, des conseils et avis pratiques sont placés en tête de chaque famille.

Enfin un vocabulaire de tous les termes employés et l'indication des méthodes les meilleures de récolte, de dessiccation et de conservation des plantes servent d'annexe à l'ouvrage.

En résumé, ce petit volume, d'un format commode et portable, répondra aux principaux desiderata des botanistes auxquels il permettra d'arriver sans hésitation et sans perte de temps à la détermination rigoureuse des espèces françaises généralement admises.

Son prix modique (5 fr.) le met à la portée des bourses les plus modestes.

AVIS IMPORTANT. — M. le Président prie instamment les Sociétaires détenteurs d'ouvrages appartenant à la Bibliothèque de vouloir bien les réintégrer sans retard, afin de permettre au bibliothécaire de procéder à un inventaire général dont l'urgence a été reconnue.

Le Secrétaire rappelle que la première excursion de cette année aura lieu le lundi de Pâques, 16 Avril prochain, et que la séance mensuelle d'Avril tombant le jour de Pâques, est remise au dimanche suivant, 22 Avril.

La séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire,

L. GAVOY.

Séance du 22 Avril 1906

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BOURREL, PRÉSIDENT

CORRESPONDANCE. — M. Eugène Lefèvre-Pontalis, président de la *Société française d'archéologie*, par lettre en date du 28 mars 1906, invite les membres de la Société à prendre part au Congrès Archéologique qui se tiendra à Carcassonne, le 22 mai prochain. Il « espère que ceux ci voudront bien profiter de cette circonstance pour resserrer les liens qui unissent toutes les Sociétés savantes de la France. Ce Congrès sera suivi par plus de cent archéologues français et étrangers et comporte la visite de Carcassonne, Narbonne, Caunes, Rieux, Saint-Hilaire et Alet avec le Roussillon ».

Le programme scientifique du Congrès, comprenant la date des réunions et des excursions, est distribué séance tenante.

M. le Président fait remarquer que l'invitation de M. E. Lefèvre-Pontalis nous parvient un peu tardivement puisque la plupart des membres de la Société ont été avisés *individuellement* depuis déjà plus d'un mois par voie de circulaires ; néanmoins il engage vivement tous nos collègues à y prendre part. Sur sa proposition, la Société décide d'envoyer son adhésion et vote la somme de dix francs pour recevoir le volume qui sera publié à la suite du Congrès.

M. Louis Doncieux nous annonce, par lettre du 4 avril, l'envoi d'un

exemplaire de son « *Catalogue descriptif des fossiles nummulitiques de l'Aude et de l'Hérault* ».

Le Secrétaire a déjà remercié notre aimable membre honoraire, au nom de la Société, de l'envoi de cet ouvrage que le nom seul des auteurs recommande à l'attention des paléontologues et qui sera pour eux un guide précieux dans la détermination des fossiles du nummulitique si largement représenté dans notre département.

OUVRAGES REÇUS. — La Société a reçu les ouvrages suivants :

E. CARTAILHAC et l'abbé H. BREUIL. — *Les peintures et gravures murales des cavernes pyrénéennes. Altamira de Santillane et Marsoulas* (Extrait de l'Anthropologie, T. XV et XVI, Paris, 1905).

Les nombreux dessins relevés par les auteurs et reproduits dans le texte présentent un réel intérêt, car ils nous donnent une idée du remarquable sentiment artistique que possédaient nos ancêtres préhistoriques.

R. BIGEARD. — *Supplément à la Petite Flore des Champignons les plus vulgaires* (Châlon sur-Saône, 1905).

Dans cette petite brochure de 16 pages, l'auteur donne deux tableaux qui servent de complément à la Flore des Champignons qu'il a publiée en 1903 :

1° Un tableau général des familles résumant ce qui a été dit dans les pages 17 à 22 ;

2° Un nouveau tableau des genres de la famille des Agaricinés, dont la disposition particulière, division en groupes et séparation nette de ces groupes, rend la détermination tout-à-fait simple. Il n'y a pas d'erreur possible.

J. SABATIER. — *La Pyrale de la Vigne et les Insecticides* (Extrait du Journal d'Agriculture pratique, n° du 22 mars 1906).

ADMISSIONS. — M. Calmon, Paul, instituteur-adjoint à Cuxac-d'Aude ; M. Lignères, Joseph, à Trausse ; M^{lle} Mœdler, Directrice du Collège de jeunes filles, à Carcassonne.

COMMUNICATIONS. — M. Gavoy fait le compte-rendu de l'Excursion du 16 avril à Saint-Just et le Bézou.

Ce rapport, qui est écouté avec la plus grande attention, aura sa place dans le Bulletin.

M. Fages rappelle la découverte qui fut faite, en décembre dernier, à la métairie de Bordeneuve, sur le territoire de la commune de Payra,

près Castelnaudary, de quatre salles rectangulaires creusées dans un tuf calcaire.

Les journaux de la région, le *Petit Journal* (14 décembre 1905), *l'Homme préhistorique* (1^{er} janvier 1906), ont fait mention de cette découverte.

Notre collègue a visité ces salles qui lui paraissent avoir été creusées par l'homme préhistorique. Elles mesurent chacune environ 3 mètres sur 2, sont reliées entre elles par d'étroits couloirs et l'on y accédait par un petit escalier dont les marches sont usées.

Le Secrétaire donne lecture du programme de la prochaine excursion à Montclar, dont la date est fixée au 13 mai.

Avant de lever la séance, M. le Président témoigne sa satisfaction de ce que l'appel adressé par lui aux détenteurs d'ouvrages appartenant à notre Bibliothèque ait été entendu. Un certain nombre de volumes ou brochures ont été rendus par MM. Chartier, Esparseil, Rebelle, mais il en reste certainement encore beaucoup qui ne sont pas rentrés. Il insiste à nouveau pour que leur réintégration ait lieu dans le plus bref délai.

Le Secrétaire,

L. GAVOY.

Séance du 20 Mai 1906

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BOURREL, PRÉSIDENT

M. le Président annonce le décès de notre collègue, M. Etienne Combélérans, qui faisait partie de notre Société depuis 1892. Il adresse à sa veuve et à son fils l'expression de nos plus sincères condoléances.

CORRESPONDANCE. — Lettre de M. Th. Léaud, Président de la *Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, demandant l'échange de nos publications. L'échange est accepté.

Circulaire de la *Société préhistorique de France* nous invitant à assister à la deuxième session du Congrès préhistorique qui se tiendra les 21, 22 et 23 août prochain à Vannes (Morbihan).

M. B. Souché, par lettre du 27 avril 1906, a demandé des renseigne-

ments sur la *Végétation du pays situé à l'Ouest du Col de Naurouse*. Le Secrétaire a répondu en indiquant à M. Souché les travaux publiés dans nos Bulletins qui peuvent l'intéresser. M. Souché remercie et se met à la disposition des botanistes de l'Aude pour leur procurer vivantes les plantes du Poitou qu'ils désireraient recevoir.

La *Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire* sollicite l'envoi de notre Bulletin, année 1901, qui manque à sa collection. Satisfaction lui sera donnée.

M. Eugène Lefèvre-Pontalis, Président de la *Société française d'Archéologie*, invite M. le Président à la séance d'ouverture du Congrès archéologique de Carcassonne, qui aura lieu à l'Hôtel de-Ville, le mardi 22 mai, à 2 h. 3/4.

M. le Président ne pouvant, à cause de ses occupations professionnelles, se rendre à cette invitation, propose de déléguer à sa place M. Germain Sicard. Adopté.

La *Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers* a adressé le programme de l'*Excursion aux Gorges du Tarn* qu'elle organise pour les 3, 4 et 5 juin prochain.

Ce programme est tenu à la disposition de ceux de nos collègues qu'il pourrait intéresser.

Dons. — M^{me} Pierre Castel fait don de 30 exemplaires du portrait de son mari, destinés à ceux des membres de la Société qui ont connu notre regretté collègue et qui désireraient posséder un souvenir de lui.

M. le Président se fait l'interprète des sentiments de reconnaissance de l'Assemblée en adressant à M^{me} Castel l'expression de nos remerciements les plus sincères pour cette attention aussi délicate que généreuse.

M. Sabatier offre pour la Bibliothèque un exemplaire d'une étude publiée par lui dans le *Journal de la Société Centrale d'Agriculture de l'Aude* (mars 1906) sur le *Maïs d'André* ou *Maïs Moy*.

M. le colonel Grillières fait don, pour nos collections, d'un magnifique échantillon de Scolopendre et de quelques insectes, le tout rapporté du Haut-Laos par son fils, lieutenant au 4^e zouaves.

Ce don précieux perpétuera parmi nous le souvenir du vaillant explorateur que la mort vint surprendre, le 13 juillet 1905, à l'âge de 37 ans, à Szemao (frontière du Thibet) au cours d'une mission qu'il avait reçue du Ministère de l'Instruction publique.

M. Renaux fait hommage d'un exemplaire d'une étude historique

qu'il vient de publier sur *Humbert I^{er}, dit aux Blanches-Mains, fondateur de l'Etat de Savoie et le royaume de Bourgogne à son époque, 1000-1048* (Carcassonne, V. Bonnafous, 1906).

PRÉSENTATIONS. — M. Paul LAMBRIGOT, marchand d'antiquités, Grand-rue, à Carcassonne, présenté par MM. d'Espezel et Michel Raynaud ; M^{lle} Jeanne BORSQUER, rue de la Gare, à Carcassonne, présentée par MM. P. Brunel et L. Gavoy.

COMMUNICATIONS. — M. Gavoy fait la communication suivante :

« Je fais passer sous vos yeux un fragment de tige que j'ai détaché, il y a quelques jours, d'un arbuste bordant le sentier qui conduit de Douzens à la Coumbo de l'Aïgo (Mont Alarie).

« Cette tige porte à son extrémité un corps de la grosseur d'une noix qu'on prendrait à première vue pour une boule de boue sèche.

« Détrompez-vous ! Cette boule est l'œuvre d'un insecte du genre *Chalicodome*, de l'ordre des Hyménoptères, et renferme une cellule dans laquelle l'abeille a abrité sa progéniture.

« De même que nos maçonneries sont formées de pierres cimentées avec de la chaux, notre industrieux insecte a mélangé à la terre argilo-calcaire qu'il a gâchée avec sa salive, de menus graviers, des grains de sable. Ceux-ci ont été choisis un par un avec soin, bien durs, presque toujours avec des angles qui, agencés les uns dans les autres, se prêtent mutuel appui et concourent à la solidité de l'ensemble. Grâce aux principes albumineux de la salive dégorgée, le tout forme une sorte de ciment prompt à sécher et devient d'une dureté comparable à celle de la pierre. Il faut une solide lame de couteau pour l'entamer. Inattaquable par l'eau, conduisant mal la chaleur, la construction défend à la fois de l'humidité, du chaud et du froid la larve délicate enfermée dans la cellule avec sa provision de miel.

« Cette cellule présente à l'intérieur un aspect tout différent. M. J. H. Fabre (d'Avignon) qui a étudié avec autant d'habileté que de persévérance les travaux des Abeilles maçonnes et dont je résume en quelques lignes les judicieuses observations qu'on pourra lire tout au long dans son captivant ouvrage intitulé : « *Souvenirs entomologiques. Etudes sur l'instinct et les mœurs des insectes* » (1), nous en donne la description suivante : « Le dehors de la cellule prend l'aspect d'un travail d'architecture rustique, où les pierres font saillie avec leurs inéga-

(1) Paris, Ch. Delagrave, 1879.

lités naturelles ; mais l'intérieur, qui demande surface plus fine pour ne pas blesser la tendre peau du Ver, est revêtu d'un crépi de mortier pur. Du reste, cet enduit interne est déposé sans art, on pourrait dire à grands coups de truelle ; aussi le Ver a-t-il soin, lorsque la pâtée de miel est finie, de se faire un cocon et de tapisser de soie la grossière paroi de sa demeure. Au contraire, les Anthophores et les Halictes, dont les larves ne se tissent pas de cocon, glacent délicatement la face inférieure de leurs cellules de terre et lui donnent le poli de l'ivoire travaillé ».

« Notre département compte trois espèces de Chalicodomes (Voyez Brehm, *Les Merveilles de la Nature*) :

1° Le Chalicodome des murs (*Chalicodoma muraria*), qui construit sa demeure sur les murs bien exposés au soleil et non recouverts de crépi, avec de la terre mélangée de petits cailloux ; cette demeure contenant 10 à 20 loges ;

2° Le Chalicodome des hangars (*Ch. rufitarsis*), qui construit son nid sous les hangars, à la face inférieure des tuiles faisant saillie au bord des toitures et vit par grandes agglomérations ;

3° Le Chalicodome des arbustes (*Ch. rufescens*), le plus petit du genre, qui établit son nid sur les rameaux des arbustes (buis, thym), et ne le compose que d'un petit nombre de cellules.

C'est à cette dernière espèce qu'appartient le bloc de ciment dont je viens de parler. »

M. Gavoy fait le récit de l'Excursion du 13 Mai à Montclar.

Le Secrétaire communique le programme de la prochaine excursion qui aura lieu, le 3 et 4 juin, aux Châteaux de Quéribus et de Pierrepertuse.

Ce programme est approuvé et la séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire,

L. GAVOY.

Séance du 17 Juin 1906

PRÉSIDENCE DE M. CH. BARON, PRÉSIDENT HONORAIRE

M. le D^r Bourrel cède le fauteuil de la présidence à M. Charles Baron, président honoraire, qui assiste à la séance. Il félicite nos collègues, M. Germain Sicard et M. Antoine Fages, des récompenses qu'ils ont obtenues au Congrès archéologique tenu dans notre ville en mai dernier. M. Sicard a obtenu une médaille d'argent et M. Fages une médaille de bronze.

CORRESPONDANCE. — La correspondance comprend une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique accusant réception des exemplaires du T. XVI de notre Bulletin destinés à nos Sociétés correspondantes.

DOXS. — M. Baron fait don de sa photographie.

M. Marius Cathala nous a envoyé un tube renfermant des cendres volcaniques recueillies dans l'île de Capri, lors de la dernière éruption du Vésuve (avril 1906).

ADMISSIONS. — M^{lle} Jeanne Bousquet et M. Paul Lambrigot, marchand d'antiquités, à Carcassonne, sont admis comme membres actifs.

PRÉSENTATIONS. — M. Casimir GALINIER, marbrier, à Caunes, présenté par MM. Gavoy et Sicard.

ANALYSE D'OUVRAGES. — M. C. Renaux analyse comme suit le *Bulletin de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres*, 1^{re} année (1905) :

« La notice sur les *Aquilaneufs* et les *chants de quête de la Grèce*, par M. Leo Desaiyre, offre quelques détails sur André Chénier, qui, comme on sait, a passé son enfance à Carcassonne. Le poète, d'après une note curieuse trouvée par Sainte-Beuve dans ses papiers, songeait à traduire en vers français deux chansons des mendiants de Rhodes rapportées par Athénée dans ses *Banquets des Savants* (Deipnosophistes), le *Chant de la Corneille* et le *Chant de l'Hirondelle*.

« M. Henri Gelin a écrit un article piquant (*Une famille poiteraine d'écrivains illustres*) sur Agrippa d'Aubigné, Madame de Maintenon, Madame de Caylus, le comte de Caylus.

« A l'occasion de la création des Commissions départementales pour la recherche et la publication des documents relatifs à la vie économique de la Révolution française, M. Camille de Saint Marc fournit la longue liste des émigrés du Poitou, de la Saintonge et de l'Angoumois, avec de courtes notices sur chaque personnage.

« Le volume se termine par diverses pièces concernant l'histoire locale, entre autres un fort curieux procès-verbal de la *Fête de la Paix*, organisée dans toute la France après les préliminaires de Londres (9 vendémiaire an X, 1^{er} octobre 1801) et célébrée le 18 brumaire an X (9 novembre 1801), telle qu'elle eut lieu dans la commune d'Availlles-Thouarsais. »

Notre savant collègue nous fait ensuite un émouvant récit de la dernière éruption du Vésuve, dont il a été témoin pendant son séjour à Naples. Ce récit, accompagné de la lecture d'une relation de l'éruption de 1779 faite par un auteur anonyme, a vivement intéressé les membres présents.

A ce propos, il ne sera peut-être pas superflu de reproduire ici la note qu'adressait de Naples, le 20 avril 1906, à l'Académie des Sciences, M. Adrien Lacroix, **sur l'éruption du Vésuve et en particulier sur les phénomènes explosifs.**

« Les phénomènes volcaniques qui dévastent les flancs du Vésuve et ont jeté l'inquiétude jusque dans Naples, constituent la phase paroxysmale d'une période d'activité qui a débuté le 27 mai 1905. A cette date, une fissure s'est ouverte dans le cône terminal, à peu près à l'altitude de la station supérieure du funiculaire, et a donné naissance à une coulée ; l'épanchement lavique a été depuis lors à peu près continu, mais soumis à des variations d'intensité et de points de sortie, ces derniers restant d'ailleurs localisés dans la région N.-N.-O. supérieure du cône.

« La caractéristique essentielle du paroxysme actuel, qui est probablement l'un des plus violents qui se soient produits jusqu'à présent, réside dans la coexistence de deux ordres de phénomènes qui, tous deux, ont été intenses et destructeurs :

« 1^{er} Production d'importantes coulées de laves épanchées rapidement ;

« 2^o Phénomènes explosifs extrêmement violents.

« Voici quelques renseignements sur les dates de la production des coulées de lave. Le 4 avril, alors que fonctionnait encore la bouche N. N.-O. du cône, s'en est ouverte une nouvelle sur le flanc sud, à environ 1.200 mètres d'altitude. Dans la nuit du 4 au 5, une autre fente se produisit à une altitude voisine de 800 mètres ; elle fournit une coulée dévalant sur les pentes de la montagne. Le 6, près de

Cognoli (à environ 500 mètres d'altitude), s'ouvre une nouvelle bouche, d'où part une coulée ; dans la nuit du 7 au 8, elle livre passage à un afflux considérable de lave très liquide qui, à 4 heures de l'après-midi, s'arrête près du cimetière de Torre Annunziata, après avoir détruit et enseveli une partie du bourg de Bocotrecase.

« En résumé, la sortie des laves s'est effectuée de plus en plus bas par des ouvertures situées de plus en plus vers l'Est. Il est vraisemblable qu'il y a eu, en outre, des épanchements sur le flanc nord du cône. Jusqu'à la nuit du 7 au 8, le cratère central, puis les bouches nouvelles en activité ont été le siège d'importantes explosions stromboliennes (Mercalli).

« Dans la nuit du 7 au 8 s'est produite la grande explosion qui, elle, a ravagé le flanc N.-E. de la Somma. Vers 7 heures du soir, les lapillis ont commencé à tomber sur Ottajano. Leur chute a été en augmentant d'intensité ; elle a eu son maximum après minuit et a duré jusqu'au matin. Une énorme quantité de lapillis, parmi lesquels se trouvent quelques blocs, a couvert un large secteur, dont le centre est à peu près à Ottajano et s'étend du côté du N.-O. jusqu'au delà de Somma-Vesuviana, du côté du Sud jusqu'au delà de San Giuseppe. Ces lapillis ont atteint, paraît-il, Avellino, situé à environ 35 kilomètres du cratère.

« Tandis qu'à l'observatoire, placé à environ 2 kilomètres N.-N.-O. de celui-ci, il n'est tombé qu'une quantité de lapillis relativement faible, à Ottajano, au contraire, leur épaisseur a été d'environ 0 m. 60 en rase campagne, alors que, dans la ville même, par suite de causes locales, l'accumulation de matériaux solides a été bien plus importante.

« Un examen sommaire des lapillis fait penser que cette grande explosion a projeté surtout des matériaux anciens, débris du sommet du cône, qui paraît avoir perdu une centaine de mètres et peut être davantage.

« Cette grande explosion a été suivie d'autres plus faibles, qui se poursuivent sans interruption, mais en diminuant d'intensité.

« Suivant la direction du vent, des cendres très fines sont transportées au loin. Il est bien probable que la direction du vent a aussi exercé une influence sur la direction prise par les lapillis, mais il paraît aussi vraisemblable qu'en outre l'éruption ne s'est pas faite verticalement, mais s'est produite dans une direction oblique.

« Les explosions donnent naissance à des volutes d'un gris blanc, épaisses, plus ou moins opaques, montant verticalement, atteignant parfois de grandes hauteurs, mais dans d'autres cas s'élevant peu au-dessus du cratère. Ces volutes volent parfois comme suspendues

sur le sommet de la montagne, mais généralement elles ne tardent pas à se dissocier. »

On sait aussi que, dans la matinée du mercredi, 11 avril, un brouillard sec et jaunâtre s'étendit sur Paris ; la navigation de la Seine en fut gênée et le soleil prit un aspect tout-à-fait particulier. Dans la pensée que ce phénomène pouvait se rattacher à l'éruption du Vésuve, M. Stanislas Meunier disposa sur le toit de sa maison des plaques glycerinées destinées à retenir les poussières. Ces plaques traitées par l'eau ont donné un dépôt assez abondant où l'on voyait à l'œil nu beaucoup de suie et de matières organiques. La portion fine, séparée par la liqueur lourde de Thoulat, a donné un sable extrêmement fin dont l'examen microscopique a confirmé ses prévisions. La comparaison avec la cendre rejetée par le Vésuve en 1822 a révélé avec l'échantillon actuel une identité complète. La principale différence consiste dans la présence, dans la poussière parisienne, de quelques globules parfaitement sphériques de fer oxydulé. On doit donc admettre que le brouillard du 11 avril 1906 était causé par la chute à Paris d'une pluie de cendres très fines rejetées par le Vésuve.

Sur la demande de M. le D^r Bourrel, la Société vote l'achat de deux volumes de la collection des Merveilles de la Nature, par A.-E. Brehm. *Les Insectes*.

Le Secrétaire communique le programme de l'excursion du 24 juin à Laderu et à Riennettes. Ce programme est adopté.

Le Secrétaire,

L. GAVOY.

Séance du 22 Juillet 1906

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BOURREL, PRÉSIDENT

CORRESPONDANCE. — M. Paul Lambrigot remercie de son admission en qualité de membre actif.

MM. J.-B. Baillié et fils, libraires à Paris, nous accordent une remise de 10 % sur le prix des volumes que nous leur avons demandés.

M. le Préfet de l'Aude demande un rapport sur l'emploi de la sub-

vention de 500 francs accordée par le Conseil général dans sa dernière session. — Réponse a été faite à cette lettre par le Secrétaire.

Le Secrétaire communique le programme général du Congrès pré-historique qui doit avoir lieu à Vannes, du 21 au 26 août 1906. Ce programme est mis à la disposition des membres de la Société qui désireraient prendre part au dit Congrès.

OUVRAGES RECUS. — Le Secrétaire dépose sur le Bureau les deux volumes de la collection des Merveilles de la Nature par A. E. Brehm, *Les Insectes*, dont l'acquisition a été votée dans la séance du 17 juin dernier.

ADMISSION. — M. Casimir Galinier, marbrier, à Caunes, est admis comme membre actif.

Sur la proposition du Président et du Secrétaire, l'assemblée vote, à titre de dépense extraordinaire, l'acquisition des ouvrages ci après concernant le département de l'Aude : BOUGES (R. P.) *Histoire ecclésiastique et civile de la ville et diocèse de Carcassonne*, Paris, 1741, 1 vol. in-4°, 25 fr. — GENSSANE (de). *Histoire naturelle de la province de Languedoc*, 1775, 5 vol. in 8°, 25 fr. — BARANTE (de) *Essai sur le département de l'Aude*, Genève, s. d. 1 vol. in 8°, 2 fr.

Elle décide également de souscrire à la première partie de l'ouvrage du D^r Adalbert Seitz : « *Les grands papillons paléarctiques* », mais à la condition expresse que le prix de la livraison ne dépassera pas 1 fr. et que le texte sera français. Le crédit sera pris sur le chapitre *Frais d'excursion* qui n'a pas été utilisé.

M. Fages fait passer sous les yeux des membres présents une pointe de flèche en silex, à ailerons et à pédoncule, en parfait état de conservation. Cet objet a été recueilli sur le territoire de la commune de Greffeil par notre collègue M. l'abbé Ancé à qui nous devons déjà tant de découvertes intéressantes.

M. Gavoy présente une petite boîte renfermant, convenablement préparés, les insectes provenant du Haut Laos qui nous ont été donnés par M. le colonel Grillières. Ces insectes appartiennent à trois ordres différents : Coléoptères, Hemiptères et Orthoptères. La plupart rappellent les formes de nos insectes indigènes.

COMMUNICATIONS. — M. Gavoy fait la communication suivante :

« Depuis la publication du *Catalogue des Coléoptères de l'Aude*, j'ai eu l'occasion de recueillir une cinquantaine d'espèces que je n'avais pas encore signalées comme habitant notre département.

« A ce nombre vient s'en ajouter une très intéressante, l'*Odontaspis armiger* Scopoli, dont un exemplaire a été capturé dans les premiers jours du mois de juin dernier, sur le domaine de Rivoire, près Carcassonne, par notre collègue M. A. Fages, qui a bien voulu m'en faire don. Je suis heureux de lui adresser ici tous mes remerciements.

« Les mœurs de cette espèce sont encore mal connues et de ce fait elle est assez rare dans les collections.

« M. Ed. Masson, dans le n° 243 de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 1^{er} janvier 1891, a résumé l'état de nos connaissances à cette date, mais, à mon avis, il n'arrive pas à une conclusion pratique et définitive. En effet, certains entomologistes ont capturé l'insecte qui nous occupe, le soir, en fauchant au filet aux environs de champs de trèfle ou de luzerne, d'autres en fauchant, toujours le soir, dans les clairières des bois humides, d'autres encore près d'un champ de céréales, en juin, au crépuscule. M. Masson l'a lui-même capturé, à trois reprises différentes, dans des endroits fréquentés par les moutons.

« L'exemplaire que je fais passer sous vos yeux a été pris au vol, le soir, au crépuscule, dans le voisinage d'un champ de luzerne. »

Notre collègue signale, dans le *Compte-rendu sommaire des séances de la Société géologique de France*, n° 43, séance du 25 juin 1906, le résumé d'une Note présentée par M. L. DONCEUX sur l'**Eocène inférieur et moyen des Corbières septentrionales**.

Cette note, concernant une région de notre département, il croit intéressant de la reproduire.

« L'auteur insiste particulièrement sur l'Eocène inférieur peu connu jusqu'ici. L'Eocène inférieur est caractérisé par une alternance de couches marines et laguno-lacustres, dans laquelle ce sont ces dernières qui l'emportent à l'encontre de ce qui se passe dans l'Ariège et la Haute-Garonne. La mer venue de l'Ouest n'a pas dû dépasser beaucoup, à l'Est, la ligne Thézan Fontjoncouse-Albas et à Vente-Farine, au Sud de Thézan, on voit une intercalation de 2 mètres d'épaisseur de marno-calcaires à Miliolites dans les calcaires à *Physa priscæ* NORL. de plus de 100 mètres d'épaisseur. Au N. O. de ce point dans l'anticlinal thanétien de Terre-Rouge Las Vals on retrouve les calcaires à Miliolites dont la situation est la suivante :

1. Calcaires blanchâtres maculés de gris en gros bancs à *Bauria* (Rognacien) ;
2. Marnes rutilantes et grès jaunes (Vitrollien) ;
3. Barre de calcaire grisâtre, compact, à grain fin à *Physa priscæ* NORL. Paludines, etc. (Thanétien) ;
4. Calcaire gris foncé à pâte fine, à rares Miliolites ;

5. Petite barre de calcaire lacustre semblable à 3 ;

6. Calcaires durs et marno calcaires gris, tous pétris de Miliolites (8-10 m.), avec bancs d'Huttres. Ils renferment la faune de Vente-Farine, décrite par l'auteur en 1903 ;

7. Calcaires lacustres, blanchâtres, bréchoïdes, en gros bancs avec *Physa prisca* et *Paludina* et, *aspersa* Mich. C'est la barre thanétienne supérieure.

« On remarque ici le développement des dépôts marins aux dépens des calcaires laguno-lacustres et il y a déjà deux intercalations marines au lieu d'une. Plus à l'Ouest encore, à Lagrasse, les récurrences marines sont plus nombreuses et l'ensemble notamment plus épais.

« La suite de la coupe se voit dans la vallée du Rabet au niveau de la métairie Hildevert au Sud du point où M. Bresson a relevé la coupe qu'il a donnée en 1898. On observe du N.-E. au S.-O. à partir du bord du Plateau de Poursan :

1. Calcaires lacustres gris-clair, bréchoïdes à *Physa prisca* et *Paludines* (Thanétien) ;

2. Marnes jaunes grossières et marnes grises fines (5-8 m.), renfermant une riche faune nouvelle presque en totalité ;

3. Petite barre de calcaire lacustre gris ;

4. Grès roux ou jaunes, quartziteux par places ;

5. Calcaire lacustre gris ;

6. Calcaire lacustre gris foncé ou noir, bréchoïde, avec débris ligneux, fétide sous le choc (2-4 m.), renfermant la faune de Langesse découverte par M. Bresson au Nord de ce point. Tout ce qui est compris entre le Thanétien 1 et ce calcaire 6 est donc nettement sparnacien ;

7. Banc de calcaire gris, compact, dur à Miliolites et Alvéolines ;

8. Marnes et calcaires marneux à Miliolites, petites Alvéolines, Orbitolites, où pullulent des Cérithes et des Potamidés très spéciaux et nouveaux. Je rattache encore ces couches au Sarnacien, car, outre la présence d'espèces sarnaciennes elles sont surmontées dans le vallon du Scié, un peu à l'Est, par les marnes du Londinien à *Batillaria subacuta* D'ORB. (typique) et *Batillaria biserialis* Desu.

« Ce Londinien est surmonté par le Lutécien (marnes inférieures à Turritelles, calcaires à Alvéolines, marnes à Cérithes, marnes supérieures à Turritelles). La faune de ces marnes supérieures est énorme, en partie nouvelle, et les espèces connues, communes avec celles du bassin de Paris, appartiennent toutes au Calcaire grossier moyen. Au-dessus vient un ensemble important de grès sombres, à petites Nummulites avec d'abondants Cérithes et Potamidés et des Auricules

de grande taille, d'âge Lutécien supérieur, car ils sont surmontés par des grès bruns, des conglomérats, des marno-calcaires lacustres, qui renferment, juste au-dessus des derniers grès saumâtres à Cérithes, *Bulinus Cathalai* DEPÉRET (très abondant), espèce bien différente de *B. Hopei* DE SERRES, et qui dans le Minervois ne se rencontre qu'à l'extrême sommet du Lutécien supérieur et dans le Bartonien. Le sommet du Nummulitique serait donc beaucoup plus jeune qu'on ne le pensait jusqu'ici.

La partie inférieure de l'Eocène de l'Ariège et de la Haute-Garonne a été jusqu'à ce jour rapportée sans grandes preuves au Montien, au Thanétien et au Sparnacien, et sans qu'on puisse préciser ce qui appartient à chacun de ces étages. Les observations présentes permettent d'apporter un peu de précision dans le classement de l'Eocène inférieur si complexe des Petites Pyrénées : les calcaires lacustres à *Physa priscæ* et les calcaires inférieurs à Miliolites de cette région qui ne renferment pas encore *Ostrea uncinifera* pourraient correspondre à nos calcaires à *Physa priscæ* et aux calcaires à Miliolites intercalés, d'âge thanétien. Quant aux calcaires marneux à *O. uncinifera*, aux calcaires à *Operculina Heberti*, aux calcaires supérieurs à Miliolites, aux marnes à *Turritella hybrida*, nombreux Cérithes et *O. uncinifera* des Petites Pyrénées, ils paraissent correspondre exactement comme position à notre ensemble sparnacien 2 à 8 qui contient *O. uncinifera* tout à fait localisé à ce niveau comme il l'est dans les Petites Pyrénées au-dessus des calcaires inférieurs à Miliolites.

Le Secrétaire donne lecture du programme de l'excursion du 29 juillet à Leucate et à La Franqui.

Ce programme est adopté et la séance est levée à 3 heures et demie.

Le Secrétaire,

L. GAVOY.

Séance du 21 Octobre 1906

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BOURREL, PRÉSIDENT

M. Rebelle, Secrétaire adjoint, est invité à prendre la place du Secrétaire retenu chez lui par un deuil de famille et à donner lecture du procès-verbal de la séance du 22 juillet dernier.

Ce procès verbal est adopté sans observations.

M. le Président fait part du décès de M. Pierre Sylve Muratet, survenu le 23 septembre dernier. Au nom de la Société il adresse à la famille de notre regretté collègue l'expression de nos plus sympathiques condoléances. M. Muratet était membre de notre Société depuis 1899.

CORRESPONDANCE. — M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts annonce, par lettre du 18 août, l'envoi de dix exemplaires du programme du 43^e Congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira à Montpellier le mardi 2 avril 1907.

Ce programme est tenu à la disposition des Sociétaires.

M. Casimir Galinier remercie de sa nomination comme membre actif.

M. Chapuis, Secrétaire de la rédaction de la Revue bibliographique universelle *Polybiblion* exprime ses regrets de ne pouvoir accepter l'échange qui lui avait été proposé avec notre Bulletin.

La Société des Sciences historiques et naturelles de Semur envoie le compte rendu de la réunion extraordinaire qui a été tenue à Alise-Sainte-Reine, le 13 septembre dernier.

La Société d'Etudes des Sciences naturelles de Béziers communique le programme des excursions projetées pour l'année 1907.

OUVRAGES ACQUIS. — BOUGES (R. P.). *Histoire ecclésiastique et civile de la ville et diocèse de Carcassonne*, Paris, 1741, 1^{er} vol. in-4^e.

GENSSANE (de). *Histoire naturelle de la province de Languedoc*, 1773, 5 vol. in-8^e.

BARANTE (de). *Essai sur le département de l'Aude*, Genève, s. d. 1 vol. in-8^e.

MAHUL (A.). *Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse et de l'arrondissement de Carcassonne*, Paris, 1831-1882, 7 vol. in-4^e.

M. Doumergue nous fait don d'un exemplaire de sa note publiée en collaboration avec M. Ficheur « *Sur l'existence du Crétacé dans les schistes d'Oran* », (Extrait des comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences, 25 juin 1906).

Remerciements.

Le Secrétaire lit un travail botanique de notre éminent collègue, M. Gaston Gautier, intitulé : *Un coin des Corbières de l'Aude et des Pyrénées-Orientales*.

M. Germain Sicard envoie une *Note sur le Touril*, commune d'Homs, canton de Lézignan.

Ces deux travaux auront leur place dans le prochain Bulletin.

M. Marius Cathala nous adresse la communication suivante sur le *Gisement de Montredon* :

« Ce gisement, situé à 2 kil. d'Argelliers (Aude), dans la commune de Montouliers (Hérault), appartient au Miocène supérieur ou étage pontique.

« Les fossiles (mollusques fluvio-terrestres et mammifères) se trouvent sur le flanc Sud de la colline, au sein de couches marno-ligniteuses.

« Les ossements paraissent mieux conservés dans les lignites en formation que dans les marnes. Ils sont rarement entiers et portent quelquefois des traces du roulement auquel ils ont été soumis.

« Avant 1894 on ne connaissait de ce gisement que le *Dinotherium*, l'hipparion, un Rhinocéros et un ruminant. Les fouilles de M. Depéret ont porté à 20 le nombre des espèces actuellement connues.

Une photographie du chantier des fouilles paléontologiques de Montredon accompagne la note ci-dessus.

Le Secrétaire,

L. GAVOY.

Séance du 18 Novembre 1906

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BOURREL, PRÉSIDENT

CORRESPONDANCE. — M. le Ministre de l'Instruction publique, par lettre du 16 novembre, accuse réception des exemplaires du Bulletin T. XVII, 1906, qui lui ont été adressés pour être transmis à nos Sociétés correspondantes.

DONS. — M. le D^r Courrent fait don d'une superbe collection de fossiles du Crétacé supérieur des Corbières orientales. La plupart des échantillons sont remarquables par leur belle conservation.

M. Denis Vaquier fait hommage à la Société d'un ouvrage dont il

est l'auteur, intitulé : *Méthode d'Education de l'Intelligence ou Procédés de Culture générale des facultés qui s'y rattachent*. Carcassonne, Impr. Gabelle, 1906.

M. Louis Doncieux, membre honoraire, nous adresse une *Note sur les terrains secondaires et tertiaires situés entre la plaine de Tuchan et Saint-Jean-de-Barron et sur les terrains paléozoïques situés entre Durban et Albas d'une part et Durban et Embres de l'autre* (Extrait du *Bulletin de la Carte Géologique de France*, T. XVI, 1904-1905. Mai 1906).

L'assemblée adresse à chacun de nos collègues ses plus vifs remerciements.

COMMUNICATIONS. — Le Secrétaire donne lecture du *Rapport de M. le Dr Courrent sur l'Excursion des 3 et 4 juin 1906 aux Châteaux de Quiribus et Pierre-Pertuse*.

Le récit de notre collègue, fortement documenté et accompagné de nombreuses vues photographiques, est écouté avec une attention soutenue et le plus vif intérêt.

M. Gavoy dépose sur le bureau un travail ayant pour titre : *Contribution à la Faune entomologique du Tarn* (Coléoptères). L'auteur y énumère environ 800 espèces recueillies par lui pendant divers séjours aux environs de Castres.

M. A. Fages fait part de la découverte aux environs d'Espéraga, d'un *abri sous roche*, où il a constaté la présence de deux squelettes humains. Notre collègue se propose de rédiger à ce sujet une Note détaillée pour notre Bulletin.

Conformément à l'usage établi depuis la fondation de notre Société, le banquet annuel aura lieu le 16 décembre prochain, jour de l'Assemblée générale.

M. Guiraud, vice-président et M. Gavoy, secrétaire, sont chargés d'en régler l'ordonnance.

Le Secrétaire,

L. GAVOY.

Séance du 16 Décembre 1906

PRÉSIDENCE DE M. CH. BARON, PRÉSIDENT HONORAIRE

CORRESPONDANCE. — M. A. Péron, membre honoraire, accuse réception et remercie de l'envoi qui lui a été fait du T. xvii de notre Bulletin.

La *Société des Sciences naturelles de Provence*, dont le siège est à Marseille, sollicite l'échange réciproque de nos publications. L'Assemblée réserve sa décision jusqu'au moment où elle aura reçu de la dite Société l'exemplaire de ses publications qui lui a été demandé par le Secrétaire.

DONS. — M. A. Bresson, membre honoraire, fait hommage d'un exemplaire des *Comptes-rendus sommaires des séances de la Société Géologique de France*. Ce numéro est entièrement consacré à la *Réunion extraordinaire de la Société dans les Pyrénées Occidentales* (Luz, Gavarnie, les Eaux-Chaudes) du 6 au 13 septembre 1906.

M. Bresson nous envoie également un extrait du Bulletin de la Carte géologique de France, n° 110, T. xvi (1904-1905). — Mai 1906. La partie concernant la *Feuille de Quillan* sera reproduite dans notre Bulletin.

M. le Dr Courrent fait don d'une belle photographie représentant le *David* de Michel-Auge qui se trouve au Musée de Florence.

Remerciements aux donateurs.

DÉMISSIONS. — MM. Ferrié Eugène, de Paris, et Rougé Antoine, de Lapradelle-Puilaurens, envoient leur démission.

COMMUNICATIONS. — M. le Dr Courrent rappelle que M. le Préfet de l'Aude, par arrêté en date du 10 novembre, vient de constituer la *Commission des Sites et Monuments naturels* (prévue par la loi du 24 avril 1906). Cette Commission, dans laquelle notre Société est représentée par notre collègue, M. Henri Mullot, est chargée de dresser la liste des propriétés foncières dont la conservation peut avoir un intérêt général au point de vue artistique ou pittoresque. Son but est identique à celui du Comité départemental des Sites et Monuments institué par le Touring-Club de France et dont fait partie notre autre collègue, M. G. Sicard.

M. Courrent indique qu'il a déjà signalé en haut lieu l'intérêt qu'il y aurait à sauver d'une complète destruction ce qui subsiste encore des châteaux de Quéribus et de Pierre-Pertuse et qu'il espère que leur classement comme monuments historiques sera bientôt chose faite.

M. Sicard, à son tour, dit qu'il a soumis à la Commission dont il fait partie un plan détaillé de l'Eglise de Caunes et que le classement de cette Eglise va être également demandé.

M. le Dr Courrent nous fait ensuite un résumé de son *Rapport sur l'Excursion de Pâques en Italie avec la Société de Béziers*.

Le Secrétaire donne lecture du *Rapport* de M. le Dr Degrave sur *l'Excursion du 29 Avril à Lagrasse*.

M. G. Rebelle analyse une *Note* de M. Etienne Chassignol, instituteur adjoint à Pouilloux (Saône-et-Loire), sur un *Gui de chêne et un Gui de noisetier trouvés à La Forêt, commune de Pouilloux*. L'auteur y mentionne la dispersion du Gui par les oiseaux viscivores, merle, grive, etc., et dit que c'est une erreur de croire que les graines gluantes s'implantent de préférence sur les vieux arbres à écorce crevassée. Il partage, au contraire, l'opinion de M. E. Spalikowski qui a établi (*Revue scientifique*, 21 janvier) « qu'une écorce lisse et vivace est nécessaire pour la germination des graines ; les pluies abondantes leur sont nuisibles en les faisant glisser de la branche et tomber sur le sol. » Il démontre que le Gui est bien un parasite et son influence néfaste n'est pas douteuse sur les arbres dont les branches altérées finissent par mourir. D'après lui, dans les années de sécheresse et de disette fourragère, le Gui pourrait être utilisé pour la nourriture du bétail, vaches, chèvres, par qui il est facilement accepté, la teneur en matières azotées variant de 9 à 25 %, suivant les essences qui le portent. Le Gui est très commun, il croît sur une foule d'arbres, pommiers, peupliers, tilleuls, robiniers, aubépines, etc... Parmi ces supports, le chêne et le noisetier restent relativement rares et M. Chassignol se réjouit d'en avoir récemment rencontré de remarquables spécimens dans sa région.

On en peut dire autant pour notre département de l'Aude où la présence du Gui sur un chêne dans la Montagne Noire aurait été signalée jadis à notre collègue. A notre avis, il y a lieu de n'accepter cette indication qu'avec une grande réserve.

M. Renaux analyse comme suit l'ouvrage de M. Denis Vaquier : **Méthode d'Education de l'Intelligence, ou Procédés de culture générale des Facultés qui s'y rattachent.**

« Le temps n'est plus où J. J. Rousseau, écrivant son *Emile ou de l'Education*, se flattait d'innover, et ne trouvait à citer que quelques

pensées du philosophe anglais Locke. La psychologie pédagogique a fait depuis d'énormes progrès ; une bonne partie des plus éminents philosophes de notre âge s'y sont appliqués particulièrement, et ont publié des ouvrages spéciaux sur cette matière importante. Une bonne méthode de culture des facultés intellectuelles chez l'enfant influe évidemment d'une manière considérable sur ses progrès ultérieurs et lui prépare une meilleure destinée, attendu que, comme le disait un des profonds écrivains dont j'ai parlé, « l'enfant est le père de l'homme ». L'enfant ne mérite donc pas seulement « le plus grand respect », la seule chose que le satirique latin Juvénal osât réclamer pour lui, il mérite la direction la plus savante, la plus attentive, la plus délicate, afin que ce jeune père ne corrompe pas, ne détruise pas à l'avance son grand fils, et qu'il lui lègue un fonds déjà précieux.

« Mais les difficultés sont grandes, le livre de M. Vaquier nous le fait assez voir : comment inculquer de hautes idées philosophiques dans l'esprit d'un enfant ! Comment mettre à sa portée une grammaire intellectuelle renfermant les premiers principes de toutes les sciences ? Car c'est l'œuvre ambitieuse qu'a entreprise l'auteur, et qu'il développe en manifestant une connaissance parfaite de son sujet. Connaissant la tendance naturelle de ces jeunes esprits à tout rapporter aux objets extérieurs et matériels, auxquels s'applique presque exclusivement leur curiosité, M. Vaquier emploie, pour parvenir à son but, les leçons de choses, mais en associant constamment les idées aux choses, en habituant son élève à dégager toujours les idées des mots : point capital pour l'avenir. Savoir, c'est comprendre ; M. Vaquier voudrait que l'enfant comprit. Il ne s'agit pas ici d'un catéchisme à apprendre par cœur sans réflexion : il faut ménager la mémoire de l'enfant, ce qu'à mon avis on ne fait pas assez. Si l'on fatigue prématurément l'instrument, on risque d'en diminuer la puissance ; si l'on remplit la mémoire dès le début, elle sera moins disposée à garder plus tard des choses plus sérieuses.

« Développons, élevons l'intelligence en général : c'est la pensée fort raisonnable de M. Vaquier ; et c'est pourquoi il habitue excellentement son élève à employer beaucoup l'induction, à passer du particulier au général, de la conséquence au principe, de l'effet à la cause, du concret à l'abstrait : et cela le plus simplement du monde, sans phrases creuses, sans terminologie prétentieuse. Je remarque par exemple (pages 94 à 101) tout un petit traité d'histoire naturelle à propos des radis. Je trouve ailleurs, avec des points de départ aussi familiers, des éléments de physique, de géométrie, de philosophie. Il est recommandé de mettre toujours l'objet dont il est question, s'il est possible, sous les yeux et dans les mains de l'enfant ; on le fait ensuite

passer de ce qu'il voit et touche à ce qu'il ne saurait ni voir ni toucher, aux pures opérations de l'esprit. Cette méthode, je le répète, est fort bonne ; seulement, il faut bien en convenir, elle déroute parfois un peu le petit disciple, qui vous suit bien tant que vous lui parlez d'objets sensibles, mais vous abandonne dès que vous arrivez aux abstractions. Vous lui apprenez (page 82) comment se font les confitures ; vous lui faites (page 186) l'éloge du vin pris modérément ; c'est fort bien, il a compris. D'autre part, vous voulez qu'on lui fasse entendre (page 79) que dans les germes de la graine et de l'œuf « nous constatons : 1° Un mystérieux pouvoir qui y sommeille, — puissance à la fois conservatrice et créatrice à laquelle on donne le nom de *vie* ou *force vitale*, cause première qui est comme un écho d'une existence précédente, etc. — Voilà qui, assurément, est beaucoup plus dur, je ne dis pas seulement pour l'élève, qui reçoit la parole du maître, mais pour celui-ci, chargé d'émettre et d'expliquer de pareilles propositions. N'importe, tout est dans la façon dont elles sont amenées et présentées, dont l'attention de l'enfant a été attirée et excitée ; on vise sur tout à créer une disposition d'esprit qui demeure ; la compréhension nette et complète viendra plus tard, s'il y a lieu. Aussi M. Vaquier multiplie-t-il les questions, les interrogations, dont il a reconnu l'efficacité, comme tous ceux qui ont une sérieuse expérience de l'enseignement. Faire parler l'élève, c'est comme faire chanter un instrument de musique : rien n'est meilleur pour en apprécier la valeur, ni pour lui en donner. Il est bon également de multiplier les redites et les récapitulations, de répéter sans cesse, à satiété, avec une patience inlassable, ce qu'on prétend graver pour toujours dans l'esprit de l'enfant. Les maîtres académiques, qui font leur cours et s'en vont, fussent-ils les plus élémentaires, les plus clairs, les plus méthodiques qu'il est possible, n'arriveraient qu'à peu de résultats avec des auditeurs qui n'auraient pas encore atteint l'âge de l'adolescence. M. Vaquier le sait : il dépouille tout amour propre, met de côté toute gloire, se répète et récapitule. Il ne considère que le but et les meilleurs moyens de l'atteindre. Je souhaite sincèrement qu'il obtienne la récompense de son dévouement telle que lui-même sans doute l'ambitionne le plus, c'est-à-dire l'appréciation favorable et l'application de sa méthode par ceux à qui il appartient, par les professionnels et par leurs chefs.

« M. Vaquier donne, à la fin de son livre, la table d'une *Méthode d'Enseignement inductive, rationnelle et simultanée*, dont la publication n'est retardée que par des difficultés matérielles. Cette table fait préjuger un autre bon ouvrage. »

M. J. Cathala, trésorier, expose la situation financière de la Société à la fin de l'exercice 1906. Cette situation se présente comme très satisfaisante.

Une commission composée de MM. Bourrel, Gavoy et Pech est chargée de l'examen des comptes du trésorier.

RENOUVELLEMENT DU BUREAU. — L'ordre du jour appelle les élections pour le renouvellement du Bureau.

Le dépouillement du scrutin pour le remplacement de M. le D^r Bourrel, président sortant, donne le résultat suivant :

Suffrages exprimés : 60.

M. Marius CATHALA, d'Argelliers, ayant obtenu l'unanimité est proclamé Président pour l'année 1907.

Ont pris part au vote par correspondance :

MM. Amigues, J. Azéma, A. Blanquier, F. Bru, A. Cabannes, P. Calmon, D^r Carrière, E. Carsalat, L. Chartier, L. Claudel, E. Combeléran, G. Crozel, M. Daley, J. Delpont, B. Dézarnaud, V. Dusseau, P. Fabre, E. Finestres, A. Lignon, J. Miquel, J. Molinier, L. Peyraudel, C. Pratz, M. Raynaud, A. Respaud, G. Rey, J. Rouanet, A. Roumieux, abbé Sabarthès, J. Sabatier, M. Sabatier, colonel Samary, M^{re} Ventresque, R. Vidal.

Est élu à l'unanimité Vice-Président pour 1907, M. Ch. EVROT.

Les autres membres du Bureau sont maintenus dans leurs fonctions.

Par suite, le Bureau de la Société pour l'année 1907 est ainsi constitué :

Président : M. Marius CATHALA.

Vice Présidents : MM. M. GUIRAUD et Ch. EVROT.

Secrétaire : M. L. GAVOY.

Secrétaire adjoint : M. G. REBELLE.

Trésorier : M. J. CATHALA.

Conservateur archiviste : M. J. PÉCH.

La composition des Comités du Bulletin et des Excursions reste la même.

Sont, en outre, nommés Délégués cantonaux : MM. le D^r AZALBERT (Caunes), JEANJEAN Alphonse (St-Hilaire) et MOLINIER Jean (Tuchan).

La séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire,

L. GAVOY.

NOTE SUR LA SITUATION FINANCIÈRE

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES DE L'AUDE

A la fin de l'Exercice de 1906

ET PROPOSITIONS POUR LE BUDGET DE 1907

Par M. le Trésorier

La Société avait en caisse à la fin de l'exercice 1905..	450 fr.	55
Elle a reçu pendant l'exercice 1906.....	2.325	50
Total.....	2.776	05
Les dépenses s'élèvent à.....	1.845	80
L'excédent des recettes est de.....	930	25

Les Recettes et les Dépenses se décomposent comme suit :

RECETTES

Solde en caisse au 1 ^{er} janvier 1906.....	450	55
270 cotisations à 6 fr.....	1.620	»
Subvention du Conseil général.....	500	»
Sous-location du Syndicat médical.....	50	»
Recettes diverses (vente du Bulletin, insignes, diplômes, encaissement de coupons, intérêts en compte courant).....	455	50
Total.....	2.776	05

DÉPENSES

Loyer.....	400	»
Concierge.....	40	»
Impositions.....	16	67
Assurance contre l'incendie.....	11	15
Eclairage et chauffage.....	21	80
Impression et brochage du Bulletin de 1906.....	889	90
Envoi du Bulletin, port de livres, impressions diverses, frais de bureau et de correspondance, frais de recouvrement des cotisations, etc.....	248	35
A reporter.....	1.627	85

<i>Report</i>	1.627	85
Entretien des Collections et de la Bibliothèque	5	60
Achat de livres, abonnements.	102	50
Frais d'excursions.....	31	00
Dépenses diverses.....	78	25
Solde en caisse.....	930	25
Total	2.776	05

RECETTES

Solde en caisse au 1er janvier 1907.....	930	25
250 cotisations à 6 fr.....	1.500	"
15 membres nouveaux à 6 fr.....	90	"
15 diplômes à 2 fr.....	30	"
Subvention du Conseil général.....	500	"
Sous-location du Syndicat médical	50	"
Total	3.100	25

DÉPENSES

Loyer	400	"
Conciergerie.....	40	"
Impositions.....	20	"
Assurance contre l'incendie.....	11	15
Eclairage et chauffage	30	"
Mobilier et entretien.....	20	"
Impression et brochage du Bulletin de 1907.....	1100	"
Frais d'envoi du Bulletin	100	"
Impressions diverses.....	175	"
Frais de bureau du Secrétaire	75	"
Frais de bureau du Trésorier (recouvrement de cotisations)	75	"
Entretien de la bibliothèque	50	"
Achat de livres, abonnements.....	150	"
Entretien des collections.....	50	"
Frais de collections élémentaires.....	50	"
Frais de conférences.....	100	"
Frais d'excursions	150	"
Dépenses diverses.....	100	"
Solde à reporter à nouveau.....	404	10
Total	3.100	25

DEUXIÈME PARTIE

Rapports sur les Excursions de la Société

EXCURSION DE PAQUES

VOYAGE EN ITALIE

Du 11 au 24 Avril 1906

Nice, Gênes, Milan, Venise, Padoue, Bologne, Florence, Pise

Par M. le Dr J.-P. COURRENT

Les excursionnistes qui ont fait, cette année, le voyage d'Italie avec la Société de Béziers, ont sans doute été frappés comme moi d'une heureuse innovation : au lieu de ces longues étapes durant des nuits entières, pendant lesquelles on ne peut rien voir des pays que l'on traverse, on a ménagé les déplacements pendant le jour. Par ce moyen nous nous sommes reposés la nuit, et nous nous sommes trouvés tout dispos, le lendemain, pour la visite des villes où nous avons fait escale ; de plus, nous avons pu voir défiler devant nos yeux les paysages variés offerts par les régions parcourues.

C'est le mercredi, 11 avril 1906, que douze excursionnistes de Carcassonne rencontraient à Béziers, vers 4 heures du soir, une trentaine de compagnons de voyage de la Société Biterroise.

On se retrouve en pays de connaissance. Rome et Madrid avaient attiré, les années précédentes, bon nombre de ceux qui viennent aujourd'hui à Milan, Venise et Florence, et la présence de nombreuses dames, qui prennent de plus en plus l'heureuse habitude de faire partie de ces longues et intéressantes excursions, ajoutera au grand charme du voyage.

L'arrivée à Cette s'effectue à 5 heures 6 minutes. Nous ne repartirons qu'à 6 heures 45 : presque deux heures d'arrêt qui vont nous permettre de visiter rapidement la ville et de dîner au buffet.

Nous faisons le voyage de Cette à Marseille la nuit, mais l'heure de notre arrivée (11 heures 5 minutes), n'est pas tellement tardive que l'on ne puisse prendre un repos suffisant, puisque le départ de Marseille n'est que pour le lendemain matin, jeudi 12 avril, à 7 h. 35.

La journée du Jeudi-Saint sera la plus longue étape de l'excursion ; nous arriverons en effet d'une seule traite jusqu'à Gênes, à 9 h. 45 du soir. Je suis personnellement enchanté de ce voyage de jour sur cette côte d'Azur et sur la *Riviera*. Ne découvre-t-on pas, en effet, vers la mer et du côté des montagnes de ravissants paysages qui avaient passé inaperçus aux précédentes excursions dans ces régions paradisiaques. Il fait d'ailleurs un soleil magnifique de printemps et le bleu du ciel n'a de comparable que l'azur de la mer.

Au départ de Marseille, charmante succession de panoramas de montagnes au Midi et au Nord jusqu'à Aubagne et La Ciotat. Ici, voilà à nouveau les côtes découpées de la Méditerranée dont la voie ferrée s'éloigne et se rapproche successivement jusqu'à la Seyne et Toulon.

Changement de décor de Toulon à Fréjus. La chaîne des Maures, couverte de pins, nous sépare de la mer que nous retrouverons à Saint-Raphaël. Et dès lors jusqu'à Nice l'express nous entraîne, par Cannes et Antibes, dans ce pays merveilleux et parfumé où les parcs, les jardins, les maisons de campagne, les chalets se succèdent, à gauche sur les contreforts des Alpes, à droite dans les anses et les golfes, sur les promontoires que les eaux de la Méditerranée viennent battre de leurs vagues écumantes. Et au loin le vaste horizon bleu coupé par les silhouettes des barques et des bateaux se confond sous le soleil brillant avec le ciel bleu.

Tant est grande la variété des impressions subies, si nombreux sont les charmes offerts par les sublimes panoramas qui se succèdent à l'envi, que le temps fuit aussi vite que

le train, et nous arrivons à Nice sans avoir éprouvé la moindre fatigue, sans être le moins du monde lassés de cette course à toute vapeur dans ce beau coin du pays de France.

C'est ici qu'est prévu notre déjeuner, repas de buffet, donc un peu pressé, mais enfin suffisant.

Le train quitte la gare de Nice vers 1 heure. Jusqu'à la frontière italienne le paysage de la Corniche n'est pas moins pittoresque qu'en deçà de Nice. Sans doute de nombreux tunnels cachent le panorama. Mais à la sortie des souterrains, quelles agréables surprises sur la baie de Villefranche, sur Beaulieu, Monte-Carlo, le rocher et la baie de Monaco, et plus loin, vers l'Est, le Cap Martin ! Après le souterrain qui coupe le promontoire, voici apparaître *Menton*, la dernière ville française, et aussi la dernière perle de ce magnifique collier qui enserre les côtes françaises de la Méditerranée.

Un dernier tunnel, un pont sur la rivière presque à sec, au lit caillouteux, qu'est la *Roya*, et nous voilà dans la gare internationale de *Ventimiglia*, sur le quai de laquelle on aperçoit, attendant et surveillant l'arrivée du train, à côté de nos douaniers modestement costumés, les douaniers italiens avec leurs passementeries jaunes, la plume au chapeau, les gendarmes dans leur habit à la française, coiffés du chapeau napoléonien dont l'Italie a conservé religieusement la forme, les agents de police dans leur sombre uniforme. Nous passons, avec nos petits bagages, sous les regards scrutateurs de cette armée de policiers. Nos valises sont à peine soupesées, marquées à la craie jaune, et après cette courte formalité, nous sommes autorisés à revenir sur le quai où nous est livré notre billet circulaire personnel.

Arrivés en gare de Vintimille à 2 h. 13, heure française. 3 h. 8, heure italienne, nous repartons à 3 h. 55. Nous voyageons dans les très confortables wagons de 2^{me} classe des Compagnies italiennes. Le train court, ou plutôt mar-

che sur une ligne à voie unique avec une vitesse maxima de 25 kilomètres à l'heure. Malheureusement le quart des 150 kilomètres qui séparent Vintimille de Gênes est parcouru dans des tunnels. Le ciel, la mer et la terre n'apparaissent que de loin en loin.

Quoique moins riante que la Corniche française, la *Riviera di Ponente*, ainsi dénomme-t-on la côte de Menton à Gênes, présente des paysages maritimes et des panoramas de montagne fort remarquables.

Successivement passent à la vitesse du train *Bordighera*, la ville des Palmes, avec sa belle *Via Vittorio Emanuele*, ses roses, ses œillets, ses anémones, *Ospedaletti*, et ses promenades fleuries et abritées, *San Remo* et ses champs de menthes, de sauges, de lavandes, de roses et d'œillets. Ici le magnolia se mêle à l'oranger, plus loin les oliviers forment de vrais taillis.

Ce sont là trois charmantes petites stations de villégiature au milieu des fleurs. A la sortie des trop nombreux tunnels se révèlent du côté de la mer des tableaux imprévus : des anses, des golfes, des promontoires couronnés de forêts et de villas, et vers les terres ce sont des échappées dans les vallées où l'on voit villages pittoresques, maisons de campagne, vieilles forteresses qui montent, au milieu des taillis, à l'assaut des rampes escarpées, et plus loin encore les cimes neigeuses des Alpes.

Après San Remo, la culture devient moins exubérante. les côtes sont abruptes, et les flots battent les flancs des murailles rocheuses escarpées. *Porto Maurizio* et *Oneglia* sont construits dans des sites fort beaux et entourés de bois d'oliviers. *Alasio* est une plage courue et une station d'hiver. *Albenga*, l'ancien grand port de 70.000 habitants du temps de Pompée, est intéressant par les magnifiques jardins qui ont remplacé la baie ensablée par le torrent de la Centa.

A mesure que le train nous rapproche de Gênes, la nuit

arrive A *Noli*, déjà le soleil a disparu, après *Savona*, nous devinons l'emplacement de *Genova* au scintillement des mille lumières qui brillent au loin. Nous utilisons les quelques instants qui nous séparent du grand port italien, où nous devons passer la nuit, pour absorber notre dîner de route.

A 9 h. 45 le train entre en gare. Sur le quai M. le président Canual attend la caravane. Tout est ici changé depuis notre dernier voyage. Par un dédale de passages souterrains, nous débouchons, après avoir gravi un escalier monumental, sur la place de l'embarcadère, *Piazza Acquaverde*, décorée par la colonnade de la gare et la statue monumentale de *Christophe Colomb*. En quelques minutes nous sommes transportés à l'*Hôtel National*, sis non loin de la *Piazza Annunziata*. Nous ne passons que la nuit à Gènes. La visite de la ville est remise après le retour de Florence et de Pise.

Le vendredi 13, le départ de Gènes a lieu à 8 h. 50 du matin, nous arriverons à Milan à midi 5.

La ligne remonte, après San Pier d'Arena, la vallée de la *Polcevera*, coupe l'Apennin dans une contrée fertile, riante, à travers des collines où la vigne et les céréales alternent par bandes, et que rendent plus belle encore d'innombrables maisons de campagne aux façades colorées. Après une succession de viaducs, nous entrons dans le tunnel de *Ronco* qui n'a pas moins de 8294 mètres de long, et qui fait communiquer les vallées de la *Polcevera* et de la *Scrivia*. C'est dorénavant une région montagneuse grandiose et imposante que traverse la ligne ferrée jusqu'à *Novi Ligure* sur de hautes terrasses, dans d'étroites vallées et des souterrains sans nombre.

Nous traversons successivement *Novi*, où mourut Joubert, le 15 août 1799; *Tortona* (11.308 habitants) sur la *Scrivia*, située non loin des champs de bataille de *Montebello* et de *Marengo*. Le train suit les dernières collines septentrionales de l'Apennin, et la plaine s'étend déjà

vers le Nord fertile et prospère. Après *Voghera*, petite ville industrielle de 15.000 habitants, nous passons sur la rive gauche du Pô : un peu plus loin nous traversons le *Tessino* sur un pont qui a près de un kilomètre, et nous voici dans les vastes plaines lombardes coupées de canaux d'irrigation sans nombre, où les cultures les plus variées et les plus luxuriantes (céréales, rizières, pépinières, vignobles) se succèdent à l'envi à perte de vue.

Après *Pavia* (29.551 habitants), l'ancienne ville *delle Cento Torri*, célèbre par la bataille où fut vaincu et fait prisonnier le roi François I^{er}, voici apparaître la silhouette de la célèbre chartreuse fondée au xiv^e siècle par Jean Galéas Visconti. Dans d'autres excursions de nos Sociétés, un arrêt et une courte visite avaient été ménagés à la *Certosa*. Nous sommes obligés cette année de nous contenter de la vue rapide du paysage.

Une heure plus tard apparaît au loin le Dôme de Milan, et nous entrons bientôt en gare de la capitale Lombarde (1). La proximité de nos hôtels nous permet de nous y rendre à pied. Une portion de la caravane est logée à l'hôtel d'Italie, la section carcassonnaise à l'hôtel Schmid. La visite de la ville commencera immédiatement après notre installation et notre déjeuner.

« Est-il si fortement convenu de par le monde, qu'à Milan
« rien n'est à voir que le *Dôme* et le *Musée public* ? L'attrait
« des villes que l'on croit plus italiennes, de climats plus
« doux et moins familiers, entraîne-t-il les nouveaux venus ?
« Toujours est il qu'on passe beaucoup à Milan, et que l'on
« n'y séjourne guère, qu'on y étudie moins encore (2) ».

(1) Milan (*Mediolanum* des Romains), la plus grande ville d'Italie après Rome et Naples (490.084 habitants), très commerçante et industrielle : fabrique des soieries, des tissus de laine, de coton, des gants, des voitures, des machines, des meubles. Centre d'exportation de produits agricoles : fromages, beurre, œufs, volailles.

(2) Pierre GAUTHIEZ. — *Les Villes d'art* : Milan.

Nous avons, nous aussi, commis cette faute. Je ne veux en rien critiquer les organisateurs de l'excursion ; je constate seulement le fait. Il est vrai de dire qu'en un temps si restreint que celui que nous nous accordons pour ces grandes excursions, il est prodigieux que nous puissions tant voir en un aussi petit nombre de jours. Quelque écourtée et incomplète qu'ait été la visite de Milan, en voici le compte-rendu exact.

Vers deux heures nous nous rendons à pied jusqu'aux remparts dans les fossés desquels s'effectuent de grands travaux de construction. Ce sont des établissements, hôtels garnis et restaurants, que l'on aménage rapidement en planches, en briques et ciment pour les visiteurs de la grande Exposition internationale qui va être inaugurée dans quelques jours. Nous prenons là un tramway qui, par la *Porta Garibaldi*, le *Corso Garibaldi*, *via Mercato*, *via Ponte Velero*, *via Broletto*, *via Meravigli* et *Corso Magenta*, nous amène à l'église *Santa Maria delle Grazie*. Le chœur et la coupole sont du Bramante. C'est une église conventuelle du xv^e siècle, à l'Ouest de laquelle s'ouvre une grande porte, et au-dessus on lit : *Cenacolo Vinciano*. C'est l'entrée de l'ancien réfectoire du couvent où l'on trouve la célèbre *Cène*, de Léonard de Vinci. Pour certains critiques l'état de dégradation de cette fresque n'empêche pas qu'elle soit à elle seule pleinement capable de faire comprendre le génie du maître : pour d'autres il est impossible de « trouver Léonard dans un ouvrage sali, repoint, trouble, chanci, défiguré comme à plaisir par les hommes et par le temps (1) ». Sur les murs de droite et de gauche du réfectoire a été copié le tableau du grand maître. En face se trouve une fresque mieux conservée : « le Crucifiement », portant l'inscription suivante de son auteur :

(1) Pierre GAUTHIEZ. — *Loc. cit.*

1495. — 10. DONATUS MONTORFANUS. P.

De Sainte-Marie des Grâces, nous nous rendons à pied vers le *Foro Bonaparte* et le *Castello Sforzerco*. Ce fut la résidence des *Visconti* et des *Sforza*. Il date de 1368 : détruit, puis rebâti, puis agrandi, il devint une vulgaire caserne : désaffecté définitivement de cet usage, il est entré dans l'aire des réparations sous la direction de *Luca Bétrami*, le Violet-le-Duc milanais. Les fossés et le mur d'enceinte n'existent plus. Sa belle façade est flanquée de deux tours rondes nouvellement rebâties, et la monumentale porte d'entrée est surmontée de la tour *Filarete*, reconstituée depuis peu sous la dénomination de tour *Umberto I* ; elle donne grand air à cette vieille forteresse « où l'art civil et militaire de la Renaissance ont accumulé ses prodiges ». On travaille en ce moment très activement à la réfection du chemin de ronde. En vue de son Exposition prochaine, Milan embellit et restaure tous ses monuments. La vieille citadelle des Sforza est devenue propriété de la ville qui y a installé ses musées archéologique et artistique.

Aussitôt que l'on a traversé la porte monumentale, on se trouve dans une grande cour, au fond de laquelle se dressent les deux châteaux des Sforza ; à gauche, la *Rocchetta*, avec une façade sans fenêtres, dominée par la grande tour de *Bonne de Savoie*, haute de 50 mètres, et à droite la *Cour ducal*e à fenêtres gothiques. Dans le passage qui sépare les deux petites cours de ces demeures, nous attendons un moment notre président qui est allé demander l'entrée gratuite des musées. Nous sommes bien partis de France munis d'une autorisation du ministère italien de l'Instruction publique de visiter en corps et gratuitement les musées de l'Etat, mais nous sommes ici dans un édifice municipal. Notre parlementaire a cependant obtenu pour nous la faveur de visiter les collections du Castello, auxquelles nous ne pourrions consacrer qu'un temps trop court. Nous serons obligés

de quitter le musée sans y voir une des œuvres intéressantes des collections archéologiques. Je veux parler du monument de *Gaston de Foix* et de la statue couchée du vainqueur de Ravenne, du *Bambaja*. Nous avons consacré tous nos loisirs au musée dit du *Risorgimento nazionale*, collection de souvenirs patriotiques depuis les temps de la République cisalpine jusqu'à nos jours, d'autant plus intéressants pour nous que nous y trouvons des documents écrits, des proclamations, des ordres du jour, des gravures, portraits, caricatures, objets de guerre, costumes, drapeaux, tous souvenirs des campagnes napoléoniennes du commencement du siècle dernier et de 1859 (1).

Nous ressortons du Castello par l'avant-cour et la porte principale, nous traversons la *Piazza del Castello*, la *Via Cairoli*, le *Foro Bonaparte* sur lequel est érigée la statue équestre de Garibaldi, et par la belle, large et mouvementée *Via Dante*, nous débouchons sur la *Piazza del Duomo*. Nous n'échappons pas à l'impression d'admiration que provoque l'arrivée sur cette vaste place de la cathédrale, centre du mouvement de la ville, entourée de splendides palais, dominée vers le midi par cette merveille de l'art gothique qu'est le Dôme de Milan, cette châsse toute blanche, tout en marbre, avec sa merveilleuse façade, ses rosaces, ses tours, ses statues, ses aiguilles ajourées, ses dentelles, ses niches sculptées qui se découpent dans le ciel bleu et offrent la plus belle des perspectives.

La place, sur laquelle est érigée la statue équestre de Victor Emmanuel sur son beau piédestal orné du remarquable bas-relief de l'entrée des alliés à Milan, est littéralement couverte d'une foule brillante, surtout vers le perron de l'église, car c'est aujourd'hui le Vendredi-Saint, jour de grande fête religieuse. Nous pénétrons dans l'immense

(1) On montre parmi ces objets le lit en fer dans lequel couchait le général Bonaparte et la tente sous laquelle il s'abritait.

vaisseau qui n'a pas moins de cinq nefs, mesure 148 mètres de long, 61 mètres 50 de large, 88 mètres au transept : 40.000 personnes peuvent y contenir. Les piliers qui soutiennent les voûtes à 48 mètres de hauteur, montent audacieux, entourés vers les chapiteaux de niches et de statues. La coupole est à 68 mètres du sol, surmontée de la tour qui la domine avec sa Vierge en bronze doré à 108 mètres de hauteur.

De 1386, date où fut commencé le Dôme sous l'impulsion de Jean-Galéas Visconti jusqu'à Saint-Charles Borromée en 1577 et même jusqu'au XVIII^e siècle ; du premier architecte, le problématique *Marco da Campione*, jusqu'à *J. A. Amadeo*, *Tibaldi* et *Amali*, des Italiens, des Allemands, des Français concoururent à l'édification de cette œuvre d'art, et. « spectacle unique, le Dôme offre celui d'une tour de Babel qui monte, s'ordonne et s'achève malgré la confusion des races et la succession des écoles qui s'y emploient (1) ». Nous terminons la visite rapide du Dôme par l'ascension du toit et de la tour. On domine de là d'abord « toute la forêt merveilleuse de ces petites flèches pointées autour de la flèche centrale », la ville tout entière, et au dehors, autour de soi, aussi loin que la vue le permet, les vastes plaines de la Lombardie, les Apennins au Midi et au Nord la blanche et étincelante couronne des Alpes.

Le programme nous amène ensuite à la *Galerie Victor Emmanuel* par laquelle on va de la place du Dôme à la place de la *Scala*. C'est un promenoir vitré grandiose, en forme de croix latine, de 195 mètres de long, 14 mètres de large, et 26 mètres de hauteur. Elle possède une coupole qui est à 50 mètres du sol. Au rez-de-chaussée des palais princiers qui bordent la galerie sont installés les magasins les plus riches, les hôtels et les cafés les plus confortables que l'on puisse rencontrer dans les plus grandes villes. Nous nous

(1) P. GAUTHIEZ. — Loc. cit.

reposons un instant à la terrasse de l'un de ces établissements, puis nous faisons sur la *Place de la Scala* une courte apparition qui nous permet de voir le monument de *Magni*, élevé à *Léonard de Vinci* et à ses quatre élèves. Au N.-O. cette place est fermée par le *Théâtre de la Scala*, la plus vaste scène du monde, et au S.-E. par le palais du *Municipio* ou Hôtel de Ville.

Au coin de la place du Dôme nous prenons le tramway qui, par la *Via Manzoni*, la *Via Principe Umberto* et la *Porta Nuova*, nous conduit hors des fortifications, non loin de nos hôtels que nous regagnons à pied. Le dîner est pour 7 h. 1/2.

Avant de nous séparer, M. Cannat nous annonce qu'il sera fait des démarches pour que nous puissions voir ce qui est installé de l'Exposition internationale dans le *Nuovo parco*, en attendant l'ouverture du *Musée Bréra* que nous visiterons aussi avant le déjeuner.

Le lendemain, samedi 14 avril, à 7 heures, nous sommes transportés en tramway jusqu'au Foro Bonaparte. Massés devant les portes d'entrée de l'Exposition qui représentent deux tunnels avec bas-reliefs de mineurs travaillant au percement de la montagne, des délégués obtiennent pour nous de haute lutte la faveur de pénétrer dans le champ de l'Exposition. Nous passons une heure environ dans le nouveau parc. On travaille activement à l'édification des palais : l'inauguration officielle doit avoir lieu dans quelques jours ; il faudra encore au moins deux mois de travail avant que les visiteurs puissent être admis.

Les monuments terminés ont fort belle apparence, mais, sans être accusé de chauvinisme, on peut affirmer qu'il n'y a ici rien de comparable à l'ensemble grandiose de notre Exposition de 1900. Nous ne pouvons d'ailleurs pénétrer dans aucun pavillon. Quelque chose pourtant nous arrête ici, c'est l'*Arc de triomphe de la Paix*, la porte du Simplon (*Porta Sempione*). L'Arc du Simplon est en marbre et granit, surmonté d'une statue allégorique de la Paix dans un char

à six chevaux. Son architecte est *Cagnola*. Commencé pour Napoléon en 1807, il fut terminé sous la domination autrichienne. En 1859, de nouvelles inscriptions, se rapportant à l'entrée des Français à Milan, consacrèrent les événements de la fondation du royaume d'Italie. Le monument a failli disparaître sous le gouvernement de Crispi qui, par haine pour la France, voulait détruire le souvenir de notre intervention. Une sage et heureuse résistance du parti libéral milanais a sauvé l'arc de triomphe napoléonien.

Revenus jusqu'au Foro Bonaparte en longeant le château des Sforza que nous voyons aujourd'hui sur sa face postérieure flanquée de deux tours carrées, nous nous rendons au palais Bréra par la *Via Tivoli* et la *Via Pontaccio*.

Le Musée Bréra renferme une bibliothèque, un cabinet des médailles et une galerie de peinture remarquable (*Pinacoteca*) que seule nous aurons le temps de parcourir. La cour qui donne accès au musée est magnifique. Elle est de forme carrée, à deux galeries superposées dont les arcs sont soutenus par des colonnes en marbre, et dont la supérieure est limitée par une belle balustrade. Au centre de la cour, la statue en bronze de Napoléon, nu, tenant un sceptre d'une main, une victoire ailée dans l'autre. Cette statue est l'œuvre de *Canova* : elle fut érigée en 1859.

La Pinacoteca de Milan possède le célèbre tableau : le *Sposalizio di Maria Virgine* (le mariage de la Vierge), œuvre d'extrême jeunesse de Raphaël, et la *Tête du Christ* que l'on attribue à tort à Léonard de Vinci. Le Musée Bréra est remarquable par la grande quantité de fresques arrachées un peu partout : la *Vierge avec Saint Antoine et Sainte Barbe*, les *Funérailles de Sainte Catherine*, de Luini ; le *Martyre de Saint Sébastien*, de Foppa ; les *Saintes Marthe, Catherine et Marie-Madeleine*, du Bergognone, etc. Parmi les œuvres les plus importantes, le gardien qui nous sert de cicerone attire notre attention sur le *Christ mort*, de Mantegna, *La Prédication de Saint Marc*, de Gentile Bellini, les *Fiançailles de la Vierge*,

de Carpaccio ; un *Saint Jérôme*, du Titien ; une *Adoration des Mages*, œuvre de jeunesse du Corrège. et parmi les toiles de peintres étrangers : *La Cène* ou *Institution de l'Eucharistie*, de Rubens ; un Rembrandt, *Portrait de la sœur de l'artiste* ; un Van Dyck, *Portrait de la princesse d'Orange*.

Le programme inflexible clot ici la visite de Milan. Et le musée *Poldi-Pezzoli* ? et la *Bibliothèque ambrosienne* ? et le *Portique du Corso di Porta Vicinese* ? et l'*Eglise de Saint-Laurent* ? Tout autant de musées et de monuments intéressants à côté de tant d'autres que nous ne pourrons pas voir. Il aurait fallu sacrifier Venise et Florence pour prolonger notre séjour à Milan.

Allons ! vite vers l'hôtel. car le départ de Milan pour Venise est fixé à 1 heure 5 minutes. Encore une petite étape de 5 heures de chemin de fer.

Tout le monde est à la gare 25 minutes à l'avance pour faire timbrer le billet circulaire. C'est l'heure où les grands rapides sont sous pression pour nombreuses destinations. Nous jouissons de ce mouvement indescriptible des quais d'une grande gare. C'est la confusion des langues ; quel affairement ! On court, on s'interpelle en allemand, en anglais, en français, en italien. Mais le temps fuit, l'heure de départ de chaque train arrive : quelques convois s'en vont avant nous. C'est enfin notre tour. Les faubourgs de la ville passent rapidement ; nous voici dans la campagne : les amateurs de sieste réparatrice s'étalent à leur aise, pendant que les partisans de paysages se précipitent dans les couloirs.

Vers le Nord, les montagnes semblent se rapprocher, et vers le Midi s'étend au loin la plaine lombarde avec la même exubérance de cultures : les champs de colza et de céréales alternent avec les prairies, et les vignes grimpent à l'assaut des cerisiers et des mûriers. *Cassano* ! Encore un nom qui rappelle un fait de notre histoire. Moreau y a été vaincu par Souwarof en 1799. Plus loin *Treviglio*, puis *Bres-*

cia, jolie ville de 68.000 habitants. au pied des Alpes, dont les pentes sont couvertes de maisons de campagne dans un riant panorama pittoresque et ombragé. Les montagnes s'écartent pour former vers le Nord un cirque dans lequel apparaît la nappe d'eau azurée du *lac de Garde*. Nous traversons *Desenzano*, *San Martino della mqlaglia*, puis la ligne passe à quelques centaines de mètres du monument commémoratif de *Solferino*, à *Peschiera*, l'une des places fortes du quadrilatère *Verona*, *Mentova* et *Legnago*, traverse le *Mincio* qui sort du lac, puis longe les riants contreforts alpins qui dominent *Verona* au Nord. On passe sur la rive gauche de l'*Adige*, et *Verona* se montre pittoresque au pied des montagnes, couronnée de ses créneaux et dominée par le *Castel San Felice*. Nous passons, après Vérone, à quelques kilomètres d'*Arcole*, célèbre par la victoire de Bonaparte sur les Autrichiens en 1796. et, avant d'arriver à *Vicenza*, l'on nous montre, sur la hauteur, les châteaux des *Montecchi* et des *Capulet*, les deux familles rivales de *Roméo* et *Juliette*. Puis nous nous éloignons des montagnes pour aller sur Padoue. A peine avons-nous quitté la *ville du Saint* qu'un orage éclate sur nous. Ah ! calamité. Nous allons arriver à Venise sous un déluge. Il n'est rien, paraît-il, de plus maussade. Nous fuyons heureusement la pluie qui se déverse derrière nous.

La nuit arrive lentement : au crépuscule, le train s'engage sur le pont de la lagune. Une douce émotion envahit notre âme, l'âme de ceux pour qui la ville aux mille canaux, la cité aux palais de marbre, est inconnue, la mienne du moins, dans cette fin de jour qui se perd dans la lagune calme et sombre avec, dans le lointain, le scintillement des phares et des mille lumières de Venise sous un ciel parsemé d'étoiles.

Mais hélas ! quelle désillusion à l'arrivée ! quel encombrement ! quelle bousculade au milieu de cette foule absurde et pressée qui vole à l'assaut des gondoles et du *Vapore*.

Nous confions à la hâte nos bagages au garçon de notre hôtel, *Albergo Vittoria*, si j'ai bonne mémoire, et prosaïquement nous faisons queue pour trouver notre place sur le bateau qui va nous transporter à la station la plus rapprochée de notre hôtel. Mieux inspirés, quelques excursionnistes hèlent un gondolier : ils vont, dès leur arrivée, par cette soirée calme et sereine, goûter le charme d'une première promenade dans le Grand Canal si animé à cette heure. Après une longue attente, le bateau s'ébranle enfin, il gagne le milieu du Canalazzo, ce large boulevard à « chaussée molle et fuyante » dont il remplit le rôle de tramway, et nous transporte rapidement entre cette double rangée de palais que la lueur falote des rares becs de gaz permet à peine de deviner, jusqu'à la station de *Ponto Rialto* où nous mettons pied à quai. Alors, par un dédale de ruelles enchevêtrées, de ponts, de petites places, de portiques couverts, nous arrivons à l'hôtel Vittoria qui n'est d'ailleurs autre que l'ancien palais *Molin* transformé en albergo hospitalière.

Après l'installation et le dîner, mûs par un même sentiment, nous allons à la *Place Saint-Marc*, le cœur de Venise, ce vaste salon unique au monde dont le plafond est le ciel parsemé de clous d'or, et les parois cette triple rangée d'arcades qui supportent les palais de marbre des *Procuraties nouvelles et anciennes*, de l'*Ala nuova*, et l'imposante basilique de Saint-Marc dont les clochetons et les dômes se découpent dans le ciel étoilé.

Les promeneurs sont peu nombreux à cette heure. Bercés par le charme du milieu, nous marchons vers la basilique au détour de laquelle apparaît la double colonnade du *Palais des Doges* et la *Libreria Vecchie* qui limitent la charmante *Piazza* : au fond se dressent les colonnes de granit au faite desquelles on devine dans l'obscurité le *Lion ailé* et la *Statue de Saint Théodore*.

Nous voici sur le quai des *Esclavons* où se balancent innocuées une multitude de gondoles, au débouché du Grand

Canal dans lequel scintillent et se reflètent les étoiles et les illuminations des vaisseaux amarrés vers l'île de la *Giudecca*. Les édifices se détachent et les palais sombres se profilent dans le ciel, et c'est avec un grand bonheur que je reviens des préventions de notre arrivée si banale. Tout au loin, des accords mélodieux se font entendre : la musique nous arrive de barques éclairées de lanternes aux couleurs variées. Allons ! en gondole ! Et nous voici, transportés, poussés par la rame cadencée du nautonier vers ce concert original, bien vénitien. Une brise nous caresse, le ciel est pur. Il est doux de se sentir mollement entraîné sur les eaux calmes, bercés par cette musique mélodieuse et ces voix d'artiste. Sous le charme de cette merveilleuse promenade, nous allons prendre notre repos qui ne sera troublé par aucun bruit extérieur. Je me trompe, vers le matin, je me sens éveillé par une délicieuse sérénade.

La visite officielle de Venise (1) commence le dimanche 15 avril. On a fixé le rendez-vous pour 9 heures devant la basilique. En attendant que tout le monde soit présent, nous ne manquons pas de payer la bienvenue aux pigeons de Saint-Marc, de contribuer à leur pension alimentaire. Le spectacle offert par la place et la basilique est admirable. Le soleil éclaire fécriquement les marbres, les mosaïques, les bronzes de l'énorme joyau byzantin ; les Procuraties, la Bibliothèque, le palais ducal resplendent de lumière : le lion de Venise et Saint Théodore semblent, du haut de leur colonne de granit, protéger cette armée d'embarcations et de bateaux amarrés dans le Grand Canal noyé de lumière d'or ; une foule compacte se meut dans ce cadre inoublia-

(1) *Venezia*, 165.000 habitants, chef-lieu de province, port militaire et marchand, patriarchat, bâtie à 4 kilomètres de la terre ferme dans la lagune. Possède une fabrique de torpilles ; la fabrication d'objets d'art y est prospère ; l'on fait à Murano des glaces et des verreries toujours fort recherchées. Venise est connue aussi par ses précieuses dentelles,

ble, et les cloches à toute volée remplissent les airs de leur gracieux carillon.

Je renonce à faire la description la plus synthétique de cette église bizarre de Saint-Marc, de cette merveille d'architecture où les styles byzantin, roman et gothique sont mélangés. C'est une orgie d'or et de feu à la façade et dans les coupoles, dans les voûtes et les péristyles. A l'intérieur c'est un véritable amoncellement d'œuvres d'art : candélabres de bronze, statues de marbre, boiseries sculptées, et ce rétable en plaques or et argent que l'on nomme la *pala d'oro* (1) et qui brille de mille pierreries. Ces richesses sont de tous les âges et de tous les pays. Un quadrigé de bronze doré qui décorait un arc de triomphe de Néron ne surmonte-t-il pas l'entrée principale ? Des colonnes de porphyre, dépouilles de temples grecs, ne soutiennent-elles pas les arcs de la Basilique ? Des mosaïques des âges les plus reculés ne couvrent-elles pas, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, plusieurs milliers de mètres carrés ? Des pilastres de Saint Jean d'Acre ne servent-ils pas d'ornement autour de cette église, qui conserve religieusement dans ses caveaux les restes du Saint apportés d'Egypte ? Le sol de la cathédrale semble fléchir sous un si grand amoncellement de richesses, et le beau pavé de marbre polychrome s'affaisse en réalité sous l'influence de l'usure des pilotis.

C'est une journée peu propice à la visite de Saint-Marc ; on célèbre en effet l'office de Pâques en ce moment, et l'intérieur de la basilique est littéralement bondé. Après une heure de contemplation devant cet amoncellement si bien ordonné de richesses et d'œuvres d'art, nous sortons du somptueux monument, sur le parvis duquel tout le peuple des pigeons volète autour des trois grands mâts dressés sur de splendides socles de bronze, et auxquels flottent aujour-

(1) Exécutée en 1103 à Constantinople, refaite au ^{xiv}^e siècle avec des additions gothiques.

d'hui les couleurs du roi d'Italie Vers la droite se dresse la tour de l'Horloge qui fait une entrée monumentale à la *Merceria* : ce belvédère est surmonté de deux vulcains qui sonnent les heures sur une cloche, en frappant d'un marteau.

A la place du monumental campanile de Saint-Marc qui, jusqu'en 1902, formait l'angle des Procuraties nouvelles, se dresse une clôture en planches derrière laquelle on construit les fondations du nouveau campanile. Cette construction provisoire jette une note discordante dans le panorama si joli de la Piazzetta.

Il est onze heures, le déjeuner est pour midi, et le programme officiel n'a rien prévu pour occuper ce laps de temps. Nous projetons à quatre de réaliser la classique promenade en gondole dans le Grand Canal ; nous rentrerons au quai des Esclavons par les petits canaux.

« La Dogana, la Salute, le palais Cantarini-Fassan, le palais Foscari, le palais Corner de la Cà grande, le palais Grimani... » notre gondolier n'en manque aucun au passage. Il nous cite le nom des anciens maîtres de ces maisons de marbre devant lesquelles sont érigés les pieux d'amarrage (*palli*) aux couleurs des propriétaires actuels. Je m'étais représenté ces palais plus imposants. Mais leur teinte générale est sombre, les murs sont trop blancs par endroits, le silence les entoure, on dirait des maisons en deuil malgré le style architectural aussi beau que varié. « Une émotion « pourtant nous étreint devant ces antiques demeures en « songeant aux drames, aux plaisirs, aux événements « joyeux et terribles qu'elles ont abrités. » (Champsaur, *L'Ingénue*). Mais l'affectation récente de ces palais nous rappelle à la réalité du siècle : celui-ci est un hôtel, cet autre abrite les bureaux de la Préfecture, celui-là est devenu l'Hôtel des Postes, un quatrième n'est qu'une fabrique de mosaïques dont les murs sont déshonorés d'inscriptions commerciales. Ils ne se reflètent plus dans les eaux bleues

du Ganal Grande, ces édifices historiques. Est-ce par hasard le remous du vapeur qui a troublé ces eaux ? Ah ! maudit *vapore* ! qui bouscule à son passage notre gondole tranquille et nous enlève un peu du charme de notre promenade ! Après le pont de marbre du *Riallo* surmonté et décoré de sa double rangée de boutiques, voici la *Casa d'oro*, le palais de style gothique arabe le plus joli que l'on puisse voir avec ses dorures, le plus élégant avec ses sculptures. D'ici nous revenons sur nos pas, et à la hauteur du *Ponte Riallo* nous pénétrons vers la gauche dans les petits canaux coupés de ponts de toutes les formes, et le long desquels sont bâties, à côté de tristes masures, de gracieuses et charmantes habitations aux façades diversement colorées. Tiens, des arbres ! Eh oui, il y a en effet au milieu de la lagune des jardins privés, grands de quelques mètres carrés à peine : mais ils sont rares et comme perdus dans la cité. Nous revenons vers la place Saint-Marc par le *Rio di Palazzo* en passant sous le *Pont des Soupirs* que nous traverserons demain en visitant le palais ducal.

Pendant le déjeuner le programme est ainsi fixé pour la soirée : à 2 heures, départ en bateau du quai des Esclavons, visite de *Santa-Maria dei Frari*, la *Scuola di San Rocco*, et puis excursion au *Lido*.

Les Frari, ancienne église des franciscains, est sise de l'autre côté du Grand Canal sur un *campe*, au milieu duquel est creusé un puits à margelle. C'est un monument de style gothique avec une belle abside, un clocher penché, une façade non achevée remarquable par ses sculptures. On y trouve les mausolées du *Titien*, des doges *Foscari* et *Nicolo Tron*, celui de *Canova*, où seuls on cœur est déposé. L'Eglise des Frari est en pleine réparation, et c'est pour cette raison sans doute qu'ont été enlevés ou couverts les tableaux qui en faisaient l'ornement. Nous verrons à l'Académie des Beaux-Arts *l'Assomption*, du Titien, qui décorait le maître-autel de cette église.

L'école de *San Rocco*, qui renferme des œuvres du Tintoret et du Titien, est fermée à cause des fêtes de Pâques. Nous sommes obligés de nous contenter d'admirer la belle façade renaissance où l'on retrouve le style du palais *Vendramin*. Nous suivons, pour revenir au Grand Canal, la même série de ruelles où demeurent les artisans de Venise et regagnons la *Piazzetta* où la caravane se divise. Les uns, à défaut du campanile de Saint-Marc, veulent faire l'ascension du clocher de *Saint-Georges Majeur* et jouir d'une belle vue d'ensemble de Venise. Les autres, et je suis du nombre, se rendent en bateau à l'île du *Lido*. C'est une riche et vaste plage bien ombragée, couverte de beaux hôtels, de riches maisons de villégiature : l'on y rencontre un somptueux établissement de bains de mer, et malgré l'époque un peu prématurée, il y a déjà un grand concours de très beau monde. Cette promenade au *Lido* repose de l'originalité de Venise, et au retour, vers la chute du jour, le panorama de Venise apparaît dans un coucher de soleil ravissant.

Nous passons cette fin de journée à la *Merceria*, la voie la plus fréquentée de Venise, où les petits magasins se succèdent bondés de dessins, d'aquarelles, de bibelots de tous genres, tout comme les mille petits bazars des Procuraties et de l'Aile neuve.

La journée du lundi 16 avril sera consacrée au *Palais des Doges*, à l'*Académie des Beaux-Arts*, à *San Sebastiano* et à *Santa Maria della Salute*.

Nous entrerons au palais ducal à 10 heures du matin, et jusque là c'est une douce flânerie sur la place Saint-Marc et la *Piazzetta* : c'est une nouvelle visite à la Basilique ou bien une course dans la *Merceria*, suivant les goûts de chacun. Un guide intelligent s'est offert pour nous accompagner durant la journée. Il est intéressant notre cicerone, très venitien et d'un chauvinisme outré. Il nous dirige, d'ailleurs, fort bien et nous pouvons en récompense lui pardonner ses boutades.

Saint Marc résume le génie religieux des Vénitiens, le Palais des Doges représente l'histoire et la puissance civile de Venise. L'an 828 les reliques de saint Marc étaient transportées d'Alexandrie à Venise, et c'est de ce moment que date la construction de la Basilique. C'est à l'an 800 que remonte la fondation du palais ducal ; les deux monuments sont contemporains

En attendant que nous puissions pénétrer dans le palais, le guide nous fait observer que tel qu'il se présente, le monument date du xv^e siècle : victime de nombreux incendies, il a été maintes fois rebâti et complété.

L'édifice tout entier repose sur une galerie basse de trente-six colonnes de marbre blanc sans base avec des chapiteaux richement sculptés. A la galerie supérieure, on compte 71 colonnes de marbre blanc excepté la neuvième et la dixième du côté de saint Marc qui sont rouges. C'est entre ces deux colonnes que se plaçait le doge pour proclamer les lois et les arrêts en présence du peuple réuni sur la place Saint Marc. Au pied de la Basilique se trouve encore une colonne tronquée, en marbre rouge, du haut de laquelle un héraut répétait les paroles du doge qui ne pouvait être entendu de tout le peuple. Au-dessus de la galerie supérieure découpée, de style ogival, est bâtie une construction massive percée de larges baies et revêtue de plaques de marbre alternativement rouge et blanc. L'édifice est couronné par un crénelage arabe et par des clochetons en marbre aux quatre angles.

Nous pénétrons dans la cour du palais par la *Porta della Carla*, du xv^e siècle, surmontée d'un bas-relief moderne : (*le lion de Saint-Marc et le doge Foscari à genoux*) à laquelle fait suite l'*Escalier des Géants* avec ses statues colossales de *Mars* et de *Neptune*, de Sansovino. C'est sur le palier qu'avait lieu le couronnement des Doges ; c'est là que fut exécuté le traître *Falieri*.

La cour intérieure est brillamment sculptée dans l'aile orientale. Ces travaux du xv^e siècle sont de *Rizzo*. On montre

sur cette façade et sous les combles la fenêtre qui éclairait « le plomb » de *Silvio Pellico*. Deux splendides margelles en bronze du *xvi^e* siècle sont un des plus beaux ornements de cette cour tout autour de laquelle le guide attire notre attention sur des sortes de boîtes aux lettres dans lesquelles tout citoyen de Venise avait le droit de glisser des dénonciations, s'exposant lui-même à des condamnations fort sévères s'il ne pouvait prouver les fautes qu'il imputait à un citoyen de la République.

On pénètre dans l'intérieur du palais en gravissant d'abord l'escalier des Géants, puis la *Scala d'oro* (l'escalier d'or), de Sansovino, richement décoré de stucs et de peintures, accessible autrefois aux seuls nobles inscrits sur le livre d'or de la République. L'intérieur de ce vaste palais est aussi somptueux que l'extérieur est sévère. Les salles successives grandes et petites : l'*Anticollège*, le *Collège*, la *Salle du Sénat*... ont conservé leur allure de tribunal où semble planer encore la sévérité des doges et des nobles qui avaient la garde des institutions. Mais leurs parois et leur plafond sont décorés des œuvres les plus remarquables du Tintoret, de Palma le Jeune, de Paul Véronèse, de Francesco, de Segalino....

Le mélange le plus étrange rapproche les sujets les plus divers : le Christ, la Vierge, Saint-Marc, Neptune, Mars, Vénus couvrent de leur égide Venise et la République.

Je ne suivrai pas notre cicerone dans ses descriptions et ses jugements. Qu'on me permette de rappeler parmi ces chefs-d'œuvre l'*Enlèvement d'Europe*, de Véronèse, le *Mariage de Venise et de Neptune*, de Tiepolo, la *Justice*, la *Paix*, la *Foi*, la *République*, *Venise*, de Véronèse.

Dans la salle de la Boussole, dont la cheminée est de Sansovino, le guide nous signale au plafond le *Saint Marc entouré d'anges* de Paul Véronèse, qui n'est qu'une copie dont l'original a été transporté au Louvre. — *volé par Napoléon I^{er}*, ajoute le guide.

C'est à l'étage inférieur que l'on rencontre la salle la plus vaste du palais (54 mètres de long. 25 mètres de large, 15 mètres 40 de haut). Ici se réunissait le Conseil majeur de tous les nobles (*Sala del Maggior Consiglio*). La majesté de la salle est de beaucoup amoindrie dans les circonstances présentes, parce qu'on y a installé au milieu sur un chevalet le remarquable « *Paradis du Tintoret* », la plus grande toile du monde (22 mètres de long sur 7 mètres de hauteur). Tout autour, sous la frise du plafond, 76 médaillons peints par Tintoret et ses élèves décorent la salle du Conseil ; ce sont les portraits des doges. Un seul médaillon est vide, c'est celui du doge *Marino Falieri* décapité en 1355. A la place on lit l'inscription suivante : « *Hic est locus Marini Falethri decapitati pro criminibus* ».

« *Venise couronnée par la Gloire, entourée de la Renommée, de la Paix, de l'Abondance et des Grâces* » chef-d'œuvre de P. Veronèse, et « *Venise couronnée par la Victoire* » de Tintoret, constituent le plus bel ornement du plafond de cette salle dans laquelle s'ouvre la grande fenêtre du Palais sur le quai des Esclavons. Quelle splendide vue sur la lagune, la punta della Salute, Saint-Georges Majeur et la Giudecca ! et ce merveilleux panorama animé du mouvement du Grand Canal et du quai est plongé dans un bain de riant et brillant soleil.

Nous passons de là dans la *Salle du Scrutin* décorée par les peintures relatives à l'histoire de Venise, de Palma le jeune et du Tintoret.

Nous ne montons pas aux combles du palais pour voir les *Plombs*, mais notre guide nous conduit dans ces cachots souterrains qui suintent l'humidité, inspirent des sentiments d'horreur et de crainte et que l'on dénomme *les Puits*, et nous terminons la visite du palais par le passage sur le *Pont des Soupirs*, qui réunit le palais aux prisons et qui évoque à notre esprit les dénonciations, les jugements et les exécutions rapides de tant de personnages accusés ou cou-

pables de trahison. Nous avons besoin de tout le gai mouvement du quai des Esclavons (1), du riant et merveilleux tableau qui se déroule à nos yeux sur le palais, la Piazzetta et le Canal Grande si animé à cette heure pour dissiper ces impressions dernières de tristesse.

En attendant l'heure du déjeuner, le gros de la caravane projette de se rendre au *Rialto* par terre. Nous parcourons la *Merceria*, puis par le *campo San Zulian*, le *pont dei Barrateri*, le *campo San Bartolommeo* sur lequel est érigée la statue de Goldoni, nous débouchons au pont du Rialto, arche superbe en marbre de 27 mètres 70 d'ouverture, couverte d'une double rangée de boutiques avec ses trois passages, l'un central, les deux autres en balcon sur le canal. De l'autre côté du Rialto s'étalent les marchés aux fleurs, aux légumes, aux viandes, et ce brouhaha où l'on coudoie des femmes et des jeunes filles du peuple, au long châle frangé, des marins, des porteurs d'eau : l'on se croit transporté à cent lieues de la place Saint-Marc et du Palais des Doges, tant sont différentes les impressions. Par une nouvelle série de ruelles nous revenons vers l'hôtel Vittoria.

A 2 heures, nous embarquons sur le *vapore* pour l'*Académie des Beaux-Arts* (*Scuola di Santa Maria della Carità*). L'Ecole vénitienne, depuis les primitifs jusqu'aux peintres du XVIII^e siècle, y est représentée. On y trouve les Vierges nombreuses de Giovanni Bellini, la *Procession des Reliques*, et d'autres tableaux représentant des fêtes et des cérémonies vénitiennes, de Gentile Bellini : de Carpaccio, voici le *Songe de Sainte Ursule*, la *Présentation du Christ*, les *Ambassadeurs anglais qui prennent congé du Roi Maurus*.

Mais ce sont principalement les toiles du Titien, du Tinto-

(1) Sur le quai des Esclavons, pavé de dalles de marbre non poli, s'élève la statue équestre en bronze de Victor Emmanuel, par Ferrari, avec *Venise opprimée*, derrière le piédestal et sur le devant la *Venise délivrée*.

ret et de P. Véronèse qui donnent à la galerie le cachet bien original de l'Ecole de Venise.

L'*Assomption*, du Titien, y a été récemment transportée ; mais elle n'y est pas à sa place. Cette merveilleuse œuvre d'art était très bien placée au maître-autel sous l'imposante voûte des Frari. L'Académie possède encore du Titien le *Portrait de Jacobo Soranzo*, *Saint Jean-Baptiste dans le désert*, *la Visitation*, *la Déposition de la Croix*, *la Présentation de Marie au temple*, une *Pieta* inachevée.

Je ne saurais passer sous silence une superbe toile représentant une des scènes les plus vivantes des mœurs vénitiennes : je veux parler du *Pêcheur remettant au Doge l'anneau de Saint Marc*. Cette œuvre est de Bordone, l'émule du Titien.

Jacobo Robusti, dit le Tintoret, élève du Titien, qui dès l'âge de vingt ans porta ombrage à son maître, a laissé les traces de son génie au Palais ducal, à l'Ecole de San Rocco, à Saint-Georges-Majeur ; mais il a peint de grandes œuvres qui comptent parmi les plus grands tableaux de l'Académie. le *Miracle de Saint Marc*, le *Portrait du doge Mocenigo*.

Paul Véronèse, le plus grand décorateur de la Renaissance, ce peintre architectural qui a si brillamment décoré le Palais ducal, possède à l'Académie des œuvres magistrales : le *Mariage de sainte Catherine*, le *Repas chez Lévi*. L'artiste s'y est peint dans une noble attitude : il y a dans ce tableau des effets admirables de perspective (1).

Paul Véronèse se retira, sur le tard de sa vie (1573), à Saint-Sébastien. Le Tribunal de l'Inquisition voulait imposer au maître une retouche à la *Cène* qui lui avait été commandée pour San-Giovanni e Paolo, à cause de la licence

(1) Palma le vieux, Palma le jeune, Bassano, Tiepolo ont, eux aussi, quelques unes de leurs œuvres à l'Académie des Beaux-Arts.

(2) On voit à Saint-Sébastien un *Saint Nicolas* peint par le Titien à l'âge de 86 ans.

et du sans-gêne qu'il avait montré dans la composition de cette œuvre. Véronèse s'y refusa et se résigna à passer presque en exil, à Saint-Sébastien, les dernières années de sa vie : il décora ce monument, modeste d'allures, de ses derniers chefs-d'œuvre. Et Saint-Sébastien est pour cette cause appelé l'*Eglise de Paul Véronèse*. Il y a son tombeau et son busie avec cette inscription : *Paolo Coliario Veronensi pictori, naturæ æmulo, artis miraculo, superstili fatalis, fama victuro*, et l'on voit de lui, sur les murs et au plafond : Une *Vierge avec des Saints*, le *Christ en croix et les saintes femmes*, la *Glorification de la Vierge*, le *Martyre de Saint Marc*, le *Couronnement de la Vierge*, le *Baptême de Jésus-Christ*, l'*Histoire d'Esther*, le *Martyre de Saint Sébastien* (2).

De San Sebastiano, nous suivons à pied, le long du canal de la Giudecca, le *fondamenta delle Zattere* et arrivons, après une course assez longue, à *Santa Maria della Salute*, située sur le Canal Grande, presque en face de la Piazzetta. C'est une église à dôme, de forme octogonale, tout en marbre, construite au milieu du xvii^e siècle, après la peste de 1630. On y trouve des œuvres de Giordano, du Titien et du Tintoret : au maître-autel un groupe de marbre : la *Vierge chassant les démons de la peste*, un beau candélabre en bronze, un devant d'autel en or et argent décoré de pierres précieuses qui vient de Constantinople.

Cette dernière visite terminée, chaque excursionniste finit la soirée à sa guise.

Une gondole nous passe d'une rive à l'autre du Grand Canal, pour cinq centimes (c'est ce que les gondoliers appellent un *traghetto diretto*), et nous voici à nouveau sur la place Saint-Marc.

Au fond du *Rio di Palazzo* se trouve un grand dépôt de verres, de glaces, de meubles, de bibelots vénitiens ; ce sont les riches magasins *Pauli*, que les relations commerciales de notre ami et collègue, M. Rougé, nous permettent de visiter. Et c'est là que nous allons admirer, dans cette fin de journée

si bien remplie, les mosaïques, les émaux colorés, les cadres en verre, les glaces et les cristaux que l'on fabrique à *Murano*.

Le soir après dîner, nous allons encore une fois jouir de la Sérénade, et quand l'heure de la retraite est arrivée, nous marchons sans détourner la tête, un peu attristés que notre départ soit si proche, que le beau rêve dans lequel nous vivons depuis quelques jours soit sur le point de s'évanouir.

Le mardi 17 avril, à 5 heures du matin, des gondoles sont amarrées à la porte de l'hôtel. Par une suite de petits canaux silencieux, aux habitations plongées dans le sommeil, nous arrivons rapidement à la gare. Vers 6 heures le coup de sifflet strident annonce le départ. Instinctivement nous nous précipitons aux portières pour adresser un dernier adieu à Venise qui se perd peu à peu dans la lagune à mesure que le train nous emporte.

Vers 7 heures nous arrivons en gare de Padoue (Padova), ville très calme, trop étendue et trop vaste pour ses 80.000 habitants. C'est la patrie du grand historien Tile-Live.

Padoue est universellement connue par *Saint Antoine* que le peuple dénomme simplement *il Santo*. C'était le compagnon de saint François d'Assise ; il était originaire de Lisbonne, où il naquit au XII^e siècle. Il mourut à Padoue en 1231 et là, une église commencée l'année suivante, en 1232, terminée en 1424, lui fut consacrée. Elle fut restaurée en 1749. Le but principal de notre arrêt à Padoue est la visite de cette basilique.

Nous nous rendons à pied de la gare jusqu'à Saint Antoine par ces rues tortueuses, bordées de galeries (*portici*) que l'on commence à démolir depuis quelques années pour élargir les voies. Nous traversons la place *Mazzini*, la place *Pétrarque* où s'élève la statue du poète, nous suivons la *Via Garibaldi* jusqu'à la *Place Cavour* : là se trouve l'hôtel de Savoie où nous déjeunerons. Puis, par la *Via del Santo*, nous

atteignons la *Piazza del Santo* sur laquelle est érigée la statue équestre du commandant des armées vénitiennes, *Gattamelata*. Cette statue est de Donatello.

L'Eglise de saint Antoine, avec ses sept dômes exhaussés, est construite sans grâce extérieure. C'est une immense basilique de 115 mètres de long, 55 de large au transept : elle a trois nefs avec douze piliers et huit faisceaux de colonnes au chœur. Elle renferme les monuments funéraires de *Contarini*, général vénitien, du cardinal *P. Bembo*, du général *Gattamelata* et de son fils ; elle est décorée de fresques et de tableaux de Mantegna, d'Aspetti, d'Altichieri et d'Avanzo. Mais la partie la plus intéressante est, sans contredit, la *Chapelle du Saint*, construction de la Renaissance, de Riccio, Sansovino et Falconetti. Sur le devant, la chapelle est limitée par quatre colonnes et deux piliers élégamment sculptés. Tout autour, neuf bas-reliefs du xvi^e siècle, en marbre blanc, représentent des scènes de la vie miraculeuse du saint par Minello, Dantone, Campagna, Sansovino, Lombardo.

L'autel, où les officiants se succèdent continuellement tous les matins, contient les reliques de saint Antoine, et tout autour une foule de pèlerins recueillis qui assistent extasiés à l'office divin, frottent leurs mains et leurs lèvres à la plaque en bronze qui recouvre le tombeau.

Un magnifique candélabre en bronze de Riccio, du xvi^e siècle, est sur les marches de l'autel du saint. La sacristie possède une série d'armoires en marqueterie. La chapelle du Chapitre est décorée de fresques de Giotto. Le trésor de la Basilique est fort intéressant et fort riche. Entre autres objets, le sacristain nous montre le bâton de commandement de *Gattamelata*, un encensoir gothique et un reliquaire contenant la langue desséchée de saint Antoine.

Trois cloîtres gothiques renferment une grande quantité de pierres tumulaires anciennes.

Nous sommes conduits enfin dans une salle de quelques

mètres carrés à peine qui renferme les objets de piété : médailles, croix, chapelets, statues, que les pèlerins et visiteurs acquièrent en souvenir de leur passage à Padoue. Que c'est pauvre ! et que l'exploitation est médiocre ! La quantité de statues de saint Antoine de Padoue vendues en France est si considérable que je me demande où peut bien être cette immense fabrique qui peut à peine fournir aux églises et aux croyants de notre pays. Les magasins bien médiocres qui entourent la basilique ne sont d'ailleurs pas plus riches et mieux approvisionnés. Quelle différence ! quel contraste avec le faste et le luxe des bazars de Lourdes !

Une heure nous sépare du déjeuner. Nous l'utilisons à la visite de la *Madona dell'Arena* doublement intéressante. C'est une chapelle dont les murs sont recouverts de fresques que Giotto y a peintes dans les premières années du xiv^e siècle, au moment où le Dante, chassé de Florence, habitait à Padoue. Cette église est construite dans un jardin attenant aux ruines d'un amphitéâtre romain.

Nous terminons notre séjour à Padoue par une visite au palais de Justice, au *Salona*, ainsi dénommé à cause de la grande salle voûtée, en bois, qui date de 1420. Elle a 83 mètres de long, 28 de large et 24 de haut. Elle est décorée de fresques de *Mirello*, possède deux statues de la déesse égyptienne *Neith*, et un pilori de pierre auquel on exposait aux outrages de la foule les débiteurs insolvables.

Nous avons la bonne fortune, pendant le trajet de Padoue à Bologne, d'être en queue du train dans un wagon à balcon. Malgré les règlements, le chef de train nous autorise à y séjourner, et de là nous voyons défiler les vastes plaines qui s'étendent à l'Est vers la lagune : à l'Ouest le chemin de fer longe les hauteurs volcaniques des monts *Euganéens*.

Au Nord de *Rovigo* nous traversons l'Adige : un peu plus au Sud, vers *Ferrare*, nous passons sur la rive droite du Pô, et dès lors nous parcourons un pays plat, bien cultivé, fertile, largement arrosé, couvert de rizières, de cultures

abondantes et variées. Après deux heures de route, nous entrons en gare de *Bologne* (1). Le dîner est prévu au buffet, où nous déposons nos bagages, et nous montons en fiacre pour une promenade dans la ville.

Nous entrons dans la vieille cité universitaire par la porte *Galiera*, au delà de laquelle on accède par un escalier monumental jusqu'au jardin public *la Montagnola*. Nous parcourons la *Via dell'Indipendenza*, un peu étroite, mais bordée de belles maisons à arcades. Le Dôme, *San Pietro*, église bien ajourée, fort richement décorée dans le style des temples italiens et qui remonte à l'an 910, est l'objet de notre première visite. Un peu plus loin, voici la *piazza del Nettuno*, ornée de sa belle fontaine que surmonte un Neptune en bronze de Jean Bologne né à Douai. Perpendiculairement à la place Neptune, et lui faisant suite, s'étend l'ancien forum de Bologne, la place actuelle *Victor Emmanuel* avec la statue équestre du roi. Elle est limitée par les antiques palais *Communal* et du *Podestat*, le portique *dei Banchi* et l'église *San Petronio* que Bologne voulait construire monumentale, plus vaste que le Dôme de Florence. C'est la plus grande église de la ville, elle est bâtie en style ogival, fut commencée en 1390 et n'a jamais été achevée. La façade, qui devait être recouverte de marbre, n'est terminée que dans le bas. *San Petronio* contient un grand nombre d'œuvres d'art et de belles balustrades en marbre. Sur le pavé est tracée la méridienne établie en 1563 par Cassini et en 1776 par Zanotti.

Nous suivons derrière l'église la *via dell'Archiginnasio* et pénétrons dans la cour du Musée civique, décorée de tombeaux romains et de nombreux écussons blasonnés des professeurs et des étudiants de l'Université. A cette rue fait suite la *place Galvani*, sur laquelle est érigée la statue du

(1) *Bolonia*, chef-lieu de l'Emilie, 128.000 habitants, ville fort ancienne, très prospère. Son Université est très renommée.

célèbre physicien, né à Bologne en 1737. Ici nous remontons en voiture pour être conduits à la *piazza della Mercanzia* ; c'est là qu'est bâti, sur l'emplacement d'un ancien temple d'Isis, un assemblage curieux de huit chapelles de styles et d'âges divers, d'un grand intérêt archéologique, *San Stefano*. La plus ancienne de ces chapelles, SS. Pierre et Paul, date du iv^e siècle.

Nous voici transportés en quelques minutes sur la *piazza Ravegnana* où sont érigées les tours penchées de Bologne : la *Torre Asinelli* penche de 1 mètre 23 vers l'Ouest : la *Garsenda* de 3 mètres vers l'Est. Mais cette dernière n'a que 49 mètres 60 de hauteur, tandis que sa rivale monte jusqu'à 97 mètres 61. Ces monuments fort originaux sont construits en briques et sans aucun ornement : ils datent du xii^e siècle. Si j'ai bien compris les explications de notre cocher, ces sortes de tours étaient bâties par ordre de certaines familles pour établir leur grande et authentique noblesse.

Notre promenade a duré une heure. La nuit arrive, nous rejoignons la rue de l'Indépendance à la hauteur de Saint-Pierre et rentrons au buffet de la gare qui nous sert un dîner confortable.

Nous traversons l'Apennin pendant la nuit. C'est regrettable ; l'arrivée à Florence est, paraît-il, ravissante. Mais nous jouirons du panorama de l'Arno et de la capitale toscane en montant, demain, à *Fiesole* ou à *Piazzale Michelangelo*.

A Florence nous sommes logés à l'hôtel *Stella d'Italia*, au centre de la ville, dans la *via Calzajoli* (1).

Le lendemain 18 avril, dès 8 heures du matin, tous les excursionnistes sont réunis sur la place du Dôme.

Elle est vraiment trop exigüe cette place pour mettre en

(1) Firenze (Ville des Fleurs) surnommée la *Belle*. Capitale Toscane, ancienne capitale du Royaume de 1865 à 1870. Elle a une population de 200.000 habitants. Centre intellectuel et artistique qui l'ont fait dénommer l'*Athènes de l'Italie*. Ville aristocratique, remarquable par ses monuments, ses musées et les œuvres qu'ils renferment.

leur véritable valeur ces trois merveilles architecturales : le Baptistère, *Santa Maria del Fiore* et le Campanile.

Le Baptistère ou *San Giovanni Battista*, cathédrale de Florence jusqu'en 1128, cet édifice octogone décoré de bandes de marbre polychrome, de pilastres et d'élégantes corniches, est surtout remarquable par ses portes de bronze universellement connues. La première en date remonte à 1335 ; elle est d'*Andrea Pisano*, et comprend vingt compartiments ; dans chacun d'eux un épisode de la vie de Saint-Jean-Baptiste ; les huit panneaux inférieurs représentent les huit vertus cardinales. Les deux autres sont de *Lorenzo Ghiberti* ; l'une fait le pendant de celle du Pisano, et les panneaux ont trait à la vie de Jésus-Christ ; les huit panneaux inférieurs représentent les Évangélistes et les Pères de l'Eglise ; elle est de l'an 1424.

Ghiberti mit seize ans (1425-1452) pour composer la troisième. C'est une véritable merveille artistique dont Michel-Ange disait *qu'elle était digne de fermer le paradis*. Les encadrements sont magnifiques et l'on admire dans les panneaux dix scènes bibliques de la plus belle composition.

La *Décollation de Saint-Jean*, de Danti, la *Prédication de Saint-Jean*, de Rustici, le *Baptême de Jésus-Christ*, de Sansovino, surmontent chacun une de ces portes.

Dans l'intérieur, le Baptistère présente trois étages sur colonnes : les parois sont revêtues de marbres blanc et vert. La coupole, qui a vingt-huit mètres de diamètre, a servi de modèle à Brunelleschi pour celle de la Cathédrale. Il faut voir les fonts baptismaux décorés de bas-reliefs et le tombeau du Pape Jean XXIII avec sa statue couchée en bronze, de Donatello.

En face de la *Porte du Paradis*, s'étend la façade de la Cathédrale di *Santa Maria del Fiore*, le Dôme de Florence, qui doit son nom à la fleur de lys rouge des armes de la ville. Revêtue de marbres de couleurs variées, cette façade est fermée de trois portes de bronze modernes ; elle a été

construite de 1875 à 1887 et a remplacé la façade primitive de *Arnolfo di Cambio*, premier architecte du Dôme.

Les travaux de Santa Maria del Fiore furent dirigés d'abord par Arnolfo di Cambio de 1296 à 1301, puis surveillés par Giotto de 1334 à 1336 et par Andrea Pisano de 1336 à 1349.

C'est en 1418 que fut ouvert le concours pour la construction de la coupole. Sous la direction savante et hardie de Filippo Brunelleschi, cette œuvre gigantesque fut entreprise et dura 14 ans (1420 à 1434). Cette coupole octogonale que Brunelleschi surmonta de sa lanterne en marbre au grand effroi de tous « marque le retour définitif au système de « voûte des Romains et des Bizantins... à l'organisme architectural soutenu par son propre poids et l'équilibre de ses « parties (Gebhart. *Les Villes d'art*. Florence). Brunelleschi avait d'ailleurs visité Rome avec Donatello de 1404 à 1415, et s'était inspiré de la coupole du Panthéon d'Agrippa. Michel-Ange ne put s'empêcher de dire dans son admiration de l'œuvre : « *Il est difficile de faire aussi bien, impossible de faire mieux* ». La coupole de Florence inspira l'édification de celle de Saint-Pierre de Rome.

Les proportions intérieures du Dôme de Florence sont grandioses. Santa Maria est longue de 169 mètres, large de 104 mètres au transept, et la coupole s'élève à 107 mètres à la lanterne. Mais il existe un contraste frappant entre la beauté et la richesse extérieures, la simplicité et la nudité intérieures. Vasari et Buccheri ont couvert de fresques la coupole au xvi^e siècle. Ces peintures nuisent plutôt à l'effet architectural.

Les vitraux de la cathédrale sont peints d'après les dessins de Ghiberti ; le pavé est placé d'après ceux de Michel-Ange, Baccio d'Agnolo et San Gallo. A remarquer dans le Dôme : à droite de la porte centrale la *Statue de Boniface VIII* ; dans une lunette au-dessus de la porte centrale, une mosaïque de Gaddi, le monument de Brunelleschi, celui de Giotto avec

sa statue, et derrière le maître-autel placé juste sous la coupole, la *Pieta*, groupe en marbre inachevé de Michel-Ange.

Le *campanile*, complètement séparé du dôme, est un beau clocher carré, de style ogival italien, œuvre de Giotto, Andréa Pisano et Talenti (1334-1358). Il complète heureusement l'ensemble architectural formé par le Baptistère, le Dôme et sa coupole. Ses façades à cinq étages sont décorées de marbres rouges, noirs et blancs, de médaillons, de niches, de statues, de frises du Pisano, de Luca della Robia et Donatello.

Je ne saurais passer sous silence, sur la Place du Dôme, la présence des statues de A. di Cambio et de L. Brunelleschi, les deux architectes de la cathédrale, qui, placées à la façade de la *Maison des Chanoines*, semblent admirer leur œuvre : et aussi la *Logetta del Bigallo*, ancien oratoire de la confrérie de la Miséricorde, petit édifice ouvert de style gothique décoré de bas-reliefs et de fresques détériorées.

Sur le parvis de la cathédrale de Sainte Marie des Fleurs, nous nous étions adjoint un prétendu guide littéralement au-dessous de tout. Il nous suit au Baptistère, au Dôme, au Campanile, mais sans nous donner le moindre renseignement, ni aucune indication classique. Il nous servira peut-être utilement en nous accompagnant dans la ville.

Il est compris dans le programme de cette matinée de voir l'église de la *Sanctissima Annunziata* ; nous l'invitons à nous y conduire. Mais au lieu de nous mener directement par la *Via dei Servi* qui est le chemin le plus court, le malencontreux et ignorant personnage ne nous oblige-t-il pas, dans le but intéressé de rester plus longtemps à notre service, à faire un détour immense par la *Via dell'Orivolo*, la *Via Pintì* et la *Via della Colonna*. Nous voici enfin sur la coquette *Piazza dell'Annunziata*, décorée de la statue du Grand duc Ferdinand I, par Jean Bologne, et de deux fontaines exécutées par Tacca, en 1629. Le palais *Riccardi-Manelli*, construit en briques avec des ornements en pierre de Fiesole, qui date de 1565, forme

l'angle de la place. L'hospice des enfants trouvés la limite vers le S.-E. C'est l'œuvre de Brunelleschi et de Fr. della Luna ; il est du ^{xv}^e siècle. Ces jolis petits bébés jouffus au maillot qu'*Andrea della Robia* a composés entre les belles arcades sont ravissants de forme et de grâce.

L'*Annunziata*, construite en 1250, est remarquable par les décorations de Michelozzo, qui remontent au ^{xv}^e siècle, l'*Annonciation* de Ghirlandajo, mosaïque qui se trouve au-dessus de la porte centrale (1509), par les fresques célèbres d'*Andrea del Sarto* que l'on trouve dans les galeries vitrées précédant l'entrée du temple. Elles sont d'une grande richesse de coloris et dans un excellent état de conservation.

Dans l'intérieur, l'attention est attirée par la chapelle *della Virgine Annunziata*, avec un baldaquin construit d'après Michelozzo. Cette chapelle, richement décorée par les Médicis, possède une *image miraculeuse de la Vierge*, fresque du ^{xiii}^e siècle. C'est ici que se trouve le tombeau de Jean Bologne, dans une chapelle construite aux frais de l'artiste d'après ses dessins. Cette chapelle renferme un crucifix et des bas-reliefs en bronze de Jean Bologne lui-même. L'*Annunziata* possède aussi une *Assomption* du Pérugin.

Le guide ignare payé et congédié, nous revenons par la *Via dei Servi* vers la place du Dôme et la *Via Calzajoli*. Pendant le déjeuner, on donne rendez-vous à la *Loggia dei Lanzi* sur la *Piazza Signoria* pour deux heures.

La place de la Seigneurie, le cœur de la vieille cité, est presque attenante à la *Place Victor-Emmanuel*, décorée d'une statue équestre à bas-reliefs, construite récemment sur l'emplacement du Marché-Vieux avec un luxe de palais nouveaux et de riches portiques : « On reconnaît de part et d'autre le « sentiment du beau, le même esprit de mesure : ces deux « places en vérité sont deux sœurs de même famille, sous « des habits différents. » (*Italie illustrée*. — Jousset).

Forum de la République Florentine. théâtre de tous les grands actes publics : fêtes et exécutions, émeutes et assemblées du peuple, la *Piazza della Signoria* est aujourd'hui un

véritable musée archéologique et artistique en plein air. Le *Palais vieux*, dont l'entrée est gardée par le groupe d'*Hercule et Cacus* de Bandinelli, rival de Michel-Ange, le *Lion de Bronze de Florence*, « Marzocco », reproduction moderne de l'original de Donatello, la célèbre *Loggia dei Lanzi* et tout son monde de statues, la grande *Fontaine de Neptune* avec ses tritons et les divinités marines, la *Statue équestre de Cosme I*, en bronze, de Jean Bologne, le *Palais Uguccioni* du xvi^e siècle, la *plaque en bronze* qui désigne l'endroit où fut brûlé Savonarole, sont autant de monuments dans lesquels se résume une partie de l'histoire de Florence.

La *Palazzo Vecchio*, sorte de château-fort, avec sa tour originale haute de 94 mètres, son chemin de ronde et ses créneaux, œuvre de Arnolfo di Cambio (1298), d'A. Pisano (1342), Michelozzo (1434), Agnolo, Vasari, Gaddi, a été successivement le siège de la Seigneurie, la demeure de Cosme I^{er} : il sert aujourd'hui de *Municipio* ; lors de la résidence des Rois d'Italie à Florence, de 1865 à 1870, il a servi de *Parlement*.

La cour est richement décorée de colonnes stucquées, de voûtes couvertes d'arabesques : elle est ornée à son centre de la fontaine *Vasari*.

Le salon des *Cinq Cents*, construit par le Cronaca en 1495 sur la demande de Savonarole, est une fort belle salle de 53 mètres de long, 22 m. 42 de large et 19 mètres de hauteur. Son plafond à caissons et ses murs sont couverts de fresques de *Vasari* (xvi^e siècle) et de ses élèves ; le salon possède aussi des tapisseries florentines, la statue en marbre de *Savonarole* par Paggi (1882), celle de *Léon X* de Bandinelli et Rossi, six groupes en marbre, les *Travaux d'Hercule* de Rossi. Nous ne pouvons pas accorder plus de temps au palais vieux et nous terminons cette visite hâtive de la place de la Seigneurie par la *Loggia dei Lanzi*, cet ancien corps de garde des Lansquenets des Médicis, œuvre de Orcagna, construite en 1376, dont l'entrée est défendue par deux lions de marbre, et où se mêlent des statues antiques : *Ajax sou-*

tenant le corps de *Patrocle* mourant, matrones, impératrices, prêtresses, et le remarquable *Persée* en bronze de Benvenuto Cellini ; les groupes en marbre de Jean Bologne : *l'Enlèvement des Sabines* et *Hercule* et le *Centaure Nessus* ; *Judith* et *Holopherne* de Donatello, et les statues modernes de Fedi : *Pyrrhus* enlevant *Polyxène*.

Par les portiques de la *Galerie des Offices* nous atteignons le quai de l'Arno, puis le *Pont-Vieux*, dénommé aussi *Pont des Orfèvres* à cause des boutiques qui le limitent de droite et de gauche. Il est décoré, vers la partie centrale, du buste du célèbre sculpteur et orfèvre Benvenuto Cellini. On a de ce point une très belle vue sur l'Arno qui est coupé en aval par deux ponts.

La *Via Guicciardini*, où se trouve la maison de Machiavel, fait suite au Pont-Vieux et conduit à la *Piazza Pitti* sur laquelle se dresse le célèbre palais du même nom, construit en 1440, par Fancelli, d'après les plans de Brunelleschi, pour un commerçant florentin, Luca Pitti, antagoniste des Médicis. Un siècle plus tard, le palais Pitti devenait la propriété d'Eléonore de Tolède, femme de Cosme I^{er}. Ce dernier fit construire, du Palais-Vieux dont il avait fait sa demeure au Palais Pitti, un passage par les Offices et le Pont-Vieux, de façon à s'y assurer une retraite en cas de soulèvement populaire.

Le *Palais Pitti*, avec ses immenses blocs taillés en bossage, ressemble presque à une forteresse. Le style est sévère et l'aspect général dur ; on retrouve d'ailleurs dans toute la ville ce style tout florentin appliqué aux palais et aux habitations d'une certaine importance.

Le Palais Pitti est divisé en deux parties bien distinctes. L'aile gauche contient une galerie de tableaux fort remarquables ; l'aile droite constitue le *Palais Royal*, ancienne demeure du Roi d'Italie avant 1870. Nous ne visiterons aujourd'hui que la galerie des tableaux qui sont au nombre de 500 environ, tous des chefs d'œuvre. Citons parmi eux : une *Vierge*, de Filippo Lippi ; la *Mise au Tombeau*, du Peru-

gin : une *Résurrection*, une *Sainte Famille*, un *Saint Marc*, de Fra Bartolomeo ; une *Annonciation*, d'A. del Sarto.

Raphaël y est représenté par une douzaine d'œuvres, parmi lesquelles : la *Vierge à la Chaise*, la *Vierge au Baldachin*, la *Vision d'Ezechiel*, les portraits de Léon X et de Jules II, la *Velata* ou la femme voilée, portrait de la maîtresse de l'artiste...

De l'école vénitienne on trouve le *Concert* de Giorgione, une *Sainte Agathe*, de Piombo ; la *Sainte Madeleine*, du Titien ; *Vulcain*, *Vénus et l'Amour*, du Tintoret ; *Judith et Holopherne*, de Allori.

On rencontre dans cette galerie une gracieuse *Madone*, de Murillo : des paysages, de Rubens ; le portrait du Cardinal Guido Bentivoglio, de Van Dyck ; des portraits de Rembrandt.

Et toutes ces œuvres sont encore rehaussées par la richesse des salles magnifiques, aux plafonds peints, somptueusement meublées, de tables en marbre et de consoles en mosaïques remarquables.

Le Palais Royal est fermé à cette heure, nous ne le visiterons que demain. Nous nous attardons complaisamment sur la place Pitti et dans la rue Guicciardini dont les nombreux magasins étincellent de cadres dorés de style florentin, de copies des tableaux que nous venons d'admirer, d'aquarelles, de médaillons, de miniatures, de statues de marbre et de bronze qui leur donnent l'aspect de vrais petits musées.

Nous revenons à pied vers la place du Dôme par le Pont Vieux et une série de rues qui, si elles ne sont pas très larges et très droites, offrent avec leurs grands palais une originalité toute particulière et donnent à Florence l'aspect d'une grande ville jolie, paisible et coquette, toute différente par exemple de Milan bruyante, mouvementée, affairée et industrielle.

Le programme officiel est épuisé. La troupe se divise en deux bandes ; les uns se font transporter à Fiesole : le plus petit nombre, et j'en suis, vont à *Piazzale Michelangelo* par

un tramway qui, parti du Campanile, rejoint rapidement la rive droite de l'Arno, passe ensuite sur la rive gauche par le *Pont des Grâces*, et monte en zig-zag le *viale dei Colli*, cette splendide promenade bordée de platanes, d'ormes, de lauriers-roses, de haies de rosiers, qui domine Florence vers le Midi. Les sept kilomètres sont rapidement parcourus dans ce cadre merveilleux, et nous voici sur la plate-forme que présente la place Michel-Ange où trône le *David* en bronze de Buonarroti, dont nous verrons demain l'original en marbre à l'Académie des Beaux-Arts.

On jouit de ce point d'une vue magnifique sur la ville, ses environs, et la vallée de l'Arno. En face, sur les pentes verdoyantes de l'Apennin, *Fiesole*, berceau de Florence et les nombreuses et riantes maisons de campagne qui l'entourent : les vieilles et hautes tours qui, comme une ceinture de forts, veillaient autrefois à la sécurité de la Cité, et toute une série de collines riantes et verdoyantes, et dans cet écrin, *Firenze*, la ville des fleurs, aux toitures rouge fauve au-dessus desquelles émergent le *Palais vieux*, le *Bargello*, le *Dôme* et la *Coupole* de Brunelleschi et le merveilleux *Campanile* de Giotto « pour lequel, disait Charles-Quint, il faudrait un écrin de velours » ; *Santa Croce*, le Panthéon de Florence, la *Chapelle des Médicis*, le Saint-Denis des ducs de Toscane, le *Couvent de Saint-Marc*, *Sainte-Marie nouvelle*. Et la nuit qui tombe peu à peu sur ce paysage enchanteur nous surprend dans l'admiration de cette ville des arts que l'Arno traverse paisible et silencieux.

Nous terminons cette journée en allant, après dîner, faire une promenade aux *Cascines*, ce charmant bois de Boulogne florentin, rendez-vous des promeneurs et des beaux équipages de la ville.

Le temps est un peu lourd : un orage se déverse sur la ville pendant la nuit et la matinée du 19 avril. C'est le premier jour de mauvais temps depuis notre départ. Mais le soleil reparaitra dans la soirée et sera notre gai compagnon jusqu'à notre retour.

La journée du 19 sera fort chargée. Nous allons voir, le matin, la *Galerie des Offices*, le *Bargello* ou *Musée National*, et *Sainte-Croix*. La soirée sera consacrée à l'*Académie des Beaux-Arts*, *Saint-Marc*, la *Chapelle des Médicis* et le *Palais Royal*.

La Galerie des Offices (*Galleria degli Uffizi*), sous les colonnades de laquelle nous passâmes hier, est contiguë à la place de la Seigneurie.

Par le nombre et la valeur de ses tableaux, c'est un des plus beaux musées du monde. Cette collection formée de celle des Médicis s'est continuellement accrue jusqu'à nos jours. Œuvres de peinture de tous les pays et de toutes les écoles, dessins, pastels, tapisseries, statues de l'art antique, sarcophages à bas-reliefs décorent à l'envi les salles et les vestibules.

Au premier étage une salle originale contient les portraits des peintres exécutés par eux-mêmes : Lippi, Raphaël, Vinci, Bellini, Tintoret, Véronèse, Dürer, Van Dyck, Rubens, Rembrandt, Velazquez, Vigée-Lebrun, Ingres, Puvis de Chavannes, etc.

Les tableaux de la *Tribuna*, cette salle octogonale où sont exposées les œuvres les plus précieuses de la galerie, attire d'une façon spéciale l'attention des visiteurs. C'est là que se trouvent la *Vénus de Médicis*, trouvée à Rome au XVIII^e siècle et transportée à Florence en 1860, et des chefs-d'œuvre de la statuaire antique : le *Remouleur*, un *Groupe de lutteurs*, un *Jeune Apollon*, un *Faune dansant*.

La *Vierge au chardonneret*, le *Saint-Jean-Baptiste*, le *Portrait de Jules II*, de Raphaël, s'y trouvent avec la *Vénus d'Urbino*, du Titien, la *Sainte Famille*, de Michel-Ange, la *Vierge*, *Saint Jean-Baptiste et Saint-Sébastien* du Pérugin, le maître de Raphaël, la *Sainte Famille* de P. Véronèse, des œuvres de Fra Bartolomeo, Piombo, Albert Dürer, la *Fuite en Egypte*, du Corrège. Je renonce à me livrer à l'énumération la plus succincte de ce colossal fouillis d'œuvres diverses et d'une valeur inappréciable. Des journées et des mois entiers

seraient nécessaires pour tout voir, des volumes suffiraient à peine pour cataloguer une si grande collection des manifestations grandioses de l'esprit humain. Qu'il me soit pourtant permis de citer les tableaux suivants sur lesquels l'attention est plus attirée à cause de leur universel renom : la *Naissance de Vénus* et la *Calomnie* de Botticelli ; l'*Adoration des Mages* de Ghirlandajo ; l'*Adoration des Mages* de L. de Vinci, la *Vierge au milieu des rochers*, de Mantegna ; la *Flora*, du Titien ; des Dürer, des Rubens, des Rembrandt et toute une collection de l'Ecole française : *Bossuet*, de Rigaud ; *Thérèse à Trézène*, de Nicolas Poussin ; une *Forêt*, de Gasp. Poussin, etc.

Nous nous rendons à pied des *Offices* au *Bargello* situé non loin de la place de la Seigneurie. C'est l'ancien *Palais du Podestat*, surmonté d'une tour carrée, armé de créneaux. Construit au *xiii^e* siècle, il a été prison et résidence du chef de la police au *xvi^e* siècle. Il sert aujourd'hui de *Musée National*. Il possède une cour pittoresque décorée des armes des anciens podestats et d'un bel escalier du *xiv^e* siècle. Ses collections comprennent des objets fort remarquables et très variés : des armures, des fusils, des canons, des cloches : des marbres de la renaissance ; un *Bacchus*, un *Apollon*, un *Buste de Brutus*, une *Sainte Famille*, une *Pieta*, de Michel-Ange ; le *Mercure*, remarquable bronze de Jean Bologne ; le *David*, bronze de Verrocchio, le *Lion de Florence*, des statues et des moulages de Donatello ; un plâtre de la statue équestre de Gatamelata dont nous avons vu l'original à Padoue, des sculptures, des bas-reliefs de Ghiberti et Brunelleschi, des tapisseries, des étoffes précieuses, des œuvres de Jean Bologne, de Benvenuto Cellini, des bas-reliefs en terre cuite de Luca, Andrea et Giovanni della Robia ; des candélabres en bronze, des tapisseries des Gobelins du temps de Louis XV.

L'église de *Santa Croce*, le Panthéon de Florence, est située non loin du Bargello, nous la visiterons avant le déjeuner. Elle est bâtie sur la *Place de Sainte-Croix* ; la statue monu

mentale du Dante décore la place qui est en partie limitée vers le Midi par le Palais Antella sur la façade duquel Giovanni da S. Giovanni et douze autres artistes ont exécuté, au *xviii^e* siècle, une série de fresques aujourd'hui endommagées.

Santa Croce est l'œuvre de A. di Cambio (1294). Elle est remarquable par les fresques de Giotto, Taddeo et Agnolo Gaddi, Giotino, Giovanni da Milano. C'est dans cette église que reposent dans des mausolées, véritables chefs-d'œuvre, Galilée, Michel-Ange, Machiavel, Alfieri, Rossini...

A droite de Sainte-Croix, nous voyons à la hâte le premier cloître, bâti aussi par A. di Cambio. C'est un *campo santo* où l'on trouve les tombeaux de Gastone della Torre, patriarche d'Aquilée (1317) et des familles Alamanni, Pazzi et della Torre.

Pendant le déjeuner, l'orage qui a sévi toute la matinée cesse enfin. Nous nous rendons, à deux heures, à l'Académie des Beaux-Arts par le tramway Duomo-Via dei Servi. Aussitôt après l'entrée, on accède dans un vestibule décoré de belles *Tapisseries flamandes* et de reproductions en plâtre. Sous la coupole voici le célèbre *David* en marbre de Michel-Ange, œuvre gigantesque de jeunesse (1501-1504), pleine de vie et j'ajouterai de science anatomique

A l'Académie des Beaux-Arts, la collection ne comprend que des œuvres de l'école florentine. Sans doute Giotto (1270-1337) et Fra Angelico (1387-1455) y ont peu de leurs œuvres. J'ai déjà signalé les fresques nombreuses que l'on rencontre ailleurs de l'élève de Cimabue. Quant à l'Angelico, il a été surtout le peintre du couvent de Saint-Marc. Mais son *Jugement dernier* et sa *Descente de Croix* comptent au nombre des plus beaux ouvrages de l'Académie.

Le *Couronnement de la Vierge*, de Lippi : le *Baptême de Jésus-Christ*, de Verrochio, achevé par Léonard de Vinci, son élève, ont une grande puissance de formes ; on est littéralement charmé par le paysage et le coloris de la *Scène mythologique du printemps*, de Botticelli. De Fra Bartolomeo, cet autre artiste de Saint-Marc, l'Académie possède l'*Appa-*

rilion de la Vierge à Saint-Bernard. La Pieta, Jésus au jardin des Oliviers, l'Assomption, du Perugin, comptent parmi les plus belles toiles de la galerie antique et moderne de Florence.

La *Place de Saint-Marc* est contiguë à l'Académie des Beaux-Arts. Au milieu de ses jardins est érigée la statue équestre du général Fanti par Pio Fedi (1872).

Le *Couvent de Saint-Marc* est au N.-E. de la place. Il fut célèbre au point de vue politique et religieux. Le moine réformateur Savonarole et St-Antonin, archevêque de Florence, y vécurent et y prêchèrent au xv^e siècle ; Fra Angelico et Fra Bartolomeo le décorèrent de fresques dont la grâce naïve et le sentiment extatique n'ont pas été dépassés.

L'ancien couvent des dominicains est devenu le Musée de *San Marco*. Dans le chapitre et les cellules du premier étage Fra Angelico a peint à fresques le *Crucifiement* et *Saint-Dominique*, l'*Annonciation*, la *Transfiguration*, le *Couronnement de la Vierge*, et Fra Bartolomeo un *portrait de Savonarole*, *Jésus en croix*, sujet traité d'une façon identique dans plusieurs cellules, des *Virgès* et *Jésus en pèlerin*.

Les dernières cellules au fond du vestibule ont été habitées par Savonarole ; dans l'une d'elles on montre quelques morceaux de la robe qu'il portait au moment de l'exécution, un fragment du pieu où il fut attaché sur le bûcher, quelques ébauches des sermons écrits de sa main

Par la *via Cavour*, nous voici maintenant en chemin pour *San Lorenzo* et la *Chapelle des Médicis*. Nous passons devant le *palais Riccardi*, ancien palais des Médicis, aujourd'hui Hôtel de la Préfecture. L'Eglise de Saint-Laurent est sur la place du même nom avec la statue de Jean de Médicis, de Bandinelli. *San Lorenzo*, fondé au iv^e siècle, reconstruit par Brunelleschi, présente une façade inachevée pour laquelle Michel-Ange a fait un plan d'ornementation. On trouve dans l'intérieur deux chaires avec des bas-reliefs en bronze de Donatello.

Saint-Laurent est le *Panthéon des Médicis*. Sous la coupole

reposent les restes de Cosme l'ancien, recouverts d'une simple inscription sur le pavé. Donatello est dans le même caveau.

Nous ne pouvons pénétrer ni dans la sacristie ancienne, ni dans le cloître, ni dans la bibliothèque, mais par la place de la Madone, derrière l'Eglise, nous entrons dans la *chapelle des Médicis* et la *Sacristie nouvelle*.

La *chapelle des Médicis* est la sépulture des grands-ducs depuis Cosme I, mort en 1575, jusqu'à Cosme III, mort en 1723. Cette nécropole est une luxueuse construction octogonale à dôme, revêtue de marbres et de mosaïques. Les princes sont dans des sarcophages surmontés pour la plupart de statues en bronze doré.

La *Nouvelle Sacristie*, œuvre de Michel-Ange, sert de mausolée à *Julien de Médicis*, mort en 1516, et à *Laurent II de Médicis*, décédé en 1519. Les tombeaux en marbre de Julien et de Laurent comptent parmi les œuvres les plus puissantes du maître.

A droite, c'est la statue de *Julien*, en général des Etats de l'Eglise, le bâton de commandement à la main. Au dessous, le sarcophage contient les restes du défunt, et sur le sarcophage sont à demi-couchées les statues du *Jour* et de la *Nuit*. La première n'est qu'ébauchée, la seconde est d'une puissante beauté.

Vis-à-vis, c'est le tombeau de *Laurent*, surmonté d'une statue du prince qui paraît plongé dans une sombre rêverie. Cette attitude a fait dénommer la statue *Il pensiero* (le Penseur). Au-dessous, le sarcophage où repose le duc est en partie recouvert par les statues du *Crépuscule* et de l'*Aurore*, cette dernière seule achevée.

Revenus sur la place du Dôme, nous nous dirigeons vers le Pont Vieux et le Palais Pitti pour la visite du *Palais royal*, succession de somptueux appartements que décorent de riches ameublements et des tableaux de maître : une *Vierge*, d'A. del Sarto ; le *Portrait de François de Médicis*, de Paul Veronèse ; une *Vierge*, de Botticelli.

La vaisselle royale a aussi son musée, dit *Cabinet de l'Argenterie*. Entre autres riches collections, on y voit toute une série de coupes en or ciselé, de Benvenuto Cellini. Un Christ en bronze de Jean Bologne ne se trouve vraiment pas à sa place au milieu même des plus belles porcelaines.

Le *Jardin Boboli* entoure le Palais Pitti ; l'heure est trop avancée pour que nous puissions le parcourir.

Nous rentrons vers la *via Calzajoli* dans laquelle est érigée l'Eglise d'*Or San Michelle*, ce bizarre et original monument carré qui sert de temple dans le rez-de-chaussée seulement, et semble gardé, à l'extérieur, par une véritable armée de statues : *Saint Luc*, de J. Bologne ; *le Christ et Saint Thomas*, d'A. del Verocchio ; *Saint Jean Baptiste*, de Ghiberti ; *Saint Jean l'Evangéliste*, de Baccio de Monteluppo ; *Saint Jacques*, de Nanni di Banco ; *Saint Marc*, de Donatello ; *Saint Eloi*, de N. di Banco ; *Saint Elienne et Saint Mathieu*, de Ghiberti ; *Saint Georges et Saint Pierre*, de Donatello ; *Saint Philippe*, de N. di Banco. Les écussons sont tous de Luca della Robia.

A l'intérieur, l'œuvre la plus remarquable est certainement le tabernacle en marbre blanc d'*Orcagna*.

Le vendredi, 20 avril, nous partons de Florence pour Pise, à 7 h. 17 du matin. C'est un charmant voyage d'une heure dans la vallée de l'Arno par le défilé de la *Gonfolina*, *Ampoli*, que dominent les monts Albains et *San Miniato al tesesco*. Les collines riantes vont en s'abaissant jusqu'à Pise. Nous traversons une plaine couverte de forêts et de prairies, coupée de canaux sans nombre, dans une région aussi pittoresque que fertile.

Nos bagages rapidement déposés à la consigne, nous voici libres pendant quelques heures pour visiter la ville et ses monuments.

Pisa est une ville universitaire, fort calme, d'une trentaine de mille habitants. Elle est d'origine fort ancienne (*Colonia Julia Pisana* — 180 av. J.-C.).

Quand on parle des monuments de Pise, l'esprit se porte immédiatement vers le *Dôme*, le *Campanile*, le *Baptistère* et

le *Campo Santo*. Nous nous y rendons en toute hâte sous la conduite d'un guide assez compétent qui s'est offert à nous dans la cour de la gare. Nous traversons d'abord la *Place Victor Emmanuel* décorée d'une statue du Roi. Toutes les villes d'Italie ont une place Victor-Emmanuel ; le roi chevauche sur toutes ces places ; à Pise la statue est pédestre ; la ville de Pise n'a pas été assez riche, nous dit le guide, pour mettre son cher Roi à cheval.

Par la *via San Antonio* nous arrivons sur la rive droite de l'Arno, en face de l'Eglise *Santa Maria della Spina*, qui tire son nom d'une partie de la couronne du Christ que l'on y conservait autrefois. C'est une petite chapelle en marbre blanc, du style gothique français, construite pour les marins en partance pour la Palestine en 1230. A partir de là, on remonte le quai jusqu'au Pont Solferino sur lequel on traverse l'Arno, puis par la *via Solferino* on arrive à la *Place du Dôme* sur laquelle sont construits la *Basilique*, le *Baptistère* et la *Tour penchée*, ces trois monuments en marbre blanc qui présentent un effet d'autant plus grandiose qu'ils sont totalement isolés de toute construction

Le *Dôme* est de date fort ancienne ; il a été commencé en 1063 par *Busketus* et continué par *Rainaldus*. Cinq galeries de colonnes encadrent sa façade principale. Les portes de bronze actuelles sont du *xvii^e* siècle : les primitives furent détruites lors de l'incendie de 1595. La seule conservée est celle par laquelle on pénètre dans l'intérieur du Dôme et qui regarde le Campanile, on l'appelle *Crociera di S. Ramieri* ; elle est de *Bonannus*, de Pise, et représente vingt-quatre sujets bibliques.

L'intérieur de la Basilique compte soixante-huit colonnes grecques et romaines en deux étages qui présentent une très belle perspective. Le *Dôme* est une église à cinq nefs dont la principale possède un riche plafond à caissons, et au milieu de cette nef est suspendu le fameux lustre en bronze qui donna à Galilée l'idée du pendule. Le blason des Médicis, des Anges de Ghirlandajo et de Jean Bologne, le Christ,

de Cimabue, des tableaux d'A. Sarto, des autels d'après Michel-Ange, de belles stalles, un maître-autel chargé de marbre et de lapis-lazuli, surmonté d'un Christ, de Jean Bologne, en complètent l'ornementation.

Le *Baptistère*, commencé en 1153 par Diotisalvi, ne fut terminé que cent ans après. Il est de forme circulaire et a 30^m 50 de diamètre ; les colonnes du bas sont engagées ; au-dessus se trouvent une série de colonnettes que l'on a surmontées plus tard d'ornements gothiques. Il est couvert d'une coupole conique de 54^m 50 de hauteur.

A l'intérieur, la chaire, de Nicolas de Pise, est fort remarquable par ses colonnes et ses bas-reliefs. Au milieu sont les fonts-baptismaux par immersion, de forme octogone et en marbre (Guido Bigzarelli). Il y a dans le Baptistère un fort remarquable effet d'acoustique.

A côté de la chapelle baptismale, nous pénétrons dans le *Campo santo*, cimetière de Pise, construit sur les plans de Giov. Pisano. Il se compose d'une galerie ajourée fort remarquable, dans le style gothique toscan, entourant la terre sainte apportée de Jérusalem par 53 navires « pour inhumer dignement les grands hommes de Pise ». De nombreux sarcophages à bas-reliefs, la statue de Jean de Pise, des fresques naïves et ravissantes d'Orcagna, Benozzo Gozzoli, les chaînes de l'ancien port de Pise, décorent les galeries et ses parois. De la galerie Nord on a sur le *Campo santo* et la coupole du *Dôme* une très belle vue.

Le *Campanile* ou *Tour penchée* est rond ; il a été commencé en 1174 par Bonanno de Pise et terminé au xiv^e siècle par Thomas, fils d'Andrea de Pise. Cette tour est en marbre ; elle a huit étages, 207 colonnes superposées, 54^m 475 de hauteur. Son inclinaison est de 4^m 388. Ses fondations sont normales et verticales. La tour a donc été construite penchée sur ces fondations. A partir du quatrième étage, les colonnes et les murs ont été bâtis et relevés vers la verticale, car l'inclinaison trop accentuée aurait placé hors de la base le

centre de gravité. Galilée profita de cette inclinaison pour faire des expériences sur les lois de la pesanteur. L'on a, du haut de la Tour, une très belle vue sur les monts *Pisans*, les Alpes *Apuanes*, *Livourne*, et la *Mer*.

Après une courte visite dans les magasins de marbres qui avoisinent la place du Dôme et dans lesquels les excursionnistes acquièrent des souvenirs de leur passage à Pise, nous nous rendons, par la rue de l'*Archevêché*, la *Piazza dei Cavalieri* décorée de la statue de Cosme I d'après Jean Bologne et la *via San Frediano*, sur le quai de l'Arno que nous redescendons jusqu'au *ponte del Mezzo*. Non loin se trouve le *Palazzo Agostini*, belle construction gothique du *xv^e* siècle, dépendance du *Nettuno Hôtel* où l'on nous sert dans une vaste salle de l'ancien palais un excellent déjeuner.

Le départ pour Gênes est pour 2 h. 43. Nous nous rendons à la gare par la *via Vittorio Emanuele*

De *Pise* à *Viarregio*, le chemin de fer traverse d'abord des forêts de pins, puis une vaste plaine en partie marécageuse. *Viarregio* (14.863 hab.) est une jolie station maritime d'été et d'hiver. On s'éloigne à nouveau de la côte pour parcourir un pays fertile et bien cultivé avec de grands bois d'oliviers ; on passe à *Pietrasanta* et *Massa*, deux petites villes situées dans une contrée agréable au milieu d'un cirque de montagnes où l'on aperçoit déjà des carrières de marbre. Nous voici à *Carrara*, universellement connue pour ses remarquables carrières dont l'exploitation fait vivre dans l'aisance ses 21.000 habitants. *Avenza*, *Sarzana*, sont construites dans un pays pittoresque et fertile. Après une série de tunnels, voici un magnifique panorama sur le *golfe de Spezia* et la ville du même nom (38 à 40.000 hab.), le principal port militaire de l'Italie, avec une rade bien abritée et une série de collines boisées et couronnées de forts. C'est aussi une station d'hiver très fréquentée par les Anglais, et les Italiens s'y donnent rendez-vous à l'époque des bains de mer.

De *Spezia* à Gênes, il n'y a plus rien à voir en chemin de fer ; le voyage se fait presque continuellement sous terre,

la locomotive s'engouffre dans un tunnel avant que le dernier wagon n'ait dépassé le précédent. *Chiavari, Rapallo, Santa Margherita*, trois petites villes d'une dizaine de mille habitants, sont les principales stations : elles sont fort bien abritées dans des anses de la *Riviera di Levante* ; leurs populations très actives vivent de pêche, de constructions navales et d'industries diverses. Les faubourgs de Gênes apparaissent enfin, puis un dernier tunnel, et nous voici en gare. A 7 heures nous sommes installés à l'Hôtel National. A la fin du dîner, sous forme d'amusante et spirituelle revue, un jeune excursionniste de Béziers, dont je regrette d'avoir oublié le nom, expose, en prêtant à chacun de nous un rôle spécial, les incidents du voyage : M. Jalabert nous dit une pièce de vers de sa composition, et l'on prend rendez-vous pour le lendemain, 21 avril, à 7 heures du matin, pour commencer la visite de Gênes. Nous serons accompagnés par un guide. Cette visite sera forcément bien écourtée, car le programme n'a prévu que cette journée d'arrêt à *Genova*, ville de 219.000 habitants, la première d'Italie pour son commerce, sise en amphithéâtre au bord de la Méditerranée dans un site ravissant contre les dernières collines de l'Apennin.

Sur la *Piazza dell'Annunziata*, voisine de l'Hôtel National, est érigée la Basilique du même nom, par laquelle nous commençons notre visite. On y pénètre par un portail entouré de colonnes de marbre et percé dans une façade inachevée ; elle date du xvi^e siècle et a été construite par Giacomo della Porta. L'intérieur, à trois nefs avec une coupole, est richement décoré de marbres, de piliers cannelés, de fresques et de dorures. C'est une église bien italienne, fortement ajoutée, à l'aspect de Bourse ou de salle de spectacle.

A la *Piazza Zecca* nous montons en tramway pour nous rendre par un souterrain jusqu'à la *Piazza Portello*, et de là, par la *Piazza Fontane Marosa* et la *Via Carlo Felice* jusqu'à la *Via Roma*, rue très large, très belle, fort animée, que nous remontons à pied jusqu'à la *Piazza Corvetto* ; là s'élève le

Palais Spinola, aujourd'hui la Préfecture ; au milieu est érigée la statue équestre de *Victor-Emmanuel*, de Barzaghi (1882) : à droite s'étendent les jardins d'*Acqua sola*. A gauche, le parc de la *Villeta Dinegro*, succession de magnifiques terrasses et jardins, avec des cascades, des pelouses et des fleurs. On passe devant la statue de *Mazzini*, de P. Costa (1882), et on arrive par des promenades en lacets jusqu'à une plate-forme d'où l'on jouit d'une vue splendide sur le port, la ville et ses environs. La *Via Roma* se prolonge par la *Via Assarotti* aussi belle, aussi grandiose, mais moins mouvementée. On y trouve à gauche une église toute récente, *Santa Maria Immacolata*, terminée en 1873, aussi richement sculptée à l'extérieur qu'ajourée, peinte et dorée à l'intérieur.

Par la splendide et somptueuse *Galleria Mazzini* nous descendons vers la *Piazza Deferrari* sur laquelle s'élèvent le *Théâtre Carlo Felice*, l'*Academia di Belle Arti*, et le *Palazzo Deferrari* du XVIII^e siècle. Depuis 1893 on a érigé, au milieu de la place, la statue équestre de Garibaldi (Aug. Rivalta). De la place Deferrari nous passons sur la *Piazza Umberto*, où se trouve le *Palazzo ducale*, autrefois résidence des doges, aujourd'hui bâtiment administratif : et par la *Via San Lorenzo* nous sommes amenés sur la place du même nom où est érigée la cathédrale de *San Lorenzo*. Elle date de l'an 985 : elle a été remaniée plus tard dans les styles roman et gothique et surmontée, en 1567, d'une coupole renaissance par Alessi. Sa façade en marbre, alternativement blanc et noir, trois portes défendues par des lions de marbre, une haute tour sur la rue Saint-Laurent, donnent un aspect imposant à la métropole gènoise. Il existe aussi un très joli portail roman qui s'ouvre sur la rue Saint-Laurent.

A l'intérieur, seize colonnes corinthiennes, qui datent de la construction romane, soutiennent une voûte en berceau. Dans la *chapelle Saint-Jean-Baptiste*, patron de Gênes, on conserve l'urne de marbre dans laquelle furent transportées les cendres du Précurseur. Jean de la Porte et Sansovino ont travaillé à l'embellissement de la chapelle.

Et maintenant, au lieu de revenir sur nos pas par ces rues bordées de palais de marbre anciens ou récemment élevés, dont les chaussées sont le théâtre d'un mouvement continu et varié, où les gros attelages frôlent tramways, coupés de maître, voitures de luxe, automobiles, où la foule pressée, affairée et fiévreuse court à son travail, nous revenons vers les quartiers somptueux par un dédale de rues étroites, tortueuses, où flottent et sèchent, d'une maison à l'autre, des linges blancs et de couleur. N'étaient les pentes rapides on se dirait dans les *calle* de Venise. Ce sont plutôt les ruelles de Naples, avec le jour et le soleil en moins.

Nous arrivons à la rue Garibaldi où chaque demeure est un palais, où tout respire le luxe et l'opulence. Quel contraste avec les mansardes si voisines des quartiers que nous venons de parcourir.

Nous débouchons en face du *Palais Municipal*, ancien palais *Doria-Tursi* du *xvi^e* siècle. Le programme de cette matinée comporte la visite du *Municipio*, du *Palazzo Rosso* et du *Palazzo Bianco*.

Nous pénétrons dans le *Palais municipal* par le remarquable vestibule décoré de cinq fresques, épisodes de la vie du doge *Grimaldi*. La cour et l'escalier sont grandioses : ils mènent à la grande salle du conseil ornée des portraits en mosaïque de *Marco Polo* et de *Christophe Colomb* (*Salviati*) : dans une salle voisine on montre le violon et les décorations du célèbre musicien *Paganini*, et une inscription latine sur une table de marbre qui remonte à l'an 117 avant Jésus-Christ.

Le *Palais Rouge* et le *Palais Blanc*, ainsi dénommés à cause de la couleur de leurs façades, tous deux propriété des *Brignole-Sale*, ont appartenu jusqu'en 1874 à la duchesse de *Galliera* et à son fils Philippe qui les ont donnés à la ville de Gênes avec leur bibliothèque, leurs collections et leurs galeries de tableaux.

Ces deux palais sont de véritables musées où les artistes génois, fort peu nombreux d'ailleurs, Luca, Cambiaso, Strozzi, Carlogne, sont peu représentés. Mais on trouve,

dans ces collections dénommées *Galleria Brignole-Sale-Deferari*, des Van Dyck, des Rubens, des Murillo, des Titien, des Bordone, des Rigaud, des Dürer, des P. Véronèse... etc. La duchesse Galliera y a son portrait et sa statue en bronze. On voit, dans ces collections, des inscriptions, des sculptures, des chaînes du port de Pise, des canons, des armes, des médailles, des monnaies, des vases antiques, des lampes antiques, des porcelaines, des dentelles de Venise, des glaces, des statues, toute une série d'objets variés intéressants et curieux.

Après le déjeuner nous descendons vers le port. Elle est bien curieuse et bien pittoresque cette promiscuité des quais où aboutissent toutes ces ruelles de la vieille ville, qui se laissent à peine pénétrer par le jour en plein midi ; tout le long de ces quais se succèdent ces cuisines en sous-sol qui livrent aux marins et aux débardeurs, pour de minimes sommes, des aliments sentant le grailon, et ces estaminets qui vendent à un ou deux sous le verre des cafés innombrables, des alcools imbuables, des absinthes toxiques. Quel mouvement perpétuel, qui vous assourdit et vous abasourdit ! C'est une suite sans fin de gros et lourds véhicules chargés de toute espèce de marchandises, s'entremêlant avec les tramways électriques et ce grand concours de gens, ce peuple cosmopolite qui passe et toujours se remplace.

Nous faisons une halte à la Place *Caricamento* décorée de la statue de l'armateur gènois Raph. Rubattino ; tout autour de la statue c'est un véritable chaos de chariots attelés, de véhicules à bras qui attendent le déchargement des bateaux.

Le palais *Saint-Georges*, qui date du ^{xiii}e siècle, nous arrête un instant. Il est le siège de la banque Saint-Georges. La grande salle contient 21 statues en marbre, parmi lesquelles celles de *Grimaldi* et d'*A. Doria* qui datent du ^{xvi}e siècle.

C'est ici, en face de la *Bourse*, que nous montons en tramway pour aller au *Campo santo di Slaglieno*. Nous passons par la *Place Cavour*, la *via Odone*, nous suivons les

bords de la mer par le *Corso Aurelio Saffi* jusqu'à l'embouchure du *Bisagno* que nous remontons sur la rive droite jusqu'au *Campo santo*.

Dans la ville, les palais de marbre semblent abriter les mansardes qui leur sont contiguës ; dans la cité des morts, même contraste ; les fleurs qui recouvrent la modeste tombe du pauvre poussent à l'ombre des somptueux monuments. La nécropole de Gênes n'inspire pas ce sentiment de recueillement que l'on éprouve dans nos cimetières plus modestes ; elle éblouit plutôt par son luxe. Il est, parmi les mausolées, des tombeaux qui ont les allures d'œuvres d'art ; mais à côté, que de laideurs, quel mauvais goût, quel réalisme outré dans la composition d'un grand nombre de ces monuments funéraires !

Nous revenons du *Campo santo* par la même voie jusqu'au *Ponte Pila*. De là nous gagnons la *Piazza Deferrari* par la belle et riche *via Venti settembre*, bordée de palais de style moderne, les plus riches que l'on puisse rêver. *Gênes la Superbe* ! Superbe dans ses vieux hôtels aristocratiques, superbe dans ses nouveaux palais, dans ses avenues, dans ses jardins, dans ses monuments : superbe dans son port que les largesses du duc de Galliera ont permis de faire le premier d'Italie, superbe même dans sa nécropole

A l'encontre de certains excursionnistes qui préfèrent réaliser l'excursion par la *Via di Circonvallazione a Monte*, nous louons à huit ou dix une barque pour faire une promenade dans le port où nous jouissons sans fatigue du mouvement des navires, des remorqueurs, des petits bateaux et des chalands. Dans cette fin de journée, mollement balancés sur l'eau, il nous est donné d'admirer ce charmant panorama de Gênes la belle, la prospère, s'étalant en amphithéâtre au-dessous de ces collines verdoyantes, émaillées de maisons de campagne, couronnées de la ceinture des hauts remparts et des forts courant de sommet en sommet.

Heureux de notre voyage et des impressions si variées que nous avons ressenties, nous reprenons, le dimanche 22

avril, le chemin de la France. Une demi-journée à Nice nous permet une courte promenade dans l'avenue de la gare, à la Place Masséna, à la Promenade des Anglais, au château et à Cimiez.

Le lundi 23 nous séjournons à Marseille pendant 6 heures. Nous ne pouvions plus heureusement terminer notre ravissante excursion dans le nord de l'Italie que par la visite de l'Exposition Coloniale qui tient ses assises dans cette ville. Les pavillons d'Algérie, de Tunisie, du Sénégal, du Dahomey, du Soudan, de Madagascar, sont installés et l'on peut y constater, par les objets exposés, les progrès incessants de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, de l'instruction et des arts dans nos colonies. Chacun de ces pavillons est confié à la garde de soldats indigènes, et à côté même de chaque exposition, des familles indigènes amenées en France sont campées, avec leurs animaux domestiques, dans des fermes bâties d'après des types de leur pays d'origine, et vaquent, devant les visiteurs, à leurs travaux habituels. Tout cela est plein d'originalité et d'intérêt. Nous ne quittons pas l'Exposition sans assister à un concert donné par une fanfare de Malgaches qui, sous les ordres d'un chef malgache, jouent dans des instruments européens de la vraie musique : *les Huguenots*, *la Traviata*, *Lakmé*.

Je ne veux pas terminer ce compte-rendu sans exprimer toute ma reconnaissance aux organisateurs de notre excursion. Il faut être doué d'un véritable talent de touriste et d'un zèle à toute épreuve pour faire visiter, sans surmenage physique et intellectuel trop apparent, sans lassitude trop grande, des villes si nombreuses, leurs églises, leurs monuments, leurs palais, leurs musées, par une quarantaine d'excursionnistes qui ont chacun des goûts certainement bien différents.

Et maintenant, à quand l'excursion du Cenis, de Turin, de la région des lacs et du Simplon ?

Tuchan, 16 Décembre 1906.

D^r COURRENT.

EXCURSION

Du 16 Avril 1906

A SAINT-JUST ET LE BÉZU

Tandis qu'une quinzaine de nos collègues, parcourant l'Italie, se grisaient d'art et de ciel bleu au pays des rêves et des gondoles, d'autres, de goûts plus modestes, se réunissaient au nombre de dix en gare de Carcassonne, le lundi 16 avril, pour aller passer une journée au grand air. Notre troupe était peu nombreuse, comme on voit, mais nous avons l'avantage de compter parmi nous une dame et trois demoiselles et l'on sait que la présence de l'élément féminin, surtout quand il est jeune, ne constitue pas l'un des moindres agréments d'une excursion.

Nous nous installons tous dans un compartiment du train en partance pour Quillan et, à 6 h. 15, le signal du départ est donné. Dès que nous avons franchi les limites de la ville, chacun interroge l'horizon et essaye de pronostiquer le temps qu'il fera. Naturellement, les avis sont partagés, quelques-uns prétendent que nous pourrions bien avoir de l'eau avant la fin de la journée, mais la majorité est d'accord pour bannir toute crainte à ce sujet. Bah ! nous sommes en route, d'ici à ce soir nous verrons bien qui aura eu tort ou raison ?

A 7 h. 53 nous arrivons en gare d'Espéraz, où viennent nous rejoindre nos deux délégués, MM. Achille Malet et Elie Tisseyre. Dans la cour, deux voitures nous attendent, une calèche pour les dames, un car alpin (ou pyrénéen, si vous aimez mieux) pour les autres. Il est 8 heures. Nous montons, nos cochers font claquer leur fouet et nous filons à toute allure dans la direction de Campagne. Tout près de l'établissement de bains de ce nom, nous abandonnons la route

nationale pour prendre le chemin d'intérêt commun d'Espé-
raza à Saint-Just.

Nous nous élevons insensiblement et bientôt nous voyons se dessiner, à notre droite, la silhouette imposante de l'antique manoir de Saint-Ferriol et un peu plus loin le Roc de la Dent, à notre gauche deux mamelons dominant la plaine environnante. Le premier porte le nom de *Casteillas*, mot patois qui semble indiquer que là se serait élevé jadis un grand château. C'est possible ! En tout cas, il n'en reste pas aujourd'hui le moindre vestige. Le second mamelon, séparé du premier par une profonde coupure du terrain, porte le petit village de Rennes-le-Château, dont les constructions présentent, de loin, un aspect des plus pittoresques.

Ces deux noms de Saint Ferriol et de Rennes-le-Château nous remettent en mémoire des excursions anciennes ou récentes, dont nous nous plaçons à rappeler les divers incidents. C'est en devisant ainsi que nous atteignons Granès, petit village situé à peu près au centre d'une plaine assez fertile. La route longe le cimetière. Oh ! le mignon cimetière, aux tombes modestes, pressées les unes contre les autres ! Ici, point de caveaux funéraires, point d'apparat, comme dans les villes. Une pauvre croix de bois, une faible élévation de terre sur laquelle l'herbe pousse drue et serrée, marquent la place où reposent ceux qui dorment leur dernier sommeil. Il n'est point en dehors du village, mais dans le village même et à le voir comme blotti contre les dernières maisons, il semble que les habitants aient voulu garder tout près d'eux leurs chers morts, pour les associer encore à leur dur labeur, à leurs soucis ou à leurs joies.

Nos attelages ont ralenti leur allure, car la pente s'accroît de plus en plus. Nous en profitons pour descendre de voiture et pour nous réchauffer un peu en dégourdisant nos jambes, car l'air ici se fait sentir plus vif que dans la plaine. Quelques rares violettes, des primevères printanières se montrent au bord de la route et vont orner le corsage de

nos gentilles compagnes. Ce sont les seules fleurs épanouies en ce moment. C'est que nous sommes à plus de 600 mètres d'altitude et dans ces régions désolées où la tramontane souffle presque constamment, l'hiver s'y attarde et les chauds effluves du printemps sont lents à s'y faire sentir.

Nous traversons une lande sauvage, couverte de buis et de bruyères et finissons par arriver à la ferme du Cayrol. Le mulétier qui devait nous y attendre pour prendre nos sacs est tout bonnement un bouvier. Il paraît que les mulets sont inconnus dans le pays. Notre homme est là, avec sa charrette attelée de deux bœufs, exact au rendez-vous. Le poids de nos sacs ne risque pas de faire ployer l'essieu du lourd véhicule.

Nos voitures vont se remiser à Saint-Just et nous quittons le chemin d'intérêt commun pour prendre un chemin vicinal ordinaire, encore non terminé, qui nous mène au Bézu, pauvre petit hameau, perdu dans la montagne, au bout du monde. Le Bézu forme avec Saint-Just une seule commune. Sept à huit maisons le composent, dominées par l'église que nous visitons en passant. Bâtiment sans style, et dont la pauvreté est bien en harmonie avec l'aspect du pays environnant.

Sa visite ne nous retient pas longtemps et nous reprenons notre promenade. A dix heures nous sommes à la ferme des Tipliès, où nous reviendrons tout à l'heure pour déjeuner.

Sans désespérer, nous escaladons, par petits groupes, la crête que couronnent les ruines du château du Bézu. Par un hasard aussi heureux qu'inattendu, j'avais avec moi les deux plus jeunes filles de la troupe. L'une d'elles, que je ne veux pas nommer pour ne pas effaroucher sa modestie, se faisait remarquer par sa grâce et son intrépidité. Insoucieuse du danger, elle gravissait les pentes, franchissait les blocs de rochers, glissait à travers les touffes de buis, avec une aisance et une agilité sans pareilles. Moi je soufflais, je prenais des précautions, je m'aidais des aspérités de la roche ou

des branches des buissons, mais elle, on eût dit qu'elle se jouait des difficultés. Ah ! la jeunesse ! Vingt ans ! qui me rendra mes vingt ans !

Enfin, nous voilà au point culminant de la crête, 829 mètres d'altitude. De la forteresse wisigothe qui la couronnait et qui, au ^{vi}^e siècle, défendait la voie stratégique allant de Rhedæ en Espagne, il ne reste plus que quelques pans de mur informes, couvrant un espace considérable et dont l'épaisseur témoigne encore de son importance. Elle n'était accessible que par le Nord : du côté Sud, la montagne qui la supporte se dresse à pic à plus de cent mètres au-dessus de la plaine.

Le château du Bézu, nous dit Fédié dans son *Histoire du Comté de Razès*, s'appelait au moyen-âge tantôt *Albefurum*, tantôt *Albedunum*. Dom Vaissette le désigne sous le terme de *Albedum*.

Il fut inféodé par l'un des comtes de Rhedez à un seigneur dont on ignore le nom. C'était un simple chevalier à qui son suzerain donna la forteresse. Il en prit le nom et s'appela : Dominus de Albedunum. Les châtelains du Bézu figurent dans plusieurs actes et l'un d'eux fut au nombre des nobles qui se révoltèrent contre Bernard Aton, vicomte de Razès, en 1090.

Dom Vaissette rapporte, mais sans entrer dans aucun détail, que le château appelé Albedum fut assiégé par l'une des armées de Simon de Montfort qui parvint à s'en emparer et le détruisit complètement. Il ne fut jamais reconstruit (1).

Du point où nous sommes on jouit, quand le temps est clair, d'un panorama splendide. Aujourd'hui, malheureusement, l'atmosphère est chargée de vapeurs et notre vue est un peu bornée. Nous pouvons toutefois distinguer, en face

(1) L. FÉDIÉ. — Le Comté de Razès.

de nous, le petit hameau de la Viallasse, au bord de la Blanque, Rennes-les-Bains, le hameau de Montferrand, le Cardou, à gauche Rennes-le-Château perché sur son promontoire, à droite le pic de Bugarach ; derrière nous La Serre de Bec nous domine de près de 200 mètres.

Mais le vent souffle avec furie et nous oblige à quitter notre observatoire. Nous rentrons à la ferme des Tipliès, laquelle a pris son nom d'un manoir du ^{xv}^e siècle ayant appartenu au seigneur de Rennes, et qui fut détruit en partie par les Calvinistes en 1573 (1).

Dans le coin d'un pré bien abrité par une haie de buis nous étalons le contenu de nos sacs et nous exécutons consciencieusement un des articles du programme. Ce n'est pas, ma foi, le moins intéressant. Dire que notre déjeuner fut gai devient chose banale. Il en est toujours ainsi quand on a autour de soi des visages amis et que le soleil se met de la partie. On le prolongerait volontiers. Pourtant le programme a ses exigences et il faut le remplir jusqu'au bout. Nous avons encore à visiter un gisement fossilifère important et les géologues ne nous font grâce ni d'un oursin, ni d'un polypier. En route donc pour la Jacotte où nous trouverons, par surcroît, des quartz bipyramidés.

En moins de demi-heure nous sommes rendus et nous voilà tous dispersés en tirailleurs, à la recherche des cailloux. Le sol en est littéralement pétri et la récolte est abondante. Mais bientôt les profanes se fatiguent et laissant les géologues à leurs recherches se dirigent vers le hameau du Bézu et de là tout doucement jusqu'à Saint-Just. Le village est tout petit : on en a bientôt fait le tour. On visite l'église, on jette un coup d'œil sur le panorama de montagnes qui se déroule à l'Ouest, et puis on se demande ce qu'on va faire en attendant les autres. Allons au café, dit quelqu'un !

(1) L. FÉDIÉ. — Loc. cit.

Au café, à Saint-Just ! Il paraît qu'il y a, en effet, un café. Allons ! Vous n'imaginez pas sans doute que vous allez entrer dans une salle ornée de glaces, de peintures, de tables de marbre. Si vous avez eu un moment cette illusion, détrompez-vous. Une pièce servant de cuisine, dans un angle de laquelle, près de la fenêtre, une longue table est dressée sur des tréteaux et une demi-douzaine de chaises, voilà le café du lieu. Une jeune femme y vaque aux soins du ménage. Servez-nous un panaché, lui demande-t-on. Un panaché ? J'ai de l'absinthe, répond-elle, du picon, mais du panaché, connais pas ! Eh bien alors, avez-vous du café ? Du café, oui, et je puis vous en préparer tout de suite, c'est l'affaire d'un instant. Parfait. Faites-nous du café. Moins d'un quart d'heure après la bonne femme nous apporte un liquide noirâtre qui n'avait de café que le nom et qui ne nous dit rien qui vaille. Pourtant nous y trempons nos lèvres et à grand renfort de sucre et d'un tord-boyau énergique, nous finissons par l'ingurgiter. Nos deux cochers, que nous avons invités, absorbent le breuvage sans sourciller.

La dépense réglée, nous quittons l'établissement (!) et comme la violence du vent, qui augmente toujours, ne nous permet pas de rester dehors, nous décidons de faire atteler et de partir. Il est à peine quatre heures, nous sommes en avance d'une heure et demie sur le programme, mais nous aurons ainsi un peu plus de temps à séjourner aux bains de Campagne où un arrêt a été prévu.

Voici les géologues qui viennent nous rejoindre. La troupe est au complet. Chacun reprend sa place dans les voitures et fouette cocher.

Nos chevaux bien reposés partent comme des flèches et, comme nous descendons tout le temps, nous arrivons en quarante minutes à peine à l'établissement de bains de Campagne. Autant il nous avait paru morne le matin, autant il est animé à cette heure. C'est que c'est jour de fête aujour-

d'hui et la jeunesse d'Espérazza s'y est donné rendez-vous : partout ce ne sont que groupes animés, jouant et chantant. Quelques-uns plus calmes savourent les douceurs d'un goûter champêtre à l'orée du bois des Echardes si poétiquement décrit jadis par notre regretté Dr Petit.

A cinq heures nous rentrons à Espérazza où nous devons dîner avant de reprendre le train. De cinq à six, nous allons visiter l'église où nous avons pu remarquer un bel autel en marbre qui provient, dit-on, de l'ancienne église d'Alet. Les grands candélabres massifs qui le surmontent et qui sont d'un beau style proviennent de l'église Saint-Just de Narbonne.

Après l'église, quelques-uns vont visiter l'école, d'autres font le tour du village, d'autres enfin attendent l'heure du dîner en faisant *uno régo* sur la place. Faire *uno régo* est une locution du pays qui signifie parcourir la promenade d'un bout à l'autre et dans le même sens.

A six heures, tout le monde se rend à l'hôtel Alard où un excellent repas nous est servi. L'omelette de Pâques traditionnelle et l'agneau pascal y figurent et chacun y fait le plus grand honneur. De même que le matin, pendant notre déjeuner sur l'herbe, la plus franche gaité règne parmi les convives : la joie s'épanouit sur tous les visages.

A sept heures on reprend le chemin de la gare et quelques minutes après on prend place dans le train qui descend vers Carcassonne où nous sommes rendus à neuf heures, enchantés de l'emploi de notre journée et nous promettant de recommencer bientôt.

Je n'ai pu, dans ce rapide compte-rendu, vous donner un aperçu de la flore du pays, car nous n'avions avec nous aucun botaniste ; d'ailleurs il eut été bien difficile de s'en faire une idée, la végétation étant encore bien en retard. Je ne puis pas davantage me prononcer sur sa faune entomologique, les insectes, à part un carabe doré (*Carabus auratus* L.) et un

joli charançon (*Barynotus Pyrenæus* Bris.), étant demeurés cachés dans leurs retraites. Ce que je puis dire, c'est qu'il y a des vipères, car nous en avons tué une en descendant du château du Bézu. C'est surtout pour les géologues que la région me paraît intéressante, à en juger par les nombreux fossiles qu'a recueillis M. Fages. Notre collègue pourra vous en faire l'énumération, je lui cède la parole.

Carcassonne, 22 Avril 1906.

L. GAVOY.



EXCURSION DU 29 AVRIL 1906

A LAGRASSE

Par M. le Dr DEGRAVE

SOMMAIRE

- I. — La Vallée de la Camarié.
 - II. — Vallis Macra. — Vallis Crassa. — Lagrasse.
 - III. — Le Roc Galière.
 - IV. — Villebersan. — Villa Bercianis. — Erreur de Mahul.
 - V. — L'Abbaye. — (Fondation. Les Religieux. Les Abbés. Pouvoirs temporels. Pouvoirs spirituels. Grandeur et Décadence. Exil. Le Monument).
-

I. — Les Gorges de la Camarié

Dans le Bulletin de l'année 1906, mon confrère et ami, le Dr Bourrel, vous a exposé, avec sa verve pétillante, le compte-rendu de l'excursion qui vous amena à Notre-Dame du Carla. Cette année, vous avez poussé plus loin dans cette même direction pour venir à Lagrasse. Après avoir traversé ce maudit pont du Carla, qui forme avec la route un sigma impeccable, rendez-vous de tous les vents, vous avez pénétré dans une contrée bien sauvage, mais aussi, je ne crains pas de l'avancer, la plus pittoresque de nos Corbières.

Avec une pente si insensible qu'on peut la dire presque horizontale, la route, toujours infailliblement belle et blanche, serpente pendant six kilomètres au travers d'une vallée tortueuse formée à droite par les assises du plateau du Lauza (317 mèl. alt.) et à gauche par celles du plateau de la Coque (403 mèl.). Aux pieds de ces collines multiples, accidentées, aux arêtes vives, aux pentes abruptes, coule l'Alsou qui se jette dans l'Orbieu après l'ancien moulin de Boissède, ce fameux moulin que Charlemagne donna à son architecte Robert pour le récompenser d'avoir construit le monastère de Lagrasse.

Cette vallée, dite la Camarié, est à peu près inculte. Presque pas de champs, presque pas de vignes. C'est le pays ingrat et désert, et pour cette raison c'est le pays méconnu ou maudit. A mon avis, cette sauvagerie en fait l'originale beauté. Toujours des rochers ! oui, c'est la dominante. Mais ces rochers sont très curieux à contempler et vous saisissent par leur diversité de couleurs et d'aspect. Il en est de blancs qui, sous forme de graviers épandus tout le long de certaines rives, sous le soleil levant, imitent les effets de neige. Il en est de gris : il en est de bleus qui, dans les points culminants, paraissent se confondre avec l'azur du ciel. Détachés, isolés, plaqués sur les pentes comme les pavés gigantesques d'une mosaïque grandiose, ces mêmes rochers bleuâtres vous donnent l'idéale illusion, par un beau clair de lune, de parcelles infimes décrochées et tombées de la voûte du firmament. Si votre retour s'était effectué, à découvert, sur cette même route, durant une serene soirée bien calme, vous permettant de voir : en haut, le ciel qui se fusionne avec les rochers des faîtes : en bas, la rivière qui reflète la clarté des astres ; entre les deux, comme intermédiaire, le miroitement des rochers éparpillés çà et là sur le flanc des montagnes : ce spectacle sublime vous aurait procuré à maintes reprises l'illusion ineffable d'une chevauchée aérienne et vous vous seriez peut-être surpris à rêver que vous voguiez au travers d'une vraie voie lactée.

En plein jour, il est vrai, le spectacle est moins féérique, mais il est captivant. Dans ce dédale aux contours sinueux, chaque tournant vous découvre une vue nouvelle. Tantôt c'est une barre de rochers qui se dresse au-devant de vous en stratifications à peu près verticales, véritables fusées, figées et pétrifiées, surprises dans leur brusque ascension vers la nue. Tantôt c'est une masse rocheuse aux lourdes assises, bloc puissant, sorte de table dressée pour des Titans, dont certaines parois semblent creusées, sculptées par les mains herculéennes de nos ancêtres préhistoriques. Tantôt,

et c'est le plus souvent, des stratifications horizontales, ou obliques, ou tourmentées, en arc de cercle, en croissant, empiétant quelquefois les unes sur les autres, mais toujours distinctes en groupes parallèles, zèbrent toute une colline, alternant avec les nombreuses tonalités des arbustes et de la terre nue rouge en beaucoup d'endroits. Avec tant de brisures, de circonvolutions, de rayures, certaines de nos montagnes sont littéralement tigrées et offrent un spectacle unique et surprenant. Tantôt enfin, c'est un vaste amphithéâtre qui se déploie, pareil à un majestueux hémicycle qui évoque l'idée lointaine des antiques arènes romaines. Du haut en bas de ces amphithéâtres vous remarquerez des séries étagées de nombreux petits murs. Chacun de ces appuis soutenait autrefois une à trois rangées de souches, au temps prospère de la vigne française. Ce sol n'a pas voulu nourrir d'autre plant. Si j'osais, je dirais : c'est un sol patriote, aux opinions aussi irréductibles que les rochers qui le maintiennent ; et s'il était permis de lui appliquer une devise, nulle autre ne saurait être mieux choisie que le *potius mori quam fœdari*. Or, si ce n'est pas la mort, c'est la gêne pour l'habitant.

Telle est, sommairement décrite, l'ossature des gorges de la Camarié. Mais ce squelette n'est pas nu. Une flore des plus intéressantes l'habille et l'enjolive. Sans doute vous n'y rencontrez pas ces végétations opulentes, ces chevelures luxuriantes qui, pour beaucoup d'esthètes, semblent constituer le critérium exclusif de tout beau paysage. Les arbustes y sont secs, crépus, mais ils sont variés.

Cette diversité de plantes et d'arbustes entraîne une exceptionnelle variété de feuillages, improvisant d'originales pochades aux mille teintes qui font ici le triomphe de l'automne. Depuis le vert sombre et presque noir du *chêne vert*, du *chêne Kermès*, de l'*ajonc*, du *ciste de Montpellier*, jusqu'au vert cotonneux du *ciste lunigère* ; depuis le vert franchement vert du *redoul*, du *garou*, du *camélia à trois*

coques, du *buplèvre*, jusqu'au vert tendre de l'*amelanchier*, du *chèvrefeuille*, de l'*églantier* et au vert argenté du *genévrier* : depuis le jaune et l'orangé des *térébinthes* et des *lentisques* jusqu'au rouge flamboyant de certains *buis* ; sans parler des multiples *euphorbes* qui couvrent les talus, du chevelu frisé des *fenouils*, des élégants crêpés des *santolines* et des *asparagus*, ni des *peupliers*, des *osiers*, des *tamarins* qui bordent la rivière ; le coloris présente une gamme infinie de tons et de nuances d'une excessive richesse.

Toute cette feuillée encadre, borde, recouvre et sépare les différentes couches de la pierre, fusant même par les interstices ou grimpant tout le long, en guirlandes, avec les *lierres*, les *lisets piquants*, les *garances voyageuses*, les *bryones*, les *gielefs élastiques*, les *clématites viornes* ou *flammules*, agrémentées de *doradilles*, de *nombrils de Vénus*, de *muftiers*, de *rhinantes*.

La belle saison décore cette belle verdure de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Lors de votre passage, bien que l'*aubépine* fut en neige et que les *passerages* eussent déjà dispersé un peu partout des poignées de toison blanche, à peine si les *asphodèles* altières dressaient, en un trophée printanier au bout de leurs hampes fragiles, leur panache fleuri, montant haut, toujours au-dessus de la multitude des broussailles qui les environne. Plus humbles, mais combien plus délicats, les *pigamons* précoces posaient sur les buissons des fleurs d'une blancheur de cire. Les *aphyllantes*, prodiguant leurs fines étoiles azurées, constellaient tout le paysage qui se paraît déjà du rose tendre des premières fleurs au teint reposant des *cistes lanigères*. Les *épervières*, à la taille élancée, piquaient un peu partout leurs flammèches vieil or sur la terre autant que sur la roche que le *lithosperme* teignait vigoureusement de sa marque améthyste. En l'absence de maître Soleil, des bouquets de *lins jaunes* et de *pavots cornus* essayaient bien anodinement d'enseigner certains tertres, tandis que de vraies

troupes de *sauges officinales*, de *lins bleus*, de *bugles rampant*, de *muscaris*, épandaient leurs saphirs et leurs turquoises sur les bords du chemin où, par intervalles, détonait le rubis du *gladiolus*, le sang rutilant de l'*adonis*, ou l'étendard plus tapageur du fier *coquelicot*, aussi criard que le coq gaulois dont il semble qu'il ait ravi la crête. En certains coins plus découverts quelques rares *orchidées* se haussaient par dessus le fauve tapis des *rameux brachypodes* qui, avec les *chiendents*, les *bromes*, les *paturins*, les *agrostides*, les *dactyles*, les *orges*, les *folles avoines*, les *ægilopes*, se disputent le soin de composer le sec gazon de nos montagnes. Sur ce tapis grossier, hirsute, l'*ail*, aussi piquant au goût que terne en couleur, imprimait çà et là son cachet méridional. A cette heure matinale, les *romarins* dont les fleurs jetées à foison estompaient le tableau de blanc et de bleu, les *thym*s aux touffes roses, propices à Jeannot lapin, les *lavandes* à la sève odorante bien que encore non montées, ont pénétré votre être de leurs parfums suaves. Quelques gentils *bluets*, quelques coquettes *véroniques*, quelques minuscules *myosotis* ont bien discrètement fixé votre regard. De loin en loin peut-être avez-vous deviné la lueur falotte de quelque *ornithogale*, effacée par le blanc plus éclatant des *lychnis*, des *silènes*, qui dominaient quelques échantillons d'*érodiums*, de *géraniums*, de *mauves*, voisinant avec toute la foule pressée et encombrante des *marrubes*, des *ballotes*, des *calaments*, des *pariétaires*, des *cirses*, des *vipérines*, des *cynoglosses*. Parmi cette tourbe, j'oublie à dessein la hideuse *orobanche*, car sa rousse nudité m'a toujours produit dans ce brillant parterre le repoussant effet d'un vilain crapaud.

A l'heure de votre excursion, si le temps n'avait été pluvieux et sombre, le décor était donc déjà beau et assez enchanteur ; mais, et je le regrette, vous êtes venus trop tôt. La nature commençait à peine à s'éveiller, à demi plongée dans sa léthargie hivernale désespérément longue cette année. Vous n'avez assisté qu'aux premières lueurs, aux

premières fusées, aux préliminaires du grand feu d'artifice qui allait le lendemain embraser cet original paysage sous le coup des rayons magiques, vraies baguettes dorées de ce grand artificier qu'on nomme le Soleil. C'est vers la fin du mois de mai, en effet, que toute cette nature sourit, resplendit et s'illumine. Il n'y manque plus alors que le grésillement et le pétilllement indispensables pour vous donner la complète illusion d'un savant et somptueux feu d'artifice sans égal.

Dès cette époque toutes sortes de flammes scintillent et brillent dans la vallée. Autour de vous, de tous côtés, vous n'apercevez que dorures. De l'or partout, à profusion. en pointillés, pastiches ou liserés, simultanément ou successivement : sur les *cylises* aux grappes nonchalantes et berceuses, contrastant avec la rigidité des fleurs solidement implantées des *genêts* ; sur les *ajoncs* rébarbatifs, vrais porcs-épics chamarrés d'or ; sur les *jasmins fruticans*, les *osiris*, les *hélianthèmes*, et plus tard sur les *santolines*, les *millepertuis*, les *inules visqueuses*, les *lactuca*, les *helianthus*, les *immortelles*, les *molènes*, les *rues odorantes*, les *orpins* savamment dentelés, les *ravenelles* : et plus près de vous, à vos pieds, drapant les talus, s'attachant solidement au sol qu'ils semblent vouloir défendre jalousement en le dérochant à vos yeux, toujours de l'or : sur les *potentilles printanières*, les *hippocrépides en ombelles*, les *coronilles glauques*, les *lupulines mignonettes* dont les mille globules fleuris sont autant de jaunets inconsidérément jetés sur l'exquis étalage de cette fine joaillerie multicolore que composent tour à tour : les *scabieuses* ; les *mourons* rouges, bleus, blancs ; les *trèfles incarnats*, blancs, étoilés ; les *vesces* ; les *serpolets* ; les *germandrées* ; les *fumeterres* ; les *gaillets gratterons* ou *maritimes* ; les *luniers embrassants* ; les gracieux *résédas raiponcez* ; les *renoncules* aux boutons éclatants ; les *pimprenelles sanguisorbes* ; les *centaurées* ; les *anacycles* ; les *pâquerettes vivaces* ; les *polygalas* ; les *chicorées* ; les *érythrées* ; les *aiguilles de*

berger ou *peignes de Vénus* : les *millefeuilles* ou *sourcils de Vénus*, etc.

Toute cette peinture impressionnante se fusionne, se panache de la façon la plus artistique, mitigée d'une part par la verdure qui la porte, et de l'autre par les roses liliales des *cistes de Montpellier*, ainsi que par les nombreuses fleurs blanches, bleues, orangées, rouges, violettes, qui se suivent ou se coudoient. Je vous les ai déjà nommées, vous les avez sans doute notées.

Avec une telle parure, mettant à part leur pittoresque, ne trouvez-vous pas que nos collines sont bien moins monotones que certaines autres montagnes invariablement couvertes, et toujours plus loin, des mêmes frondaisons uniformes, plus ou moins sombres seulement ? Le soleil de Juillet rend ce pays éblouissant. Alors, c'est toute la lumière, c'est la clarté dans toute sa splendeur enivrante. Si cette clarté est quelquefois brûlante, je ne vous cache pas que je la préfère encore à ces sombres brouillards qui, en d'autres contrées, vous accablent sous leur chape de plomb et confinent votre pensée au tréfonds de votre matière qui suffoque et étouffe. La chaleur, la lumière, au contraire, dilatent votre esprit, l'épanouissent, le distillent d'une telle façon que cet esprit semble s'extérioriser, se détacher de sa misérable guenille, disons le mot, se désincarner.

En magicien incomparable, l'automne et ses multiples couleurs impriment à cette contrée un cachet vraiment oriental, complété et parachevé par le beau ciel de nos Corbières, vrai caméléon aux tons changeants et réellement divins. Dès septembre surtout, « le couchant commence à mettre le feu à ses bûchers. Au ras de l'horizon, les rouges et les ors jaillissent et se propagent. Le clocher officie en chape de pourpre. Au ciel émerveillé, des lucurs bleues, vertes, lilas, éclatent, se fondent, pâlisent et rendent l'âme. D'où ruissellent ces averses de lumière ? Quels volcans en Espagne vomissent ces laves d'opales, ces pluies de rubis,

ces bouquets d'argent ? Il y a des éruptions de phosphore, des Niagaras de soufre et des Mers Mortes de sang rose. Puis tout blémit, s'efface, agonise et s'éteint ».

Si je rappelle ici ces quelques lignes de Henri Lavedan, c'est qu'elles dépeignent trop bien le ciel de nos Corbières.

II. — Vallis Macra. — Vallis Crassa. — Lagrasse



Fac-simile d'un Sceau pendant, en cire, de la Communauté de Lagrasse (xiv^e siècle).

Les armes actuelles de Lagrasse sont : d'azur à un pont d'argent d'une seule arche, maçonné de sable supportant trois tours crénelées de même, celle du milieu plus haute, posée en pointe, et une rivière ondoyante d'argent, ombrée d'azur.

Dès qu'il eut conquis Carcassonne où la tour carrée s'était inclinée devant lui, Charlemagne se dirigea vers Narbonne en passant à travers la montagne, parce que cette voie devait procurer à ses soldats l'agrément de la chasse. Au cours de leur marche, ils aboutirent en haut d'une vallée déserte du fond de laquelle ils virent s'élever un peu de fumée. L'archevêque Turpin s'étant écarté de sa suite, rencontra un chasseur sarrazin qui lui apprit que cette vallée était nommée d'abord Vallée de la Vallée (*Vallis vallica*), mais que les Narbonnais l'appelaient Vallée Maigre depuis que l'habitaient sept hommes aussi noirs, aussi velus que des bêtes sauvages, et d'une telle maigreur qu'ils n'avaient presque plus figure

humaine, ne mangeant que maïs, fèves, racines et autres herbes champêtres. Turpin fit part à Charlemagne de tout ce qu'il venait d'entendre. Réjouis et rendant grâces à Dieu, tous descendirent du haut de la montagne, tirant leurs chevaux par la bride à cause de la difficulté du chemin. Turpin s'approcha seul de la-pauvre habitation. Il aperçut à l'intérieur un modeste oratoire au pied duquel était agenouillé un des sept ermites à qui il demanda en l'honneur de quel saint cet oratoire était construit. L'ermite, terrifié et ne pouvant répondre, fit connaître par signes qu'il était dédié à la Sainte Vierge. L'archevêque tomba aussitôt en prières, puis se retourna vers l'ermite pour le saluer et le bénir. Celui-ci, rassuré parce que le signe de la croix lui avait permis de reconnaître un chrétien, consentit à suivre Turpin qui l'amena auprès de Charlemagne et de sa suite.

Après s'être prosterné devant eux et avoir imploré leur miséricorde, l'ermite s'exprima en ces termes : « *Sachez, puissants seigneurs, que nous sommes sept (suivent les noms, le sien était Thomas), tous de provinces différentes ; nous étions d'abord étudiants à Paris, où nous vécûmes ensemble pendant quatre ans, lorsque, subitement touchés par la grâce divine, nous fîmes abandon de tous les biens vils et terrestres pour nous consacrer au Christ qui nous conduisit en ce lieu par l'intermédiaire de ses anges. Ici nous le servons depuis déjà vingt ans, ne mangeant que de l'orge, du maïs, des racines et toutes herbes sauvages, à la façon des volatiles et autres créatures comme les lions et les ours, autant d'animaux qui vivent toujours amicalement avec nous* ».

Sur la demande de Turpin, l'ermite Thomas agita ses clochettes pour appeler ses frères qui descendirent du roc Galière (*Geraria*). Arrivés au lieu *Kortallus*, ils entendirent le vacarme de l'armée qui se frayait un passage au moyen des épées et d'autres ferrailles, abattant arbres et arbustes pour pouvoir parvenir sans encombre à la demeure des ermites. Frappés de terreur, croyant leur frère Thomas tué

par quelques Sarrazins, ils demandèrent à Dieu de leur faire partager son martyre, puis ils parvinrent à l'ermitage où ils se réjouirent fortement en apprenant de Thomas lui-même que Dieu leur avait envoyé tant de chrétiens. Alors, tour à tour, Charlemagne, le Pape Léon, Roland, les douze Pairs, les archevêques, évêques, abbés, ducs, comtes, barons, vinrent les saluer humblement, pleurant et rendant grâces à Dieu de ce qu'il leur avait permis de rencontrer des hommes aussi saints. Charlemagne résolut de bâtir un monastère en ce très saint lieu.

Après cela, Thomas apporta une moitié de vieux pain dur et moisi et, après l'avoir béni, il en offrit à Charlemagne, au Pape, à toute sa suite et à plus de sept mille soldats, et tous furent aussi rassasiés que s'ils avaient mangé à une table royale. Tandis qu'on s'entretenait du projet de construction du monastère, surgit un vrai troupeau de cerfs poursuivis par les chiens et les chasseurs. Les cerfs vinrent se réfugier auprès des ermites dont ils léchèrent les mains. Après que ce nouveau miracle eut provoqué l'admiration de tous et eut fait l'objet d'éclatantes actions de grâces, Thomas distribua quelques choux aux cerfs, et puis, tapant des mains, leur intima l'ordre de repartir et de retourner en lieu sûr.

Sept hommes aveugles apparurent soudain, un cierge à la main, qui furent guéris par Thomas pendant qu'il célébrait la messe.

Pendant que Charles fortifiait la Vallée Maigre au moyen de forts pourvus chacun d'une garnison, en prévision des attaques de l'ennemi, Roland avait été envoyé en Espagne, d'où il délégua bientôt Engelerius de Gascogne, à la tête d'un riche butin qui ne comprenait pas moins de trente mille bœufs ou vaches, chevaux et mules. Bref, toute la vallée était tellement comble de vivres et d'animaux qu'on résolut de changer le nom de la vallée qui, en raison de cette abondance, ne méritait plus le nom de Vallée Maigre. On l'appela dès lors la Vallée Grasse.

Telle est l'explication donnée par Philomène sur l'étymologie des noms de Vallée Maigre et de Vallée Grasse, d'où serait dérivée Crassa, Lagrasse. Ce récit m'a paru assez intéressant pour mériter d'être traduit. S'il n'est que légendaire, les diverses dénominations qu'il renferme sur Lagrasse, sont du moins vraisemblables.

C'est ainsi que dans la charte de fondation de l'Abbaye de Lagrasse, datée de 778, le monastère est placé « *in loco nuncupante Novalico* ». En 807, dans une lettre de Charlemagne à l'abbé Nymphridius, il est dit : « *in territorio Narbonensi super fluvium urbionis in valle Novalitia quæ modo Crassa nominatur* ». Novalitia est, en effet, le diminutif de *Vallis Vallica*, nom primitif de Lagrasse.

Quant au terme de Vallée Maigre, il ne figure que dans un dénombrement des biens et revenus de l'Abbaye de Lagrasse, qui daterait de la fin du ^{xv}^e siècle ou du commencement du ^{xvi}^e. Il y est dit : *tiennent les dits Abbé, Couvent et religieux une vallée dite la vallée « macra, tempore dictæ foundationis », autrement dite « noualitia vallis », et depuis sept cents ans, possédée par le monastère, et de présent appelée la Vallée Grasse, comme plus amplement est contenu en la Geste ou Chronique dudit Charlemagne et dudit monastère en laquelle vallée et dedans le circuit dicelle ledit monastère est assis*. Or, cette citation ne peut venir à l'appui de la légende de Philomène puisqu'elle nous renvoie à la légende même, à laquelle toutes ces dénominations sont empruntées.

Le nom de Vallée Maigre ne peut donc être identifié d'une façon certaine, en dehors de ce que nous conte Philomène. Mais sa fable est jolie ; retenons-la (1).

(1) Philomène est le nom d'auteur d'une légende intitulée : « *Gesta Caroli Magni ad Carcassonam et Narbonam, et de ædificatione monasterii Crassensis* ». Cet ouvrage existe à la Bibliothèque Municipale de Carcassonne. Vous y trouverez d'abord un manuscrit original, sur parchemin, en latin, écrit par Guillaume Padouan, religieux de Lagrasse, qui, de son propre aveu, aurait traduit la légende de Philo-

Telle serait l'origine de Lagrasse, cette ancienne capitale des Corbières, qui pour avoir perdu de son importance commerciale et industrielle, n'en est pas moins encore la localité la plus illustre au point de vue historique.

III. — Le Roc Galière ou Cagaliéro

En arrivant à Lagrasse, vous avez aperçu aussitôt, au levant, ce rocher dominant dont les diverses assises ébauchent un monstrueux accent circonflexe, compliqué et accidenté. La pierre en est aussi froncée, aussi ridée, que l'épiderme verruqueux d'un très vieil éléphant. Avec ses étages, ses stratifications horizontales ou obliques, on dirait

même du langage vulgaire en latin, à la demande expresse de Bernard III d'Imbert, qui fut abbé de 1237 à 1255. C'est ce précieux manuscrit qui était conservé dans l'armoire à trois clefs, placée derrière le maître-autel de l'église de l'abbaye de Lagrasse. Si sa lecture vous semble trop malaisée, demandez à la même Bibliothèque l'édition imprimée, de Florence, par Sébastien Ciampi (1823).

Cette légende a joué un grand rôle dans l'histoire de l'abbaye de Lagrasse. Besse et Gérard de Vic, annalistes de Carcassonne dans la première moitié du xvi^e siècle, ont adopté les narrations de Philomène. Jusqu'à cette époque le récit de Philomène fut invoqué *comme document authentique* devant la cour du sénéchal de Carcassonne, le Parlement de Toulouse et jusques devant le Conseil du roi. Mais la critique du xviii^e siècle a rejeté avec une sévérité absolue les récits de Philomène concernant les sièges de Carcassonne et de Narbonne et la fondation du monastère de Lagrasse par Charlemagne. En 793, date de l'invasion des Sarrazins en Septimanie, le grand empereur était en Germanie, d'après le témoignage d'Eginhard. Nous savons d'ailleurs que ce fut Guillaume au Court Nez, comte d'Aquitaine, qui combattit les Sarrazins sur les rives de l'Orbieu.

Sans doute tout n'est pas faux dans ce roman. Ainsi que nous le dit Ciampi, « tous les faits contenus dans le livre de Philomène ne doivent point être tenus pour complètement fabuleux, mais simplement comme revêtus de circonstances en partie fabuleuses, en partie confusément recueillies de diverses époques et de diverses personnes, pour être réunies autour de la personne de Charlemagne, à peu près

les ruines d'un grand et vieux castel fortifié. Complétant l'illusion et simulant la porte de ces remparts naturels, l'ouverture d'une caverne se profile à sa base et à gauche, taillée suivant une arcade si régulière qu'elle a dû sans doute être creusée de main d'homme. Nous ne savons rien sur cette caverne dont le fond est comblé par de gros blocs, concierges mal léchés et importuns qui défendent l'entrée et qui garderont peut-être toujours les secrets qu'ils recèlent. Sans doute ces Cerbères nouveau genre ne sont pas entièrement incorruptibles, mais ils sont exigeants : il faudrait, en un mot..., y mettre le prix.

Tout en haut est posé un gros rocher formant le donjon de cette citadelle. La Légende de Philomène nous apprend

comme dans les temps antiques furent attribués à Hercule les travaux de plusieurs Hercules ».

Dans tous les cas, ce roman de Philomène ne peut avoir été écrit du temps de Charlemagne. On y parle des douze pairs qui n'existaient pas, et de la ville de Montauban qui ne fut bâtie qu'en 1144. D'autre part, M. Camille Renaux, notre savant et distingué collègue, m'a fait justement remarquer que, « du temps de Charlemagne, il existait bien une aristocratie : officiers de palais, comtes, maîtres ou seigneurs (*domini*), mais que la noblesse de race ou de nom et d'armes ne se distingua des ingénus (*ingenui*) qu'après le x^e siècle et remplaça alors la classe des ingénus qui disparut officiellement. Parler de noblesse de père et de mère au temps de Charlemagne, c'est transporter au viii^e siècle les institutions du xii^e ».

L'abbé Le Beuf conclut donc avec juste raison (voir Mahul, tome II, page 438) que l'ouvrage de Philomène a été composé vers le règne de saint Louis, c'est-à-dire au milieu du xiii^e siècle. Si l'écrivain a emprunté le nom de Philomène, secrétaire juré de Charlemagne, c'était pour augmenter le lustre et autoriser les prétentions de son monastère en lui donnant Charlemagne pour fondateur. Il y a tout lieu de croire que le véritable auteur était un moine de Lagrasse, Guillaume Padouan peut-être, qui prétend seulement avoir traduit Philomène.

Quoi qu'il en soit, cette légende est fort curieuse et fort intéressante; elle ne saurait être ignorée et méconnue d'un historien. Elle poétise notre région.

que Charlemagne fit construire un fort sur ce rocher, avec une chapelle dédiée à sainte Cécile. Ces édifices n'ont sans doute existé que dans l'imagination de l'auteur de cette Légende. Dans tous les cas il n'y en a plus aucune trace. Le vent de Cers a peut-être tout emporté. Rien d'impossible à cela ; ce vent en est capable. Vous en avez éprouvé toute la violence au cours de votre ascension sur ce pic. Nulle part plus que sur ce roc (300 mètr. alt.), et surtout en cette journée du 29 avril 1906, (nous étions, il est vrai, en une période électorale où toutes les tempêtes étaient déchainées), le *Cercius* gaulois n'a mieux mérité son étymologie de *Circius*, *Kirk*, *Kirkos*, autant de mots qui signifient tourbillons. « *Ventus Cercius armatum hominem.,. plastrum oneratum percellit* », dit Aulu-Gelle. Sa violence ne date donc pas d'aujourd'hui. De son côté, Sénèque nous rapporte que, bien que ce dernier renverse les édifices, les habitants lui rendent grâces : ils croient lui devoir la salubrité de leur climat. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'Auguste, pendant son séjour en Gaule, lui voua un temple, qu'il bâtit peut-être à Narbonne.

Cette considération d'hygiène me réconcilierait sans doute avec le Cers et sa fureur, s'il ne vous avait empêchés, ce jour-là, de contempler à votre aise le beau panorama qui se déroule autour de ce sommet. A l'Ouest, devant vous, vous apercevez la chaîne de montagnes qui borde le grand cirque du Val-de-Dagne, formant de ce côté les limites naturelles du canton de Lagrasse, à l'exclusion de Fajac et de Pradelles. Raccordée à l'Alaric par les collines qui dominent les métairies du Lys, de Domneuve, Villedèze et le village de Montlaur, qui séparent le Val-de-Dagne de la vallée de la Bretonne, cette chaîne s'étend du rocher (488) qui s'élève au-dessus du village d'Arquettes, jusqu'au bois de Villar-en-Val où elle tourne brusquement vers l'Est pour se réunir au plateau de Lacamp, sur Labastide-en-Val. Cette chaîne nous cache le canton de Saint-Hilaire. Ses

divers pics sont, de droite à gauche, le *Pech de Taurize* (530), le *Pech Ocre* (616), le *Mont Fuseau* (630). Si nous n'apercevons d'ici aucun village du Val-de-Dagne, c'est qu'ils nous sont cachés par le grand plateau du *Lauza* qui commence aux pieds de Rieux-en-Val et vient finir brusquement, en face de nous, au dessus de Lagrasse, par des ravins aussi accidentés que ceux dont il surplombe la vallée de la Camarié. Ce sont ici : les *Roques*, masse de rochers qui dominent l'Abbaye ; les *Fesses de Charlemagne*, ainsi nommées à cause de leurs deux collines géminées, en forme de demimappemondes, séparées l'une de l'autre par un sillon simulant un pli interfessier ; plus loin, les *Escairedos*, ces trois sphinx qui semblent veiller et protéger la Vallée Grasse. Ce plateau du Lauza rejoint vers le Sud-Ouest, du côté de Caunettes, les multiples collines à pic, *Pech de Caunettes* (362), *Pech de Rieux* (450), que nous envoie, comme autant de barricades, le plateau de Lacamp, qui semble vouloir défendre l'accès du haut canton de Mouthoumet. Ces prolongements de Lacamp, ou assises, forment, avec le prolongement du hameau de *Jonquières*, un infundibulum au fond duquel coule la *Madourneille* arrosant Mairones et Caunettes et se jetant dans l'Orbieu au-dessous de Saint-Pierre, au moulin de l'Estrade.

Au Sud, très loin, les Pyrénées, avec le *Canigou*, frappent votre regard. Le pic de *Bugarach* (1231), le *Plateau Saint-Paul* (824), le *Tauch* (900), autant de géants qui dépassent, de leur haute stature, les montagnes qui nous environnent et nous touchent, telles que le *pic de Berlès* ou *Sakza* (691), la *Coste* (517), *Ourligues* (405), *Villebersan*. C'est de tout ce massif accidenté que nous parvient l'Orbieu, rivière capricieuse qui tantôt nous enchante et tantôt nous effraie. Les inondations de 1891 et de 1900 sont des calamités qu'on ne saurait oublier.

A l'Est, les bois de *Fourques* et *Fenouillères*, et les rochers qui séparent du canton de Durban la plaine de Talairan

séparée elle-même par le plateau de *Cavanac* (257) de la plaine de Prax et Tournissan qui se déroule à nos pieds.

Enfin, au Nord, l'*Alaric* et la *Coque*. Le plateau de la Coque nous cache Montlaur. Il s'incline insensiblement de son point culminant, Marcadam, jusqu'à Pechlat, Cicéron et Ribaute. Bordé d'un côté par le Val-de Dagne et la Camarié, ce plateau est séparé, de l'autre, de la montagne d'Alaric (600) par une déchirure étroite et ravinée portant le nom de *Congoust* ou *vallée des Matles*, ruisseau qui part de Montlaur pour déboucher à Argentiès dans la plaine de Ribaute, où il se jette dans l'Orbieu. La Camarié et le Congoust sont donc les seules issues naturelles qui commandent le régime des eaux de tout le Val-de-Dagne.

Les gorges du Congoust, brutalement hâchées et pantelantes, sont aussi pittoresques et plus sauvages que celles de la Camarié. Elles furent le théâtre du combat le plus terrible et le plus merveilleusement mémorable qui se livra entre chrétiens et Sarrazins. Repoussé et enfermé dans ce détroit (*in angusto*) par une légion de Sarrazins dont le nombre était si considérable qu'ils s'étendaient de là jusqu'à la Nielle (*Melam*), à Fabrezan (*Fabranum*), le comte de Flandres, un des douze pairs de France, ne dut son salut qu'à l'intervention opportune de Charlemagne, accouru hâtivement de Lagrasse aux appels désespérés des cornes, des tubes, des tambours, des cymbales que firent entendre les sentinelles postées sur les forts environnants. C'est à l'entrée de ce défilé que, comme en un décor d'apothéose, auréolé par la bénédiction de l'ermite Thomas qui, porteur des saintes reliques, était monté au prieuré de Nahuse d'où il dominait le combat, Charlemagne, jouant de son épée Joyeuse, fendit en deux, comme des glands, non seulement chacun de ses adversaires, mais aussi et du même coup le cheval qui le portait, l'arme ne s'arrêtant qu'après avoir ébréché la terre. Sept mille chrétiens et soixante-cinq mille Sarrazins y périrent.

Battus, les Sarrazins se retirèrent à Camplong (*Campo Longo*), où après deux jours d'une lutte si acharnée et tellement meurtrière que la terre semblait toute baignée par une pluie de sang, ils reculèrent jusqu'à Fabrezan. Soudain, en cette position, le cor de Roland se fit entendre, tonitruant et déchirant les airs. Armé de sa terrible Durandal, le bouillant guerrier courait et galopait d'Espagne pour voler au secours de Charlemagne. Ce fut l'hallali pour les Sarrazins terrifiés qui ne songèrent plus qu'à la fuite vers Narbonne où ils se réfugièrent ayant tout juste le temps de fermer et de barricader les portes de la ville.....

Mais l'implacable Cers souffle toujours, bien fâcheusement agrémenté des ondées et des tourbillons de pluie qu'il déchaîne. Hâtons-nous donc de descendre sur Terres-Rouges pour admirer les belles collections de M. Gary. Dût sa modestie en souffrir, M. Gary me permettra de le remercier ici publiquement du bon accueil qu'il nous réserva et des savants aperçus qu'il nous exposa sur la constitution géologique du pays. Impossible de trouver un guide plus sûr, plus compétent et plus aimable. Il nous a promis d'ailleurs un compte-rendu géologique. Il nous le donnera.

IV. — Villebersan. — Villa Bercianis

L'ERREUR DE MAHUL

Villebersan est le nom d'une petite montagne située à trois kilomètres sud de Lagrasse, appelée plus communément aujourd'hui *Cantocouillol*.

D'après la légende de Philomène, cette montagne s'appelait d'abord *Mons acutus*. C'est au pied de cette montagne, à l'emplacement de la métairie actuelle de Borderouge (*in serra rubea, apud montem acutum*) qu'une foule de Sarrazins (hommes, femmes et enfants) posèrent leurs tentes, sous la conduite d'Engelerius de Gascogne qui les ramenait prison-

niers des contrées de Girone et de Barcelone. Charlemagne se rendit de Lagrasse auprès d'eux et les fit tous baptiser par l'archevêque Turpin. Comme on lui apportait beaucoup d'enfants encore au berceau, Turpin changea le nom de la montagne qui s'appela dès lors Montagne des Berceaux ou *Mons Bressorum*. Un monastère fut fondé en cet endroit en l'honneur de Saint-Vincent.

Si cette histoire n'est pas vraie, elle est du moins ingénieuse. Non moins intéressant est encore le récit du massacre des sept ermites sur cette même montagne de Villebersan.

Dès que le monastère de Lagrasse fut à peu près terminé, les sept ermites quittèrent le couvent parce que les moines désiraient bien manger, bien boire, porter de riches vêtements, chevaucher brillamment ; toutes choses précisément contraires à la règle de vie que s'étaient imposée jusque-là les ermites. Ils allèrent donc s'établir au mont Villebersan (*in monte Villæ Brecianis*) sur lequel ils bâtirent une demeure. C'est là qu'ils furent massacrés par les Sarrazins. Surpris dans leur oratoire au moment où Thomas célébrait la messe, les pauvres ermites n'eurent seulement pas le temps de prononcer une parole. Leur martyre consommé, une clarté incomparable, inénarrable, descendit du ciel et on entendit à ce moment la douce mélodie des cantiques des anges. Remis de leur étonnement, les païens envahirent les habitations, mais ils ne trouvèrent qu'un vieux calice d'airain argenté qu'ils se disputèrent à mort parce qu'ils le prirent pour de l'or pur. Finalement déçus dans leur espoir de lucre et de rapine, ils mirent le feu à l'ermitage. Les flammes respectèrent les corps des saints ermites dont pas un seul cheveu ne fut brûlé. Aussitôt les moines accoururent au nombre de 122, suivis de 140 satellites, tous réjouis d'avoir l'occasion de se battre : « Très chers compagnons, s'écria un moine de race noble nommé Raydulphe, il vaut cent fois mieux combattre que réciter ou chanter les psaumes ». Dans

la plaine de Saint-André se livra une très grande bataille dans laquelle les Sarrazins furent battus, obligés de s'enfuir au plus vite jusques à Corsellum et à la Nielle. (Cette plaine était donc située entre Borderouge et Saint-Laurent). Mais, la nuit étant venue, les moines ne voulurent pas traverser la Nielle et retournèrent à Lagrassc. Le lendemain, ils allèrent se rendre compte de l'état des ermites, ne sachant s'ils étaient morts ou vivants. Dès qu'ils furent au sommet de la montagne (*in vertice montis*), ils aperçurent les cadavres des ermites et, après avoir bien pleuré et bien gémi, ils les transportèrent en grande pompe en l'église de Lagrassc, devant l'autel de la Vierge, où leurs corps lavés et essuyés furent enveloppés dans de magnifiques couvertures brodées de précieuses soieries. Ils ne furent ensevelis là que plus tard avec le concours du Pape et de sept évêques.

Avant de quitter la légende j'ajouterai, pour être complet, que Philomène place un fort sur cette même montagne de Villebersan : (*custodes Villæ Bercianis*), (*ceperunt bucinare de Monte Bressorum*).

Mais fermons la légende et consultons Mahul. Nous lisons dans le Tome II, page 536 : « *Prats était autrefois un territoire ou quartier rural qui comprenait deux églises rurales, Saint-Pierre de Prats et Saint Assiscle de Villebersas* ». Jusqu'ici rien d'inexact. Mais Mahul se trompe quand il ajoute : « *ce territoire forma depuis les deux métairies de Pratsvieil et de Pratsnau* ».

Il confond donc Villebersas avec Pratsnau, à tel point que, page 538, relatant une concession de l'église de Villebercian de l'an 959, il ajoute : « *autrement dit Prat* ». L'église de Villebercian était bien l'annexe de Saint-Pierre de Pratsvieil, mais Villebercian n'a jamais été Pratsnau. C'est cette erreur que je veux redresser parce qu'elle peut égarer les chercheurs étrangers au pays, ainsi que j'ai pu le constater dans une thèse allemande intitulée : « *Die Ortsnamen des Philomena* », dont j'ai donné la traduction dans les numéros

7 et 8 de la *Revue Méridionale* de 1906. Sur cette seule citation de Mahul, donnée plus haut, l'auteur de cette thèse conclut, en effet, que Pratnau représente peut-être les derniers vestiges de la Villa Bercianis.

Or, Pratnau est de construction relativement récente, ce qui justifie son nom de Pratsneuf par rapport à Pratsvieil, car Pratsneuf, Pratsnoou est son vrai nom. Englobé d'abord dans le territoire de Pratsvieil, qui était jadis un prieuré dépendant du monastère de Lagrasse, il n'en fut séparé, démembré qu'en 1602. Il fut constitué, cette année-là, par l'abbé de Lagrasse « un bail à fief au moyen de plusieurs héritages nobles situés au lieu de Prax, et appelés Pratnau, au profit de Antoine d'Alby II, sous l'albergue d'une croix d'or ». C'est alors seulement qu'on y bâtit, car il n'y avait que de mauvais champs, remplis de joncs, et que Pratnau acquit son autonomie. Dans un dénombrement du Chapitre de Lagrasse, en 1687, « les dits religieux possèdent en arrière-fief, au dit terroir de Prats, une terre appelée Praxnaud consistant en maisons et terres, tenus noblement et à foy et hommage des dits religieux ». En 1697, nous trouvons Jean d'Alby, seigneur de Pratnau. Le territoire de Prats tout entier fut déclaré roturier en 1715 ; le Chapitre possède toujours, en 1770, l'albergue de la métairie de Pratnau comme un démembrement de Prax.

L'église de Sainte-Victoire et Saint-Assiscle de Villebersas, mentionnée déjà en 959, n'a donc jamais pu exister à Pratnau. D'ailleurs, en 1416, dans le rapport qui fut dressé sur la visite de l'église de Saint-Assiscle et Sainte-Victoire de Villebersas par Jean Corsier, vicaire-général de l'archevêché de Narbonne, il est spécifié : « *Ecclesiam sive annexam ecclesie sancti Petri item prope dictam est locus de Crassa et per jactum lapidis est prope dictam annexam et riparia urbionis quæ dividit diocesos Narbonensis et Carcassonensis* ». D'après ces données, fournies par Mahul lui-même, cette église se trouvait donc tout près de Lagrasse et à un jet de pierre du

rivage de l'Orbieu. Il ne pouvait donc être question de Pratnau qui se trouve fort éloigné de la rivière.

J'ai lu, dans un Compoix de 1594, que Antoine Born possédait à cette époque « *une métairie dite de Villebrassas consistant en maison, cortals, palus et autres couverts, confrontant de toutes parts avec le reconnaissant, à la censure annuelle d'une géline payable à la fête de Noël. Item 250 cétérées terre ou environ, culles ou incultes, ez environs, et dépendant de la métairie, confrontant de cers la rivière d'Orbieu, d'autan avec montagne, d'aquilon aussi, et de midi le rec Dardènes, à la 10^e partie de tous fruits pour le droit de dixme et lasque. Item un champ assis au lieudit al camp mol, comprenant 6 cétérées terre confrontant avec M. Jean Brunet, d'autan la rivière, midi Barthélemy Chambaud et d'aquilon Jacques Baronis (celui-ci était alors propriétaire de Mirailles). Item un champ en oliviers assis audit lieu appelé le Moulin d'Estomas confrontant de cers avec montagne, d'autan la rivière.... Les brets ou breils qui sont le long du rivage de la métairie et ne levant point de fruits, à la censive annuelle de une géline payable à la Noël, à ce compris les bains.*

Et sur ce même Compoix, sous le nom de Jacques Pla, propriétaire : « *une métairie assise au terroir de ladite Grasse au lieudit Abellebrassas consistant en maison et teulière confrontant de cers avec rivière, d'autan, midi et aquilon le reconnaissant. Item 12 cétérées de terre ou environ dépendant de ladite métairie assise ez environs dicelle confrontant de cers et de midi la rivière d'Orbieu, d'autan le Pech Villebrassas, d'aquilon avec chemin....* »

Avec ces données qui correspondent au signalement de la métairie actuelle de Borderouge, alors même que le nom de Villebersan n'eût pas été conservé jusqu'à nos jours, il nous serait facile de déterminer sa véritable position et de l'identifier avec le domaine actuel de Borderouge. Si dans ce Compoix il n'est pas question d'église ni d'ermitage, je ferai remarquer qu'à l'article Mirailles, l'église n'est pas plus mentionnée, et cependant celle-ci existait à cette époque.

L'appellation de Villebersan s'appliquait à tout ce territoire : métairie sise en bas de la montagne, domaine de Jacques Pla, tuilerie, moulin aujourd'hui en ruines, enfin église et ermitage sis peut être en haut, ainsi que je le dirai plus loin. Ce n'est que plus tard que la métairie a reçu le nom de Borderouge. Les termes de *serra rubea* ou *roja*, employés par Philomène, n'impliquent pas, en effet, l'existence d'une métairie ainsi nommée. Ces mots, en patois *serro*, *sarrat*, désignent tout simplement le penchant de colline de couleur rouge qui se voit au-dessus de Borderouge, sur le versant Sud-Est du Mont Villebersan. Il ne faut donc pas en conclure que Borderouge existait déjà ou du moins sous ce nom.

La même légende nous raconte qu'il fut construit en ce lieu une église en l'honneur de Saint-Vincent. Y a-t-il eu réellement une chapelle à Borderouge ? C'est probable, bien qu'il n'en existe plus aucune trace, car un vieux cimetière fut mis à découvert, il y a deux ans, tandis qu'on charruait un champ contigu et situé immédiatement au-dessous de la cave. Les tombes, rudimentaires, étaient formées par de petites dalles correspondant au signalement de celles que cite Besse dans son ouvrage. Besse en conclut que de grands combats ont dû se livrer en cet endroit. Je préfère croire que ce sont là de vieux cimetières, car, après les combats entre chrétiens et Sarrazins, les hécatombes de soldats étaient si considérables qu'on n'avait guère le loisir ni la possibilité matérielle d'enterrer les morts avec tant de soins. Songez que leur nombre était si grand que « Dieu qui les créa pouvait seul les compter ». Ces tombes primitives étaient tout à fait semblables à celles qui ont été soulevées, il y a un an, tout le long des ruines de l'antique chapelle romane de Mirailles. Le cimetière de Borderouge, ancienne Villebersan, est donc contemporain de celui de Mirailles et il devait aussi posséder sa chapelle attenante. Cette chapelle était-elle celle de Saint-Assiscle ? L'affirmation serait facile puisque nous

savons déjà que Borderouge s'appelait d'abord Villebersas et qu'il y avait là une chapelle. Néanmoins, vous me permettez d'émettre et de poursuivre l'hypothèse qui consiste à placer l'église de Saint-Assiscle et Sainte-Victoire sur la montagne même de Villebersan, au-dessus de Borderouge, ce qui donnerait raison à Philomène si vous vous rappelez les termes employés par lui et que j'ai déjà cités : *in monte Villæ Bercianis, in vertice montis, in quodam monte.*

Je trouve, en effet, dans un autre Compoix qui date de 1701, sous le nom de Noble Louis d'Alby, seigneur de Pratanau : « *Metterie de la Borderouge, consistant en logement pour le dit sieur en plancher. Logement du melayer et pasteur par dessous, écurie au seuil couvert partie en plancher pour pailler, courtal au seuil couvert et palu. Le tout fermé, hière, ferratial, terres culles, consistant en olivettes, chams, herm et vinage. Lieu dit à Villebersas. hermitage, chapelle et jardin, le tout dans ledit article, via traversan, confrontant d'aula chemin de Saint-Pierre (l'ancien chemin Col Rouch), cers la rivière, midi rec mairal,... contenant le logement en plancher. 18 cannes, ecurie en plancher 19 cannes, au seuil couvert, pigeonier, courtal, palu, ferratial, hière, jardin, terres culles, olivette, breil et vinage. — Olivelle, paissieu et rivage audil lieu confronte d'aula chemin, cers la rivière via au milieu, midi rec d'ardenne, aquilon req mairal et chemin. — Hermal req de dardenne confrontant d'aula et midi chemin de Saint-Pierre, faisant la division du terroir de Saint-Pierre, cers rivière, aquilon req d'ardenne. — Olivette et champs audil lieu confrontant d'aulan chemin de Villeroige, cers chemin de Saint-Pierre, midy rec d'ardenne faisant division du terroir de Saint-Pierre... — Hermas Cazals den maison chemin de Talairan traversan confrontant d'aula le devès de Praxvieil et aquilon les termes dudit Praxvieil. — Champ à Praxvieil confrontant d'aula et de midi les terres dudit Praxvieil, aquilon chemin de Narbonne. — Champ à la croix de Prax. — Vigne, champ et herm à Praxnaud dit à la Parselle confrontant la division de Tournissan, req et chemin de*

Talairan au milieu, cers lui-même pour les terres prétendues nobles, midy les Pères Bénédictins pour les terres de Praxvièl, et lui-même pour les terres prétendues nobles, aquilon vacant et le dit chemin. — Un château à Praxnaud contenant forge, tours, logement pour les metayers et pasteur, courtal, écurie, paillé par dessus, hière, petit bois de chênes...., confrontant de toutes parts lui-même.

Ce document, copié par moi-même dans les archives de la Mairie de Lagrasse, nous prouve : 1° Que Pratnau et Villebersas n'ont jamais été identiques puisqu'ils se trouvent bien distincts en cette pièce authentique ; 2° Que Borderouge, ancienne métairie de Villebersas, était distincte de l'ermitage et de la chapelle de Saint-Assiscle de Villebersas. Si ces deux lieux avaient été confondus, c'est-à-dire situés tous deux en la place actuelle de la métairie de Borderouge, ils n'auraient pas subi ces deux appellations différentes dans la pièce ci-dessus. C'est ce qui me porte à croire que l'ermitage de Saint-Siscle se trouvait au haut de la montagne, avec sa chapelle qui ne pouvait être que l'église de Saint-Assiscle de Villebersas, puisqu'elle donnait son nom à l'ermitage dit de Saint-Siscle.

On trouve d'ailleurs sur cette montagne de Villebersan, et principalement sur son versant Nord, de gros tas de pierres usées, empreintes de cette couleur grise et terne que donnent les siècles et qui sont sans doute les derniers matériaux d'anciennes démolitions. La montagne est sillonnée par des tronçons de vieux chemins, en partie pavés, qui peuvent bien avoir conduit jadis à quelque agglomération de vies humaines. Mais, chose plus intéressante, on trouve là de nombreux débris de poteries romaines, anses, cols, culots d'amphores, de diotas. Ce qui fait supposer qu'il y a eu primitivement sur Villebersan un ancien village romain ou gallo-romain, la Villa Bercianis, nom mentionné souvent par Philomène et par les actes de l'Abbaye.

Grâce aux savantes indications de mon excellent confrère,



le Dr Albarel, de Névian, j'ai pu reconstituer l'étymologie de Villebersan. Ce mot est d'origine purement romaine. Etant admis que presque tous les noms de lieux commençant par *Villa* sont des noms propres de propriétaires, le terme de Villabercianis, ou Brecianis, veut dire *Villa de Brixius*, car le latin Brixius ou Bricius, nom propre, a donné *Bres*. Ainsi par exemple, sanctus Brixius, ou Saint-Bres, ou Brice, disciple de saint Martin de Tours. *Bres* ou *Bers* sont exactement pareils malgré la transposition de l'*r*, car nous avons *bresso* en languedocien et *berceau* en français, et même *bers* en vieux français. Par conséquent je crois que la véritable origine du mot Villebersan est *Villa de Brixius* qui a donné l'adjectif *Brixianus*, d'où est dérivé par altération Brecianis ou Bercianis. La Villa Bercianis a donné son nom au Mont Villebersan.

J'ajouterai à ces explications que le nom de Bricius ou Brice n'a pas été inconnu dans le pays et que je l'ai trouvé appliqué à un châtelain de Termes en l'année 1220.

Quant à Bersellis, autre dénomination de Villebersan, c'est un diminutif de Bersas. Brixius a comme diminutif Brixellis qui correspond à Bersellis.

Il y a donc eu un hameau ou village à Villebersan. Plus tard, les ermites s'emparèrent des dernières mesures et de l'église. En 1682, il y avait trois ermites ; en 1715, il n'y en avait plus qu'un. Les habitations et l'église furent enfin abandonnées ; le temps et les hommes les démolirent. Il ne reste plus rien sur le mont Villebersan, dont le nom même tend à disparaître puisqu'on l'appelle plus communément aujourd'hui *Canto*, terme qui réserve bien des déboires aux étymologistes de l'avenir qui voudront chercher la cause de cette dénomination.

Quand Mahul nous parle de Villebersan, de son ermitage et de sa chapelle, c'est donc sur le mont Villebersan qu'il faut les situer. Que si cette conclusion ne vous paraît pas

suffisamment démontrée, vous ne pouvez les situer qu'en la métairie de Borderouge, c'est-à-dire au pied de ce même mont Villebersan. Grâce à ce dilemme bien établi, l'église de Saint-Assiscle et de Sainte-Victoire de Villebersas n'a jamais été à Pratnaud, et c'est ce que j'ai voulu démontrer.

Dirai-je, pour en finir avec lui, que ce mont Villebersan a été vraisemblablement habité à l'âge qu'il est convenu d'appeler de la pierre polie ? Il serait téméraire de l'affirmer sur la seule considération que j'ai trouvée sur cette montagne un petit silex taillé assez remarquable. Mais d'un autre côté, la situation de ce pic, d'où l'on domine non seulement toute la Vallée Grasse jusqu'à Saint-Pierre, la vallée de Caunettes, mais même la plaine de Camplong, en a toujours fait sans doute un vrai poste de choix. Admettons donc que ce soit possible.

NOTE. — Mahul relate à l'article Villebersan, une « composition faite entre Guillaume, abbé, et noble Bernard Saure, concernant le village de Bersellis (?), alias Rodela, situé dans le territoire de Lagrasse ». Si je n'ai pas invoqué ce titre pour prouver l'existence du hameau de Villebersan (*Villare seu Villario*, dit Mahul), c'est que ce titre ne me paraît nullement se rapporter à Villebersan. Je me suis reporté à l'original, *Arch. de l'Aude*, H. 7, folio xxxiv ; il y est parlé, en l'an 1216, des limites de Berellis, sive Rodella, mais je n'ai pu identifier aucune de ces confrontations avec celles du vrai Villebersan. Le *virum de Rebol* serait peut-être le ruisseau du Remouly ; le *montem de Gardela*, le pech de Gardie ; la *Solera*, les ribos de Soula ou de Sallos, autant de noms qui sont connus à Talairan. C'est peut-être de ce côté qu'il faudrait donc chercher. Dans tous les cas, ces termes sont inconnus dans le territoire de Villebersan et par conséquent le titre ci-dessus ne saurait lui être appliqué.

V. — L'Abbaye de Lagrasse



(Porte d'or à trois bandes de sable chargées chacune d'une étoile d'argent posées en barre.)

1°. — FONDATION

En mettant les pieds dans la Septimanie, Charlemagne aurait dit à ses leudes : « Je vais créer dans ce pays sauvage autant de monastères qu'il y a de lettres à l'alphabet ». De ce nombre fut l'Abbaye de Lagrasse, ordre de Saint-Benoît, qui devint une des plus considérables de France. La Charte de Charlemagne, réputée acte de fondation, existe aux archives de la Préfecture de l'Aude, datée de 778. Les connaisseurs l'ont estimée authentique. « L'écriture, le style, la forme et la position du monogramme, enfin tous les caractères extérieurs la mettent à l'abri de tout soupçon ». En voici la traduction, donnée par Ditandy :

« Charles, par la grâce de Dieu, roi des Franks et des Lombards, patrice des Romains, à tous les évêques, abbés, ducs, comtes, vicaires, centeniers, à tous les fidèles de la sainte Eglise de Dieu et à tous les nôtres présents et futurs : Sachez que le vénérable abbé Nimphridius a fait connaître à notre Sérénité qu'il avait récemment, lui-même avec ses moines dans un lieu inhabité au territoire Narbonnais, sur la rivière d'Orbieu, dans un lieu appelé Novalias (Novalio) construit un monastère en l'honneur de la sainte Mère de Dieu, Marie, toujours Vierge ;

que lù, il avait élevé des maisons, une église et autres habitations, planté des vignes, et reçu des champs ou des prés des commissaires de notre domaine et de quelques seigneurs : toutes choses que jusqu'à présent, comme il l'affirme, il reconnaît avoir et posséder en tout ordre et équilibre et sans contrariété de la part de personne : c'est pourquoi il demande à notre Grandeur que, par un effet de notre bonté et dans notre bienveillance, nous daignions céder et confirmer pour l'avenir le lieu susdit, avec toutes ses dépendances quelconques, dont lui et ses moines sont reconnus aujourd'hui les justes et légitimes possesseurs : nous n'avons pas voulu rejeter sa demande, mais qu'on sût que nous l'avons gracieusement établi et confirmé dans tous ces biens. En conséquence, nous prescrivons et ordonnons que ni vous, ni vos enfants, ni nos successeurs, que personne ne songe jamais à inquiéter le vénérable abbé Nimphridius, ci-dessus désigné, ou ses successeurs, au sujet du susdit lieu dont lui et ses moines sont reconnus aujourd'hui les justes, légitimes et raisonnables possesseurs, ou à empiéter sur leur domaine, ou à leur enlever ou retrancher quoi que ce soit contre la justice ; mais nous entendons qu'ainsi gratifiés et confirmés par nous, ils jouissent à perpétuité de cette concession, afin qu'ils se plaisent davantage à implorer la miséricorde du Seigneur pour nous, nos fils et nos filles, pour toutes les personnes de notre maison et nos successeurs. Et pour que l'autorité de la présente concession et confirmation ait à toujours plus de force et se conserve mieux, nous avons voulu la garantir en signant de notre propre main et avons fait apposer notre sceau. »



« Monogramme de Charlemagne, très glorieux roi des Franks et des Lombards et Patrice des Romains. — Rédigé, écrit et collationné par Amalbert. Fait le xiv^o (ou le xv^o) des kalendes de février, indication I, l'an xi^e du règne du très glorieux roi Charles. — Donné à Compiègne, au Palais royal. Fait heureusement au nom de Dieu. Ainsi soit-il ».

La simple lecture de cette Charte nous prouve que Charlemagne n'a fait que confirmer la fondation et que le monastère existait déjà. L'humble ermitage, dont parle Philomène, n'était autre sans doute que ce même monastère primitif, déjà construit par l'Abbé Nebridius, désigné dans la charte sous le nom de Nimphridius.

Quoi qu'il en soit, Charlemagne fut toujours reconnu pour en être le véritable fondateur, en raison des riches donations et des importants privilèges dont il favorisa le monastère. Les anciennes coutumes du Couvent nous apprennent que, par reconnaissance, chaque jour à la grand'messe conventuelle le pain et le vin consacrés étaient offerts pour le repos de l'âme du grand empereur par l'Abbé, s'il était présent, et en son absence par le prieur claustral ou son remplaçant : *item consuetum est quod pro anima bone memoriæ D. Karoli magni imperatoris condam, et fundatoris dicti monasterii offertur colidie in missa majori conventuali dicti monasterii, quia sic fuit ab antiquo in dicto monasterio observatum* (Rotulus Moysis — 1351).

2°. — LES RELIGIEUX

Lorsque l'historien a dit que « les couvents de Saint-Benoît étaient les seuls lieux de la terre où l'inégalité de race et d'origine eût disparu », il ne devait pas connaître l'abbaye de Lagrasse dont les religieux furent statutairement recrutés dans l'aristocratie. A l'époque des premiers combats contre les Sarrazins sous les murs de Narbonne, l'abbé de Saint-Denis, mortellement blessé, fut transporté à Saint-Martin de Parazols (*apud Sanctum Martinum de Laverna* (1) :

(1) *Apud sanctum Martinum de Laverna* ou de *Caverna*. Cette dénomination désigne un lieu situé non loin des Palais, près de Saint-Laurent de la Cabrerisse. Aux Palais existait un prieuré, Sainte-Marie d'Espalais ou Paladio, où les ermites se rendirent après la mort de

« Seigneur Charlemagne, dit-il, je me meurs, mais je rends grâces à mon Créateur de la victoire et triomphe, et, à cause de la protection accordée par la Vierge en ce danger, je supplie votre clémence de parachever le monastère de Lagrasse en son honneur, et de n'y mettre que des hommes nobles, d'autant que par des hommes de bien et nobles il s'augmentera et le lieu en sera que meilleur : toutefois, faites-moi ensevelir dans le monastère des Palais parce que moi et ma race l'avons fait édifier ».

Conformément à ce récit, nous lisons dans une transaction de 1597, entre le cardinal de Joyeuse, abbé de Lagrasse, et le chapitre des religieux : *ne quis apud Crassam de cœtero recipiatur in monachum aut religiosum, nisi sit habilis et de gente nobili ab utroque parentum*. Mahul relate que cette disposition fut plus tard désapprouvée et abolie dans le chapitre général des exempts tenu à Floirac en 1626. Néanmoins, cette abolition paraît être restée sans effet dans l'Abbaye de Lagrasse puisque, en 1646, un jugement de la chambre des requêtes du palais de Toulouse rejetait la demande d'un nommé Alicot qui demandait à être pourvu d'une place monacale et avait même intenté un procès au syndic du monastère qui refusait de la lui accorder. Il y est spécifié que ledit Alicot n'était point « *de la qualité requise suivant les articles de la fondation de l'empereur Charlemagne portant qu'aucun ne pourrait être reçu religieux qu'il ne fût de noble race et d'extraction de noblesse, et qu'au préalable ne soit fait enquête de sa noblesse, extraction, vie, mœurs et religion par deux religieux de ladite Abbaye, députés du corps du chapitre* ».

l'abbé de Saint-Denis. Le nom de Saint Martin ne peut se rapporter qu'au prieuré de Saint-Martin de Paladol ou Parazols, appelé ici par Philomène Saint-Martin de Laverna ou Caverna. Ce dernier terme pourrait bien vouloir exprimer Cabrerisse que nous trouvons différemment nommé Cabraica, Caprana, Capranca, d'où peut être sorti Caberna et enfin Laverna. Au lieu de Saint-Martin de Parazols, Philomène aurait donc dit Saint-Martin de Cabrerisse. Ce qui revient au même.

D'ailleurs, plus tard, en 1664, dans l'arrêt du Conseil privé du roi rendu dans l'introduction de la Réforme de Saint-Maur à Lagrasse, sont mentionnées « *treilze informations que procès-verbaux de la noblesse et extraction de ceux qui aspiraient à être religieux de ladite abbaye* ».

En dehors de quelques infractions à cette règle, qui se sont inévitablement produites, les religieux de l'Abbaye de Lagrasse devaient être tous gentilhommes de race et de nom. Ils l'étaient aussi de fait car ils jouissaient, chacun en particulier, de leurs revenus conventuels. Ces situations monacales étaient fort enviées et recherchées. Si, en effet, le sieur Alicot et tant d'autres revendiquaient leur admission avec tant de ténacité, poussant même jusqu'à réclamer « *dépens, dommages et intérêts pour retard apporté* », c'est que chaque place monacale représentait un véritable fief avec « *fruits, profits, revenus et émoluments* ».

En 1160, par exemple, le prieur majeur ou prieur claustral était doté d'une double portion monacale : le camérier était assimilé à l'abbé pour ses redevances pécuniaires ; l'aumônier majeur était seigneur de Ferrals ; le sacristain percevait les droits de plusieurs terres nobles auprès de Lagrasse, telles que Montlaur, Douzens, Nahuse, Camplong, Ribaute, Lézignan, Pechlat, etc. ; l'infirmier, les décimes et rentes du lieu de Lapalme, dont les revenus étaient considérables en raison des greniers à sel, transférés postérieurement à Sigean où l'abbé et le Couvent avaient la franchise de cette denrée ; le fabricien, les droits seigneuriaux de Bize et Capestang ; il y avait encore les offices de jardinier, trésorier, réfectoirier, précenteur, aumônier, chapelain, maître ès arts, maître de grammaire des novices, organiste, hospitalier, lavandier, cellerier, tous titres plus ou moins richement pourvus et honorés. L'office de camérier, en raison de sa richesse tant en domaines qu'en rentes particulières fut, en 1601, réuni par le Pape Clément VIII à la mense abbatiale dont elle doubla les revenus. Cette union souleva

les protestations, réclamations et regrets de la Communauté qui exigea et obtint quelques compensations, savoir : 1° l'abbé devrait payer chaque année, le jour de l'Assomption, le vêtement de chaque moine, évalué à 24 écus pour le prieur claustral, 12 écus pour chaque moine profès, et 6 écus pour les novices ; 2° les frais de garde du monastère usités dans le cas de guerre imminente ; 3° les frais de cire ; 4° remplir les charges de l'office de camérier.

Les moines étaient résidents ou non résidents dans le monastère. Les non résidents ne se rendaient même pas toujours aux grandes réunions générales ainsi que le prouvent les procès-verbaux conservés : « *De consensu vero dictorum absentium oportet quod præsentiam eorum, vel litteras, nobis et nostro capitulo plene constent* », ou bien « *ita quod habito consensu monachorum absentium dicti monasterii* ».

C'est que, véritables fermiers, les prieurs demeuraient en leurs prieurés, gérant et exploitant leurs terres à la tête de toute une domesticité. Il n'y avait que les prieurés claustraux qui, exigeant du titulaire l'assistance au chœur, dispensaient de la résidence au lieu de ce bénéfice claustral. De ce nombre était le prieuré de Clermont-sur-Lauquet ou Saint-Quirice de Grefeilh. L'abbaye de Lagrasse ne possédait pas moins de 24 prieurés. Dans la région il y avait les prieurés de Saint-Pierre de Laric, Saint-Michel de Nahuse, Pechlat, Domneuve, Faviès, Villemagne, Carla, Pratz, Mirailles, Saint-Martin des Puits, Mairones, Espalais, Padern, etc. Le nombre de leurs serviteurs était tel que, en 1540, le procureur de Rodolphe Pie de Savoie, cardinal de Carpi et abbé de Lagrasse, prétendit n'être point obligé « *de bailler aux dits religieux pain, vin, avoine, paille, pour la nourriture des serviteurs desdits religieux, ni pour l'entretien des chevaux des hôtes qui venaient leur rendre visite* », ce qui entraînait de trop fortes dépenses et « *était grande sujétion perpétuellement bailler journallement les choses susdites* ». Mais le cardinal de Carpi, « *voulant vivre en paix et finir tous dé-*

bats et questions, traitant aucuns grands et notables personnages ses bons amis », transigea et accorda annuellement aux dits religieux pour leurs serviteurs et visites de passage : 70 setiers de blé mondé, 40 setiers d'avoine et 40 charges de vin pur, et autres choses exprimées dans la transaction telles que 20 trousses de paille.

Comme on le voit, les religieux de Lagrasse étaient de vrais seigneurs. Comme eux aussi, ils aimaient le luxe. car à leur mort ils laissaient souvent de riches vêtements, rideaux, tentures, soieries, argenterie. Dans un acte capitulaire du 16 août 1353, du monastère, il est dit, en effet, que *« les habits des religieux qui viendraient à décéder doivent revenir au Couvent afin d'être donnés pour l'amour de Dieu et le salut de l'âme des défunts ; que si les moines décédés laissent des tentures ou des rideaux, ou des ornements de lit, de drap d'or ou brodés de soie, ils reviendront au sacristain de la maison pour servir à la décoration du chœur, ou à faire des ornements pour l'église du monastère ; il en sera de même quant aux ornements sacerdotaux qui seraient laissés par les moines défunts. » Si tempore mortis suæ dicti monachi habebant banonas, vel coverlas, vel alia paramenta lectorum de trucco, vel panno aureo, vel in quibus essent signa, vel ornementa ad decorem, de sirico, vel sandalo, quod tales recipit sacrista ».*

En 1343, Nicolas Roger, abbé, reconnaît avoir reçu 6 coupes et 7 cuillers d'argent ayant appartenu au prévôt de Nahuse ; et autres deux coupes et 5 cuillers d'argent de Sicard de Rochefort, moine du monastère, pour le produit en être employé à faire une mitre et sans dérogation au droit consacré pour la communauté d'hériter de l'argent fabriqué ayant appartenu aux moines défunts.

En 1415, l'abbé Guy donne au monastère sa vaisselle d'or et d'argent et autres objets en considération des bienfaits qu'il en a reçus.

Ces quelques exemples suffisent sans doute pour démon-

trer la magnificence dans laquelle vivaient les Bénédictins de Lagrasse.

Le nombre des religieux fut fort variable. Jusque vers le milieu du ^{xiv}^e siècle, le nombre n'était pas moins de 100 ; à cette époque il fut réduit à 70. Il déclina à 40 et au-dessous. Il était de 24 en 1431, 11 en 1499, augmenta ensuite ; ils étaient 14 à leur départ.

Pour donner une idée des frais et dépenses qui incombait à la caisse du monastère, j'extrais le tableau suivant, vrai budget dressé en 1662 pour mettre un frein aux gaspillages lors de l'introduction de la Réforme de Saint-Maur : pour 25 places monacales, à chacun : 21 setiers froment, 16 charges vin, 5 mesures huile, 3 trousses foin, 3 trousses paille, 1 setier pois, 1 setier fèves. 3 setiers avoine, 36 livres tournois pour vestiaire ; bois pour cuisine 400 livres ; pour chaque officier ou valet (organiste, médecin, chirurgien, cuisinier, blanchisseur, portier) : 17 setiers trois quarts froment, 6 charges vin, plus 86 livres argent pour gages de tous six ; — pour le campanier et horloger : 18 setiers froment, 6 charges vin ; pour le jardinier : 26 setiers froment et 12 charges vin ; pour aumônes à la porte : 160 setiers froment et 100 livres argent ; pour prédicateur de Lagrasse : 150 livres ; pour maître des novices pour un valet : 17 setiers, 3 quarts froment et 6 charges vin ; pour entretien du cierge cire qui doit brûler continuellement devant le grand autel : 125 livres au sacristain ; pour huile de l'église et dortoir : 12 mesures ; pour cierges des petits autels : 35 livres ; vin burettes : 13 charges ; pain à chanter : 36 livres ; pour infirmier : 40 setiers froment et 4 mesures huile ; chapelains, ermites, etc.

Les chapelains, prêtres séculiers, augmentaient le nombre des moines, novices et serviteurs. L'un d'eux, vicaire perpétuel, était chargé de l'administration des sacrements aux pauvres de l'hospice, aux domestiques séculiers de l'Abbé, du Couvent et des moines résidant dans les bâtiments con-

ventuels, enfin aux séculiers étrangers de passage. D'autres prêtres chapelains étaient chargés de célébrer quotidiennement la messe pendant deux ans pour chacun des religieux décédés. Enfin d'autres étaient attachés aux chapellenies, dites de fondation, qui s'élevèrent jusqu'au chiffre de quatorze. Ces chapelains ne pouvaient sortir du Couvent qu'avec la permission du prieur claustral. Les moines n'étaient donc pas seuls dans leur abbaye, le personnel y était très considérable.

3° LES ABBÉS

A la tête de tous ces religieux se trouvait un Abbé. Lorsque le monastère de Lagrasse fut parachevé, Olivier dit à Charlemagne qu'un si riche monastère devait avoir un Abbé noble de race, courageux et habile dans les armes, sachant donner, dépenser, guerroyer et se battre, expert en littérature, de bonnes mœurs et rempli d'astuce.

Ces quelques paroles sont encore tirées de la légende.

Quoi qu'il en soit, cette dignité devint par la suite un poste de choix, exigeant de fortes et saines qualités d'administrateur et de gouverneur. Cette situation fut entourée d'un tel prestige et d'un tel lustre qu'elle fut souvent l'objet de compétitions acharnées et jalouses, qui soulevèrent des intrigues de toutes sortes sans respect pour le caractère sacré que devait comporter le titre d'Abbé. Celui-ci fut nommé d'abord par les religieux eux-mêmes, conformément à la règle de Saint-Benoît et en vertu de nombreuses Bulles émanées de divers papes et d'ordonnances royales, mais dès l'année 1502, les rois s'attribuèrent le droit de



répartir cette brillante investiture qu'ils distribuèrent à leur gré.

En 1248, des difficultés s'élevèrent au sujet de l'élection. L'abbé Bernard III venait d'abdiquer. Les moines portèrent leurs suffrages sur Bérenger de Grave, moine et camérier du monastère, que les évêques récusèrent. Les moines ayant fait appel auprès du Saint-Siège, Alexandre IV les convoqua de nouveau. Toute la communauté désigna derechef Bérenger dont le choix fut enfin approuvé.

En 1501, malgré l'archevêque de Narbonne et malgré l'élection unanime faite par les religieux, Autoine de Chambert se vit dépouillé de son titre d'Abbé suivant arrêt du Parlement de Toulouse obtenu contre lui par Philippe de Lévis, évêque de Mirepoix et prieur de Camon. Ce dernier fut nommé par le roi après qu'il eût préalablement obtenu la résignation de Jean de Sanxis, déjà pourvu de la nomination royale, et qui renonça avant d'avoir pris possession à la suite des démarches ou marchandages de Philippe de Lévis. Philippe prit possession par procureur. Les consuls et les notables de la ville vinrent seuls le saluer, mais il ne fut visité par aucun des religieux qui lui refusèrent de célébrer la messe au maître-autel de l'église du monastère. En vain les religieux firent appel auprès du Pape. Depuis cette époque, les abbés furent toujours nommés par les rois, en dépit des droits d'élection, et cette nomination n'éprouva plus aucune contradiction. Ce fut l'avènement des Abbés commendataires. On appelait ainsi les laïques, clercs séculiers ou réguliers qui étaient affranchis des règles monastiques et simplement tenus d'administrer le temporel. En 1441, il y avait déjà eu un abbé commendataire, Louis d'Albret, fils de Charles d'Albret, comte de Dreux, et d'Anne d'Armagnac, mais ce mode de nomination ne fut alors que transitoire et personnel. Le droit d'élection avait été repris après lui.

Je ne nommerai pas les 64 abbés qui, pendant 1012 ans,

ont occupé l'abbaye de Lagrasse. Je me contenterai de citer quelques noms pour vous démontrer combien il y a eu, parmi eux, de hautes et éminentes personnalités.

NEBRIDIUS (Nibradius, Nifridius, Nimfridius, Sinifred), dont il est parlé dans la vie de St Benoît d'Aniane, est le premier abbé connu. Aussi suppose-t-on que c'est lui qui jeta les premiers fondements de l'abbaye.

Le second fut ATALA (813-819).

DALMACE fut le 16^e (1070-1086), recommandable par sa piété et son savoir, devint archevêque de Narbonne, remplit une place considérable dans les affaires de son pays et de son temps : qualifié de *beatus* dans un ancien nécrologe ; assiste au Concile de Gironne tenu par le pape Alexandre II.

BERENGER I (19^e. — 1115-1158), était fils d'Ayméric, vicomte de Narbonne. Il était encore enfant lorsque son père l'offrit à l'abbaye de Saint-Pons de Thomières et le fit revêtir de l'habit monastique. Archevêque de Narbonne en 1156. Caractère batailleur, vrai chevalier. En 1148, assiste en personne Guillaume IV, seigneur de Montpellier, pour le siège de Tortose, que ce dernier enleva aux Sarrazins. Concile de Latran.

BENOÎT D'ALIGNAN (29^e. — 1224-1230), évêque de Marseille en 1130 ; deux voyages en Terre-Sainte ; composa un commentaire sur le titre des Décrétales, de la Sainte Trinité et de la foi catholique pour réfuter les erreurs de son temps, dédié au pape Alexandre IV.

PIERRE I (33^e. — 1262-1267), 30 ans abbé de Sorèze, 7 ans abbé de Lagrasse, *vir litterarum scientia præditus, religione conspicuus, morum gravitate maturus*, est-il dit dans la bulle du pape Urbain IV.

NICOLAS ROGER (37^e. — 1333-1342), seigneur de Rosiers, oncle paternel du pape Clément VI : nommé archevêque de Rouen en 1342 : décoré de la pourpre par Clément VI, au titre de *Santa Maria in via lata* ; mourut à Avignon en 1349.

PIERRE DE LA JUGIE (38^e. — 1343-1345), cousin du pape

Grégoire XI ; dispensé de la résidence afin qu'il puisse aller étudier le droit canon en l'Université d'Orléans ; élevé au siège de Sarregosse en 1345, puis à Narbonne ; cardinal et archevêque de Rouen ; mourut à Pise en 1376 ; son corps transféré à Narbonne, mausolée de marbre construit de son vivant dans l'église métropolitaine de cette ville ; renversé en 1793, les débris de ce monument sont recueillis au musée de Toulouse.

GUY DE ROFFINHAC (44°. — 1393-1416), assiste au concile de Pise en 1409 ; au concile de Constance en 1414 (d'or à un lion de gueules).

AUDOUIN D'ABZAC DE LA DOUZE (1493-1501), député par les comtes de Roussillon et de Cerdagne aux Etats Généraux du royaume de France assemblés sous Charles VIII à Orléans et ensuite à Tours ; deux fois commissaire du roi aux Etats de Languedoc.

RODOLPHE PIE DE SAVOIE (52°. — 1537-1550), cardinal de Carpi ; nommé abbé de Lagrasse par François I^{er} ; occupe les postes les plus éminents de la cour romaine ; inhumé dans l'église de la Trinité où Pie V lui fit ériger un monument en marbre, orné de sa statue et épitaphe.

FRANÇOIS DE JOYEUSE (1588-1620), fils de Guillaume, vicomte de Joyeuse, maréchal de France, fut successivement archevêque de Narbonne, Toulouse, Rouen ; cardinal ; mourut évêque d'Ostie, doyen du Sacré-Collège.

LOUIS III BARBIER DE LA RIVIÈRE (59°. — 1643-1670), joua un rôle de quelque importance pendant la minorité de Louis XIV ; évêque et duc de Langres, pair de France, conseiller privé du roi, chancelier de l'Ordre du Saint-Esprit.

ARMAND II BAZIN DE BEZONS (1721-1728), consacra les 51.933 livres de revenus que lui rapportait l'abbaye de Lagrasse à des œuvres de charité ou de bienfaisance. Vers 1760, l'hospice des pauvres à Carcassonne, surchargé de rentes viagères, se trouvait dans de grands embarras financiers. Pendant onze années consécutives, il affecta à cet

établissement 10 000 livres de secours annuels. Il était le second fils du maréchal de Bezons, grand capitaine du siècle de Louis XIV. Evêque de Carcassonne, puis archevêque de Bordeaux.

JÉROME MARIE CHAMPION DE CICÉ (1780-1785), garde des sceaux de Louis XVI sous l'Assemblée Constituante, fut le dernier abbé de Lagrasse.

4°. — PRIVILÈGES TEMPORELS, CIVILS OU POLITIQUES

Gratifiée d'abord par Charlemagne qui lui accorda autant de terres environnantes qu'une mule pourrait en parcourir en un jour (*totam terram circumquaque quantum una mula poterit una die ambulare*), l'Abbaye de Lagrasse, comblée de donations de toutes sortes et de toutes provenances, s'enrichit bientôt de nombreuses possessions, terres et seigneuries non-seulement dans les Comtés de Carcassonne, Narbonne, Toulouse et Foix, mais aussi dans le Roussillon, en Catalogne et en Aragon.

En 807, Charlemagne donne à Imphridius, abbé de Sainte-Marie d'Orbieu, la vallée Borriana, appelée aujourd'hui Lézignan, diocèse de Narbonne, avec trois églises, et avec « exemption de toute justice séculière et de payer aucun droit ou usage ». (Cet acte est fort douteux).

En 814, l'empereur Louis le Débonnaire adresse des lettres de protection et d'immunité en faveur de l'abbé Atala et du monastère, portant exemption de tout droit fiscal sur les denrées transportées pour le monastère par terre ou par eau. La même année, il confirme les lettres de protection et d'immunité de l'empereur Charlemagne, son père, par lesquelles il met sous sa protection et sauvegarde Atala, abbé, et les religieux du monastère de Sainte-Marie d'Orbieu, avec leurs celles, savoir : Flexus, sur le fleuve d'Aude, territoire de Carcassès, construit en l'honneur de Saint-Cucufat ; Cabrespine dédiée à Saint-Pierre, sur le ruisseau de Clamous, ter-

ritoire narbonnais ; la Palme ; et leur donne licence d'élire leur abbé.

Cette chartre fut confirmée elle-même en 838, par Pépin, roi des Aquitains : en 843. 855, 870, par Charles-le-Chauve : en 890, par le roi Eudes, qui soustrait les biens du monastère à toute justice séculière et les exempte de tous leudes et autres subsides ; en 899 et 908, par Charles le Simple.

Tous les rois témoignèrent la plus grande sollicitude envers l'abbaye de Lagrasse. On conserve des lettres de Saint-Louis, écrites de Palestine, soit à sa mère, soit au sénéchal de Carcassonne, dans lesquelles il recommande avec la plus affectueuse bonté le monastère de Lagrasse.

Ces privautés souveraines élevaient les religieux de Lagrasse au-dessus de la domination des vicomtes, sénéchaux et viguiers qui reconnurent maintes fois, de gré ou de force, de droit ou de fait, cette supériorité hiérarchique.

Après la prise de Narbonne, toujours selon la fable de Philomène, Charlemagne avait voulu que Aymeric, duc de Narbonne et comte de Carcassonne, se rendit homme-lige de la Vierge Marie de Lagrasse et fit hommage à l'abbé, ce qu'il fit à l'instant même, prosterné à deux genoux devant l'autel du monastère, promettant comme un bon et fidèle vassal, d'aimer la maison, et, en signe d'hommage, il offrit un calice d'argent surdoré et cinq palits de soie ; et en présence de l'Empereur, il fit don au monastère du lieu de Borriana appelé aujourd'hui Lézignan. Plus tard, en 907, le comte Roger, soit qu'il ignorât cet hommage, soit qu'il ne fut pas d'humeur à se soumettre à un abbé, refusa absolument de satisfaire à ce que l'abbé Witiza lui demandait. Toutefois, par l'entremise de Gimer, évêque de Carcassonne, ils vinrent en accommodement et Roger fit hommage à l'abbé de Lagrasse et lui fit don de quelques lieux situés aux environs de Carcassonne. Le même hommage fut reconnu et rendu, en 1227, par Aymeric, vicomte de Narbonne.

En 1110, Bernard Alon, vicomte de Carcassonne, rend

hommage à Léon, abbé de Lagrasse, pour les fiefs qu'il tenait du monastère dans le Carcassez, le Termenès, le Minervois et le Razès, avec engagement pour lui et ses successeurs de certains honneurs à rendre à chaque nouvel abbé lors de sa première visite au bourg de Saint-Michel de Carcassonne, jurant sur les quatre Evangiles d'être son fidèle vassal, et que, lorsque l'abbé monterait à cheval, lui et ses héritiers vicomtes de Carcassonne et leurs successeurs, seraient tenus de soutenir l'étrier en l'honneur du Seigneur et de Sainte-Marie de Lagrasse. Il promettait aussi d'héberger l'abbé et sa suite avec tous leurs chevaux.

En 1404, sur la plainte que Guy de Roffinhac, abbé, lui adressait de ce que au préjudice des privilèges que Charlemagne et ses successeurs avaient concédés au monastère de Lagrasse touchant la justice des châteaux et lieux que le monastère possédait dans les vigueries de Narbonne, Limoux, Peyrepertuse et autres, les viguiers des dits lieux singeaient d'administrer la justice, Charles VII ordonne au sénéchal de Carcassonne d'empêcher que les dits abbés et religieux ne fussent troublés dans la possession de leurs dits privilèges ; avec la sentence rendue par le lieutenant du roi, pour l'exécution des dites lettres.

Les religieux de Lagrasse avaient, en effet, acquis le privilège de première appellation consistant dans la prérogative d'attirer en premier ressort devant les juges de l'Abbaye les causes de leurs ressortissants et de ceux de leurs prieurés. De plus, au moyen de lettres de committimus de la chancellerie du Parlement de Toulouse, les causes de l'Abbé et du couvent de Lagrasse étaient portées directement devant le Parlement de Toulouse sans passer devant les juridictions inférieures.

Dans son livre sur la Cité de Carcassonne, page 332, M. Fédié nous dit que « l'influence des Abbés de Lagrasse, qui avaient des relations très étendues dans toutes les Echelles du Levant, était venue en aide aux sénéchaux de Car-

cassonne pour étendre sur bien des points du littoral Méditerranéen les opérations d'échange et de trafic du commerce carcassonnais ».

Les rois d'Aragon ne favorisaient pas moins le monastère de Lagrasse. En 1179, Ildefonse, roi d'Aragon, comte de Barcelone et marquis de Provence, met sous sa protection et sauvegarde Arnaud, abbé, et les religieux du monastère de Lagrasse, avec tous les biens qu'ils possèdent dans ses états, leur permettant d'y faire construire des châteaux et fortifications. En 1229, Jacques d'Aragon confirma ces lettres à l'abbé Benoît d'Alignan. En 1266, le même donne confirmation de la juridiction temporelle de l'abbé de Lagrasse dans les terres de sa domination. En 1279, son fils confirma ces mêmes lettres et donna permission à l'Abbé et à ses religieux d'aller et de résider dans son royaume sans payer aucun subside. En 1316, Sanches, roi de Majorque, comte de Roussillon et de Cerdagne, seigneur de Montpellier, ordonne aux chevaliers et autres personnes de qualité qui avaient leurs châteaux sous sa domination et en la juridiction et justice du monastère de Lagrasse, d'obéir, répondre et subir jugement en la cour du dit monastère.

Cette considération exceptionnelle dont jouissait le monastère de Lagrasse, géographiquement placé en un pays limitrophe entre la France et l'Espagne, donna, des deux côtés de la frontière, aux Abbés de Lagrasse une influence prépondérante dans les affaires du Midi. Tandis que leurs voisins, les seigneurs de Termes, tapis en leur repaire, véritable nid d'aigle, profitaient de cette même position pour se vendre tantôt à la France, tantôt à l'Espagne, se donnant au plus offrant, les religieux de Lagrasse paraissent, au contraire, avoir souvent joué le rôle plus digne de médiateurs pacifiques entre le roi d'Aragon, ou les princes du Midi et le roi de France. C'est ainsi que, en 1226, Nunez Sanche, comte de Roussillon, adresse à l'abbé Benoît d'Alignan ses lettres de créance pour négocier la paix avec le

roi de France, Louis VIII. La même année, cet abbé reçoit la soumission de la ville de Carcassonne au roi Louis VIII, et les habitants de cette ville lui donnent commission de la porter au roi. Voulant récompenser les soins que Benoît s'était donnés pour lui soumettre non seulement la ville de Carcassonne, mais aussi celle de Béziers et autres châteaux du pays, le roi Louis VIII fit restituer au monastère de Lagrasse tous les fiefs qui en dépendaient et que Amaury de Montfort, autrefois vicomte de Béziers et de Carcassonne, et ses chevaliers, avaient possédés. Il lui donna encore le droit de confiscation pour crime d'hérésie dans tous les domaines et fiefs de l'Abbaye et plusieurs privilèges.

C'est ce qui nous prouve que les moines de Lagrasse, en bons et bien vivants, ne semblent pas avoir joué d'autre rôle que celui de Conciliateurs pendant la guerre des Albigeois. Ils répudiaient ces effroyables holocaustes où les légats du pape, indignement trompé et abusé, criaient en véritables dictateurs le « tuez tout, Dieu reconnaîtra les siens ». Ils n'étaient pas de ces moines fanatiques et sanguinaires, tels que Pierre de Castelnau, de l'Abbaye de Fontfroide, qui avaient fait croire au pape Innocent III que l'anéantissement de cette nouvelle Sodome était le salut des chrétiens, alors qu'en réalité ce n'était qu'une lutte jalouse du Nord contre le Midi. Leur droite franchise, leur caractère chevaleresque désapprouvait trop les méchants et injustes procédés du chef de la Croisade, Simon de Montfort, de sinistre mémoire, pour l'aider et le soutenir en quoi que ce fut durant le mémorable siège de Termes qui se continua quatre longs mois. S'ils avaient à se plaindre des châtelains de Termes qui avaient usurpé de nombreuses propriétés de l'Abbaye, ils n'attendaient rien et même ne convoitaient rien, répugnant de pêcher en eau trouble, des menées égoïstes et conquérantes du comte de Montfort, ce petit châtelain des environs de Paris qui venait chez nous jouer au petit monarque. On sait d'ailleurs que les grands

seigneurs indignés refusèrent tous les dons et fiefs que leur offrit Simon de Montfort qui fut contraint de distribuer aux simples chevaliers tous les biens provenant de la conquête. Ces détenteurs furent dépossédés par le roi Louis VIII, du moins pour ce qui concernait l'Abbaye de Lagrasse, et ensuite par la conversion sincère d'Olivier de Termes qui fit amende honorable au roi Louis IX. En 1237, le célèbre capitaine signa les déguerpissement, soumission et rémission des lieux de Palairac, Tournissan, Couize, Lairière, Tréviac, Quintillan, Mairones, Montrouch, Tuchan, Saint-Pierre des Champs, qui avaient été usurpés par lui ou par ses prédécesseurs à l'Abbaye de Lagrasse, et ce pour crainte des jugements de Dieu, et des peines de l'enfer, en faveur de l'abbé Bernard d'Imbert auquel il déclara les dits lieux appartenir en toute juridiction et qu'il n'y avait aucun droit.

Ce court aperçu vous donnera une idée du rôle politique qu'ont exercé dans le Midi les religieux de l'Abbaye de Lagrasse. Ils y comptaient parmi les suzerains. On peut donc conclure que si, comme tant de localités, Lagrasse n'a pas possédé son château, notre ville a eu sa Cité féodale, d'un genre tout particulier, exclusivement occupée par une société composée de chevaliers authentiques puisque chaque moine se doublait d'un blason.

Ces châtelains n'ont pu que régner en maîtres dans notre ville qui leur doit d'ailleurs son origine. Il ne faut donc pas nous étonner si nous trouvons dans un dénombrement de 1687, que : *« le sieur Abbé est seul seigneur dans toute l'étendue de la terre de Lagrasse, diocèse de Carcassonne, sénéchaussée de Limoux. Il a toute justice, haute, moyenne et basse, amendes et confiscations : pour l'exercice de laquelle il institue un viguier, juge, lieutenant, procureur juridictionnel, greffier, sergent, et autres officiers, auxquels il est dû par les habitants dudit Lagrasse foy, hommage et serment de fidélité »*. Les prisons et consistoire étaient situés à la Soubi-guerie, dans cette ancienne maison que l'on voit encore,

occupée par la boulangerie voisine de la Mairie. En 1353, parût une ordonnance de Jean de Cayen, sénéchal de Carcassonne, rendue sur la plainte de l'Abbé de Lagrasse et publiée par Guillaume de Durfort, vignier de Lagrasse. pour réprimer les usurpations des sergents royaux au détriment de la haute et basse justice du susdit Abbé

Les élections des Consuls et des Conseillers, préparées en dehors de l'Abbaye, ne se terminaient et se paraphaient que dans le monastère où les nouveaux élus venaient recevoir l'approbation de l'Abbé. Les anciens consuls rendaient d'abord les clefs de la ville à l'Abbé qui les remettait à leurs successeurs. La main droite posée sur les saints évangiles, ceux-ci juraient de se conduire bien et fidèlement dans leur service et de régir avec probité les droits et libertés de la ville, et cela sans porter aucun préjudice au seigneur Abbé et à son monastère. De plus ils reconnaissaient tenir les clefs de la ville du maître Abbé, promettant de les lui rendre en mains propres à l'expiration de leur mandat. Ils s'engageaient enfin à ouvrir les portes de la ville à toute heure soit à l'Abbé, soit à ses mandataires ou officiers. En 1358, un arrêt du Parlement de Paris condamna les habitants de Lagrasse à garder cette ancienne coutume pour la création des consuls, à rendre l'hommage et les devoirs à l'Abbé, leur légitime seigneur, duquel ils auraient voulu éluder la juridiction par une sauvegarde du roi, obtenue par surprise, aux officiers duquel ils disaient être seulement redevables : en signe de quoi ils avaient fait mettre les armes du roi sur la porte du pont, de la maison de ville, etc., lesquelles furent ôtées avec respect par un commissaire du Parlement.

Aucune ordonnance, aucun statut n'était promulgué sans avoir préalablement obtenu approbation et confirmation de M. l'Abbé. « *Reservat le voler et consentement de révérend payre en Dieu moussur de Lagrasse* », lisons-nous dans un règlement de 1525. « *Supplient lesdits Consuls à M. l'Abbé de Lagrasse que ledit M. l'Abbé ait à ordonner et ordonne que...* ».

C'est ainsi que débute une réglementation de 1360 sur les fabriques de drap, fixant le nombre de fils qui devaient entrer dans la fabrication de chaque qualité de drap « *fait fidèlement de laine sans mélange d'autre matière à peine de confiscation et amende* ». S'occupant de toutes mesures concernant la police et les libertés de la ville, l'Abbé avait la haute direction de tous les ateliers et boutiques, fixant jusqu'aux jours et heures de travail, se préoccupant de la bonne qualité des diverses marchandises. Lagrasse était alors un centre industriel et commercial très important ; notre ville possédait 12 tanneries, une scierie de labatières en buis pour les fabriques de Saint-Claude, une fabrique de chandelles de suif, un entrepôt de laines fort recherchées, fabriques de draps, de foulards, entrepôt de minerais. Les foires et les marchés étaient renommés : sur notre place couverte ne figuraient pas moins de 18 tables de boucherie ; autant de poissonnerie, sous le petit couvert au fronton duquel on voit encore un écusson représentant deux poissons ; 17 tables de cordonnerie et savaterie : 8 de corroierie, etc. L'Abbé percevait des droits sur toutes les denrées : droits de cosse, poids et mesures, droits de place, etc. Des redevances lui étaient aussi acquises sur les fours de la ville. Les moulins à farine, à huile, à écorce, à draps, lui appartenaient. Il n'était pas jusqu'aux droits de chasse et de pêche qui ne fussent régis par lui ; plus les droits de fisc et de régle dans toute l'étendue de ses terres.

Il était inévitable que tant d'autorité dégénérait parfois en un tyrannique despotisme qui suscita des révoltes de la part des habitants de la ville. En 1476, pour un motif futile, jouant peut-être le rôle de la goutte d'eau qui fait déborder le vase, une sédition violente éclata contre les moines. Ceux-ci se réservaient le droit de pêche sur la portion de l'Orbieu qui s'étend depuis la chaussée située au-dessus de la Riquenboute jusqu'à la chaussée de Boissède. Les habitants de Lagrasse pouvaient y pêcher, mais les restrictions étaient

formelles sur la prohibition de certains engins. Or, cette année-là, les religieux découvrirent quelques filets qu'ils firent confisquer et détruire. L'indignation fut extrême dans la ville. Armés de bâtons, de lances, d'arbalètes et de pierres, les habitants se ruèrent sur le monastère. Les moines furent forcés de barricader leurs portes. Quelques-uns même furent blessés. Bref, tout finit en grossières injures proférées surtout par les femmes qui s'étaient mêlées à la bagarre. Une procédure criminelle s'ensuivit qui amena plusieurs arrestations. Mais l'abbé Pierre d'Abzac de la Douze, âme douce et chevaleresque, demanda à transiger. Les Consuls firent amende honorable au nom de l'université de Lagrassse, les délinquants, condamnés à payer une amende de 100 livres tournois, furent relâchés.

En dépit de quelques abus, il faut rendre pourtant cette justice aux anciens religieux de Lagrassse qu'ils se sont toujours conduits avec bonté et charité vis à vis de la population de la contrée. Sans parler des nombreuses aumônes qu'ils prodiguaient tous les jours à la porte de leur monastère ou à domicile, ils avaient bâti un hôpital situé près de la cour d'entrée où étaient reçus et soignés les pauvres malades ou infirmes. Un budget spécial était créé à cet effet, que nous voyons figurer dans les statuts s'occupant des dépenses du monastère. Toutes ces libéralités avaient rendu les religieux sympathiques à la population. Dans tous les cas, les derniers titulaires proscrits furent regrettés quand ils partirent pour l'exil. J'en donnerai plus loin la preuve.

5°. — PRIVILÈGES SPIRITUELS OU ECCLÉSIASTIQUES

Au point de vue spirituel, l'abbaye de Lagrassse n'était pas moins bien dotée. Je ne reproduirai pas ici le discours que Philomène met dans la bouche du pape Léon. Il est trop banal, et réellement l'auteur n'a pas été..... papalement inspiré. Je préfère vous dire tout simplement que le pape

Léon III (vous voyez que tout n'est pas faux dans la légende) accorda, en 816, au monastère de Lagrasse l'exemption de tout autre supérieur ecclésiastique que le Saint-Siège. En 951, le pape Agapet II confirme à Sonarius, abbé, la possession et jouissance des églises et biens donnés au dit monastère par Simplicius et Remigius, archilévites, par Roger, Oliba et autres, dans les Comtés de Toulouse, Conflens, Besalu, Girone, Narbonne, Barcelone, Urgel, Vic, Cerdagne, dans l'Albigois, le Cabardès, le Minervois. La Bulle confirme encore les privilèges et exemptions accordées au dit monastère par les rois de France et autres : elle prescrit que les abbés n'y seront point établis par les rois, comtes, et autres personnes ni par aucune faveur, mais seulement suivant le mérite et la dignité des personnes et par l'élection qui sera faite par les religieux du monastère de Lagrasse. En 1118, Gélase II ; en 1119, Calixte II ; en 1158, Adrien IV, confirment ces privilèges, ce dernier stipulant la redevance au siège apostolique de cinq florins d'or dans le but de conserver le témoignage du droit qu'elle établit ; aussi plus de 600 documents existaient dans les archives du monastère qui constataient l'acquiescement de cette redevance particulière.

En 1160, Alexandre III mande à l'archevêque de Narbonne et à l'évêque d'Elne de faire observer la sentence d'interdit qu'ils avaient prononcée contre l'abbé de Saint-Martin de Canigou qui refusait de se soumettre à l'abbé de Lagrasse, avec injonction d'aggraver la punition si le dit abbé persistait dans sa résistance. Enfin, en 1228, nous ne comptons pas moins de onze Bulles, émanées du pape Grégoire IX, toutes en faveur du monastère de Lagrasse.

En 1342, le pape Clément VI, ne sachant sans doute quelle nouvelle faveur il pourrait encore accorder qui ne le fût déjà par ses prédécesseurs, donna à Nicolas Roger, son oncle, abbé de Lagrasse, pour lui et ses successeurs, l'autorisation de porter la mitre et autres ornements pontificaux

et de donner la bénédiction pontificale même en présence d'un évêque ou d'un légat du Saint Siège. Depuis cette époque la coutume s'introduisit que la veille de Noël et des principales solennités où l'abbé présidait au chœur en officiant pontificalement, il donnât un repas splendide, après les offices du soir, aux religieux et aux principaux de la ville. Suivant une charte de 1359, la veille de Pâques et de la Pentecôte, l'abbé de Lagrasse était dans l'usage de baptiser, en habits pontificaux, les enfants de la ville, au baptistère de son église abbatiale, et pareillement il avait le droit de bénir des cierges le jour de la Purification et des branches d'arbre le jour des Rameaux dans l'église de la paroisse.

Ainsi protégés et soutenus par le Saint Siège, les religieux de l'abbaye de Lagrasse possédaient une véritable suprématie ecclésiastique qui les rendait tout à fait indépendants vis-à-vis des évêques et des archevêques.

En 1349, Pierre de la Jugie, archevêque et primat de Narbonne, s'étant présenté à la porte du monastère, celle-ci ne lui fut ouverte qu'après qu'il eut déclaré et signé que sa visite était motivée par dévotion à la Sainte Vierge et pour cause de voyage, et non par exercice de juridiction, attendu l'antique droit d'exemption du dit monastère.

En 1365, Jean Fabri, évêque de Carcassonne, avant de rentrer dans le monastère, déclare également qu'il ne vient pas afin de soumettre le couvent à sa visite, mais pour raison de voyage et de dévotion, n'entendant nullement enfreindre le droit d'exemption du dit monastère, ce dont il fait acte public.

L'intervention du pape était souvent nécessaire pour régler les différends qui s'élevaient sans cesse entre les évêques et les moines.

C'est ainsi que, en 1090, Dalmace, archevêque de Narbonne, ancien abbé de Lagrasse, eut quelques démêlés avec les religieux de Lagrasse, dont il fut obligé de demander justice au pape Urbain II, qui renvoya la décision sur les

lieux à son légat. En 1151, le pape Eugène III défendait aux abbés de Saint-Pons et de Lagrasse de placer dans leurs églises des chapelains excommuniés par l'archevêque de Narbonne et leur enjoignait de ne colloquer de prêtres dans leurs églises qu'avec le consentement du dit archevêque. N'étant pas écouté, Eugène III renouvela la même défense en 1153.

Les religieux, en effet, poussaient parfois leur indépendance jusqu'à résister même aux ordres et aux décisions du Saint Siège. Nous en avons la preuve dans leurs longs démêlés avec l'abbaye d'Alet au sujet de l'abbaye de Saint-Polycarpe. Celle-ci avait été cédée à l'abbaye d'Alet par Ermengarde, vicomtesse de Carcassonne ; mais, changeant d'avis, celle-ci la donna ensuite à l'abbaye de Lagrasse, *inde iræ*. Le pape Urbain II intervint et ordonna que cette abbaye fut laissée à Alet. Plus tard (1115), la discorde durant, Paschal II appela les religieux de Lagrasse pour déduire leurs raisons, mais ceux-ci n'obéirent pas davantage. Un concile fut tenu à Saint-Gilles (1115), qui adjugea Saint-Polycarpe à Alet, décision confirmée plus tard par Célestin II, au concile de Toulouse en 1119, contrairement avec Bérenger, abbé de Lagrasse. Définitivement l'abbaye de Saint-Polycarpe devint et resta indépendante. Cependant, en 1402, Guitard, abbé de Saint-Polycarpe, institue des officiers de justice dans le lieu de ce nom, conjointement avec le syndic de l'abbaye de Lagrasse, preuve que celle-ci n'avait point encore renoncé à ses anciennes prétentions.

Ce fut ce même abbé Bérenger qui, en 1118, se rendit dans le diocèse de Girone où, soutenu de toute l'autorité du prince, son frère Bérenger, comte de Barcelone, il s'empara à main armée du monastère de Saint-Félix de Quixols sans le consentement de l'abbé et de ses religieux, et malgré l'évêque et son chapitre ; ce qui engagea ce prélat à jeter l'interdit sur tous les domaines qui dans son diocèse dépendaient de l'abbaye de Lagrasse, et à porter cette affaire à

Rome. Mais l'abbé était en grande faveur auprès du Pape. L'évêque de Girone fut condamné et l'abbaye de Saint-Félix resta à l'abbaye de Lagrasse. L'évêque y fut pour ses protestations courroucées : « *Irreverenter atque inordabiliter venit Berengerius abbas monasterii Crassensis, cum omni sui animo obstinatione, et ductus nefanda cupiditate, armata manu, non zelo justitiar, nec intentione religionis, sed causa ambitionis, usurpavit ipsum monasterium..., et incolas vi corporali ejacerunt extra portas, flentes et ejulantes* ».

Tout cela nous prouve combien étaient tendus par une rivalité toujours jalouse les rapports qui existaient entre les évêques et les moines de Lagrasse.

Le rôle des abbés de Lagrasse n'était pas moins important vis-à-vis de leurs confrères de la province. En 1401, à l'assemblée générale des abbés tenue à Carcassonne, Guy de Roffinhac, abbé de Lagrasse, est désigné comme premier président. Étaient présents les abbés de Joncels, Aniane, Cendres, Sorèze, Montolieu, Saint-Chignan, Saint-Polycarpe. L'abbé de Lagrasse célébra la messe solennelle de l'ouverture de l'assemblée. Il fut choisi pour visiteur des monastères de Montolieu et Saint-Pierre de Caunes. Depuis cette époque la rédaction des articles capitulaires et cahiers des assemblées fut confiée aux abbés de Lagrasse, privilège qui constitua pour ces prélats une sorte de suprématie sur la province religieuse du Languedoc.

En 1410, dans le chapitre général tenu dans l'église de Saint-Pons de Thomières, Guy remplit les fonctions de premier définiteur et celles de questeur ou trésorier. Il est désigné visiteur du chapitre d'Alet et du couvent de Saint-Hilaire et gardien du livre des constitutions. En 1432, Hugues de Périer, abbé de Lagrasse est définiteur et garde des archives à l'assemblée des abbés de la province à Toulouse.

En face de cette omnipotence ecclésiastique, quelle était la situation réservée au curé de la paroisse de Lagrasse. Il est facile de le deviner, même en l'absence de tous docu-

ments. Pris entre deux feux, entre le pouvoir séculier et le pouvoir régulier, dépendant à la fois de l'évêque et de l'abbé, qui n'étaient pas souvent d'accord, le recteur de la paroisse se voyait obligé de ménager également ces deux maîtres, car l'un et l'autre le faisaient vivre. Il ressemblait fort sur ce point à l'âne légendaire de Buridan qui, également pressé par la soif et par la faim, hésitait entre le seau d'eau et le picotin d'avoine, symétriquement placés à sa droite et à sa gauche à une égale distance.

L'abbé était le collateur de l'église de la paroisse, c'est-à-dire qu'il en répartissait les bénéfices. Il avait droit d'annate ou de fabrique dans plusieurs paroisses, droit de cote morte ou de dépouilles, c'est-à-dire de succession de tous les biens délaissés par les curés décédés, revêtus de quelque bénéfice de la collation de l'abbé.

L'abbé était curé primitif en l'église de la paroisse avec tous droits honorifiques : « *habeant jus patronatus et omnia alia jura et decessa que et prout habent in alia ecclesia nunc extra villam Crasse edificata* ». L'église de la paroisse, en effet, était primitivement située hors des murs de la ville, à la place actuelle du cimetière. Si nous en croyons une vieille note, on en voyait encore d'anciens vestiges en 1759. Cette église fut transférée à sa place actuelle, en 1359 ; son architecture ogivale correspond d'ailleurs à cette date. Cette translation ne put se faire qu'avec l'autorisation et le consentement du monastère qui exigea pour cela : 1° 500 florins d'or à verser par l'université de Lagrasse dans la caisse du monastère ; 2° Défense expresse de dédier dans la nouvelle église aucun autel à un des saints honorés dans les bâtiments du monastère : 3° Que l'abbé et les religieux jouiront dans la même église des mêmes droits dont ils étaient en possession dans l'ancienne.

Lorsque les cloches furent transportées de la tour du Pont, où elles étaient d'abord, au nouveau clocher, avec la seule permission de l'évêque de Carcassonne, les moines protes-

tèrent de ce qu'on n'eût pas demandé l'autorisation à l'abbé. Ils prétextèrent que la sonnerie troublait la célébration des offices du Couvent. Après un long procès devant le sénéchal de Carcassonne et le Parlement de Paris, il fut conclu : que le nouveau clocher serait clôturé vers l'occident et le midi aux regards du monastère : et que les cloches de la paroisse ne sonneraient jamais aux offices qu'après que la sonnerie de l'abbaye se fut fait entendre, à peine de cent livres avec dépens. Les habitants de Lagrasse ne furent dispensés de cette clause que pour les deux fêtes de Saint-Michel, patron de la paroisse, moyennant une redevance annuelle de une livre de poivre payable au monastère.

Suivant un jugement du Parlement de Toulouse, de l'an 1651, le recteur de l'église paroissiale était condamné à la présence au chœur de l'église conventuelle, les dimanches et jours de fête double, ou bien il devait y déléguer son vicaire, à peine de privation de sa pension de pain et de vin. En 1682, l'abbé payait à M. le curé de Lagrasse 21 setiers de blé et 12 charges de vin.

Les Capucins, les Pénitents noirs, les ermites recevaient aussi une pension du monastère.

6°. — GRANDEUR ET DÉCADENCE. — EXIL

La roche Tarpéienne est près du Capitole. Comme tous les hommes, les moines éprouvèrent, bien des fois et à leurs dépens, la vérité de ce proverbe. Cette collection de bénéfices, cette prospérité devait fatalement détourner les moines de leur vrai but. Eblouis et uniquement soucieux de leurs richesses, ils en devinrent peu à peu oublieux de leurs vœux et de leurs offices divins, et tombèrent enfin dans les abus de cette même corruption que leur institution avait été primitivement appelée à combattre. La règle de Saint-Benoît, « l'une des plus belles conceptions de l'esprit humain », fut en effet, introduite en Gaule, en 543. par Saint-Maur, pour

régénérer l'église et sauver la civilisation menacée. Les monastères jouèrent particulièrement un rôle salulaire à l'époque (960-1060) où les seigneurs, ne vivant que de vols et de rapines, dédaignaient et délaissaient les terres que les paysans rançonnés et apeurés désertaient. Les établissements monastiques, dont l'œuvre toute idéale était essentiellement militante et plébéienne, faite de lutttes, de privations, d'abnégations et de martyres, conforme au pur esprit de l'évangile, sauvèrent alors le pauvre, le vilain, de l'oppression et la terre de l'abandon. Le château féodal était tenu en respect par le monastère. Mais plus tard les moines détournèrent et transformèrent insensiblement et inconsciemment cette œuvre tutélaire et défensive en une œuvre exclusivement matérielle, agressivement dominatrice et féodale. Ce n'était plus l'ardeur de la foi, ni l'austérité et le dégoût des turpitudes sociales et mondaines qui aiguillonnaient et décidaient les vocations monacales, mais bien l'amour du lucre, de l'autorité et de l'oisiveté qui émoussèrent les vertus et amollirent les intelligences, suscitant une métamorphose semblable à celle que jadis opéra Circé la magicienne. Cette décadence morale, dans le monastère de Lagrasse, suivit bien des vicissitudes, tantôt glissant sur la pente, tantôt se relevant et remontant le courant néfaste. A diverses époques plus ou moins éloignées, le monastère fut bien près de sa ruine s'il n'eût toujours été arrêté dans sa chute par des hommes intègres, énergiques, vrais apôtres du Christ. En voici deux exemples :

En 1248, Guillaume de Broue, archevêque de Narbonne, délégué par le pape Innocent IV pour la visite et réformation du monastère, trouva tant le chef que les membres sous le poids de diverses et nombreuses accusations criminelles. L'abbé Bernard d'Imbert était l'objet d'inculpations diffamatoires, dont il fut, il est vrai, justifié en jugement à Béziers, déclaré absous de toute faute et de tout soupçon de faute, « *religiosus et venerabilis vir* ». Mais les affaires spiri-

tuelles et temporelles du monastère étaient dans un désordre presque irréparable. La plupart des propriétés étaient aliénées, ou à temps, ou à vie, ou à perpétuité. L'archevêque commença par exiler et disperser la plupart des moines en différents monastères éloignés. Puis, et ceci nous prouve en quels pires règlements vivaient en ce moment les religieux de Lagrasse, il statua et ordonna que : le silence serait observé dans l'église, au chœur, au réfectoire, au dortoir : que les moines mangeraient à la même table, même pain, même vin, même cuisine, et que nul ne chercherait, sauf dispenses, à faire préparer séparément, ni ne recevrait de présents ; que rien ne sortirait du monastère qui ne fut pour les pauvres ; qu'aucun laïque n'entrerait dans le cloître, le réfectoire, l'infirmerie, excepté aux jours indiqués et pour les processions : que les moines porteraient des vêtements convenables, sans déchirures, sans taches : qu'ils n'useraient ni de chemises ni de linges défendus par la règle de Saint-Benoît. Et comme l'ordre monastique consiste surtout en l'obéissance, continence et pauvreté, il fut ordonné que tous obéiraient à l'abbé de ce lieu ou à ses mandataires ; que nul ne sortirait sans la permission de ses supérieurs ; qu'ils éviteraient les colloques des femmes, si ce n'est en présence de 2 ou 3 témoins honnêtes ; que nul n'irait dans la ville sans être suivi par 2 ou 3 frères « *ut accensus et frequentia mulierum vitentur* ».

Telle fut une des principales et grandes réformes que subit le monastère de Lagrasse, à la suite de laquelle il vécut de beaux jours et des siècles, au cours desquels il regagna et reperdit tour à tour son ancien prestige.

En 1662, favorisé et soutenu par la reine régente, Anne d'Autriche, M. de la Rivière, évêque de Langres, abbé commendataire de Lagrasse, conclut, à Paris, un traité avec le Supérieur général de la Congrégation de Saint-Maur, pour l'introduction de la Réforme dans le monastère, « *désirant rétablir l'observance régulière qui a autrefois fleuri avec beau-*

coup d'éclat dans ladite Abbaye de Lagrasse, et laquelle par le malheur des guerres civiles et autres causes, est beaucoup diminuée et descheue ». Un second traité fut signé à Lagrasse dans le même but entre le délégué supérieur de la Congrégation de Saint-Maur et le prieur claustral du Couvent et quelques religieux anciens. Un certain nombre de religieux dissidents firent opposition à l'exécution de ce traité, soutenus par la noblesse syndiquée des sénéchaussées limitrophes de la situation du monastère, qui prétendait à la possession exclusive des bénéfices et des places monacales, sans se préoccuper de la régularité de la vie commune. Mais en vertu du double concordat signé à Paris et à Lagrasse, enregistré au Parlement de Toulouse, le délégué de la Congrégation de Saint-Maur tenta de prendre possession du monastère, à l'insu des religieux anciens et au moment qu'ils se trouvaient réunis au chœur. Ceux-ci opposèrent une résistance de fait et obtinrent arrêt de surséance à l'exécution de la prise de possession. Un arrêt solennel du Parlement de Toulouse jugea définitivement la cause et la trancha en faveur de la Congrégation de Saint-Maur. Malgré cela, il ne fallut pas moins que l'intervention d'un commissaire délégué par la Cour, accompagné par un détachement de soldats, envoyé par le prince de Conti, gouverneur de la province du Languedoc, pour que le délégué de la Congrégation pût prendre possession du monastère. « Depuis cette époque, dit Trinchand, le monastère de Lagrasse, purgé de la corruption qui l'avait envahi, recouvra son ancien éclat ».

La Congrégation de Saint-Maur fut une pépinière d'érudits dont l'Ecole des Chartes a repris les traditions et la méthode. C'est pourquoi le monastère de Lagrasse compta, parmi ses nouveaux membres, de nombreux savants. En 1666, une chaire de philosophie y fut instituée, et l'assemblée générale de la Congrégation, tenue à Saint-Denis, près Paris, en 1668, régla qu'après deux années de philosophie

à Lagrasse, les élèves devraient aller faire deux années de théologie à la maison de Saint-Chinian, après lesquelles ils reviendraient suivre un nouveau cours de philosophie au monastère de Lagrasse. Dom Bernard de Montfaucon professa ce cours publiquement pendant huit ans (1678-1686) au cours desquels il commença ses travaux d'érudition grecque et latine.

Aussi « quand la Révolution vint spolier cette illustre maison, elle y trouva florissante la culture des lettres savantes ainsi que l'attestent les dépouilles opimes de la bibliothèque de l'Abbaye qui forment aujourd'hui le fonds principal de la Bibliothèque de la ville de Carcassonne. La Révolution y trouva également en vigueur la pratique de la distribution des biens de l'église aux pauvres, comme le constate l'un des derniers actes de la chronique de cette Abbaye » (Ditandy).

Les religieux qui furent chassés étaient donc de vrais moines selon l'Evangile, et c'est pourquoi ils furent regrettés. Je vais le prouver par plusieurs documents encore inédits, tranche d'histoire authentique que j'exhume de vieux papiers poudreux en perdition.

« L'an 1790, le 1^{er} novembre, dans la maison commune de la ville de Lagrasse ont été assemblés du mandement de M. B^{me} Mas, maire, MM. les officiers municipaux et le procureur de la commune, et MM. les notables auxquels par mon dit sieur le Maire a été dit que la Communauté de Lagrasse ne peut point se dissimuler tout le bien que la maison des religieux Bénédictins de la dite ville a fait dans la ville et dans toute la contrée, que de tout le temps et surtout dans les années disetteuses, les religieux ont versé dans la main des pauvres des secours en abondance, qu'on a vu tous les jours les nécessiteux de la ville et ceux de la campagne venir recevoir chez eux de quoi s'alimenter eux-mêmes et alimenter leur propre famille, et que personne ne s'en revenait les mains vides, que les religieux ont toujours édifié tout le monde par leur régularité et leur bon

exemple. Que ces considérations sans doute détermineront la commune à supplier l'Assemblée Nationale de bien conserver la Maison des religieux Bénédictins de Lagrasse. Cet acte de bienfaisance de sa part sera le plus grand bienfait qui puisse être rendu à la ville et à la contrée. Sur quoi la matière mise en délibération, où M. le Procureur de la commune et les voix recueillies le conseil de la commune vivement pénétré du vide immense que la suppression de la Maison des Bénédictins laisserait dans toute la contrée sollicit de l'Assemblée Nationale sa conservation comme le plus grand bienfait qu'elle puisse rendre à l'indigence et à la religion. Et qu'à la diligence de MM. le Maire et officiers municipaux un extrait de la présente délibération sera adressé à l'Assemblée du département de l'Aude et un autre à l'Assemblée Nationale ». Suivent 12 signatures.

Cette pétition fut portée et défendue devant le Conseil Général le 16 novembre 1790, et le rapporteur concluait à la conservation de la maison et à son affectation en maison de retraite destinée aux religieux qui ne voudraient point quitter l'habit.

« L'an 1792 et le 12 août, le Conseil Général de la commune assemblé dans le lieu ordinaire de ses séances étant en permanence, l'ass. mblée a été composée de MM. Jean-Louis Deliberos, maire, ... officiers municipaux et notables. M. le Maire a dit : aucun de vous n'ignore les motifs d'intérêt public et d'utilité particulière pour cette commune qui provoquèrent plusieurs délibérations du Conseil Général pour demander la conservation des religieux Bénédictins de cette ville qui tous avaient fait leur déclaration pour demander de continuer de mener leur vie commune. La session du Conseil du département reconnut votre demande juste, lui accorda son vœu auprès de l'Assemblée Nationale. Et après que les religieux se furent constitués eux-mêmes au nombre de 20 par ordre du Directoire du département, celui-ci prit un arrêté qui en conformité d'un décret désigna cette maison pour servir de retraite aux dits religieux et la mit en état de conservation provisoire jusqu'à

un décret express qui pourrait en ordonner la vente. Un nouvel orage s'est formé contre les vertueux religieux qui en sont informés. Les troubles qui agitent les communes de l'empire français et plus encore les villes, sont attribués particulièrement aux prêtres non assermentés et à ceux qui ont retracté leur serment. Dans un temps de calamité où la patrie a été déclarée en danger, le Département, extraordinairement assemblé en session permanente, a cru, dans ces mesures de précautions pour rétablir la tranquillité publique et pour mettre d'ailleurs les ecclésiastiques poursuivis, insultés et maltraités, devoir prendre un délibéré, ou arrêté, dont je vais vous rapporter deux des principaux articles : « 1° Tout ecclésiastique, séculier ou régulier, ci-devant moine ou religieux, sera tenu de se rendre dans le délai de huitaine après la publication dudit arrêté dans la maison du ci-devant séminaire et de ci-devant Capucins à Carcassonne, pour leur servir d'asile de sûreté sous la surveillance du Département : 2° Seront réputés réfractaires ceux qui dans le délai ci-dessus ne rapporteront pas un certifiat de la municipalité portant qu'ils n'ont pas troublé l'ordre public dans le lieu de leur résidence lequel certifiat ne pourra leur être délivré qu'après avoir prêté le serment civique d'être soumis à la nation, à la loi et au roi, et de maintenir de tout leur pouvoir la constitution du royaume décrétée par l'Assemblée Nationale acceptée ou sanctionnée par le roi les années 1789-90-91 ». Aucun de vous ne peut se dispenser de rendre justice à cette vérité que les religieux qui sont dans le ci-devant monastère de cette ville n'ont point troublé l'ordre public non seulement parce qu'ils en sont incapables et tous également irréprochables dans leur conduite retirée mais encore parce que nous pouvons nous réjouir que notre ville est la seule peut-être qui a joui constamment et qui jouit encore de la plus heureuse tranquillité. La seconde condition imposée est celle que nous avons craint avec fondement ne pouvant être remplie pour continuer de posséder dans ce pays un trésor aussi précieux. Nous ne vous cacherons pas qu'en interprétant le vœu général nous avons fait quelque

démarche pour pouvoir découvrir par des intermédiaires quelles pouvaient être les intentions de ces respectables religieux sur la prestation du serment ordonné par l'arrêté du Département. Nous sommes informés qu'ils ont témoigné que leur conscience ne leur permettait pas de le prêter, qu'il n'y avait pas de citoyen plus soumis qu'eux aux lois et aux autorités civiles, qu'ils feraient sans cesse le plus grand sacrifice au bon ordre et à la tranquillité publique bien loin de la troubler ni d'en favoriser aucun moyen, qu'ils se soumettraient encore sans la moindre répugnance à la plus sévère réclusion et à la surveillance d'une garde si le Département voulait l'exiger et de la même manière qu'on le pratiquera dans les maisons par lui indiquées, mais qu'ils ne pouvaient jurer de maintenir de tout leur pouvoir la constitution qui ordonne l'exécution des précédents décrets comme lois et par conséquent celle de la Constitution civile du clergé qui l'avait précédée. Il est par l'effet évident que les deux motifs qui ont ému le zèle de la session du Département ne sont point applicables aux religieux qui sont réunis en commun dans le ci-devant monastère de cette ville. J'ai déjà observé qu'ils ne sortent pas de leur retraite, que nous jouissons de la plus grande tranquillité, qu'ils n'ont pas besoin d'être transférés ailleurs où ils ne pourraient jamais être avec autant de sûreté et moins de danger. Nous devons de la reconnaissance aux abondantes aumônes que ces religieux ont répandu dans le sein des pauvres lorsqu'ils jouissaient de grands biens, nous n'en devons pas moins à celles qu'ils distribuent journellement au-dessus de leurs facultés et si cette maison était fermée nous perdriions dans un pays dénué de ressources plus de 20.000 livres de leur traitement qui sont employés annuellement aux consommations et à faire travailler l'artisan. Quoique nous puissions croire que les honorables du Département n'ont pas eu en vue les religieux vivant en commun à Lagrasse, que leur arrêté n'eût été jamais pris si tous les ecclésiastiques leur avaient ressemblé, et qu'il ne peut et ne doit pas en conséquence les atteindre, cependant il ne paraît pas prudent d'attendre de faire expliquer le doute après

que ce coup cruel serait porté de les arracher de leur retranchement dans l'asile des vertus. Je vous proposerai donc, MM., de solliciter auprès de la session du Conseil du Département une explication qui déclare que les Bénédictins résidents à Lagrasse où ils vivent en commun suivant la loi nouvellement organisée d'une manière digne des plus grands éloges et dans la plus grande retraite sans communiquer le dehors ne sont point compris dans le susdit arrêté, et de présenter le délibéré que vous allez prendre aux honorables membres de la session du Conseil de notre district pour obtenir d'eux un avis favorable et digne de leur justice, de charger enfin deux membres de la municipalité du conseil de se rendre ensuite à Carcassonne pour avoir une prompte décision, sur quoi M. le Maire prie l'Assemblée de délibérer. La matière mise en délibération et où M. le Procureur de la Commune, il a été unanimement délibéré qu'on ne pouvait rien ajouter au dire de M. le Maire et que pour cet effet on le priait, conjointement avec M. le Procureur, de prendre un extrait de la dite délibération, de la présenter eux-mêmes à MM. les Membres du Directoire du District de Lagrasse, avec prière de donner un avis favorable à la dite délibération pour être remise de suite par eux-mêmes à la session du Conseil Général de l'Aude, séant en permanence à Carcassonne ». Suit les signatures, 14.

La patrie venait d'être déclarée en plus grand danger. Aussi, le 20 août, « désirant démontrer leur soumission aux autorités constituées et ne pouvant néanmoins se rendre en sûreté à Carcassonne pour se renfermer dans une des maisons désignées, les religieux demandent une grâce de demeurer renfermés dans leur maison de la présente ville sous leur offre d'y demeurer assujettis à toutes les précautions et à toutes les règles prescrites par l'arrêté du Département. Sur quoi lecture de la susdite lettre l'Assemblée rendant justice à la bonne conduite qu'ont tenue toujours les Bénédictins de Lagrasse desquels la plupart sont infirmes et désirant remplir les vœux de tous les habitants, empêcher peut-être une insurrection

générale et mettre ces pauvres religieux à l'abri du danger auquel ils seraient évidemment exposés si on les forçait de se rendre à Carcassonne où l'on vient de tuer le Procureur général syndic du Département et de mutiler plusieurs autres habitants de la dite ville, où tout est en insurrection à cause de l'incursion des étrangers et où par conséquent il ne peut y avoir aucune sûreté pour les personnes et surtout pour les ecclésiastiques, considérant en outre que dans les circonstances actuelles une partie du serment auquel on veut assujettir les ecclésiastiques est impraticable, que la maison de Lagrasse est assez vaste non seulement pour contenir les religieux qui s'y trouvent, mais encore tous les ecclésiastiques du district qui sont dans le cas de l'arrêt du Directoire du Département du 9 courant, a unanimement délibéré, où M. le Procureur de la Commune, que la présente assemblée se transportera en corps à 9 heures du matin auprès du Conseil permanent de l'administration du district de Lagrasse pour demander qu'il soit arrêté provisoirement que la maison des dits religieux servira de retraite tant pour eux que pour les autres ecclésiastiques du district qui seront dans le cas de l'arrêté du Directoire du Département du 9 courant, demeurant la soumission de la municipalité de faire exécuter ponctuellement par les ecclésiastiques qui seront renfermés dans la dite maison tout ce qui est prescrit par le dit arrêté et que en même temps il plaise au dit Conseil permanent de solliciter auprès du Directoire du Département pour que la dite maison de Lagrasse soit définitivement déclarée maison de retraite pour les ecclésiastiques du District qui n'auront pas rempli les conditions prescrites par le susdit arrêté ». Suivent 12 signatures.

Mais la tourmente révolutionnaire grondait, l'horizon se teignait de sang et de feu : on venait d'apprendre à Lagrasse que le roi était suspendu, que lui et sa famille étaient retenus en otage à la prison du Temple ; tous les citoyens en état de porter les armes avaient été priés de se rendre dans l'église des Pénitents Noirs de la présente ville pour s'inscrire sur un registre et servir en qualité de citoyens actifs pour

défendre les propriétés et les propriétaires ; qu'un nombre suffisant d'entre eux resteraient en permanence dans la maison commune : on avait commandé armes et munitions : on voyait rouge.

Bref, le 29 août, M. le Maire dit : « *Que les religieux Bénédictins de Lagrasse ayant évacué leur maison, le scellé avait été mis sur l'argenterie de leur église, effets, ornements et linges de sacristie, que d'abord l'église paroissiale de la présente ville se trouve absolument dénuée d'ornements, linges, argenterie et autres effets absolument nécessaires pour la décence du culte divin, qu'il parait convenable à mon dit sieur le Maire de demander auprès du corps administratif que notre église paroissiale fut pourvue de tout ce que l'Assemblée jugera nécessaire pour la décence du culte* ».

Le 13 septembre, l'inventaire fut fait dans l'église et sacristie comprenant plus de 104 articles multiples. Les marguilliers de la paroisse déclarèrent aussitôt se charger de tous les objets inventoriés pour les transporter dans l'église paroissiale. La translation des Reliques fut faite avec « *toute la solennité qu'exige une cérémonie aussi pieuse après avoir fait avertir le peuple la veille par le son de toutes les cloches* » : déposées dans des pavillons, elles furent portées processionnellement dans l'église de la paroisse.

A l'exception de deux religieux, Jean Floyrac et Charles Parasse, qui prêtèrent le serment civique, les Bénédictins étaient partis, laissant leurs malles chez l'habitant. Il y a à peine quelques années, vivait encore une vieille femme qui s'était trouvée sur le passage de ces religieux partant pour l'exil. Comme elle pleurait et se lamentait, l'un d'eux consola la pauvre femme et la quitta sur ces paroles : « Si ce sont les hommes qui nous chassent, nous reviendrons ; mais si c'est Dieu qui nous répudie, nous ne reviendrons pas ». Ils ne sont pas revenus, Dieu l'a voulu sans doute.

« Un Dieu périt pour vous, N'oubliez point ses lois ».

7°. — LE MONUMENT

« Sans doute, c'est encore aujourd'hui un majestueux et sublime édifice » que l'abbaye de Lagrasse. « Mais si belle qu'elle se soit conservée en vieillissant, il est difficile de ne pas soupirer, de ne pas s'indigner devant les dégradations, les mutilations sans nombre que simultanément le temps et les hommes ont fait subir au vénérable monument, sans respect pour Charlemagne qui en avait posé la première pierre ». Ces paroles de Victor Hugo semblent avoir été écrites pour notre abbaye.

C'est toujours sous l'angoisse d'un mélancolique regret que l'on parcourt ces grands et hauts couloirs, ces immenses salles, dont l'atmosphère se devine peuplée par les âmes invisibles de leurs anciens hôtes, dont les souffles éthérés frôlent partout le visiteur, évoquant chez lui tout un essaim de vagues et mystérieux souvenirs et lui communiquant cette pieuse impression de respectueux recueillement qu'inspire toujours l'aspect des choses vécues et des vieux cimetières.

N'est-ce pas d'ailleurs un immense cimetière que vous foulez ici ? A chaque pas, dans cette enceinte, dans l'église, dans le cloître, partout, sous la terre ou sous la dalle, ne risquez-vous pas de marcher sur quelque tombeau ? Sans parler des moines et des nombreux abbés qui y furent ensevelis pendant plus de mille ans, combien d'éminents personnages, princes, vicomtes, n'ont-ils pas obtenu leurs sépultures dans ce monastère ?

En 1173, Arnaud, vicomte de Fenouillet, meurt à Lagrasse, après avoir choisi le couvent pour sa sépulture.

En 1397, Guillaume de Narbonne élit sa sépulture dans l'église du monastère devant la chapelle de Saint-André où sa mère Béatrix l'avait choisie pareillement. Il veut qu'il soit construit en ce même lieu un nouveau tombeau



Abbaye de Lagrasse. — Vue Générale.

où sa dépouille mortelle sera réunie à celles de sa mère, de son frère et de ses sœurs. Il ordonne, en outre, que sur ce tombeau il soit posé une statue de pierre à son image, revêtue de son armure et ornée de ses armes, sculptée et peinte, pareille à celle qui décore le tombeau de son défunt père, Aymeric, vicomte de Narbonne, dans l'église du monastère de Fontfroide. Il prescrit enfin que sur le même tombeau soit placée une statue en pierre de sa mère en habit de veuve noble, également décorée des armes de Narbonne, sculptées et peintes.

En 1440, Hugues de Pérrier élit sa sépulture dans la chapelle de Sainte Magdeleine de son église abbatiale.

Vers 1640, le prieur majeur, de Brettes, fut enseveli dans un magnifique tombeau en marbre, dans la chapelle du Saint-Sacrement qu'il avait fait construire.

Trinchand nous dit que, en 1697, deux tombeaux se voyaient encore dans le cloître : l'un à gauche de la salle capitulaire, l'autre proche la porte de l'église, celui-ci orné de l'écu de la noble famille des Roger. Les deux tombeaux étaient surmontés d'une effigie revêtue des habits pontificaux, mais quels étaient les Abbés qui reposaient dans ces tombeaux ? Rien de certain n'était connu sur ce point.

Plus rien ne révèle aujourd'hui à la surface ces ossuaires sacrés. Pas la moindre saillie, pas le moindre relief du sol, plus le moindre indice. Certaines pierres tombales, écroulées et démolies par les ruines, ont disparu sous terre, mêlées aux ossements qu'elles protégeaient jadis et qu'elles écrasent et pulvérisent maintenant, lentement mais sûrement comme fait une meule, de tout leur poids brutal. D'autres sans doute ont été emportées. Emporter des pierres, des blocs de marbre, paraît bizarre, et cependant cet acte n'est que trop réel. Aucune difficulté n'entrave cette violation blâmable. Pour moi je n'en doute plus depuis que je suis allé à Saint-Salvaire, petit hameau situé sur une montagne à 7 kilomètres d'Alet, presque à pic. Vous verriez là des

pierres, des chapiteaux, entièrement dépayés, maladroitement et ridiculement transplantés, figés sur les murs tout modernes du porche de l'église ou glissés sous les bords de la toiture reconstruite de cette église, dont l'intérieur a la forme assez rare d'une croix grecque. Ces pierres en boule, grosses perles, ces chapiteaux sculptés proviennent incontestablement des ruines de l'antique cathédrale d'Alet. Que je vous dise que Saint-Salvaire est à 650 mètres d'altitude et vous saurez quels énergiques efforts, quelle volonté impulsive a pu décider quelques mentalités villageoises à transporter là-haut ces gros et pesants blocs. Je ne doute pas que dans le cas présent les auteurs aient été mûs par de pieux sentiments, car ils ont voulu sans doute posséder et conserver un souvenir, une relique de la mémorable cathédrale menacée de la destruction totale. N'empêche que ce fait caractéristique ne saurait être mieux choisi pour prouver d'une façon générale que les vieilles pierres ont leurs amoureux et inspirent des rapt plus ou moins passionnels. Il y a donc tout lieu de croire que beaucoup de pierres de notre monastère de Lagrasse ont été enlevées. Enfin beaucoup de tombeaux ont été volontairement détruits, partageant le sort réservé par d'aveugles sectaires à toutes les moulures, sculptures, peintures, blasons qui se trouvaient dans le monastère et dans la ville.

Nous étions à l'époque où la déesse Raison était installée dans notre église paroissiale ; les catholiques fervents, « les fanatiques », allaient entendre la messe à Notre-Dame du Carla, la seule église encore ouverte et non désaffectée. Le 13 pluviôse an II (1793), il fut crié et publié dans la ville que : *« L'agent national vient d'être instruit qu'il y a sur la monture des orgues de la commune des armes qui, conformément à la loi, doivent être prosrites, qu'il y a encore des armes sur la porte de certaines maisons de la commune, que le mot du tyran n'est pas effacé dans l'église mais caché seulement, que les armes dans la maison des ci-devant Bénédictins et sur la façade*

ne sont que masquées, requiert la Municipalité de prendre en considération son réquisitoire et de requérir un quelqu'un pour effacer et enlever toutes les marques et de mettre après le mot la loi, la République. Hannuic, agent national ».

Le 23 ventôse an II (1793), « Le citoyen maire a dit que nous sommes gravement inculpés d'avoir détruit des monuments qui existaient dans la ci-devant église. La voix publique nous accuse : nous ne devons pas laisser planer plus longtemps les soupçons sur notre tête. Nous devons au contraire démasquer les auteurs du vandalisme pratiqué dans cette commune. Je propose donc à l'assemblée de procéder sans désespérer à une information qui puisse constater quels sont les véritables auteurs des destructions qu'on nous impute et par quels ordres de pareilles horreurs ont été commises. Le Conseil général faisant droit à la juste réclamation du citoyen maire, a délibéré, où l'agent national, que ladite information sera faite sans désespérer : et que les citoyens qui peuvent donner un jour sur de pareils faits seront mandés venir, interrogés, et qu'il sera dressé procès-verbal de leurs dires et suppositions. Et avant la comparution de ces derniers le citoyen Cros prenant la parole au nom des citoyens Tournier, Caunettes, Sarda et Pla, ses collègues, a déclaré qu'étant en fonctions dans les mois de germinal et floréal derniers, ils ont eu continuellement à lutter contre le système de destruction du citoyen Hannuic, lors agent national, qui ne cessait d'imprimer la terreur dans l'esprit de tous les membres de la commune, les menaçant de les dénoncer au représentant du peuple, s'ils osaient s'opposer à la destruction de tous les monuments en sculpture, peintures et autres. Qu'ils ont toujours résisté à ses menaces et n'ont jamais consenti à la moindre destruction. Que ledit citoyen Hannuic profita de l'absence d'une grande partie de la municipalité pour faire détruire, renverser et abattre tous les monuments existants dans la ci-devant église sous prétexte que c'étaient des objets de fanatisme. Que dans les délibérations qui ont été prises on ne trouvera aucune preuve sinon qu'ils ont consenti à la fermeture

de ladite église et ordonné que tous les monuments seraient conservés et voilés au moyen des tapisseries des ci-devant Bénédictins ».

Tout le mal était donc déjà fait. C'est pourquoi notre Abbaye ne nous offre en ce moment que des murailles nues donnant l'impression glaciale de cette austérité janséniste qui est si bien stigmatisée par la dalle épaisse, inégale, pas le moins ouvragée, et sans inscription aucune, que vous pouvez voir sur la tombe de Mgr Pavillon dans le vieux cimetière d'Alet. Ici, cette crue nudité a été égayée, rajeunie, reblanchie, dans la partie aujourd'hui affectée à l'Asile des vieillards, si proprement tenu par les sœurs de Tarbes. Si certains regrettent, il est vrai, de ne plus trouver à l'intérieur « cette sombre couleur des siècles qui fait de la vieillesse des monuments l'âge de leur beauté », nous devons toutefois nous féliciter de ce que cette œuvre charitable ait servi de prétexte à la restauration et à la conservation de la principale partie du monument. Les murs ont été réparés, les planchers consolidés, les toitures refaites, l'église reconstruite. En un mot, cette œuvre a préservé notre Abbaye de la ruine imminente, définitivement complète. Sans elle nous n'aurions eu bientôt qu'un informe amoncellement de pierres, toujours grossi par la chute incessante des vieux grands murs crevés, lézardés et menaçants. Bref la partie la plus intéressante de notre Abbaye serait à jamais disparue.

Déjà, en 1826, Du Mège écrivait : « L'état de ruine et d'abandon de l'église de la Grasse est effrayant. Jadis les accens de la piété, les hymnes de la religion en faisaient retentir les voûtes ; ceux qui l'élevèrent croyaient peut-être qu'elle braverait les efforts du temps, et que son enceinte ne serait jamais profanée. Mais déjà ses colonnes renversées sont cachées sous l'herbe ; des lichens en recouvrent les chapiteaux ; des arbustes fleurissent sur les murs entr'ouverts. Quelques écussons mutilés, quelques fragmens des

tombeaux des princes de Narbonne, mêlés à des ossements arrachés à la paix du sépulcre, annoncent seulement dans ce lieu l'inévitable destinée des monumens élevés par la main des hommes ».

Ce cri d'alarme aurait-il été entendu ? Quoiqu'il en soit, tout ce qui reste sera désormais conservé, à l'abri du moins des injures du temps, si toutefois les progrès de la civilisation ne le préservent pas du génie destructeur des révolutions à venir. Une plaque de marbre posée dans le chœur de l'église consacre la mémoire des bienfaitrices : *« L'an de grâce 1896, le 27 du mois de juin, 18^{me} année du pontificat de Léon XIII, cette église de l'antique Abbaye de Lagrasse a été rendue au culte divin par M^{re} Billard, évêque de Carcassonne, pour le service de l'Asile des vieillards fondé dans l'ancien monastère des Bénédictins par la munificence de M^{me} Adélaïde Cartault et de sa sœur M^{me} Joséphine Darnis. Dominus mortificat et vivificat. »*

Nous aurons donc encore beaucoup à voir et à admirer dans ce gigantesque squelette, témoin de tant de gloire et de prospérité, beaucoup à lire dans ce grand livre de pierre.

Trois portes donnent accès dans une grande cour. La porte principale, à linteau horizontal, supporte un entablement des plus simples, ordre dorique. De chaque côté, deux petites portes de service. Le mur supporte en haut quelques vases à flambeaux

La cour, très spacieuse, était autrefois coupée en deux par une muraille de séparation sans doute grillée, dont on voit les assises, et qui extériorisait les communs, écuries, hospice, hôtellerie, de la cour proprement dite. De chaque côté, les façades sont percées de nombreuses ouvertures aux côtés rectilignes, sauf les frontons un peu arqués. L'impitoyable ligne droite, la symétrie dominant, évoquant l'école de Louis XIV. Sur les cartouches des fenêtres, des oves solitaires sont posées sur des palmettes, comme un œuf sur un

plat ouvragé. Deux portes latérales sont ornées d'un énorme fleuron, souligné par une guirlande appuyée contre une pyramide tronquée et renversée, creusée de triglyphes et métopes.

La façade principale, à trois portes égales, plein cintre, dont deux sont murées, est percée, au-dessus de l'entrée, de trois immenses baies vitrées, à petits carreaux, dont les trumeaux de séparation sont formés de pilastres supportant des chapiteaux à belles volutes, purs modèles de l'ionique. Le fronton triangulaire soutenant la toiture a peut-être jadis possédé quelque tablette de sculpture. Les pierres, en effet, y paraissent contuses, entamées, donnant l'impression d'une plaie, c'est-à-dire qu'on a arraché quelque chose. Mais, chassant la folle du logis, j'avouerai que peut-être elles sont tout simplement usées.

Franchissant le seuil du Couvent, vous pénétrez dans de grands couloirs voûtés, très hauts et très larges. Toutes les voûtes qui se trouvent dans le bâtiment sont formées par des arcs à plein cintre, quelques-uns surbaissés, reliés par des arêtes entrecroisées faisant corps avec la maçonnerie de remplissage, noyées dans sa masse : ce n'est pas la voûte en berceau, mais ce n'est pas non plus l'ossature indépendante du gothique. Des palmettes se voient aux culs de lampe marquant les points d'appui des arceaux.

Des escaliers bordés d'une magnifique rampe en fer forgé, où se devine le style ondulé de la Régence, vous conduisent au premier étage. Dans ce long quartier des cellules, d'énormes et magnifiques coquilles sont sculptées, droites et dressées en admirables éventails, uniques sur chaque cul de lampe. Toujours le même motif répété et accentué, d'une régularité parfaite : toujours la règle ponctuelle, majestueuse comme le Grand Roi. Bref, vous hésitez entre le style Louis XIV et le Louis XV. A dire vrai, ce n'est encore ni l'un ni l'autre. C'est peut-être le Maintenon. On dirait

que l'architecte a délibérément cherché cette transition insensible qui se révèle depuis l'entrée de la cour du monastère jusqu'au cloître où éclate enfin le Louis XV dans toute sa variété et toute sa splendeur. Là, les décoratifs sont contournés, tourmentés, capricieux, malléables et gracieux. Cette collection de chapiteaux et de culs de lampe est vraiment digne d'être visitée et vue de près, dans tous ses détails. Les coquillages, les rocailles, les feuillages y affectent toutes les formes, véritables protées qui vous captivent et jamais ne vous lassent en raison de leur diversité. C'est ainsi que la crosse abbatiale emprunte la figure d'une feuille habilement tournée, fondue avec une coquille tout aussi tortueuse. Quelques mascarons grotesques grimacent au milieu de ces jolis dessins et ils ont d'autant plus raison que le contraste ne les rend que plus laids et plus hideux. Les moines recevant la discipline ne devaient pas offrir de plus vilain visage.

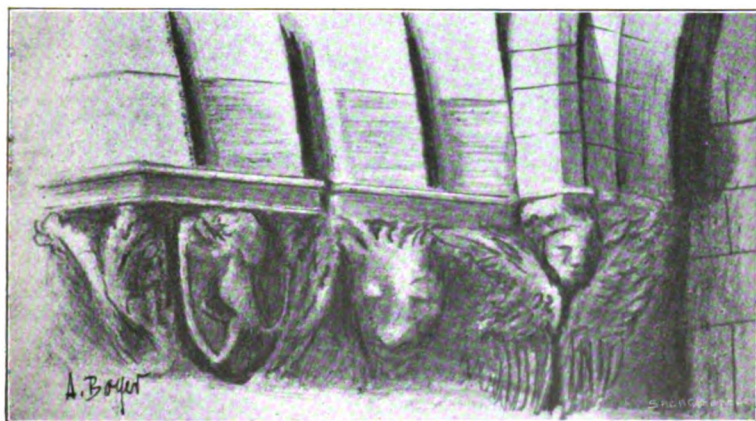
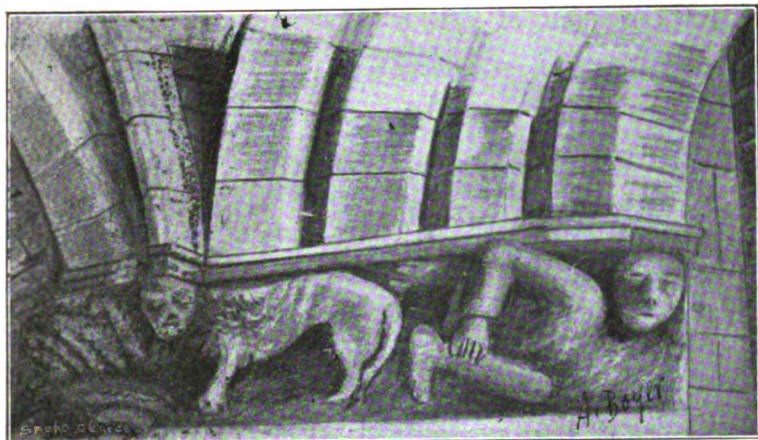
Ce cloître qui porte la date de 1760 forme un carré d'environ cent mètres de côté : les galeries couvertes et voûtées sont maintenues par des colonnes de pierre ; leur sol est pavé en briques, mais le milieu est occupé par des dalles longues et étroites qui font le tour des galeries. Au milieu, un jardin où les sœurs cultivent de belles et odorantes violettes, à l'abri du grand pin séculaire qui s'élève au centre. Combien de confessions cet arbre ne doit-il pas avoir entendues ? Après l'église et la sacristie, le cloître était, en effet, le lieu le plus régulier du monastère. C'est là que les religieux se réunissaient pour rendre compte de leurs plus secrètes actions : c'est là que les corrections fraternelles étaient administrées, et que les pénitences s'exécutaient. C'est pour cette raison que lors de la Réforme de Saint-Maur, en 1663, les nouveaux religieux demandèrent l'autorisation de murer le trop grand nombre de portes ouvertes nuit et jour, qui antérieurement et contre toute règle donnaient accès dans le cloître, per-

mettant aux séculiers d'y entrer aux heures indues. Une seule porte fut conservée.

La porte de l'église est dans le cloître même. Elle s'ouvre sur l'extrémité postérieure de la nef latérale droite, mais dès l'entrée, à droite, on peut pénétrer directement dans la nef principale. la muraille de séparation entre les nefs ne s'étendant que jusqu'au porche exclusivement. Cette église possédait trois nefs. La nef principale et la nef latérale droite existent seules : la gauche est affectée actuellement à la sacristie. Les nefs latérales se continuent des deux côtés du chœur sur la même longueur que la nef principale et sont couronnées chacune par une chapelle. Les murs de séparation entre les nefs sont d'une très grande épaisseur ; ils datent sans doute de l'église romane, car la voûte actuelle, ogivale, ne comporte pas des murs aussi solides.

Cette église, dirigée de l'Est à l'Ouest, tête à l'Est, affectait la forme d'une croix latine. Le bras gauche, sud, se terminait par le clocher, le droit, nord, par l'horloge (restes de tour en échauguette).

L'église primitive fut probablement bâtie en même temps que le monastère fut fondé, c'est-à-dire vers le viii^e siècle. La tradition, constatée dans des lettres du roi Charles V, de l'an 1376, raconte que le Pape Léon III, contemporain de Charlemagne, ayant reçu l'ordre de s'approcher du grand autel pour le consacrer, ce pontife y découvrit l'impression d'une main divine. Cette impression serait restée visible, d'après Trinchand, jusqu'à la fin du xiv^e siècle, époque à laquelle la majeure partie de l'église alors subsistante fut dévorée par le feu. Restaurée par Guillaume de Cervian, abbé (1208-1224), dont on peut voir encore quelques écus sur la voûte de la branche droite de l'église, portant *deux lions rampants et langués*, cette seconde restauration fut terminée par Auger de Gogeu (1280-1296) dont les armes se voient à la voûte de la nef principale : *écartelé en sautoir*



Chapiteaux anciens dans le transept.

d'azur et d'or, et non « *de gueules* », comme le dit Mahul. Cet écu est surmonté à d'une crosse et d'une mitre. Il ne faut pas trop se fier aux couleurs qui ont été distribuées au hasard. Les armes de l'abbaye y sont trois fois répétées. Cette voûte est en tiers-point : arcs doubleaux, arcs croisés et arcs formerets sont en très beau marbre blanc. Sur les consoles, marquant les points d'appui sur les murs des divers faisceaux d'arcs, se remarquent encore : un écusson à trois fleurs de lis, surmonté d'une couronne, ce sont les armes de France ; un pont à trois tours, armes de la ville ; enfin plusieurs fois répété, l'écusson d'Auger surmonté d'une crosse et d'une mitre. Parmi les chapiteaux qui ont été conservés, il en est deux fort remarquables situés dans le transept, face au chœur, sur les murs de séparation entre les nefs, dont les gravures ci-jointes vous feront connaître l'ancien caractère.

Une voûte en anse de panier existe sur le porche, qui devait supporter les orgues.

Les voûtes des nefs latérales ne s'élèvent qu'à mi-hauteur de la nef centrale, ce qui permet à celle-ci de prendre l'éclairage par des vitraux percés au-dessus des collatéraux. Je ne dirai rien des vitraux, car ils sont tous récents.

Cette église était fort riche, ne comprenant pas moins de quinze autels dont un surtout qu'on voyait encore, paraît-il, en 1675, était très remarquable ; il était orné d'un rétable d'argent ciselé, d'un beau travail, surmonté d'un demi-dais, sous lequel était placée une statue de la Vierge, de grandes dimensions, en argent massif revêtu d'or, autour de laquelle étaient disposées douze statues de Saints, en haut-relief, mais de moindre dimension, d'argent doré, placées dans autant de petites niches. Les murs étaient ornés de belles tapisseries et de riches peintures. Les stalles du chœur, dont j'ai pu apprécier un débris pieusement gardé, étaient d'une finesse et d'une élégance de sculpture sans rivales.

Le bras gauche, muré et séparé aujourd'hui de l'église à sa jonction au transept avec la nef correspondante, communique avec l'église par une petite porte. Là plus de voûte, plus de toiture, les murs seuls tiennent encore debout. L'emplacement de trois chapelles est désigné par les restes de petites coupoles, en quart de sphère, et par des arcs à plein cintre. La photographie ci-jointe, prise de l'extérieur, vaudra mieux qu'une description et vous édifiera sur l'ancienneté de cette partie de l'église, très originale, que l'on devrait conserver en préservant le haut des murs par des tuiles ou des revêtements en zinc, comme on a fait à Alet. Elle est peut-être le seul et précieux reste de l'église primitive. Ces petites arcades bouchées et grossières, en demi-relief, appliquées sur le mur extérieur, dénotent sans aucun doute l'architecture romane primordiale, ainsi que les rangées ou amas de débris de briques.

Dans ce véritable ciel ouvert où tout vous donne l'impression pénible de la destruction barbare et brutale, vous voyez entassés des blocs de toute nature et de toute provenance, pierres ou marbres, simplement polis ou finement ciselés, corinthiens ou composites, débris de chapiteaux, de colonnes, de socles, de statues, dont ils représentent les rares et bien pauvres vestiges, rappelant à peine l'ancienne splendeur passée. Mais si ces restes n'éveillent que du regret, d'autres un peu plus loin nous saisissent de tristesse. Par un rapprochement des plus frappants, tout à côté, pêle-mêle et aussi disparates, débris d'abbés, de moines, de valets, de princes peut-être, gisent les ossements humains qui ont été ramenés et ramassés à la surface lors des réparations effectuées aux diverses parties du monastère. « *Pieusement recueillis dans l'ancien cimetière des Bénédictins, ces ossements ont reçu une place honorée sous cette pierre. Credo resurrectionem mortuorum* ». Telle est l'inscription que vous pouvez lire au-dessus d'un sarcophage en marbre blanc. Le couvercle, en

dôme, joliment sculpté, représente au centre de sa moitié antérieure deux oiseaux, des colombes peut-être, se désaltérant à la même coupe. Tout autour, des branches de lierre et des fleurons. La moitié postérieure représente des écailles régulières et imbriquées. Ce sarcophage fut trouvé dans le Couvent.

Devant toutes ces épaves, entre ces pierres et ces ossements, le vers d'Horace ne m'a jamais paru plus juste : *Debemus morti nos nostraque.*

Mais le clocher est là qui, de son geste éternel, nous montre le ciel, et semble vouloir ainsi nous arracher à ces désespérantes pensées de mort et de néant pour inciter notre esprit à prendre son envolée vers des idées plus consolantes de paix et d'immortalité. Ilâtons-nous donc d'y pénétrer.

Le clocher est un monument majestueux qui en impose par sa masse et par son élévation, quarante mètres environ. Carré à sa base, de treize mètres de côté, son plan carré se maintient géométriquement égal jusqu'à vingt-cinq mètres au-dessus du sol. Ces vingt-cinq mètres sont divisés en deux moitiés par une frise ou bandeau sur chaque face. Cette masse finit brusquement, à angle droit, servant de piédestal à une seconde masse octogonale, plus étroite de un mètre environ, qui s'élève égale et régulière sur une hauteur de quatorze mètres : mais son aspect laisse aisément deviner que ce clocher n'a jamais été fini, car la cime en est plate et bien éloignée encore de la filière terminale qui devait en supporter la flèche, à moins que l'architecte ne se fut proposé d'y placer un donjon. D'ailleurs l'octogone présente une frise ou bandeau au-dessus du dixième mètre : ce qui fait supposer que les quatre mètres supérieurs n'étaient que les premières unités de la deuxième dizaine de l'octogone. Le vide laissé entre le plan carré et le polygone forme un balcon rentrant qui permet d'en faire le tour, bordé par une forte rampe en

fer toute récente. Des chéneaux sont pratiqués sur la pierre qui s'ouvrent sur des gargouilles.

Des contreforts carrés et verticaux s'élèvent à chaque angle du clocher, fondus avec le corps du carré et se continuant jusqu'au niveau du dixième mètre de l'octogone auquel ils sont reliés par des arcs-boutants à nervures qui remplissent les vides et surplombent la balustrade. Ces contreforts sont couronnés par des pinacles à double égoût.

Des fenêtres à lancettes ajourent le polygone. Le carre n'est percé que de deux soupiraux deux fois plus larges que hauts, évasés à l'extérieur et placés au douzième et au vingt-quatrième mètres, l'un au-dessous de la frise mitoyenne, l'autre au-dessous du balcon, sur la façade orientale au pied de laquelle se trouve la porte principale à plein cintre. Cette porte s'ouvrait sur le cimetière. C'est sur cette façade que se trouve l'écusson de Philippe de Lévis (1502), surmonté de deux petites corniches latérales qui devaient abriter des statues.

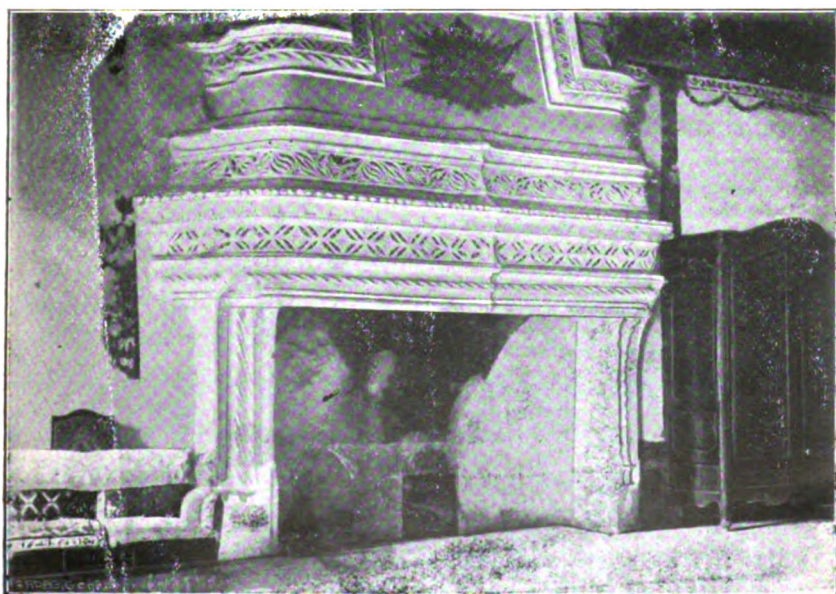
Sur la face Sud, les mêmes soupiraux existent, plus petits, mais au-dessous de chacun se trouve une fenêtre à plein cintre, l'inférieure murée, qui ajourait sans doute les chapelles intérieures. Un écusson mutilé, surmonté de deux corniches, est rendu méconnaissable.

A l'intérieur se remarquent les traces de deux voûtes ogivales, aux attaches desquelles se trouvent l'écusson de Philippe de Lévis et celui de l'Abbaye. Des escaliers bien conservés, renfermés dans une tourelle faisant corps avec le monument, permettent de monter au sommet, d'où l'on domine toute la vallée Grasse (225 marches).

De là vous pouvez contempler à votre aise l'ensemble de la ville séparée de l'Abbaye par la rivière Orbieu. Entourée



Ecusson de Philippe de Lévis



Cheminée monumentale conservée dans l'ancienne demeure abbatiale.

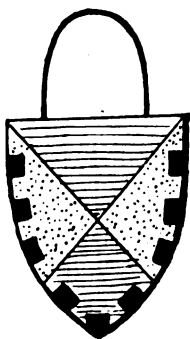
primitivement de remparts, l'ancienne capitale des Corbières, percée de rues pavées et droites, a conservé la forme primitive que lui avait imposée ce cercle de pierre. Quelques tours et quelques murailles subsistent encore. La porte principale était sur le Pont-Vieux, encore debout, et sur lequel trois tours s'élevaient qui ont servi de sujet aux armes de la ville. Ce pont est formé par une grande arche centrale d'une élévation considérable, flanquée de deux arches latérales plus petites, séparées de l'arche principale par des éperons aigus percés eux-mêmes de deux petites arches. Les tours existaient encore en 1398. Protégée naturellement du côté de la rivière, des fossés étaient creusés tout autour sur les autres versants, suivant le tracé qu'occupent aujourd'hui nos belles promenades. Nos boulevards ne sont, en effet, que des fossés comblés et nivelés.

L'Abbaye était elle-même fortifiée. Les murs d'enceinte qui longent le béal sont encore percés de meurtrières sur les parties qui n'ont pas été reconstruites. En outre, vous pouvez constater tout le long du jardin potager de M. Berlioz, une série d'arcades saillantes dont les piliers touchent au mur, mais dont les arceaux dissimulent en haut, au niveau de la toiture, autant de mâchicoulis, surmontés de galeries en ruine qui dépassaient le toit. De même, sur la partie la plus ancienne de l'église, que nous venons de quitter, vous constatez des créneaux et des archières qui devaient dépasser la toiture où ils formaient un véritable poste de vigie ou de ronde, restes des fortifications premières. -

La branche droite de l'église existe, comprise dans la portion appartenant à M. Berlioz. Aussi est-elle actuellement murée et séparée à sa jonction avec la nef latérale droite. Les voûtes sont à plein cintre; cependant les deux chapelles sont en ogive, avec écusson à la clef de Guillaume

de Cervian. Toujours le même mélange du roman et du gothique.

Du même côté est l'ancienne demeure abbatiale, où l'on a retrouvé les traces du petit Cloître. Quelques colonnes subsistent qui supportent une charpente en bois : l'une d'elles est surmontée d'un chapiteau qui paraît avoir été rapporté et qui représente un symbole quelconque de luxure. Ce chapiteau est en marbre très finement sculpté. Au-dessus des galeries, sur deux côtés, se trouve un promenoir couvert sur lequel s'ouvrent les portes de la chapelle de l'Abbé. Sur la porte d'entrée est gravée l'inscription suivante, en lettres d'or romaines, sur deux plaques de marbre blanc, l'une à gauche, l'autre à droite : « *Anno Domini 1290, Dictus Dominus Augerius Abbas isti loci fecit fieri istam capellam ad honorem sancti Bartholomei apostoli* ». Au-dessus, entre un alpha et un oméga, est peinte une crosse épiscopale contenant un agneau dans sa courbure et soutenant un cadenas à son extrémité inférieure recourbée. Ce même cadenas est sculpté



sur la porte d'un appartement situé au-dessous. On le voit aussi sur quelques piliers de notre halle couverte. Supprimez l'anse ou fermoir de ce cadenas, mettez à sa place une crosse et une mitre, et vous aurez exactement le blason de l'Abbé Auger, tel que vous l'avez constaté à la voûte de l'église. Il y a donc tout lieu de croire que c'est l'écu d'Auger de Gogenx.

Cette petite chapelle était ornée de peintures aujourd'hui effacées. Le sol est recouvert d'une mosaïque grossière formée de petits pavés carrés ou triangulaires de diverses couleurs.

Sortant de là, vous pouvez aboutir à la grande salle, remarquable par sa haute et belle cheminée dont je vous

montre la photographie qui me dispensera de vous en décrire les torsades, arabesques ou rinceaux, qui la décorent de la façon la plus agréable. Au-dessus de la porte, à l'intérieur, nous retrouvons l'écu de Philippe de Lévis, placé sur un modillon. L'histoire nous apprend que cet Abbé restaura la maison abbatiale.

Du côté du jardin potager, bordée par les arceaux à mâchicoulis, une vaste salle située au premier, au-dessus de la cave (*cellarium*), offre une voûte faite uniquement d'arcs-doubleaux parallèles, en ogive, mais sans arcs croisés. Le plancher présente encore des traces de divisions en cellules (*dormitorium*).

Enfin la tour Mirande offre ceci de particulier, c'est qu'elle est percée de grandes meurtrières donnant, ou sur la cour d'entrée du monastère, ou sur le grand cloître, ou sur les jardins environnants, autant de points de vue qui en font un poste unique d'observation, d'où l'Abbé pouvait surveiller les allées et venues du personnel de son Couvent. Le nom de Mirande (*miror*) en dit assez sur cette affectation.

Je souhaite que ce succinct exposé vous ait fait entendre qu'il y a beaucoup à voir et surtout beaucoup à étudier dans l'ancienne Abbaye de Lagrasse. Puisse ce modeste travail amorcer et inciter la curiosité des chercheurs compétents et plus autorisés.

En terminant, je remercie M^{me} la Supérieure de l'Abbaye du bon accueil qu'elle nous fit lors de notre excursion et de l'amabilité toujours inaltérable qu'elle ne cesse de témoigner à tous les visiteurs : M. et M^{me} Berlioz, pour la gracieuseté avec laquelle ils m'ont toujours facilité l'accès de leur habitation ; M. Gros, de Saint-Pierre-des-Champs, professeur de mathématiques à Marseille, pour les belles photographies qu'il m'a données : M. Boyer, pharmacien, pour ses artistiques dessins. Aux uns et aux autres je suis également reconnaissant.

A titre de renseignement bibliographique, je dois ajouter que, pour l'histoire de l'Abbaye, j'ai surtout puisé dans Mahul (1) dont j'ai parfois reproduit le texte même. J'y ai cueilli les principaux faits que j'ai groupés et analysés pour en tirer autant de considérations générales et personnelles.

Lagrasse, le 1^{er} Décembre 1906.

D^r DEGRAVE.



(1) Cartulaire et Archives des communes de l'ancien diocèse et de l'arrondissement de Carcassonne.



Lith. E. Roudiere. Carassonne

NOTE

SUR

LE TERRAIN ÉOCÈNE

Des Environs de Lagrasse

PAR M. LÉOPOLD GARY, INGÉNIEUR CIVIL DES MINES

Le trajet de Lagrasse à Terres-Rouges, Prats-Naud, Prats-Viel, Borde-Rouge ou Villebersas et Lagrasse, quoique sous un périmètre assez réduit (environ 10 kilomètres), est des plus intéressants au point de vue géologique (1).

Nous trouvons là, en effet, toute la série du terrain éocène avec les caractères bien distincts de chacune de ses assises, depuis le garumnien rutilant à la base jusqu'à l'oligocène à la partie supérieure.

Mais puisque au premier mot je suis amené à désigner les terrains par leur nom, je me vois obligé, avant de commencer toute description, de donner un tableau comparatif des principales classifications connues.

Chaque géologue se croyant, en effet, dans l'obligation de faire une classification nouvelle, quelquefois même à chaque édition de ses ouvrages, et la science géologique devenant de jour en jour une espèce de tour de Babel accessible seulement aux polyglottes, il est nécessaire, avant d'entrer en matière, de donner une espèce de dictionnaire de ces diverses langues. C'est ce que je fais dans le tableau suivant :

(1) Prats-Viel et Villebersas, anciens prieurés appartenant aux Bénédictins de Lagrasse, vendus à la Révolution comme biens nationaux.

Prats-Naud, morcellement de Prats-Viel, fut inféodé en 1602, ce qui le sauva plus tard des griffes des liquidateurs.

La classification de Brongniart (col. 1) me paraît parfaite sous tous les rapports. D'abord elle est faite d'après un ensemble de terrains où toutes les assises se trouvent représentées et où par conséquent on peut observer la position relative de chacune d'elles, c'est-à-dire leur âge dans la série géologique. De plus, les dénominations adoptées indiquent clairement la nature de chaque terrain. Aussi cette classification a été pendant longtemps généralement admise ; et il est même étonnant qu'elle ne soit pas toujours restée la seule.

Après Brongniart, d'Orbigny a proposé la classification de la colonne n° 2, mais celle-ci est réellement trop simple et ne donne aucune indication sur la nature des terrains.

Plus tard Leymerie, tout en acceptant la classification de Brongniart, qu'il regardait comme « un modèle de méthode et de clarté », y avait apporté les modifications exigées par l'étude des terrains de nos contrées.

Ces terrains, en effet, si différents de ceux qu'on trouve ailleurs et remarquables parce qu'ils déterminent une grande époque géologique, le soulèvement des Pyrénées, méritent une étude et une classification à part.

Je dis *soulèvement* pour parler le langage usuel, car les différences de niveau que nous observons à la surface proviennent plutôt d'effondrements des parties basses ou de glissements suivant des plans de rupture que d'exhaussements des parties élevées.

Leymerie avait donc divisé la partie du terrain tertiaire soulevée par les Pyrénées en deux grandes classes : le terrain marin ou *Nummulitique* et le terrain d'eau douce ou *Carcassien*.

Pour le terrain nummulitique, la division en trois parties, inférieure, moyenne et supérieure, n'est pas arbitraire ni basée seulement sur le plus ou moins d'ancienneté des dépôts qui l'ont formé, elle est exigée par la nature des couches qu'il renferme, couches complètement différentes

par leur composition, leurs fossiles et souvent même, comme nous le verrons, par leur stratification.

Quant au Carcassien, les divisions faites dans ce terrain indiquent des formations différentes, mais qui ne se succèdent pas cependant toujours dans le même ordre, qui n'existent pas partout, et qui sont plutôt des accidents locaux que des faits généraux. Aussi Leymerie disait-il lui-même après en avoir fait la description (1) : « Nous ne nous laisserons pas aller à une précision qui conduirait à mettre couche à couche en relation notre grand dépôt avec les subdivisions que les géologues parisiens reconnaissent dans leur bassin si éloigné et si différent du nôtre, précision qui pourrait à bon droit être taxée de puérile ».

Qu'aurait dit cet éminent géologue s'il avait pu supposer qu'un jour viendrait où on prendrait pour types de nos terrains, pourtant si complets et si caractéristiques, on pourrait même dire classiques, certains lambeaux isolés ayant quelque vague ressemblance avec les nôtres et qu'on irait chercher un peu partout, ailleurs qu'ici, à Thanet, à Ypres ou à Barton par exemple ; lors-même que ce serait dans le pays (2) des Ligures ! C'est pourtant ce qu'on a fait dans la dernière classification en vogue, mais dont je ne tiendrai pas compte, parce qu'en *progressant* dans le même sens on en fera peut-être une nouvelle l'année prochaine (2) ; de plus, au milieu de toutes ces subdivisions entre lesquelles il est impossible d'établir des démarcations précises, on ne sait jamais dans quel terrain on se trouve, de même que l'homme qui a plusieurs montres ne sait jamais l'heure qu'il est.

On est même allé si loin dans cette voie qu'on a fini par

(1) *Bulletin de la Société Géologique de France*, 3^{re} série, t. II, p. 68.

(2) Entre la rédaction et l'impression de cette Etude, on a créé une subdivision nouvelle, comprise entre le *Sparnacien* et le *Lutétien*, sans bien indiquer sa place. On nomme cela le *Londinien*.

effacer des cartes géologiques les plus récentes jusqu'au nom du terrain nummulitique pourtant si connu de tous jusqu'ici. On lui a enlevé pour ainsi dire son état civil. Heureusement pour ce terrain qu'il existe encore... sur le terrain ; sans cela il se trouverait expulsé comme un simple gêneur (1).

Cela posé, commençons notre description.

Nummulitique inférieur ou Calcaire à milliolites.

— La ville de Lagrasse repose sur une assise puissante d'argile bleu foncé, alternant de distance en distance avec quelques bancs calcaires de même couleur (*Fig. I*).

On peut voir ces assises, qui sont presque horizontales, au-dessous des anciennes fortifications de Plaisance d'où elles descendent jusqu'à la rivière qui baigne les murs de la ville. En ce point les couches sont coupées verticalement par un grand accident qui a mis toutes leurs tranches au jour, ce qui permet d'étudier leur succession.

Ces diverses couches font partie d'un ensemble de terrains

(1) On donne comme raison de cet ostracisme qu'on ne trouve pas de nummulites dans les couches inférieures du terrain qui porte leur nom, tandis qu'on en rencontre quelquefois dans la formation supérieure.

Mais, à ce compte-là, il faudrait aussi supprimer des nomenclatures les noms des terrains *Carbonifère* et *Crétacé*. Le premier, en effet, ne renferme pas de charbon dans sa partie inférieure (*Calcaire carbonifère*), tandis qu'on en trouve dans le terrain *permien*, et même dans le *Trias* (houille sèche de Norroy), dans le *keuper* des Vosges, dans le *Calcaire jurassique* (Milhau (Aveyron), Brora (Ecosse), et jusque dans le *néocomien* (Alpes et Savoie, Angleterre, Hanovre). Je ne parle pas des lignites qu'on rencontre un peu partout.

On pourrait en dire autant du terrain crétacé.

Cependant on aurait tort, à mon avis, de renoncer à ces dénominations, car, avec celle du terrain nummulitique, ce sont à peu près les seules rationnelles de toute la série géologique, parce qu'elles font connaître le caractère prédominant des terrains qu'elles désignent.

très étendu, car on peut l'observer jusqu'aux environs de Fabrezan sur la rive droite de l'Orbieu, ayant toujours une grande épaisseur et coupé à pic par la vallée qui a formé le lit de cette rivière.

On déterminerait difficilement l'âge de cette formation qui ne renferme aucun fossile et dont les couches argileuses ressemblent assez à celles du nummulitique moyen, dont nous parlerons plus loin, si on ne tenait pas compte des terrains superposés.

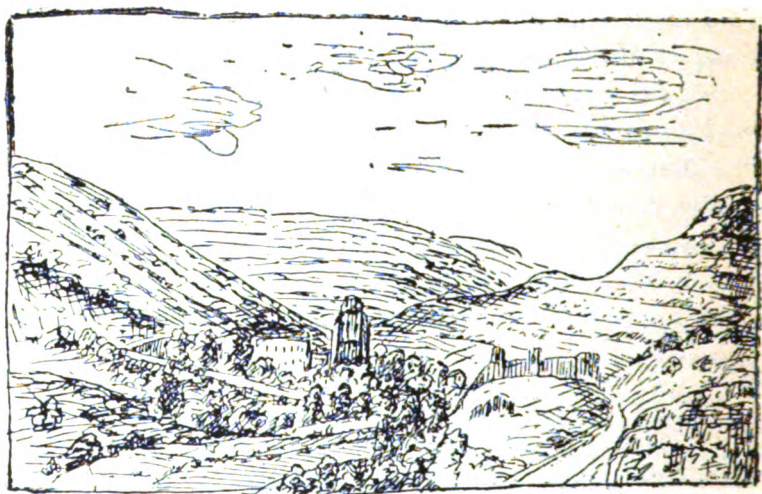


Fig. I. — VUE DE LAGRASSE

Pour cela il suffit de gravir la pente très raide qui s'élève à l'Est de Lagrasse jusqu'au sommet de la colline qui sépare la vallée de Lagrasse de celle de Tournissan.

Dès qu'en sortant de la ville on a dépassé la petite esplanade qu'on appelle en patois « *Les Tiradous* » (1), et qu'on monte directement vers l'Est, on rencontre, aux premiers

(1) Corruption d'*Estiradous*, les *étendoirs*, ainsi nommés parce que c'est là que les fabricants de Lagrasse venaient étendre leurs draps au temps de l'ancienne splendeur de la ville.

pas que l'on fait après avoir dépassé la route de Ribaute, une succession de bancs calcaires jaunâtres, criblés de milliolithes et séparés de distance en distance par quelques couches d'argile de même couleur. Quelques-uns de ces bancs calcaires renferment comme fossiles, outre les milliolithes, un grand nombre de petites huîtres, difficiles à déterminer parce qu'on ne peut pas les séparer du rocher dans lequel elles sont empâtées, mais qui ressemblent beaucoup à *Ostrea uncifera* de Leymerie. Ces huîtres se rencontrent en grand nombre surtout à partir du milieu de la montée et aux environs de la petite grotte creusée par la nature dans ce qu'on appelle le *roc de Cagalièro*, autrefois *Roque Galière*.

Si on continue de monter en contournant ce rocher sur la gauche, on rencontre un petit plateau formé par des terrains argileux cultivés. Dans l'un de ces champs entre autres, traversé par un chemin horizontal allant du Sud au Nord, on trouve un grand nombre de petites coquilles bivalves, *Vénus* ou *Cythérées*. Enfin, le sommet de la côte est surmonté par un grand banc de calcaire gris bleuâtre qu'on voit s'étendre très loin et occuper toujours la partie supérieure des collines qui entourent Lagrasse ainsi que les vallées voisines. Nous en parlerons un peu plus bas, mais nous ne pouvons pas nous empêcher de remarquer, en arrivant au haut de la montée, que la couche calcaire qui nous paraissait horizontale ne nous offre qu'un biseau aigu, car elle plonge brusquement vers Tournissan, c'est-à-dire vers l'Est.

Si au lieu de faire l'ascension dont nous avons parlé par le roc de Cagalièro, au N.-E. de Lagrasse, nous avons suivi le sentier qui part du S.-E. et va vers Tournissan en passant au pied de la tour d'un ancien moulin à vent dit *Moulin d'Escourrou*, nous aurions trouvé la suite vers le S. des mêmes couches que précédemment et à peu près au même niveau. Ces couches forment une espèce de cirque composé de cercles horizontaux et superposés qui entourent la vallée.

De ce côté-ci, le chemin commence d'être tracé dans les

marnes bleues qui partent du lit de la rivière ; mais à peine s'est-on élevé de quelques mètres qu'on rencontre les calcaires à *Ostrea* indéterminables formant souvent des espèces de lumachelles jaune-noirâtres, en couches alternant avec des lits d'argiles. Entre ces couches on trouve tout près de la base un banc de calcaire marneux noirâtre pétri de *Physes* et de *Paludines*. En s'élevant davantage on trouve toujours, surtout au bord du sentier allant directement vers Pratz-Naud, des lits de calcaire à huîtres alternant avec des calcaires d'eau douce grisâtres et quelquefois, mais rarement, rosés ou panachés. Ces derniers ressemblent aux marnolites ou argilolites que nous rencontrerons dans les terrains supérieurs ou carcassiens. Cette ressemblance ne nous étonne pas, car ces différents terrains ont été formés par les détritits des couches déjà consolidées et entre autres des terrains garumniens qui se trouvent à la base.

Enfin, au sommet de la côte, nous trouvons toujours la grande assise calcaire précédée d'un banc argileux d'une dizaine de mètres d'épaisseur.

Les caractères de toutes les couches que nous venons de traverser prouvent surabondamment que nous étions dans la partie inférieure du terrain éocène ou calcaire à milliolites.

Ce terrain se présente ici comme à peu près partout, avec des alternances de dépôts lacustres et marins, depuis la grande assise argileuse de la base qui correspond assez bien à l'*argile plastique* du terrain parisien jusqu'au calcaire de la partie supérieure.

Mais ce calcaire mérite une mention spéciale.

Tandis que les autres couches que nous avons rencontrées offrent d'un point à un autre et souvent dans la même assise de grandes différences comme couleur, comme consistance et comme fossiles, le grand banc dont nous parlons présente toujours les mêmes caractères. Il est formé de gros blocs calcaires gris-bleuâtres brisés irrégulièrement dans tous les

sens, ce qui rend la marche très difficile sur ces plateaux élevés lors même que les assises qui les composent sont horizontales. On voit qu'un grand cataclysme est venu tout bouleverser ; et ici comme à la Crau on aurait pu inventer la légende du grand combat d'Hercule et des Titans qui se seraient lancé ces pierres du ciel.

De plus, ce calcaire, quoique très dur dans le sens minéralogique de ce mot, souvent même plus dur que celui des couches inférieures, est en même temps très fragile, ce qui le rend complètement impropre à toute construction. Le moindre coup de marteau qu'on essaie de donner, même sur les plus gros blocs, pour former une face plane brise ces blocs en une infinité de morceaux anguleux, comme si on avait affaire à un morceau de verre. On pourrait croire, et c'est même probable, que ces calcaires ont subi immédiatement après leur formation, par suite d'un refroidissement brusque, une espèce de trempe qui a fait prendre à leurs molécules un équilibre instable rompu au moindre choc.

L'assise dont nous parlons n'est pas moins intéressante au point vue géologique qu'au point de vue minéralogique. Elle constitue toujours le sommet des crêtes élevées qui donnent leur relief aux montagnes de cette région : et le banc calcaire repose toujours sur une bande argileuse de 10 à 20 mètres d'épaisseur. Dans le calcaire on ne trouve pas un seul fossile, mais la bande argileuse qui le supporte en renferme souvent en abondance et différents de ceux que nous avons trouvés plus bas.

Ces fossiles montrent cependant que nous sommes toujours dans le terrain à milliolites, car ils se trouvent souvent empâtés dans des blocs milliolitiques. Ils indiquent, de plus, comme une transition entre les couches inférieures que nous avons traversées et celles que nous trouverons ailleurs et qui constituent le nummulitique proprement dit. La plupart d'entre eux, en effet, se retrouvent dans la formation suivante ; ce sont des *Cérithes* et des *Natica* en grand nom-

bre. On trouve aussi, mais plus rarement, des *Chama*, des *Ostrea Bellovacina*, des *Nerita conoidea*, des *Spondyles*, etc... Mais le fossile le plus remarquable de ce terrain et qui le caractérise absolument parce qu'il ne se trouve que là, qu'il y est en grande abondance et qu'il le suit dans tous ses affleurements, est une huître un peu plus grosse que l'*Ostrea Bellovacina*. Elle diffère de cette dernière en ce que ses écailles ne portent que des cercles transversaux et concentriques, sans ondulations longitudinales comme la première.

Si cette huître a été trouvée ailleurs je ne crois pas qu'elle y ait l'importance qu'elle a ici, car personne ne l'a jamais fait remarquer. Dans notre région elle indique la fin de la première période nummulitique, c'est-à-dire du calcaire à milliolites. On la trouve toujours à la jonction des argiles et des calcaires qui dominant les vallées de Lagrasse, de Tournissan et de Fabrezan. Je crois donc pouvoir lui donner un nom spécial et je l'appellerai *Ostrea Tornissarni*, de l'ancien nom de Tournissan (*Tornissarn*), parce que c'est là surtout qu'on la trouve en plus grande abondance.

Nous avons remarqué qu'en arrivant au sommet du cirque qui entoure Lagrasse à l'Est on voit les calcaires supérieurs plonger brusquement vers l'Est. Ici il y a un changement à vue. Les calcaires dont nous n'avions vu que la coupure verticale, d'une épaisseur de 3 ou 4 mètres à peine, descendent avec une pente plus douce qu'à l'Ouest vers la plaine de Tournissan. Arrivés vers le fond de la côte ils disparaissent brusquement et vont buter contre un mur presque vertical d'argilolites rutilantes qui paraissent le recouvrir. Cependant avec un peu d'attention on remarque que ces argilolites, dont les bancs sont à peu près horizontaux, sont recouvertes elles-mêmes en stratification concordante par les bancs supérieurs d'argile et de calcaire que nous avons trouvés au sommet de la montée : et, examinées de près, ces couches supérieures présentent les mêmes caractères et les mêmes fossiles. Ces couches calcaires ont

donc été la suite les unes des autres ; et il est probable que, dans la profondeur, les couches milliolitiques de Lagrasse doivent reposer sur les argilolites rutilantes comme celles de Tournissan. Et ce qui prouve qu'il doit en être ainsi, c'est qu'on trouve des traces de ces dernières lorsque les dislocations des terrains viennent mettre leurs tranches au jour, comme aux environs de Nau Guilhem et de Notre-Dame du Carla, à l'Ouest de Lagrasse (*Fig. II*).

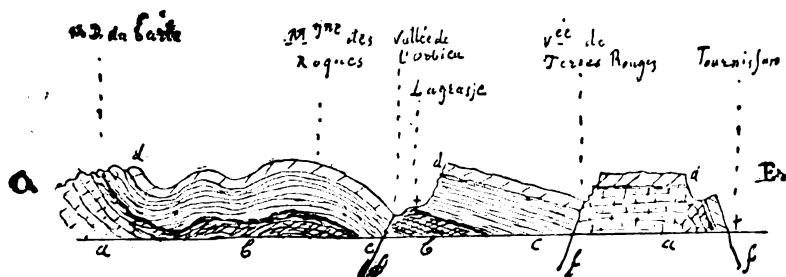


Fig. II. — COUPE O. E. PASSANT PAR LAGRASSE

a) Garumnien. — b) Argile plastique. — c) Milliolite moyen. — d) Calcaire à milliolites supérieur. — f) Failles.

Si du côté de Tournissan (aux environs de Terres-Rouges), les calcaires paraissent s'enfoncer sous les argilolites, c'est qu'une grande faille est venue couper brusquement la vallée faisant basculer vers l'Est la partie de l'Ouest, ce qui lui a donné la pente qu'elle a, et laissant en place la partie de l'Est avec ses couches horizontales. On peut vérifier que les couches calcaires de droite et de gauche sont la suite les unes des autres en remarquant, comme l'a déjà fait observer d'Archiac (1) qu'un peu plus au Nord, au point où la vallée dans laquelle nous nous trouvons va rencontrer la vallée de Ribaut, la bande d'argilolite va en se retrécissant de plus en plus et les calcaires des deux côtés finissent par se réunir : c'est donc là qu'a commencé la coupure.

(1) Mémoires de la Soc. Géol. de F., T. VI.

Le calcaire à milliolites surmonte donc en stratification concordante les argiles rutilantes : et celles-ci font partie d'une formation antérieure à l'Eocène.

Terrain Garumnien. — D'Archiac nommait cette formation postcrétacée ou infranummulitique le *groupe d'Alet*. Leymerie lui a donné le nom de terrain *Garumnien*. Je crois qu'on nomme aujourd'hui cela le *Rognacien* ou le *Montien* ou le *Vitrollien* ou....., mais peu importe le nom, il suffit d'être d'accord sur la chose.

Or, les deux géologues que j'ai nommés sont d'accord pour donner aux roches rouges la place qui leur convient, mais ils sont d'accord aussi pour comprendre dans leurs cartes géologiques, l'un avec son groupe d'Alet, l'autre avec son Garumnien, le grand banc calcaire supérieur en même temps que les argilolites rutilantes. Cela vient probablement de ce qu'ils ont toujours vu les deux formations superposées en parfaite concordance de stratification, et que les plateaux calcaires sont trop élevés pour qu'il soit facile d'aller reconnaître leur nature et leurs fossiles.

Le Garumnien n'est représenté ici que par une bande assez étroite dirigée sensiblement N.-E. partant de la Borde-Rouge, ou Villebersas, à l'embranchement des trois chemins de Saint-Pierre. Lagrasse et Narbonne, et formant une bifurcation à Terres-Rouges, à l'Ouest de Tournissan, pour entourer le grand plateau calcaire qui va jusqu'à Fabrezen (1).

(1) La couleur de ces argilolites pourrait faire croire qu'elles contiennent de grandes proportions de fer ; or, elles n'en contiennent que de 1 à 2 %. Elles ont été cependant traversées par des infiltrations d'eau thermominérale contenant du carbonate de fer en dissolution, grâce à un excès d'acide carbonique. Ces infiltrations ont été en certains points de véritables sources, comme le prouvent quelques petits amas de minéral de fer qu'on rencontre de loin en loin dans la descente de la côte entre Prats Naud et Terres-Rouges. Le carbonate de fer, perdant son excès d'acide au contact de l'air, s'est déposé et

Ce Garumnien rutilant, englobant de loin en loin quelques bandes de poudingues multicolores, supporte toujours ici le calcaire à milliolites en concordance de stratification et lui forme une espèce de bordure au-dessus de laquelle on trouve toujours les *Cérithes* et l'*Ostrea Tornissarni*.

Une chose remarquable c'est que, dans la vallée de Lagrasse où le Garumnien ne paraît pas à la surface, la formation milliolitique a une grande épaisseur, tandis qu'elle est très faible dans celle de Tournissan. Nous avons vu cette dernière formation s'élever sur la rive droite de l'Orbieu depuis le lit de la rivière jusqu'au sommet de la côte : il en est de même sur la rive gauche le long de la route de Carcassonne où les calcaires ont une grande puissance. Au contraire, plus à l'Est, partout où le Garumnien est apparent, le terrain à milliolites n'est représenté que par ses deux couches supérieures, argile et calcaire, de peu d'épaisseur.

Il est probable que lorsque les premières couches éocènes de Lagrasse se sont déposées, le garumnien devait déjà être affaissé en ce point, tandis que ses parties plus élevées à l'Est n'ont pu être recouvertes que par les couches supérieures ; plus tard, cette coupure s'est accentuée en même temps que

s'est transformé peu à peu en peroxyde hydraté, tout en conservant en certains points la forme rhomboédrique du fer spathique.

On a fait autrefois dans plusieurs de ces amas quelques fouilles pour rechercher le minerai, mais on n'a jamais rien trouvé qui eut une suite. D'ailleurs, ces amas seraient-ils considérables qu'ils ne pourraient pas être exploités, car ce minerai qui paraît joli à première vue renferme beaucoup de cristaux, visibles à l'œil nu, de chaux phosphatée qui rendrait le minerai inutilisable.

Si ces argiles rutilantes renferment une proportion de fer insignifiante, elles contiennent en revanche jusqu'à 75 et 80 % de carbonate de chaux ; ce sont de véritables calcaires ; et les terres arables formées par la décomposition de ces roches et transportées dans les plaines en renferment jusqu'à 50 %. C'est ce qui explique pourquoi ces terrains sont complètement réfractaires à la culture de la vigne américaine.

d'autres se sont formées produisant les failles dont nous parlerons plus bas. Mais, comme nous l'avons dit, le garumnien rutilant doit former partout la carcasse inférieure de nos collines (*Fig. III*).

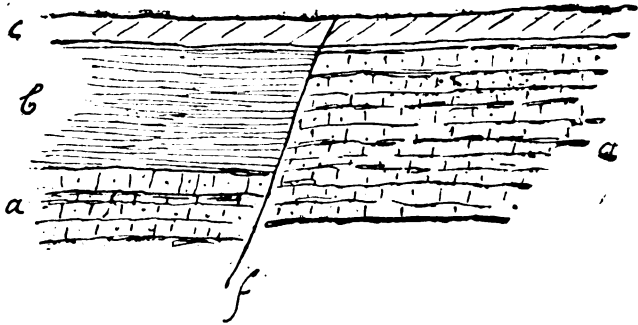


Fig. III.

a) Garumnien. — b) Milliolute inférieur et moyen. — c) Calcaire à milliolites supérieur. — f) Failles.

Ce que nous avons observé sur la rive droite de l'Orbieu se retrouve aussi sur la rive gauche, car, à partir de Lagrasse, qu'on se dirige soit sur la route de Carcassonne, soit vers Ribaute, on voit toujours la formation milliolitique au complet avec toutes ses couches renfermant les mêmes fossiles et surmontées toujours par des bancs très puissants de calcaire. Sur la route de Carcassonne, les calcaires d'une grande épaisseur et qui commencent par la montagne dite des Roques, s'inclinent brusquement vers le N.-E. et paraissent s'enfoncer sous le lit de la rivière et au-dessous des rochers de la rive droite. Mais un examen attentif montre que ces couches ont fait partie à l'origine de la même formation et n'étaient que le prolongement les unes des autres.

Plus loin, dans la vallée de l'Alsou, entre le Carla et les Auzines, ces mêmes couches se continuent toujours avec une grande puissance, laissant paraître de loin en loin, au milieu de leurs bouleversements et de leurs ondulations, des affleurements de garumnien rutilant ainsi que les couches

du milliolitique inférieur avec leurs fossiles. Ces fossiles, principalement des *Ostrea* indéterminables dont nous avons déjà parlé, se trouvent quelquefois en si grande abondance qu'ils ont donné leur nom à un quartier rural « le Coquillard ». On y trouve en même temps les autres fossiles du milliolitique inférieur que nous avons vus dans la montée de la côte à l'Est de Lagrasse, ainsi que d'autres espèces qui ne se trouvent pas là. Aux environs de Nau-Guilhem, par exemple, sur le chemin de Notre-Dame du Carla, on rencontre des argiles marneuses blanches renfermant quelques gîtes fossilifères à *Limnées*, *Helix*, *Planorbes*, *Melanopsis*, *Cyclas* ou *Cythérées*.

En suivant la rive gauche de l'Orbieu, vers le Nord, à partir de son point de rencontre avec l'Alsou, on trouve toujours la même formation avec la même puissance jusqu'au mont Alaric. Là, le milliolitique moyen plonge vers le S.-E. en s'enfonçant sous le lit de la rivière et venant buter contre la grande assise d'argile noirâtre inférieure de la rive droite aux environs de Ribaute. Ce milliolitique moyen a, ici, une composition et une structure remarquables qu'on peut surtout observer au S. de Cicéron, depuis le mamelon qui supporte ce domaine jusqu'au fond du vallon traversé par la rivière. Les parties supérieures et moyennes de ce mamelon, c'est-à-dire, à cause de leur inclinaison, les assises de la base sont formées de bancs successifs très épais de calcaires durs et de grès avec des alternances de calcaires gris noirâtres, friables, pétris d'*Ostrea* et semblables à ceux de la montée de la côte à Lagrasse. Enfin, tout à fait au fond du vallon et dans le lit de la rivière, on trouve un banc de calcaire très dur, cristallisé, dit marbre de Ribaute.

Marbre de Ribaute. — Ce marbre gris foncé est d'un très joli aspect, car il est pétri d'huîtres et surtout de Cérithes qui se détachent en blanc sur la couleur foncée de la masse.

On peut se demander sous quelle influence ces calcaires éocènes ont été ainsi métamorphisés.

Pour changer les calcaires en marbre, il faut une grande chaleur accompagnée d'une pression suffisante qui empêche l'acide carbonique de se dégager. La pression est toute trouvée, car elle était exercée par le poids des couches supérieures. Quant à la chaleur, elle peut provenir soit du frottement des couches les unes contre les autres dans les dislocations qui ont accompagné les mouvements du sol, soit de l'éruption d'une roche ignée arrivée à la surface après la consolidation du terrain.

Je ne crois pas que, dans le cas présent, on doive attribuer à la première cause, c'est-à-dire à ce qu'on a appelé un *métamorphisme mécanique*, le changement d'état moléculaire de nos calcaires, car l'effet en serait bien plus général, toutes les couches de nos terrains étant également disloquées et accompagnées de glissements qui en ont porté les diverses parties à de grandes différences de niveau.

Reste donc la seconde hypothèse. Même dans ce cas l'objection reste la même : pourquoi tous les terrains qui se trouvent dans les mêmes conditions ne sont-ils pas métamorphisés ? Il y a donc une autre raison que nous ne connaissons pas encore : le coup de pouce du Créateur. D'autres disent le hasard et s'intitulent positivistes, persuadés qu'ils ont ainsi découvert *l'ultima ratio rerum*.

Je n'ai jamais entendu dire qu'on eut signalé de roche éruptive dans les environs, mais il ne serait pas étonnant qu'il y en eut quelqu'une dont les affleurements auraient été recouverts par les bouleversements qui ont accompagné le soulèvement des Pyrénées. Ce cataclysme a produit, en effet, beaucoup de fentes mettant en relation la surface avec les parties profondes de l'écorce terrestre, et faisant paraître au jour en beaucoup de points les terrains des premières formations. Ici nous avons deux échantillons de ces terrains *primaires* ou de *transition*. Ce sont deux îlots de terrain *dévonien* qui se montrent sur le bord oriental du mont Alarie, au milieu des terrains que nous étudions, entre

Pechlat et Camplong. L'apparition de ces couches anciennes a pu être accompagnée de fentes remplies plus tard par des roches éruptives en fusion, telles que *ophites*, *diorites* ou roches amphiboliques quelconques, comme on en trouve en beaucoup de points de notre département dans le voisinage des terrains anciens.

Ce qui nous ferait croire encore à la présence de quelque roche ignée de ce genre dans les environs de Ribaute, ce sont de nombreux fragments d'argile vitrifiée et criblés de vacuoles, c'est-à-dire montrant des traces incontestables de fusion, qu'on trouve à chaque pas dans les champs voisins des marbres entre le village de Ribaute et le pied du mont Alaric.

Pourtant je ne donne pas, jusqu'à plus ample informé, l'origine de ces argiles vitrifiées comme indiscutable, car elles pourraient aussi provenir des résidus de quelque ancienne tuilerie.

De plus, quoiqu'on ne trouve pas d'affleurements de ces roches éruptives à la surface, on en trouve de nombreux débris parmi les cailloux roulés que charrie l'Orbieu.

Eau chaude.— Ne serait-ce pas à quelque fente de même origine qu'on pourrait attribuer l'arrivée au jour de la source d'eau chaude qui sort un peu plus loin, sur la rive gauche de l'Orbieu, au point dit Pont de l'Eau-Chaude ?

Cette source naît dans les mêmes conditions géologiques que celles d'Alet, c'est-à-dire au voisinage du terrain dévonien et de l'éocène ; et il est probable que dans la profondeur elle a son origine au point de rencontre de ces deux terrains. Il se pourrait qu'elle eût la même composition chimique.

Je ne sais pas si on a jamais analysé cette eau ; mais comme toutes les eaux sont plus ou moins minérales, je crois qu'une analyse bien comprise, suivie d'une bonne réclame, pourrait faire naître dans le pays une industrie qui serait la bienvenue, aujourd'hui que l'ancienne n'existe

plus depuis que le *progrès de la science* a permis de faire du vin sans le secours de la vigne.

Systèmes de failles. — Après le dépôt des dernières couches milliolitiques, trois lignes principales de failles, disposées en éventail à partir de Villebersas et dirigées sensiblement N., N.-E. et E., sont venues briser le tout, faisant incliner les couches vers l'E. et laissant des escarpements brusques sur la partie qui regarde l'Ouest. Ces failles ont donné à nos collines le relief qu'elles ont aujourd'hui.

La première de ces failles forme le lit de l'Orbieu, passe par Lagrasse et se suit jusqu'aux environs de Fabrezan en suivant le cours de la rivière ; et on voit toujours les calcaires de la rive gauche plonger brusquement vers l'E. comme s'ils s'enfonçaient sous les terrains de la rive droite.

La seconde faille, plus à l'E., passe vers la Combe Raynarde et Pratx-Naud et suit le ruisseau de Terres-Rouges jusqu'à la vallée de Ribaute. Nous en avons déjà parlé.

La troisième forme la vallée de Tournissan. Cette troisième faille, qui laisse quelques pointements isolés au S. du grand plateau horizontal allant vers Fabrezan, termine la série milliolitique en faisant plonger les calcaires brusquement au S.-E. sous la plaine.

Cette dernière fracture a ceci de particulier, c'est qu'au N.-E. de Tournissan elle a été accompagnée de plusieurs coupures parallèles à la principale, mais qui ont fait glisser les couches en sens inverse, en faisant reparaitre à plusieurs reprises la série des terrains depuis le garumnien rutilant jusqu'aux calcaires à milliolites supérieurs.

La coupe (*Fig. IV*) faite sur la rive droite du ravin qui sépare les points 267 et 268 de la carte de l'Etat-major, montre la disposition des lieux.

Un coup d'œil superficiel pourrait faire croire que les couches (a) plongent sous les couches (b) et sont par conséquent d'une formation antérieure, mais le moindre exa-

men montre que les couches de chaque série se reproduisent exactement avec les mêmes caractères et les mêmes fossiles. De plus, en remontant les ravins creusés par ces diverses coupures dans les argilolites rutilantes, on voit les calcaires supérieurs se rapprocher de plus en plus et finir par se rencontrer et se trouver sur le prolongement les uns des autres comme nous l'avons déjà vu dans le ravin de Terres-Rouges.

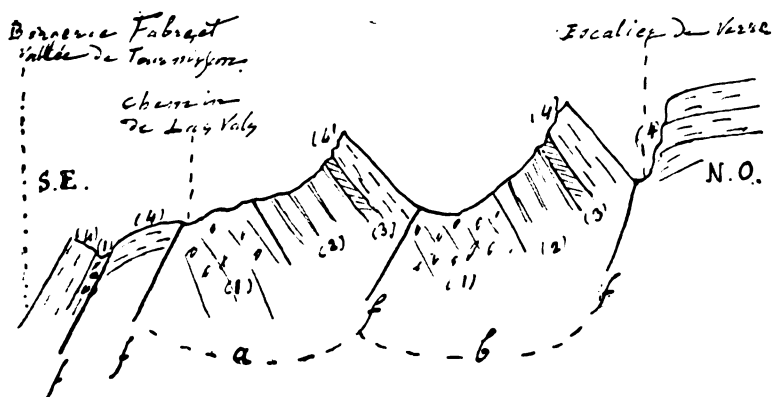


Fig. IV. — COUPE SUIVANT LA RIVE DROITE DU RAVIN QUI SÉPARE LES POINTS 267 et 268, AU N.-E. DE TOURNISSAN

1. Garumnien rutilant. — 2. Alternance de bancs argileux et de calcaires à milliolithes. — 3. Marnes fossilifères (*Ostrea Tornissarni*, polyptères, éponges, spondyles, natica, etc. — 4. Calcaires supérieurs à milliolithes. — f) Failles.

Il n'y a donc pas à douter de la contemporanéité de ces diverses couches.

A Villebersas, origine de ces trois fractures, les couches plongent à l'O. sous le lit de la rivière, tandis que les calcaires de la rive gauche ont conservé en ce point leur position élevée et horizontale, formant trois espèces de grands tumulus qu'on appelle en patois : « *Las Escãiredos* ». Cette dérogação à la ligne générale doit provenir de ce que ces trois failles se rencontrant en ce point, il a dû y avoir ici un

effondrement plus complet qui a fait glisser les couches dans tous les sens (*Fig. V*).



Fig. V. — LAS ESCAÏREDOS ET VILLEBERSAS

Ce système de fractures a été le commencement du grand cataclysme qui accompagnant le grand dépôt nummulitique a donné aux Pyrénées et aux Corbières leur relief actuel.

Terrain nummulitique proprement dit. — Après ce premier ébranlement, le dépôt des assises inférieures est terminé ; la mer nummulitique envahit nos contrées et y apporte avec ses nouveaux fossiles de nouvelles couches de terrains qui formeront le terrain nummulitique proprement dit. Il va sans dire que d'après ce qui précède ces nouvelles couches ne peuvent se trouver qu'en discordance de stratification avec les premières. Et, en effet, tandis que les premières assises sont à peu près horizontales sur les plateaux élevés et fortement inclinées tantôt à droite tantôt à gauche, sur les bords, quelquefois même ondulées, les nouvelles couches sont toujours entre elles d'un parallélisme rigoureux, ayant la même direction et la même inclinaison. Celles-ci n'ont perdu leur horizontalité que plus tard.

Pour étudier cette nouvelle formation, nous commençons à sa partie inférieure, à la réunion des trois chemins de Lagrasse, Saint-Pierre et Narbonne, et nous suivrons cette dernière route en montant vers Tournissan. Nous pourrions facilement étudier ici la nature et l'allure de toutes les couches, car la route toujours à flanc de coteau les coupe toutes presque perpendiculairement à leur direction.

En partant de la réunion des trois chemins, nous trouvons d'abord les bancs inférieurs du nummulitique moyen et nous rencontrons les unes après les autres toutes les couches supérieures. Ces couches sont composées de bancs calcaires grisâtres alternant avec des bancs argileux ou marneux gris ou jaunâtres qui ont quelquefois une grande épaisseur, entre autres le banc d'argile gris foncé qui se trouve vers le milieu de la montée et d'où les tuiliers des environs ont de tout temps extrait l'argile nécessaire à leur industrie.

Tous ces bancs sont dirigés N. 20° E. et plongent vers le S.-E. Ils coupent un peu obliquement la route, traversent le petit ruisseau qui la suit parallèlement et vont buter du côté du N. et en discordance de stratification contre les calcaires milliolitiques supérieurs qui sont ici sensiblement dirigés N.-E. et fortement inclinés au S, par l'effet de la troisième faille dont nous avons parlé. (Fig. VI).

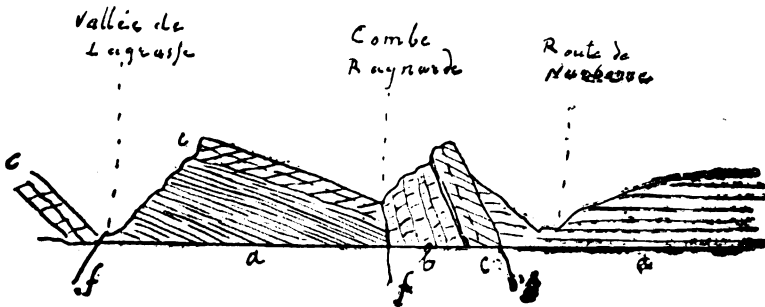


Fig. VI. — COUPE N.-S. PASSANT PAR LAGRASSE

a) Milliolitique inférieur et moyen. — b) Garumnien. — c) Milliolitique calcaire supérieur. — d) Nummulitique moyen. — fff) Failles.

Toutes ces couches renferment de nombreux fossiles, principalement dans les parties argileuses. Nous trouvons au fond de la côte des *Spondyle*, *Pecten*, *Terebratula Montolearensis*, *Ostrea lateralis*, *O. eversa*, *Oursins* indéterminés.

Un peu plus haut paraissent les *Operculines* accompagnées de nummulites et de turitelles de diverses variétés : *Operculina ammonica*, *Nummulites Leymeriei*, *N. globulus*, *N. atacinus*, etc., *Turritella atacica*, *T. Archimedi*, *T. Dufrenoyi*, etc. Puis en continuant de monter, on trouve les mêmes fossiles en même temps que des *Ostrea multicosata*, *O. lateralis*, *O. gigantea*, *Crassatella plumbea*, *Terebratulina tenuistriata*, *T. Veneti*, nombreux radioles d'oursins, *Natica brevispira* et *longispira*, *Crassatella albasiensis*, *Chama custugiensis*, *Serpula spirulea*, *Nerita conoidea*, *Fusus bulbiformis* et *longævus*, *Solarium simplex*, *Volutes*, *Terebellum*, *Corbula Vidali*, *Venus* ou *Cytherées*, etc.

A peu près au milieu de la montée, au bord du trou des tuiliers dont nous avons parlé et au-dessous de la grande assise d'argile, se trouve une couche de calcaires argileux très friables et remarquable par ses fossiles particuliers qui sont de nombreux *Cardium* ou *Cardita gigantea* ou *minuta*, et surtout un fossile excessivement rare, au moins dans notre contrée, un crabe qu'on pourrait appeler *Cancer Villabersiani*, du nom du tènement dans lequel il se trouve.

Les assises dont nous avons parlé et qui constituent le nummulitique moyen se succèdent jusqu'aux environs du sommet de la montée. Ici, elles deviennent différentes comme nature, quoique en parfaite concordance de stratification avec les premières et forment ce que nous appellerons le nummulitique supérieur.

Dans cette partie, les calcaires sont presque entièrement remplacés par des grès siliceux formant des espèces de dalles grossières alternant aussi avec des bancs d'argile jaunâtres ou bleuâtres.

Les fossiles qu'on y trouve diffèrent aussi sensiblement

de ceux qu'on trouve plus bas ; on rencontre bien encore certaines couches calcaires criblées de petites nummulites, mais les fossiles dominants sont des Alvéolines dont certains bancs sont pétris, de nombreux Cérithes, surtout le *C. hexagonum*, des *Trochus* et des *Teredo* en grande abondance.

Quant aux dalles grossières de la partie supérieure, elles renferment quelquefois une telle quantité de Cérithes et d'*Ostrea stricti* ou *multicostata* qu'elles forment des espèces de lumachelles semblables à celles qu'on trouve dans le nummulitique supérieur du Col-de-Bouc, sur la route de Carcassonne.

Je crois inutile d'énumérer couche par couche chacune des assises que renferme cette formation, car elles sont toutes composées de marnes, de grès et de calcaires de diverses couleurs, depuis le jaune blanchâtre jusqu'au gris foncé, et elles sont toutes caractérisées par la présence des nummulites. Il suffit de dire que les grès pétris de petites nummulites se trouvent surtout à la base et au sommet, et que les fossiles dominants après celui qui donne son nom au terrain sont : à la partie inférieure les operculines, au milieu les turritelles, et celles-ci sont quelquefois si abondantes qu'en certains points elles couvrent littéralement le sol ; enfin au sommet les cérithes.

Dès qu'on arrive au sommet de la montée, dite le col de Pratz, avant de descendre sur Tournissan, le terrain nummulitique s'arrête brusquement. Il est terminé par le plan de la dernière assise de grès siliceux.

Ce plan, dirigé toujours N. 20° E. et plongeant sensiblement à l'E. comme toutes les couches que nous avons rencontrées, part des environs du pic, nommé *Crès de Massip*, et portant la côte 259 sur la carte de l'état-major. Il se dirige de là vers Lombric, Forodonos et Saint-Pierre, en déterminant sur les flancs des coteaux qu'il rencontre, ou au fond des vallons, des espèces de *sections coniques*. De

Saint-Pierre la limite de notre terrain remonte au N. vers son point de départ à la réunion des trois chemins.

Cette espèce de triangle curviligne, fermé de toutes parts sauf à son sommet N.-O., par lequel il communique avec la bande nummulitique qui va vers Caunettes, est entouré de tous côtés par la formation immédiatement supérieure ou *terrain Carcassien*.

Vers l'E. le terrain nummulitique ne reparait que quelques centaines de mètres au-delà du village de Tournissan. Là il est composé de gros bancs calcaires jaunâtres, pétris de nummulites et renfermant aussi quelques operculines et d'assez nombreux débris d'huîtres indéterminables. Ces bancs calcaires exploités comme pierre à bâtir sont sensiblement dirigés N.-S. et plongent vers l'E. On les suit vers le S. jusqu'aux environs de Larquet où ils sont surmontés par un monticule de marne bleuâtre renfermant des *Ostrea multicostrata* et des turritelles, en très grand nombre et de grande dimension.

Il y a donc interruption du terrain nummulitique depuis le col de Pratx jusqu'au village de Tournissan ; et on ne comprend pas pourquoi d'Archiac et après lui Leymerie ont indiqué ce terrain comme formant une lisière discontinue le long de la plaine aboutissant à ce village. Toute cette plaine, en effet, ainsi que les hauteurs qui l'avoisinent au S. jusqu'à Talairan et Villerouge-Termenès, appartiennent à la formation d'eau douce ou *Carcassienne* correspondant à la partie supérieure du calcaire grossier parisien.

Ce qui a pu induire en erreur les divers géologues, c'est que la plaine de Tournissan est recouverte de dépôts récents qui rendent *presque* partout invisibles les terrains sous-jacents. Le sol sur lequel repose, en effet, ce village s'élève environ d'un millimètre par an, ce qui fait à peu près deux mètres depuis seulement l'époque Gallo-Romaine. La preuve en est donnée par les nombreux débris de poteries anciennes qu'on découvre, à cette profondeur, lorsqu'on creuse

des puits dans le village. Cependant, le sous-sol n'est pas partout recouvert d'alluvions, et beaucoup d'îlots isolés ressortent au jour pour témoigner que la formation supérieure au nummulitique arrive jusqu'au pied du milliolitique supérieur qui borde la plaine de Tournissan au Nord.

Terrain Carcassien. — L'interruption brusque du terrain nummulitique au col de Pratz est d'ailleurs bien facile à vérifier en ce point. En effet, dès qu'on a fait quelques pas en descendant vers Tournissan, on trouve à droite de la route de grands bancs gris bleuâtres de grès argilo-calcaires à grains fins dirigés N. 120° E. et plongeant faiblement vers le N. 30° E. A ces bancs de molasses, assez dures pour être employées dans les constructions et formant quelquefois des espèces de dalles, en succèdent d'autres plus argileux, plus friables et de couleur rose ou lie de vin. Tous ces bancs ont la même direction et la même inclinaison que les premiers, c'est-à-dire qu'ils sont à peu près perpendiculaires aux couches nummulitiques contre lesquelles ils viennent buter en discordance de stratification. Ces grès panachés se suivent jusqu'au domaine de Pratz-Viel. Au delà, au S. et à l'E., ils sont remplacés par une succession d'argiles jaunâtres à nodules pisolithiques blancs et d'argiles sableuses grises renfermant de nombreux cailloux roulés de silice de différentes couleurs, parmi lesquels on trouve de nombreux échantillons de quartz lydien noir ou pierre de touche. Ces argiles à cailloux siliceux forment souvent de véritables conglomérats ou des poudingues. Cette succession se poursuit jusqu'au-delà de Tournissan où elle finit par un grès calcaire à grains fins, formant souvent de belles dalles, et qui va rencontrer le nummulitique allant vers Larquet, toujours en discordance de stratification.

On peut mieux étudier la succession des différentes couches qui composent ce terrain Carcassien en suivant la route qui va de la Borde-Rouge à Villeroque-Termenès, route presque partout tranchée dans le rocher.

En partant de la réunion des trois chemins que nous avons prise pour origine du nummulitique, nous trouvons d'abord, à gauche, les grès calcaires schisteux à petites nummulites et alvéolines ; puis des calcaires marneux grisâtres ou jaunâtres à grains fins. Plus loin, au pont d'Ardenne, toujours à gauche, il y a un changement à vue. Ici ce sont des molasses ou calcaires marneux panachés jaunes ou lie de vin, avec bancs d'argile blanche intercalés. Ces bancs ont une direction N. 120° E. et sont inclinés au S. 30° O., c'est-à-dire sont parallèles comme direction à ceux du col de Pratz, mais avec une inclinaison complètement opposée. Ce terrain forme donc ici un anticlinal dont l'arête, dirigée dans le même sens que les couches, passe aux environs de Lombric et de Talairan. Une particularité remarquable, c'est qu'en ce point-ci seulement de tout le Carcassien de notre région, on trouve des fossiles distinctifs de cette formation. Les argiles marneuses blanches renferment un grand nombre de *Bulimus*, malheureusement assez mal conservés, mais parmi lesquels on peut cependant distinguer le *B. Hopei* et le *B. Cathalaï*. Plus loin, au contact du nummulitique, on trouve toujours dans les argiles blanches quelques *Bulimus*, mais ici en *poupées*, c'est-à-dire enveloppés comme dans un maillot calcaire. On y trouve aussi des poupées de coquilles bivalves d'eau douce (*Unio* ?) qu'on détache assez bien quelquefois en coupant suivant son épaisseur l'espèce de palet qui renferme le fossile.

Au-delà du pont, à partir de l'embranchement du chemin de Saint-Pierre, on rencontre, en suivant le chemin de Villeroûge, c'est-à-dire sur la rive gauche du ruisseau au rec d'Ardenne, les mêmes couches que nous avons vues sur la rive droite avec la même direction : grès argileux jaunâtres, molasses rosées, calcaires argileux grisâtres ; mais ici nous ne trouvons plus de fossiles.

En continuant de monter, nous traversons la pointe S. du triangle nummulitique dont nous avons parlé ; et aux envi-

rons de Forodonos le carcassien recommence par les molasses roses ou panachées.

En ce point se trouve un grand plateau d'argile marneuse jaunâtre ou grisâtre renfermant des couches de gypse qui ont été longtemps exploitées et qui alimentaient l'usine à plâtre de Lagrasse. Puis vient une alternance d'argiles marneuses ou calcaires et de poudingues multicolores à gros ou à petits éléments.

Toutes ces couches se succèdent ou se remplacent indistinctement et sans ordre fixe jusqu'au-delà du col de Ville-rouge, où elles viennent rencontrer le terrain dévonien. Il est donc bien difficile de déterminer l'ordre chronologique de leur formation ; d'autant plus que ces terrains, bouleversés dans tous les sens, ont des inclinaisons et des directions différentes d'un point à un autre.

Nous remarquons cependant que les poudingues qui commencent par des grès à la base renferment des éléments de plus en plus gros à mesure qu'on monte vers le sommet de la côte, c'est-à-dire qu'on rencontre des couches plus inférieures.

Sans vouloir assimiler absolument, surtout dans leur ordre de succession, ces terrains lacustres avec ceux qu'on trouve ailleurs dans la même formation, nous pouvons dire cependant que nous avons ici les représentants du *grès d'Issel*, de la *molasse gypsifère de Castelnaudary* et des *poudingues de Palassou* (1).

Il est inutile aussi de rechercher combien nous trouvons de synclinaux, d'anticlinaux et de monoclinaux, car nous pourrions dire, nous aussi, « ils sont trop », ou bien « aimez-vous les anticlinaux, on en a mis partout ».

(1) Du nom du géologue Palassou qui les a décrits le premier, et non de *Palassou* (Ariège), comme je l'ai lu, il y a quelques années, dans une *Revue scientifique*.

D'ailleurs, cette recherche, qui peut être très utile et même nécessaire dans une exploitation de mines, lorsqu'on a perdu une couche rejetée par une faille ou tout autre accident, serait ici complètement oiseuse.

Comme conclusion de l'étude que je viens de faire, j'ajouterai seulement une remarque : c'est qu'il est généralement admis que les terrains milliolitique, nummulitique et carcassien doivent se trouver en parfaite concordance de stratification. Or, ici, nous trouvons tout le contraire, comme je crois l'avoir suffisamment démontré. Cela n'est pas étonnant, car tous ces terrains ont été bouleversés par le soulèvement des Pyrénées ; or, ce soulèvement ne s'est pas produit tout d'un coup, mais par secousses successives qui ont atteint les diverses couches les unes après les autres à mesure qu'elles se formaient.

J'ai dressé une carte indiquant pour la région que je viens de décrire les limites des divers terrains parcourus et j'ai trouvé aussi d'assez nombreuses différences avec les cartes géologiques connues. Cela est dû certainement aux nombreuses difficultés que présente un pareil travail, car la vie d'un homme ne suffirait pas pour faire avec une exactitude absolue la carte d'un seul département ; mais je n'ai fait qu'enregistrer les faits que j'ai observés. Je regrette de me trouver en discordance d'appréciation ou d'observation avec les savants professeurs qui m'ont devancé dans cette étude et auxquels je suis bien loin de vouloir me comparer, mais « *amicus Plato sed magis amica veritas* ».

Terres Rouges, Décembre 1906.

L. GARY.

EXCURSION

Du 13 Mai 1906

A MONTCLAR (Canton de Montréal)

Par M. L. GAVOY

Dimanche, 13 mai, avait lieu la troisième des excursions organisées par notre Société pour l'année 1906. Elle avait pour but l'exploration botanique et entomologique des collines situées au Sud et à l'Ouest de Montclar, petit village du canton de Montréal, perché sur une colline de faible élévation (196 mètr. d'alt.), à 4 kilomètres environ de la route nationale de Carcassonne à Limoux.

A 6 h. 46 du matin, nous descendions, au nombre de douze, en gare de Pomas, où nous attendait un véhicule chargé de transporter nos sacs. Immédiatement, nous traversons l'Aude sur un beau pont de pierre et gagnons le chemin de grande communication qui, passant par Montclar, aboutit à Montréal.

A suivre tout bonnement ce chemin, il nous eut fallu à peine une heure de marche pour atteindre le gîte où devait avoir lieu le repas de midi. C'était vraiment trop banal pour des naturalistes qui, on le sait, s'accommodent mal des chemins tracés, dont les abords offrent généralement peu d'aliments à leurs recherches. Qu'aurions-nous fait, d'ailleurs, des cinq heures que nous avions devant nous ? Aussi, dès avoir franchi le ruisseau de la Clauze, qui descend des hauteurs de la Malepère et vient se jeter dans l'Aude, nous nous engageons à travers bois, sous la conduite d'un homme du pays, qui connaît admirablement son terrain et nous évitera, le cas échéant, des détours inutiles, si nous nous écartons par trop de notre point de direction qui est Montclar. Eventualité peu probable d'ailleurs, car ce

village est placé de telle façon qu'il faudrait un véritable excès de bonne volonté pour le perdre complètement de vue.

Les recherches commencent aussitôt et se poursuivent avec une ardeur inlassable dans les bois de chênes où les aubépines, les ajoncs, les genêts et les bruyères en fleurs mêlent leurs senteurs pénétrantes, où le loriot répond de sa voix forte et éclatante au cri moqueur du merle, tandis que Jeannot lapin, dérangé de sa sieste, détale rapidement à travers les fourrés. Au cours de ces recherches, on se divise en petits groupes, on se sépare, on se perd de vue pour se retrouver un peu plus loin l'instant d'après ; et c'est ainsi que partis tous ensemble du même point, nous arrivons, sur l'heure de midi, en trois groupes et par des chemins différents, au lieu de concentration, Montclar.

Ici se produit un incident qui n'avait pas été prévu dans le programme.

Notre dévoué président, que nous avons le plaisir (plaisir, hélas ! trop rare à notre gré) de compter parmi nous, avait eu l'aimable attention de demander à un brave propriétaire de l'endroit, M. Durand, limonadier à ses heures, un coin de table dans sa salle de café pour nous permettre d'y étaler plus commodément qu'en plein champ nos provisions. Jugez de notre surprise quand, en entrant dans la salle, nous trouvons le couvert dressé, des assiettes, des verres, des fourchettes, du linge éblouissant de blancheur, et des hors-d'œuvre on ne peut plus appétissants ! Un moment après, on nous apporte un potage exquis, suivi d'une entrée délicieuse et d'un entremets sucré dont certain gourmand de ma connaissance pourrait nous donner des nouvelles. Tout cela arrosé d'un petit vin du crû, frais et pétillant, que le poète d'Escales (1) n'aurait pas manqué d'appeler « *aquel picopoul que rumo las cilhos* ». Devant un pareil menu, nos vivres faisaient triste figure et nous les

(1) Achille MIR, poète languedocien.

avons laissés dans leur coin. Vouloir y toucher d'ailleurs eut été faire injure à notre aimable amphytrion : nous nous en sommes bien gardés.

M. Durand avait voulu faire honneur à la Société d'Etudes ; il l'a fait avec une simplicité toute cordiale qui donnait encore plus de prix à son accueil et dont nous avons été très touchés. Je me fais un devoir de lui renouveler ici les remerciements que lui adressa, au nom de tous, notre Président au moment de quitter son toit si hospitalier.

Le retour à Pomas s'effectua tout doucement par le vallon de Gaure et à l'heure indiquée par le programme, nous reprîmes le train qui nous ramena en ville, aussi frais et aussi dispos qu'au départ.

Nous avons fait une promenade charmante, à travers un pays facile à parcourir, par un temps à souhait, et nous pourrions répéter ce que disait notre ami, M. le D^r Bourrel, à propos de l'excursion du 8 mai 1904 à Pomas et à Saint-Hilaire : « Petite excursion, comme durée, comme sites à contempler, comme émotions diverses à éprouver ». C'est bien cela. Mais combien saines et fortifiantes ces courses au grand air, où l'on aspire à pleins poumons les brises parfumées que nous envoient les champs et les bois, où l'on écoute avec ravissement le chant de l'oiseau dans le feuillage, le murmure du ruisseau au fond du vallon, où la marche donne à nos membres souplesse et élasticité. Combien il est regrettable qu'elles ne soient pas suivies par un plus grand nombre, par nos jeunes Sociétaires surtout ! Un chroniqueur parisien a dit avec juste raison : « Il n'y a que la marche, la bonne marche un bâton à la main, qui meuble l'esprit. La terre, que notre pied n'a pas foulée, avec laquelle nous n'avons pas eu de contact direct, se venge de notre paresse en nous restant inconnue. Elle réserve ses confidences au passant qui s'arrête pour les écouter... »

« Au point de vue physique aussi, la marche est incomparable. C'est la meilleure gymnastique et un exercice que ni

l'escrime, ni la boxe, ni le polo, le tennis ou le football ne remplacent. La marche élimine du corps les humeurs, la graisse inutile, les ferments de maladies et d'infirmités. La marche purifie le sang et raffermite le muscle. Elle est une récompense quotidienne ».

Plaise à Dieu que mon appel soit entendu, que nos jeunes Sociétaires deviennent d'intrépides excursionnistes et qu'ils nous transmettent ensuite par écrit leurs impressions, leurs observations et même leurs découvertes, pour le plus grand profit des lecteurs de notre Bulletin !

C'est sur ce vœu que je termine, en vous demandant toutefois la permission de consigner ici quelques renseignements historiques concernant certains points de la région parcourue et qui me paraissent présenter quelque intérêt.

Commençons par Montclar.

La terre de Montclar, dans la châtellenie de Montréal, fut une de celles données par Simon de Montfort à Philippe de Golon, ou de Goloinh, sénéchal de Carcassonne. Elle advint ensuite à une branche des vicomtes de Montclar, en Quercy. Divisée entre plusieurs seigneurs, la part principale appartint, du ^{xv}^e au ^{xvi}^e siècle, à la maison de Boyer (*Boerii*), qui, au ^{xvi}^e siècle, donna une série de juges-mages à la cour du Sénéchal de Carcassonne. Enfin, de ces Boyer, Montclar passa, par les femmes, dans la maison de Bellissens, branche de Cailhavel, cette branche éteinte de nos jours. En 1789, le nom de Montclar et les droits seigneuriaux de la terre appartenaient à la branche de la maison Adam (de Goudoffre) établie à Montpellier ; une autre branche, restée dans la contrée, possède encore aujourd'hui la terre de Goudoffre, dans le territoire de Montclar, et porte, depuis plus d'un siècle, le nom de La Soujeole (1).

Avant 1789, Montclar dépendait de la Généralité de Toulouse, diocèse de Carcassonne, quartier de Montréal. Il y

(1) MAHUL. — Cartulaire, T. III, p. 234.

avait deux Consuls, nommés pour un an. Depuis l'an viii, la commune dépend de l'arrondissement de Carcassonne et du canton de Montréal. La paroisse a pour patrons saint Julien et sainte Basilice, martyrs en Espagne (1).

Le château de Goudoffre est le premier que l'on rencontre, à gauche de la route, en descendant de Montclar. Il est indiqué sur la carte sous le nom de son propriétaire actuel, La Soujeole.

A un kilomètre plus bas, se trouve le château de Gaure, ancien fief et prieuré séculier, dit de Saint-Etienne de Gaure, dans la paroisse de Rouffiac, dont la collection appartenait à l'évêque de Carcassonne. D'après la tradition, Gaure aurait été un bourg bâti avant l'entrée des Romains dans la Gaule et ruiné à l'époque de l'invasion sarrazine, vers l'an 719 (2).

Mes compagnons d'excursion se souviendront peut-être qu'en arrivant auprès d'une masure située sur une éminence au Sud et en face de Gaure, notre guide s'écria : « Nous voici à *Tartare* ! » Ce nom éveilla ma curiosité et je lui en demandai l'origine, mais il ne put me fournir aucune explication. Intrigué, j'ai fait des recherches et c'est encore dans Mahul (3) que j'ai trouvé un premier éclaircissement. « Sur le pas de la Lagaste (4), au chemin de Limoux, chaque jour on découvre des ruines au fouir la terre : et souvent les laboureurs, avec leurs aroirs, y rencontrent des urnes, encore toutes pleines de cendres. Il n'y a pas même longtemps que j'en vis une qu'on apporta à Mgr l'illustrissime Euesque de Carcassonne, qui estoit de la hauteur presque d'un homme, aussi entière qu'elle estoit le jour même

(1) MAHUL. — Loc. cit. p. 240.

(2) MAHUL. — Loc. cit. p. 333.

(3) MAHUL. — Ibid.

(4) Le pas de La Lagaste est indiqué sur la carte d'Etat Major à 8 ou 900 mètres environ au Sud de l'embranchement du chemin de Montclar.

qu'elle fut ensevelie dans la terre, avec les cendres de cet ancien pour qui elle fut choisie et destinée à cet office. Le terroir où les uestiges de cette ville se trouuent, dépend du décimaire du lieu de Rouffiac, qui est de la table de l'éuesché, et n'est qu'à vne lieue de Carcassonne seulement, et est appelé par ceux du pays *Pech Tartari*, qui est vn lieu haut éleué, aboutissant à la riuière d'Aude, à l'opposite du lieu de Pomas : et disent-ils tenir par tradition. de leurs anciens, que c'estoit là vne ville de Tartares, c'est-à-dire de barbares, et à raison de ce l'appèlent *Tartari*. C'est en cette ville qu'étoit le temple de Minerue, aussi bien comme à Fanjeaux étoit celui de Iupiter, et Carcassonne auoit celui d'Apollon : et chaque iour on y découvre des singularités bien rares et bien remarquables, comme de vieux bastiments de brique, des pauéz de temples faits avec la bitume, ces pierres sur lesquelles estoient brusléz les corps (BESSE, *Histoire des antiquités de Carcassonne*) ».

Le baron Trouvé nous dit a son tour (1) : « Dans le territoire de Rouffiac, sur la petite montagne de La Lagaste, qui est un appendice de la Malepère, il existe un plateau de 400 mètres de longueur et de 100 mètres de largeur, sur lequel on voit des débris de vieux fondements qui paraissent avoir servi autrefois à quelque grande construction. L'on trouve journellement aux environs des urnes funéraires remplies de cendres et d'ossements, et, dans quelques-unes, des pièces de cuivre sans légende ni exergue, mais seulement avec un cavalier armé d'une lance. On prétend, d'après la tradition, qu'il y avait dans ce lieu un temple à Minerve, qui fut brûlé et détruit par les Wisigoths. A différents intervalles, des habitants de la Catalogne y sont venus faire des fouilles, dans l'espérance d'y trouver des trésors cachés. En dernier lieu, un travailleur de terre découvrit une plaque d'argent qu'il vendit clandestinement à Limoux pour une

(1) TROUVÉ. — *Statistique du département de l'Aude*, 1818, p. 211.)

somme de 900 francs. Il est d'autant plus à regretter que cette plaque d'argent ait été dérobée aux regards des personnes instruites, qu'il est probable qu'elle aurait donné quelque notion plus directe, puisqu'on assure qu'elle était revêtue de figures et de caractères. On soupçonne qu'elle a été fondue. Tout ce qu'on peut conjecturer, c'est que cet endroit était l'objet d'un culte particulier ; on ne saurait y faire un pas sans y voir des morceaux de ces urnes, et on en rencontre journellement d'entières ».

Enfin Buzairies nous dit, dans un chapitre consacré au château de Pomas (1) : « Le château est bâti sur le penchant d'une colline à pente douce qui sépare la vallée du Lauquet de celle de l'Aude. Cette dernière vallée, remarquable par la fertilité du sol et par la variété des points de vue dont elle est environnée, se trouve limitée, du côté du Nord, par une montagne appelée Tartare ou Lagaste, au pied de laquelle on a tracé la route de Limoux à Carcassonne. Au sommet de la montagne de Tartare, sur un plateau entouré de bois, existait autrefois un temple qui était probablement dédié à Pomone. On est amené à penser qu'il y avait là un édifice consacré à quelque divinité païenne, puisque depuis des temps très reculés on y exhume des poteries gallo-romaines et notamment des quantités innombrables d'amphores dont on s'était servi pour des sépultures. Ce qui semble indiquer que le temple près duquel on avait placé toutes ces poteries était dédié à Pomone, c'est le nom que porte le village qui est venu se grouper dans la vallée voisine sur la rive droite de l'Aude ».

Au commencement du siècle dernier, dans le même lieu de La Lagaste, on a trouvé un couteau de sacrificateur et plusieurs médailles romaines en bronze, au crocodile et au

(1) BUZAIRIES. — *Notice sur les châteaux de l'arrondissement de Limoux.*

palmier (*Col. Nem.*). Les médailles ont été données au Musée de Carcassonne (1).

Que conclure de ces diverses opinions et quelle est la véritable origine de ce nom de *Tartare* ? Le temple dont nous parlent les auteurs était-il dédié à Minerve ou à Pomone ? N'y aurait-il pas eu là un oppidum ? Autant de points obscurs qu'un savant ou un archéologue pourra peut-être éclaircir un jour ! (2).

Carcassonne, 20 Mai 1906.

L. GAVOY.

(1) MAHUL. — Loc. cit. p. 334.

(2) Quelques jours après la rédaction de ce compte-rendu, la Société Archéologique de France a tenu son 63^e Congrès annuel à Carcassonne, du 22 au 24 mai 1906.

Au nombre des questions portées au programme figurait précisément celle de l'emplacement de *Tartare*. Nous espérions qu'un des savants congressistes la traiterait de façon à faire la lumière complète sur ce point et répondrait à nos desiderata. Nous avons eu le regret de constater qu'il n'en a rien été.

M. de Lahondès, un archéologue distingué pourtant, et qui, mieux que personne, à notre avis, était qualifié pour élucider, sinon pour résoudre la question, s'est borné à de simples indications et n'en a pas dit, en somme, beaucoup plus que Besse, Buzairies et le baron Trouvé. Nous ne sommes donc pas plus avancés aujourd'hui qu'au temps où Besse écrivait son *Histoire des Antiquités de Carcassonne*. (*Note ajoutée pendant l'impression*).

COLÉOPTÈRES RECUEILLIS PENDANT L'EXCURSION

- Leistus spinibarbis* F.
Lebia marginata Fourcroy.
Blechnus glabratus Duft.
Dromius melanocephalus Dej.
Philorinum sordidum Steph.
Omalius florale Payk.
Liodes punctulata Gyll.
Melanophthalma distinguenda Comolli.
Meligethes rufipes Gyll.
— *subrugosus* Gyll.
— *bidentatus* Bris.
Læmophloeus ater Ol.
— *clematidis* Er.
Dermestes ater Ol.
Melolontha vulgaris F.
Cetonia aurata L.
Valgus hemipterus L.
Agrilus angustulus Illig.
Malthodes chelifer Kiesw.
Danacæa pallipes Panz.
Ptinus bidens Ol.
Cis punctifer Mellié.
Helops quisquilius F.
— *assimilis* Küster.
Mordellistena abdominalis ♂ F.
Anaspis maculata Fourcr.
— *ruficollis* F.
— *subtestacea* Steph.
Meloë proscarabæus L.
Anthicus instabilis Schmidt.
Otiorrhynchus meridionalis Gyll.
— *singularis* L.
Polydrusus cervinus L.
Brachyderes pubescens Bohm.
Sitona regensteiniensis Herbst var?
Geonemus flabellipes Ol.
Cleonus cinereus Schrank.
- Pachytychius sparsutus* Ol.
Balaninus peltitus Bohm.
— *turbatus* Gyll.
Anthonomus pedicularius L.
Tychius venustus F.
— *v. genistæ* Bohm.
Rhynchænus alni L.
— *v. melanocephalus* Ol.
— *pilosus* F.
— *v. irroratus* Kiesw.
Nanophyes niger Walll.
Apion tubiferum Gyll.
— *fuscirostre* F.
— *striatum* Marsh.
— *pisi* F.
Rhynchites germanicus Herbst.
— *cæruleus* Deg.
Bruchus rufipes Herbst.
— *seminarius* L.
— *marginalis* F.
— *anxius* Fahrs.
— *villosus* F.
Spermophagus cardui Bohm.
Phleopthorus rhododactylus Marsh.
Xylocleptes bispinus Duft.
Ips erosus Woll.
Dilus fugax Ol.
Phymatodes alni L.
Tetrops præusta L.
Crioceris asparagi L.
Gonioctena agrotæ F.
Haltica oleracea L.
— ? *pusilla* Duft.
Longitarsus echii Koch.
Epilachna Argus Fourcr.
Harmonia 12 pustulata Ol.
Propylæa v. conglomerata F.

PLANTES RÉCOLTÉES (1)

<i>Ficaria ranunculoides</i> Mœnch.	<i>Urospermum Dalechampii</i> .
<i>Helleborus foetidus</i> L.	<i>Sonchus asper</i> Vill.
<i>Alyssum calycinum</i> L.	<i>Calluna vulgaris</i> Salisb.
<i>Cistus albidus</i> L.	<i>Erica scoparia</i> L.
— <i>salviaefolius</i> L.	<i>Samolus Valerandi</i> L.
— <i>monspeliensis</i> L.	<i>Primula officinalis</i> Jq.
<i>Linum narbonense</i> L.	<i>Erythræa Centaurium</i> Pers.
<i>Geranium dissectum</i> L.	<i>Anchusa italica</i> Retz.
<i>Genista Scorpius</i> D. C.	<i>Lithospermum arvense</i> L.
<i>Genista cinerea</i> D. C.	<i>Pulmonaria officinalis</i> L.
<i>Sarothamnus scoparius</i> Koch.	<i>Antirrhinum majus</i> L.
<i>Medicago Lupulina</i> L.	<i>Veronica Teucrium</i> L.
<i>Dorycnium sufruticosum</i> Vill.	— <i>Chamaedrys</i> L.
<i>Astragalus monspessulanus</i> L.	— <i>Beccabunga</i> L.
<i>Bonjeania hirsuta</i> Reich.	— <i>officinalis</i> L.
<i>Glycyrrhiza glabra</i> L. non en fleurs.	— <i>præcox</i> All.
<i>Vicia bithynica</i> L.	<i>Rosmarinus officinalis</i> L.
<i>Ervum gracile</i> D. C.	<i>Salvia pratensis</i> L.
<i>Lathyrus Aphaca</i> L.	<i>Melittis melissophyllum</i> L.
<i>Coronilla Emerus</i> L.	<i>Teucrium Chamaedrys</i> L.
— <i>scorpioides</i> Koch.	— <i>Polium</i> L.
<i>Spiræa Filipendula</i> L.	<i>Daphne Laureola</i> L.
<i>Geum silvaticum</i> Pourr.	<i>Rumex acetosella</i> L.
— <i>urbanum</i> L.	<i>Euphorbia serrata</i> L.
<i>Potentilla verna</i> L.	<i>Parietaria officinalis</i> L.
<i>Bryonia dioica</i> Jq.	<i>Urtica urens</i> L.
<i>Viscum album</i> L.	<i>Mercurialis annua</i> L.
<i>Galium verum</i> L.	<i>Juniperus communis</i> L.
— <i>Aparine</i> L.	<i>Asparagus acutifolius</i> L.
<i>Sherardia arvensis</i> L.	<i>Ruscus aculeatus</i> L.
<i>Artemisia Absinthium</i> L.	<i>Tamus communis</i> L.
<i>Carduus nutans</i> L.	<i>Orchis purpurea</i> Huds.
<i>Lappa major</i> D. C.	<i>Luzula Forsteri</i> D. C.

(1) Je dois la présente liste à l'obligeance de M. G. Rebelle, à qui j'adresse ici tous mes remerciements.

Luzula maxima D. C.	Anthoxanthum odoratum L.
Nardurus tenellus Rehb.	Echinaria capitata Df.
Dactylis hispanica Roth.	Pteris aquilina L.

On peut ajouter à l'énumération qui précède les espèces ci-après, qui ont été recueillies dans les environs immédiats de la région parcourue :

Dianthus Armeria L.	Linosyris vulgaris Cass.
Sedum Cepæa L.	Cytinus Hypocistis L.
Bupleurum aristatum Bart.	Teucrium Botrys L.

EXCURSION

Des 3 et 4 Juin 1906

AUX CHATEAUX DE PIERREPERTUSE ET DE QUÉRIBUS

TUCHAN

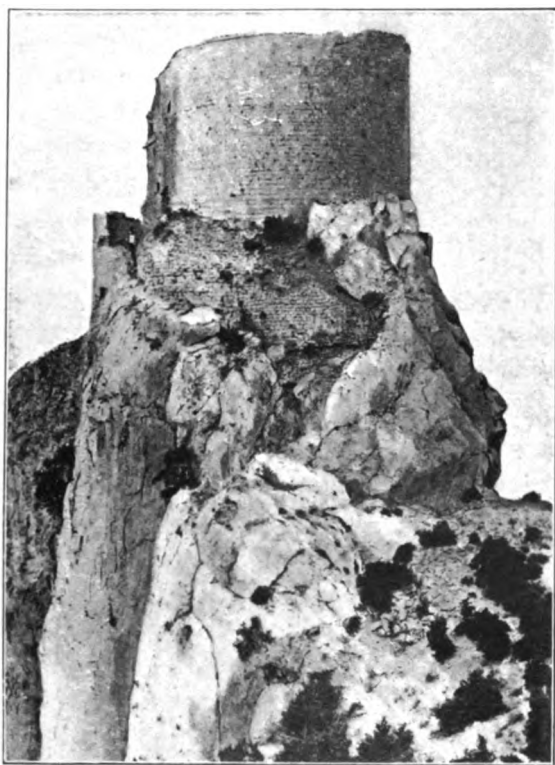
ET AUX GORGES DE GALAMUS

Par le Dr J.-P. COURRENT

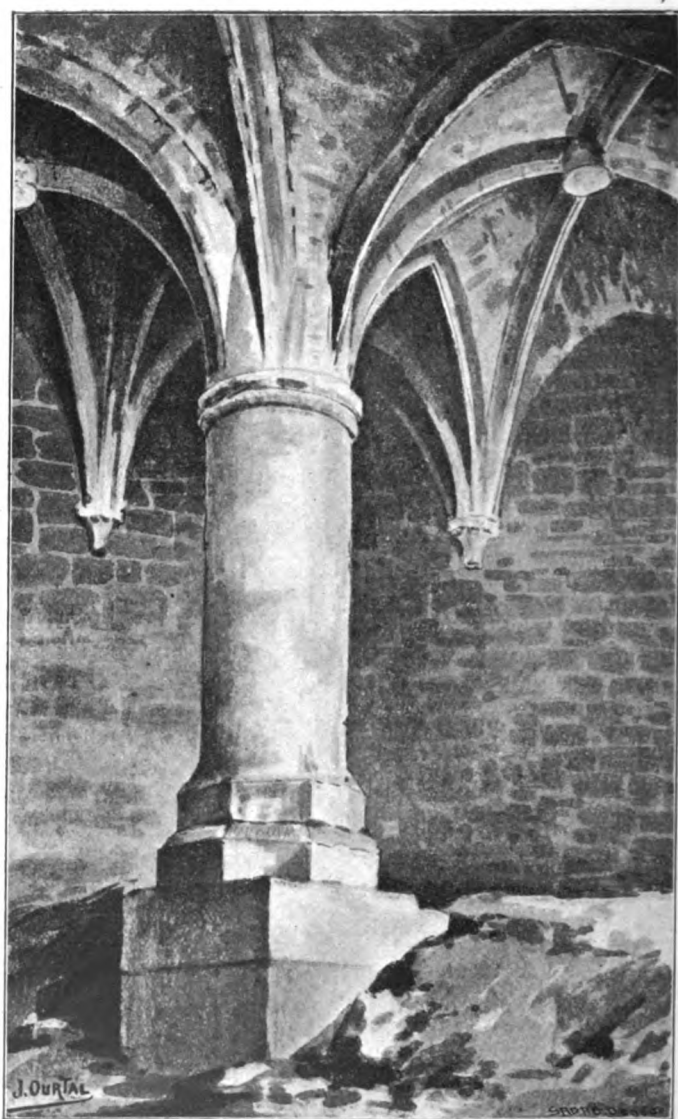
Avez-vous remarqué, Messieurs, que bon nombre de rapports d'excursion ont, sous des formes différentes, toujours la même entrée en matière : « les membres inscrits se trouvent réunis à l'heure indiquée, et après quelques présentations et des salutations amicales, on interroge le ciel qui s'assombrit de nuages menaçants ». C'est que les éléments ne sont pas toujours éléments pour les excursionnistes, et nombreuses sont les promenades organisées par la Société, pendant lesquelles, à cause des intempéries, une infime partie du programme a pu être remplie.

Tel n'a pas été le cas de l'excursion exécutée, les 3 et 4 juin 1906, pendant les fêtes de Pentecôte. Un beau soleil n'a cessé d'égayer les splendides et nombreux paysages qui se déroulent des hauteurs de Pierrepertuse et de Quéribus : ceux d'entre nous qui avaient déjà visité les Gorges de l'Agly ont goûté un nouveau plaisir à traverser ce défilé dont il est impossible de décrire le sublime pittoresque : quant aux personnes qui ignoraient ce coin si remarquable de la Corbière, elles ont été émerveillées de la grandiose et sauvage beauté de ce site superbe noyé dans un bain de ravissante lumière.

Une quinzaine de sociétaires étaient bien décidés à prendre part à l'excursion, mais pour des raisons diverses on ne fut plus que six au départ de Carcassonne : cinq membres de la Société, M^{me} et M. Brunel, M^{le} Bousquet, M. Ourtal,



CHATEAU DE QUÉRIBUS. — Le Donjon.



CHATEAU DE QUÉRIBUS. — Pilier central et voûte du Donjon.

M. Combeléran, auxquels avait bien voulu se joindre M. Bordeaux, président de la Société de numismatique de France, membre du récent Congrès d'archéologie de Carcassonne et de Perpignan. La troupe devait se grossir, à Rouffiac-des-Corbières, de M. Molinier, instituteur à Tuchan, de M. C. Fontanel, ingénieur agricole à Embres et de votre serviteur.

Le clou de l'excursion étant l'ascension et la visite des châteaux ruinés de Pierrepertuse et de Quéribus, permettez moi, avant de vous amener à ces forts royaux, de vous en retracer l'histoire succincte :

« Il est à sçavoir que aux Marches, par deçà la frontière
« d'Aragon, est la Cité de Carcassonne qui est la mère et a
« cinq fils : Puylaurens (1), Terme, Aguilar, Quierbus, et
« Pierrepertuse, et omnes custodes istorum castrorum pos-
« sunt dici limitanei milites... et sont à gage du Roy ». (Document de 1483. — Bibliothèque Nationale. — Inventaire des titres de Carcassonne).

I. — QUÉRIBUS

Le fort (castrum) de Quéribus ou Quiribus, Querbus, Kerbus (2), situé dans le pays de Fenouillèdes, Viguerie du

(1) *Puylaurens* a été l'objet d'une étude faite par M. Gavoy et parue dans le Bulletin de 1898. Je vous ai retracé moi même l'histoire d'*Aguilar* (Bulletin de 1903). *Terme*, cette antique forteresse, la plus éloignée de la frontière de Roussillon, mais néanmoins d'une grande importance, puisqu'elle a eu, en 1210, les honneurs d'un siège mémorable dirigé par Simon de Montfort lui-même et ses deux lieutenants Guy de Lévis, maréchal des Albigeois, et Thomas de Bruyères le Châtel. (V. Excursion des 22 et 23 mai 1904. - Bulletin 1905), était une place de premier ordre sous le commandement des seigneurs de Terme. La Société fera un jour une excursion dans ces régions de la Haute Corbière, ce sera alors le moment de présenter l'intéressante histoire de cette antique forteresse.

(2) Dénomination d'origine celtique dont le préfixe *Ker* signifie rocher. Kercorbez, Quérigut (Kérigut) ont la même origine.

Pierrepertusès, était bâti à la frontière du Languedoc et du Roussillon (Espagne). Il défendait le passage du grau de Maury.

En 1066, Quéribus était dans les possessions de Bérenguier, vicomte de Narbonne : il est prêté serment par ce dernier au comte de Besalu (2), son beau-frère, pour ce château avec promesse de le garder exactement, et d'en faire hommage aux successeurs du comte de Besalu (Besse : *Histoire des Comtes de Narbonne*. — Catel : *Mémoires du Languedoc*. — Dom Vayssette : *Histoire générale du Languedoc*).

Jusqu'au commencement du ^{xiii}^e siècle, Quéribus fait donc partie intégrale de la suzeraineté des rois d'Aragon. Mais comme toutes les places fortes languedociennes, le château de Quéribus tomba aux mains de Simon de Montfort : cependant, vers 1255, le castrum étant devenu un refuge pour les hérétiques et les larrons, les évêques et abbés de la province de Narbonne vinrent au secours du Sénéchal de Carcassonne, Pierre de Auteuil, qui avait mis le siège devant la forteresse.

Chabert de Barbairà, chevalier du dit château, se soumit au Sénéchal, et restitua à Louis IX la forteresse de Quéribus que le roi avait acquise avec le Languedoc après la guerre des Albigeois (Baluse : *Concilia Gallie Narbonensis*. — Doat : *Thrésor des Chartes du Roy* : Cité de Carcassonne).

Dès lors Quéribus devint définitivement une place forte du Royaume, et cette année même (1255) Louis IX ordonna au Sénéchal de Carcassonne de tenir « 20 sergens » dans la garnison de Quéribus, au gage de 12 deniers parisiens par jour (Doat, *loco citato* et *Registrum curie Francie*).

Trois ans plus tard, le roi Jacques d'Aragon qui, avant le traité de Meaux, était suzerain de Quéribus, signe avec Louis IX, à Corbeil, un traité par lequel le château de Qué-

(2) Besalu, ville d'Espagne, à 18 kil. de Gironne, chef-lieu d'un comté d'Aragon au ^{xr}^e siècle.

ribus était reconnu propriété du roi de France. Comme place frontière, Quéribus fut attaqué dans maintes circonstances par les Espagnols, et notamment en 1473, les troupes du roi d'Aragon surprirent la citadelle et s'en emparèrent. Les soldats du roi de France ne tardèrent pas à la reprendre.

En 1597, les Etats du Languedoc. du gouvernement du duc de Joyeuse, assemblés à Narbonne, prièrent le roi de faire réparer les châteaux des frontières d'Espagne, qui tombaient en ruines, parmi lesquels le château de Quierbus (Dom Vayssette : *Histoire générale du Languedoc*).

Le château de Quéribus fut visité en 1404 par Corsier, vicaire-général de Narbonne, et sur sa demande la « Capella S. Ludovici de Quéribus » fut réparée *expensis regis Francorum* (Archives du Chapitre métropolitain de Narbonne) (1).

(1) Les fonctions de Chapelain de Quéribus étaient remplies par le Recteur de Cucugnan. Il existe à la mairie de cette commune un document de 1689 dans lequel il est dit que le baron de Sournia s'engage à payer deux setiers de blé annuellement à M. le Recteur pour la récompense de ses peines en l'administration des Sacrements aux personnes du château de Quéribus.

« Ce Jorduy Trexième Janvier Mil six cens quatre vings et neuf, au
« lieu de Cugunian declare aquy Il appartiendra que Monsieur le
« Baron de Sournia estan au dit lieu, présent Monsieur Pezeron,
« misioné de son Eminence Monseigneur le Cardinal de Ronhy, pré-
« sent le Sieur Baron pour son frere Monsieur de Palmes, goubeneur
« à présent du chasteau de Quéribus disan qu'il est chargé de donner
« dus cestiers blé au recteur de Cugunian Anselme tant qu'il posse-
« dera le gobeernemend a condition que le Sieur Recteur menistrera
« les sacremens aux soldax et autres personnes résidans au chasteau.
« tan en maladye quan senté et leur visitera dans leur maladyes et
« que mesme sera obligé le Sieur Recteur de aler dire ou fere dire la
« Messe au Chasteau le Jour de S' Loys et me charge à moy son fer-
« mier de vayler les dus cestiers blé a la récolte prochene qu'il me
« tiendra en compte par la fême et quan aus ornemens de la chapelle
« de Queribus avons troubé a propos que Monsieur le Baron ou Mon-
« sieur son frere goubeneur y fera fere un tableau de St Louis et un

Aussitôt que le Languedoc fut réuni à la Couronne de France, Quéribus devint une châteltenie dont les châtelains étaient nommés par le Sénéchal de Carcassonne chargé aussi de pourvoir à l'armement des fortifications du Languedoc. De 1260 date un extrait de la garnison de Quéribus. En 1321, il est ordonné au Sénéchal de veiller au bon armement de la citadelle ; en 1463, Louis XI autorise le comte de Foix à pourvoir à l'office du châtelain de Quéribus, pendant les deux années qu'il tiendra en engagement la ville et la Sénéchaussée de Carcassonne (*Histoire générale du Languedoc*).

Les noms et titres des châtelains de Quéribus sont connus depuis la date de l'institution de la fonction (1259) jusqu'en 1697. Parmi ces châtelains on compte deux membres de la famille de Casteras (1), anciens tenanciers de Ségure, près Tuchan. Jacques de Casteras, seigneur de Ségure, joua, à

« devan d'autel de toile peinte de tout couleur come dit autres choses
« nesseceres quy pora servir aux ornemens de la chapelle S' Louis le
« tout fet a la fete de S' Louis prochene sen reportant au dire du Sieur
« Recteur de nostre lieu qui aura la bonté ci luy plet de visité la cha-
« pelle le tout par ordre de Mondit Senyeur Baron au dit Cugunian
« l'an et jour que desus an foy de ce

Signé

« Delpey »

« Pezeron, Mission" »

« de S. E. »

(1) Le premier, Louis de Castéras, fut châtelain de 1584 à 1585. Le second, seigneur de Sornia ou Sournia, châtelain en 1641, était mort en 1673, comme l'indique un « *Estat des âmes de la paroisse Saint-Julien et Sainte-Basilice de Cugugna* » dressé par Jean Cambriels, recteur du dit lieu, et dans lequel on trouve les nom, prénoms et âge des enfants du seigneur de Sournia, les nom et prénoms de sa veuve, Marie-Marguerite d'Armissa, âgée de 45 ans en 1573 (Archives de l'Eglise de Cucugnan).

On trouve aussi dans ce document les nom, prénoms et âge des membres de la famille de « Etienne Finestre, domestique, *habitant depuis longtemps au chasteau de Quiribus* ».

Tuchan, pendant la Révolution, un rôle important, comme on peut s'en rendre compte par les registres des délibérations du Conseil général de Tuchan en 1790.

Le traité des Pyrénées (1659) éloignant les frontières du Royaume par l'annexion du Roussillon à la France, fit perdre son importance aux places fortes du Languedoc. Mais d'après le document de 1689 cité plus haut et que j'ai récemment découvert dans les archives de la Mairie de Cucugnan, il semble que Quéribus ne fut pas abandonné immédiatement par les troupes qui y tenaient garnison, puisque le Recteur de Cucugnan était chargé à cette époque, c'est-à-dire quarante ans après la signature du traité, d'administrer les sacrements aux soldats et gens du château et de dire la messe à la chapelle de Saint-Louis de Quéribus (1).

II. — PIERREPERTUSE

A 797 mètres d'altitude, sur la chaîne de Pierrepertuse qui domine au Nord Rouffiac-des-Corbières, au Midi Duilhac, se dressent majestueuses les ruines du château de Pierrepertuse, véritable citadelle qui couvre un espace de 73 ares. Pierrepertuse était au moyen âge le chef-lieu d'une Viguerie, le Pierrepertusès, qui comprenait les lieux de : Dulhaco, Roffiano, Paderno, Molheto, Solagiis, Calmis (St-Pierre-des-Champs), Cugunhano, Palayrac, Pazano, Cuberia. Le Pierrepertusès faisait partie du terroir de Fenouillet, et ses anciens seigneurs appartenaient à une branche cadette des vicomtes de Fenouillèdes (V. *Cartulaire de Mahul*).

(1) De 1757 date un second document qui se trouve dans les archives de la commune de Cucugnan, où il est dit que le château de Quéribus, dont le baron de Sournia est actuellement gouverneur, a un terroir parfaitement bodulé. J'y relève que « au Col de loulou on trouve le terroir de Tautavel et de Roussillon avec une bodule de pierre assez élevée où d'un côté, regardant le terroir de Quiribus, il y avait trois fleurs de lis gravées, d'un autre côté, regardant le terroir de Mauri dont un évêque est seigneur, il y avait une crosse gravée ».

De même que Quéribus, Pierrepertuse était dans les domaines du roi d'Aragon, et jusqu'à la guerre des Albigeois les seigneurs de Pierrepertuse étaient vassaux des vicomtes de Narbonne, qui avaient eux-mêmes comme suzerains les vicomtes de Barcelone et le roi d'Aragon.

Au commencement du ^{xiii}^e siècle, les Albigeois firent une incursion dans le lieu de Duilhac et le château de Pierrepertuse fut soumis par les Croisés en 1217. Guillaume de Pierrepertuse, auquel appartenait le sceau représenté ci-dessous, fut tenu de rendre hommage à Simon de Montfort pour lui et ses vassaux, s'il voulut conserver sa Seigneurie. (*Histoire générale du Languedoc*).



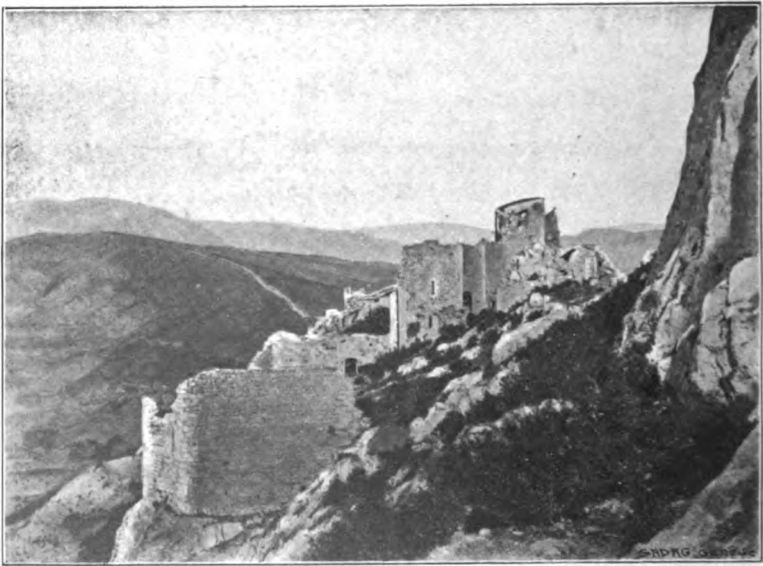
Après l'annexion du Languedoc à la couronne de France, le comte et seigneur de Roussillon, agissant pour son suzerain Nunez Sanche, comte de Besalu, vendit au roi de France pour 20.000 livres le lieu de Pierrepertuse (1239). (*Doat. vol. 154 et Histoire générale du Languedoc*).

Malgré cette vente, les français furent obligés de mettre le siège devant le château de Pierrepertuse en 1240, et l'obligèrent à se rendre.

Dès ce moment, la citadelle devint définitivement une place forte de la frontière du Languedoc.



PIERREPERTUSE. — Silhouette des rochers et des ruines du Château.



**CHATEAU DE PIERREPERTUSE. — Vue d'ensemble prise du pied de San-Jordy.
La Chapelle et la Maison du Gouverneur.**

En 1242, Saint Louis ordonna au Sénéchal de faire faire l'escalier du château au meilleur marché qu'il pourrait, (Lettres royales-Doat. — Vol. 154. Thrésor des Chartes du roy : Cité de Carcassonne). « *Ludovicus, Dei gratia Francorum Rex, Senescallo Carcassonnæ Salutem. Mandamus Vobis quatinus scalerium castri nostri de Petrapertusa, quantum comodius poteris, fieri facialis...* »

Lorsqu'en 1247 le vicomte de Béziers, Raymond Trencavel II, céda ses Etats au roi de France, Pierre de Pierrepertuse renouvela ses serments de fidélité au Roi (Besse : *Histoire des comtes de Carcassonne*).

Comme pour Quéribus, un traité signé entre le Roi d'Aragon et Louis IX, en 1258, confirma la possession définitive de « Pierrepertusa et Pierrepertusio » par le Roi de France, Un document de la même année fixe à huit deniers la solde des sergens d'armes qui tenaient garnison à Pierrepertuse.

En 1367, le château de Pierrepertuse reçut comme hôte Henri de Transtamare, roi de Castille. Ce dernier, vaincu à Navarette, s'enfuit à cheval en Aragon : arrivé au château d'Ilueca, Pierre de Luna, qui en était le seigneur, le conduisit et le mit en sûreté en château de Pierrepertuse, au royaume de France, d'où Henri gagna Toulouse par le comté de Foix. La reine de Castille, sa femme, vint rejoindre en France le roi Henri qui fut très bien reçu du duc d'Anjou et du Roi de France. Henri de Transtamare, la reine de Castille et leurs enfants furent autorisés à s'établir au château-fort de Pierrepertuse (*Histoire du Languedoc*).

En 1503, Gaston de Pierrepertuse, seigneur de Saint-Paul de Fenouillet et de Prades, qui habitait en Roussillon, fut accusé et poursuivi pour avoir favorisé les Espagnols et fait voiturier de ses châteaux une grande quantité de blé et d'autres vivres pour ravitailler l'armée de Ferdinand (*Histoire du Languedoc*).

Les vétérans (Mortes-Payes) qui gardaient le castrum de Pierrepertuse étaient exempts de tous droits de péage (Let-

tres du Sénéchal de Carcassonne du 1^{er} juin 1591 (Doat. Vol. 254). De même que Termes et Quéribus, le fort de Pierrepertuse fut réparé, en 1597, sur la demande des Etats Généraux du Languedoc assemblés à Narbonne (*Histoire du Languedoc*).

En 1673, le château de Pierrepertuse est un château de garde appartenant au roi, et le baron de Moux en est gouverneur (Reconnaissance générale de la communauté de Duilhac. Archives de la commune de Duilhac).

Dans le château de Pierrepertuse se trouvait une église, Sainte-Marie de Pierrepertuse, qui fut donnée en 1115 aux chanoines de Saint-Just, par Richard, archevêque de Narbonne, avec sa dîme et ses appartenances (Doat : *Cathédrale de Narbonne*).

En 1404, Sainte-Marie de Pierrepertuse reçut la visite du vicaire général de Narbonne.

Les châtelains de Pierrepertuse étaient aux gages de cinq sols tournois par jour. Créée en 1259, la charge a persisté jusqu'en 1722. Les vicomtes de Joyeuse, barons d'Arques, et les seigneurs de Castéras de Ségure, ont rempli les fonctions de châtelains. La liste chronologique des divers titulaires se trouve à la Bibliothèque nationale (Languedoc. Chronologie IV-71, folio 262) et dans le Cartulaire de Mahul (vol. IV) fort intéressant à consulter pour l'histoire des châteaux de Quéribus et de Pierrepertuse.



Si Quéribus et Pierrepertuse évoquent à notre esprit les luttes du moyen âge, si la visite de leurs ruines peut à elle seule constituer un programme d'excursion et de tourisme, il faut savoir aussi que nombreux sont les savants (1), et les

(1) Louis Doncieux : *Monographie géologique et paléontologique des Corbières orientales*. — L. Carez : *Bulletin des Services de la Carte Géologique de France*. Feuille de Quillan. — L. Carez : *Bulletin Soc. Géol. Fr. T. XX*. Coupe du Bugarach. — Roussel : *Société Géologique*, Bulletin. 3^e série. Tome XXIII, 1895. — De Rouville et Viguier : *Explication de la Carte géologique de l'Aude*.

membres de notre Société (1) qui ont parcouru et étudié les terrains et les gisements géologiques de Bugarach, Soulatgé. Rouffiac-des-Corbières, Padern et Tuchan ; la Corbière est sillonnée de routes très carrossables. C'est donc au double point de vue du tourisme et de l'intérêt scientifique que présente cette région que les organisateurs de cette excursion de 1906 ont été heureusement inspirés en faisant arriver les membres de la Société à Tuchan, par les Bains-de-Rennes, la vallée de l'Agly et de son affluent le Verdoubie.

De la première partie de l'excursion, du voyage en chemin de fer de Carcassonne à Couiza, en voiture jusques à Cubières, je ne dirai pas grand chose ; la Société est venue plusieurs fois dans ces régions, d'autres rapporteurs ont parlé du *Château des Joyeuse*, ont décrit la vallée de la Salz, prôné notre station audoise de Rennes-les-Bains, plus intéressante par l'efficacité incontestable de ses eaux ferrugineuses chlorurées sodiques et carbonatées calciques, que par la splendeur du paysage. Le monotone et pauvre ravin de la Blanque est peu capable d'impressionner le touriste. Mais le paysage est tout différent lorsque, la gorge s'élargissant un peu en amont du hameau de la Vialasse, le *Pech de Bugarach*, le géant de la Corbière, apparaît dominant à pic de 800 mètres environ le fond du cirque où s'étale, à 400 mètres d'altitude, le village du même nom.

Lorsque, par des lacets interminables, on a gravi pendant quatre kilomètres les pentes du col du Linas, le chemin de Rennes-les-Bains à Tuchan traverse la ligne de partage des eaux entre les bassins de l'Aude et de l'Agly. On descend sur *Camps et Cubières* dans un ravin verdoyant et assez pittoresque, qui s'élargit en une petite plaine fertile dans les environs du premier de ces deux petits villages. Et le paysage

(1) *Excursion au Pic de Bugarach*, Marius Robert et D^r Petit. — *Excursion aux gorges de Galamus et Saint-Paul*, M^{lles} Jalambic et Raynaud. — *Aperçu Géologique*, Sicard. — *Botanique*, D^r Petit.

est toujours dominé par le Pech dont le sommet rocheux et découpé repose sur une base complantée de hêtres. de laquelle s'écoulent les ruisseaux qui vont concourir à la formation de l'Agly. Isolé vers l'Est. l'Ouest et le Nord, le pic de Bugarach se continue vers le Midi par une chaîne de montagnes qui se dirige vers Saint-Paul de Fenouillet.

C'est un peu en aval de Camps que l'Agly, après avoir reçu les eaux du ruisseau de Cubières (*R. de Baillesats*), vient butter contre les montagnes calcaires de Galamus, change de direction et coule vers le Midi dans les gorges de Saint-Antoine, où nous la retrouverons dans la deuxième journée de l'excursion.

Quoique je n'aie rencontré qu'à Pierrepertuse les excursionnistes venant de Carcassonne, que l'on me permette de décrire le pays traversé à partir de Cubières, car ce village avait été jusque-là le terme des excursions de notre Société. Les montagnes qui délimitent à l'ouest la rive droite de l'Agly et la séparent de la vallée du Verdouble, s'abaissent vers Cubières et permettent, par un col très peu élevé, de passer du bassin propre de l'Agly dans celui de son affluent le grand Verdouble. Par une rampe assez rapide de quatre à cinq cents mètres qui commence à la bifurcation des chemins de Cubières à Saint-Paul, et de Tuchan aux Bains-de-Rennes, l'on arrive au col de Cubières ; le chemin suit dès lors le fond de la vallée peu fertile, entre deux lignes de montagnes : à gauche, les collines gréseuses et stériles qui vont jusqu'aux cols de *Cedeillan* et de *Redoulade* ; à droite la chaîne calcaire de *Pierrepertuse*, sur le point culminant de laquelle se dressent les ruines du château de même nom. Et c'est sur le flanc de ces deux chaînes de montagnes que s'écoulent dans des lits torrentueux vers le grand Verdouble les pluies d'hiver et les orages d'été. Mais les véritables sources du Verdouble sortent du *Gourg de l'Antre* et de la *Fontaine de Soulatgé*.

A mi-chemin entre Cubières et Soulatgé, qui sont séparés

par une distance de 7 kilomètres, on trouve, à 20 mètres à droite du chemin, une large cavité de 40 à 50 mètres de profondeur, 20 mètres de diamètre à l'orifice, un mètre au au fond, c'est le *Gourg de l'Antre*. Une eau claire et abondante s'écoule dans la profondeur de l'entonnoir et disparaît immédiatement sous terre pour reparaître à un kilomètre en aval sous le nom de *Ladoux*, dont le débit est capable d'actionner un moulin et en même temps fertilise par l'arrosage qu'elle permet le cirque au Nord-Est duquel est construit le village de Soulatgé. Nous étions à 465 mètres d'altitude au col de Cubières, la plaine de Soulatgé se trouve en moyenne à 350. La route de Rennes à Tuchan, qui traverse quelques petits bois de chênes, est construite au pied des collines gréseuses où ne poussent que des bruyères. Le cirque traversé et arrosé par les eaux de Ladoux forme un vaste tapis vert de céréales en herbe et de pâturages naturels et artificiels, et ce tapis est coupé de loin en loin par quelques vignobles que l'on voit déjà apparaître et qui constitueront bientôt la seule culture des régions de Padern, Paziols et Tuchan que les excursionnistes auront à traverser. Toujours vers l'ouest se dresse le Pech de Bugarach et vers le Midi s'étendent les montagnes calcaires de Pierrepertuse où poussent encore, malgré la rage de déboisement, quelques chênes-verts et des buis. Par ce beau jour de printemps le paysage est riant.

Soulatgé, village de 258 habitants, n'offre d'autre intérêt que celui d'être bâti au point même où naît de la montagne une source abondante qui, aussitôt sortie de terre, est endiguée, et avant de mélanger ses eaux à Ladoux pour faire le Verdoubert, concourt à la fécondité du vallon. Il est vrai que l'on peut visiter une grotte creusée par phénomène d'érosion dans les grès sénoniens qui se trouvent au-dessus du village.

Cette grotte a une profondeur de 200 à 300 mètres, elle est étroite et son plancher n'est pas sur un même plan. Il faut

faire de véritables exercices d'acrobatie pour arriver au fond : monter, descendre, marcher à quatre pattes, et au bout d'une demi-heure de cette gymnastique, on trouve un mur droit, au pied duquel est une source d'eau très claire qui disparaît là même et pourrait bien être, comme le croient les gens du pays, l'origine de la fontaine de Soulatgé. En temps de pluie, cette source souterraine se déverse par la grotte et vient faire irruption dans le jardin du presbytère. Aux dernières habitations du village, se détache du chemin de Tuchan aux bains de Rennes une route récemment construite qui conduit dans la vallée de l'Orbieu par le Col de Redoulade et la forêt de l'Homme mort (700 mètr.), et dans la vallée du Torgan par le col de Cedeillan (639 mètr.).

Immédiatement après Soulatgé, la vallée se resserre un instant pour s'ouvrir à nouveau et former le fertile vallon de Rouffiac-des-Corbières, traversé dans son plus grand diamètre, de l'Ouest à l'Est, par le Verdoble, le bienfaisant ruisseau d'arrosage qui en dérive, et la jolie route qui marche parallèlement. Le cirque de Rouffiac est très verdoyant avec ses champs de céréales, ses prairies naturelles et artificielles d'une végétation fort luxuriante et les belles vignes qui prennent ici une plus grande place dans la culture.

A un kilomètre en amont de Rouffiac, on traverse le Verdoble et l'on passe sur sa rive droite. Les excursionnistes ont projeté de faire la grande halte de la journée dans ce dernier village et d'y déjeuner avec les vivres du sac. Ils devront abandonner la route de Tuchan, après avoir traversé le Verdoble, car Rouffiac se trouve sur un embranchement du chemin n° 4. Mais midi, heure à laquelle le programme a fixé leur arrivée, est déjà sonné, et nous, les Tuchannais, qui devons rejoindre le gros de l'excursion à Rouffiac, nous interrogeons en vain l'horizon. Un quart d'heure est vite perdu en route, la troupe ne tardera pas sans doute à venir. Midi quarante, toujours rien, une heure, et personne n'apparaît. Pourtant, la veille encore, nous

étions prévenus par le Secrétaire de la Société que l'excursion aurait lieu malgré le petit nombre d'adhérents.

Nous comptons, à l'arrivée de ces derniers à Rouffiac, effectuer rapidement la visite du village, et les amener déjeuner au col du Grès où nous avons laissé nos provisions personnelles. Pendant notre repas, que nous allons prendre à la fontaine du col, nos collègues arriveront sans doute. Nous nous attardons complaisamment en faisant de la photographie. A l'œil nu, aussi bien qu'à la lunette, nous admirons la silhouette de cette importante forteresse qu'a été Pierrepertuse. fièrement campée à 500 mètres au-dessus de nous, sur des rochers presque inaccessibles, percés de nombreuses cavités (*Petra pertusa*), que seules une puissante et géniale volonté, un travail opiniâtre de plusieurs siècles, ont pu ériger pour le maintien des privilèges seigneuriaux, pour la défense des frontières du royaume de France. Les Carcassonnais n'arrivent toujours pas. Accompagnés par MM. Seguy père et fils et M. Pla Joseph, de Duilhac, qui ont bien voulu nous servir de guides, nous commençons l'ascension des ruines de Pierrepertuse : nous gravissons le talus septentrional qui regarde Rouffiac-des-Corbières, mais non sans interroger souvent l'horizon où nous cherchons à découvrir nos collègues. Le sentier qui conduit à l'antique forteresse passe devant l'ancienne fontaine voûtée du château. C'est la *Font de la Jacqueto*, dans laquelle, dit la légende, la Reine de Castille, épouse d'Henry de Transtamare, laissa tomber et ne retrouva plus sa timbale d'argent. L'ascension est pénible, le sentier est difficile à suivre ; on s'égare facilement sans guide ; non pas que l'on puisse manquer le but que l'on veut atteindre, mais si au pied des rochers tarpéiens on n'est pas conduit à l'escalier taillé dans le roc et qui mène directement à l'entrée unique du château, on risque de perdre beaucoup de temps et de passer même par des endroits dangereux.

Cette porte d'entrée regarde le Nord ; elle était défendue

par un logis de forme carrée, sorte de corps de garde dont on ne voit aujourd'hui que des ruines.

Cette entrée, suivie d'un deuxième logis et d'une seconde porte, constitue un système de défense fort intéressant. A gauche et en dehors, les meurtrières de la première tour d'enceinte sont dirigées vers l'entrée ; à droite, un repli de ce même mur d'enceinte permet de lancer, tout en se tenant à l'abri, des projectiles sur les assaillants.

Comme le corps de garde extérieur, le logis intérieur n'est qu'un amoncellement de ruines. Il ne reste que tout-à-fait sur la gauche une sorte de guérite à faction de l'intérieur de laquelle, par le moyen d'une meurtrière, on pouvait défendre la première porte. Il y a quelques années à peine, nous dit M. Seguy, notre guide, il fallait avant de pénétrer dans la cour d'honneur qui fait suite, traverser une deuxième porte aujourd'hui démolie, et dont on aperçoit parmi les décombres la clef de voûte dans laquelle est sculptée une tête bien fruste que les habitants du pays, par analogie avec la statue que l'on voit en relief à la porte Narbonnaise de la Cité de Carcassonne, appellent *Madame Carcas*.

Nous voici dans une vaste cour triangulaire que l'on appelle dans la région la *Place d'Armes*. Elle est défendue vers le Nord par un mur d'enceinte assez bien conservé et deux tours rondes ouvertes vers l'intérieur. Ces tours ainsi que les courtines sont percées de nombreuses meurtrières. Un balcon intérieur forme un chemin de ronde fort bien conservé par places. Le sommet du triangle que circonscrivent les fortifications est défendu par une tour polygonale à deux étages encore couverte, dont les murailles dominent l'abîme du côté du Levant. Vers le Midi le mur d'enceinte est presque entièrement démoli. De ce côté les rochers sont taillés à pic, en encorbellement même, ils ont au-dessous des fondations de la citadelle 50 mètres et plus de profondeur. Le fort était inaccessible sur cette face et c'est probablement pour cette raison qu'ont été bâtis sur ce point la

chapelle et les bâtiments de la forteresse dont il reste encore des vestiges intéressants. On les dénomme dans le pays *la Maison du Gouverneur*. Ce sont des salles voûtées, des courtines, des tours fort bien défendues par des meurtrières. Dans l'épaisseur des murs de ces courtines et de ces tours l'on aperçoit, comme à la Cité de Carcassonne, des trous carrés destinés au passage de solives en bascule qui supportaient en temps de guerre des sortes de mâchicoulis extérieurs, des *hourds*, espèce de hangars en bois disposés en encorbellement pour permettre aux défenseurs de battre le pied des murailles.

Les portes d'accès de ces bâtiments ont des directions particulières propres à assurer plus facilement la défense, et sont suivies de couloirs tortueux qui ajoutaient à la difficulté de l'attaque.

Dans l'une des tours est ménagée une citerne qui n'est presque jamais à sec et qu'alimente encore aujourd'hui, au moyen d'une canalisation, l'eau de pluie tombée sur les toitures de cette partie du château-fort. C'était sans nul doute l'eau d'alimentation en temps de siège.

Cette masse de murailles et de tours percées de meurtrières, cet ensemble de bâtiments dont les vestiges font deviner un aménagement propre à contenir armes et vivres en grande quantité, à loger des soldats en grand nombre est dominée par le donjon *San Jordy*, comme l'appellent les gens du pays, défendu par trois tours rondes et un grand mur, bâti sur le point culminant de la chaîne de Pierreper-tuse, à 797 mètres d'altitude.

Notre intéressante visite est agréablement interrompue par des appels qui viennent du dehors. Enfin ! voici les membres de l'excursion. Sans guide ils ont affronté l'ascension et ils arrivent à bon port jusque dans la place d'armes. Après quelques salutations et présentations nous faisons aux quatre intrépides, parmi lesquels deux dames, les honneurs de la citadelle, nous proposons de compléter l'ascen-

sion vers San Jordy. Sortis de la cour par une porte ouverte dans le mur qui la limite à l'Ouest, nous apercevons à droite des pans de murs surplombant des rochers à pic du côté du Nord, et au Midi des vestiges de tours avec une échauguette dont le plancher percé dans le vide d'un trou arrondi indique l'usage. Nous montons au donjon par l'escalier dit de Saint-Louis, dont les trente marches sont taillées à même dans le roc, et ont une largeur de 3 mètres environ. Il est limité vers le Midi par la montagne ; le mur qui formait rampe vers le Nord a complètement disparu et il s'ouvre de ce côté un affreux précipice. Mais personne n'a le vertige, nous arrivons sans encombre dans l'intérieur de San Jordy.

On jouit, de ce point élevé, d'un splendide panorama. Vers l'Ouest se dresse le pic de Bugarach, du côté du Nord s'étagent les collines des Corbières jusqu'au plateau de Mouthoumet. A l'Est s'ouvre la vallée du Verdoubert ; la montagne de Tauch, les ruines de Quéribus, les rochers de Vingrau, la tour de Tautavel forment de ce côté les sommets principaux des Corbières orientales, auxquelles s'adosse la grande plaine du Roussillon limitée par la mer. Vers le Midi le coup d'œil sur les Pyrénées est un peu masqué par les montagnes de Craponne et le plateau de Saint-Paul.

A San Jordy tout est organisé pour la résistance contre l'assaillant. L'escalier et l'entrée sont défendus par des courtines et des tours à meurtrières. Une citerne est ménagée dans l'intérieur du donjon qui, très vaste, constituait à lui seul une véritable forteresse capable de résister longtemps encore après la prise de la place d'armes et des ouvrages qui constituaient la première partie du château.

Notre visite n'a pas duré moins d'une heure. Il serait intéressant d'effectuer la descente par Duilhac pour varier la promenade. Mais deux des excursionnistes nous attendent au Col du Grès, aussi sommes-nous obligés de revenir par le même chemin.

Après avoir étanché notre soif à la fontaine qui coule au col même, nous nous mettons en route vers Tuchan. Nous avons tôt fait de parcourir les 5 kilomètres qui nous séparent de Duilhac, par un chemin pittoresque qui, abandonnant dorénavant jusqu'à Padern la rivière du Verdouble, passe avec des pentes et contre-pentes à travers monts et vallées pour desservir d'abord *Duilhac*, petit village de 280 habitants intéressant par sa construction en amphithéâtre, sa fontaine naturelle si abondante, les vestiges de son ancien château local, le porche de son église surmonté d'une inscription gothique impossible à déchiffrer, et par son église romane avec des tendances fort marquées vers le gothique, et puis *Cucugnan* (250 habitants) d'illustre mémoire, célébré comme chacun sait par notre grand félibre Mir dans son poème intitulé « *Lou Sermou dal Curat de Cucugna* ». Depuis le Col du *Triby*, nous voyons poindre vers le S.-E. l'imposante silhouette des ruines de *Quéribus* dont la visite est fixée au lendemain.

Nous retrouvons le Verdouble au « *pas dal Gourmet* », sorte d'étranglement de la vallée par lequel on entre dans le petit vallon de Padern complanté d'un très beau vignoble, dominé par les ruines du château de Padern, vieille demeure seigneuriale de la famille de Vic, dont les descendants habitent Serviès-en-Val, et au pied de laquelle est bâti en amphithéâtre le village de Padern (508 habitants). C'est au milieu de ce petit bourg que s'opère la jonction du Verdouble avec le *Torgan*, petite rivière qui descend du col de Cedeillan, arrose une partie du canton de Tuchan dans des gorges pittoresques et boisées d'où on a extrait pendant quelques années du minerai de cuivre et de plomb argentifère (1).

Le vallon de Padern est régulièrement entouré de colli-

(1) V. Bulletin de la Société, tome XII, année 1901. — *Padern, ses forges, ses mines.*

nes et limité au Nord et à l'Est par la montagne de Tauch, qui présente en cet endroit son point culminant, les *Rochers du pic de Fraissé*, hauts de 992 mètres. C'est un cirque presque régulier où aboutissent les deux vallées du Torgan et du Verdouble. Vers l'Est, cette dernière rivière s'est ouvert un chemin à travers les roches cénomaniennes de *Tauch*. C'est dans ce défilé étroit, dont on a réuni les deux talus par un pont à trois arches pour passer sur la rive gauche de la rivière, que l'on a construit le chemin.

« On dirait que la main d'un géant a taillé dans le roc nu l'étroit passage du grand Verdouble (1) ». Ce court défilé est un véritable chaos, une raillère de blocs calcaires énormes dont les uns encombrant le lit où le cours d'eau roule ses eaux écumantes, surtout en temps d'orage, dont les autres menacent à tout instant de glisser sur les pentes de cette gorge sauvage.

Le Verdouble s'abaisse dès lors rapidement ; à mi-côte de la montagne le chemin que nous suivons passe au-dessus des *forges de l'Iliate*, où l'on traitait, il y a une trentaine d'années, le minerai de cuivre argentifère de la vallée du Torgan, et où est établie aujourd'hui une usine électrique qui éclaire quelques villages de la région.

Encore une fois nous abandonnons le Verdouble qui coule vers Paziols et les Pyrénées-Orientales. Bientôt, comme par enchantement, les montagnes s'écartent, les pentes du mont Tauch, dont nous longions la base depuis Padern, prennent une direction vers le Nord, le pays s'ouvre pour former le vallon de Tuchan, vaste cirque fermé, couvert d'un magnifique vignoble, d'une circonférence d'environ 10 kilomètres, que Ditandy compare à « une vaste oasis dans le désert de la Corbière ». Tuchan à gauche, gros bourg de 1500 habitants, Paziols (1000 habitants) à droite, sont à l'ex-

(1) Ditandy. — *Géographie de l'Aude*.

trémité du plus grand diamètre de cette plaine dominée vers l'Est par les ruines du *château d'Aguilar*, cette autre forteresse de la frontière languedocienne.

Encore un quart d'heure de route et nous voici réunis à l'hôtel Tisseyre qui nous sert un diner attendu avec impatience, d'autant mieux goûté, et agrémenté par surcroît d'un bal-concert où s'ébat la jeunesse Tuchannaise dans le jardin de l'hôtel lui-même.

..

Les terrains supracrétacés occupent une grande surface dans les Corbières orientales. Ils s'étendent, dans les régions que nous avons parcourues de Rennes-les-Bains vers Soulatgé et Rouffiac des-Corbières jusques à Padern et même dans la plaine de Tuchan. On trouve le *Sénonien* à Rennes, dans les vallons de Soulatgé et de Rouffiac. Le *Turonien* forme la montagne des Cornes, le Linas, le col de Cedeillan, les rochers de Pierrepertuse, les collines de Nanayrac (Duilhac et Cucugnan sur la rive gauche du Verdouble), Murs (Padern), les mamelons du *Penjat* et de *Terrassac* dans la plaine quaternaire de Tuchan.

A notre passage au grau de Padern, j'ai montré aux excursionnistes que les éboulis cénomaniens qui encombrant les talus sont pétris de *Caprines*. Nous avons bien recueilli aussi quelques *Oursins* et quelques types d'*Hippurites* en gravissant les pentes de Pierrepertuse.

Mais ce que je n'ai pu réaliser pendant l'excursion, car le temps nous a manqué, c'est de faire visiter par nos collègues les stations fossilifères des régions traversées. Ces recherches auraient peut-être manqué d'intérêt pour la plupart, et d'ailleurs nous pouvons réparer cette omission en allant voir au musée scolaire de Tuchan les fossiles qui ont été recueillis dans ces terrains, en des circonstances diverses. à Soulatgé, Rouffiac, Padern et Tuchan. Malgré l'heure tardive, ma proposition est acceptée ; nous nous rendons au musée où je présente nos collections, et parmi ces derniè-

res toute la faune fossile que nous possédons du Sénonien, du Turonien et du Cénomanien des Corbières orientales.

Ce sont deux échantillons d'éponges et deux types de *Cœlentérés*, des *Echinodermes* : *Oursins* et *Cidaris* ; des *Brachyopodes* : *Rynchonella*, *Terebratella* et *Terebratula*.

Les *Mollusques* y sont largement représentés ; parmi les *Gastéropodes* : 1° des *Trochidés* : *Trochus* (?), *Turbo novissimus*, *Delphinula radiata* ; 2° des *Cérithidés* ; des *Pleurotomariidés* en assez grand nombre ; 3° des *Naticidés* ; 4° *Turritella* (?) ; 5° *Rostellaria provincialis* ; 6° *Glauconia specialis* ; 7° *Pterodonta oblongata* et *Pterodonta inflata*.

De la branche des *Lamellibranches* nous possédons : 1° des *Limes* : *Lima rarissima* et *Lima ovata* ; 2° des huîtres : *Ostrea serrata*, *Alectryonia* (?) ; 3° *Venus sublenticularis* ; 4° des *Cyprinidés* : *Cyprina bifida* et *Isocardia pyrenaica* ; 5° *Nucula* (?) ; 6° *Spondylus* (?) ; 7° *Pecten Desjardini* ; 8° *Anatina producta* ; 9° *Limopsis calvus* ; 10° *Mytilus ligariensis* ; 11° *Tellina* (?) ; 12° *Pinna cretacea* ; 13° *Inoceramus regularis* ; 14° *Cardium* (?) ; 15° des *Rudistes* : *Sphérulites* (?) ; *Hippurites socialis*, *H. Toucasi* (?), *H. galloprovincialis* ; 16° *Caprina*.

J'ai déjà signalé dans des communications antérieures les fossiles du Jurassique de nos régions et du quaternaire de Tuchan. Je fais les honneurs de ces collections à nos collègues, mais je renvoie à nos Bulletins pour ne pas tomber dans des redites. Malgré l'intérêt que peut offrir cette faune fossile, je crois que d'une façon générale on a goûté davantage les anciennes monnaies, les objets et bijoux romains découverts dans notre pays. Parmi tous, M. Bordeaux a été agréablement surpris de trouver dans notre musée de quoi exercer sa science de numismate. Nous devons à sa grande compétence la rectification d'une détermination de monnaie que je vous présentai en séance le 19 janvier 1901. D'après des renseignements qui m'avaient été donnés par un numismate de Montpellier, j'avais considéré cette pièce d'or de petit module comme frappée à l'effigie du pape *Anastase IV*.

Or, M. Bordeaux nous a déclaré que nous étions en possession non d'une monnaie papale, mais d'un *Triens* ou *semi-sol* d'or, frappé à Constantinople à l'effigie d'*Anastase I^{er}*, empereur d'Orient, qui vivait à la fin du *v^e* siècle de notre ère.

Cette nouvelle détermination a le don de nous donner plus de satisfaction, car elle est plus en harmonie avec les découvertes déjà faites dans nos fouilles.

La journée, très intéressante sans doute, a été longue et fatigante, aussi chacun est-il disposé à jouir d'un repos bien gagné et l'on se sépare en se donnant rendez-vous pour le lendemain matin 4 heures et demie.

..

Tout le monde est debout à l'heure convenue. Nous refaisons en sens inverse une partie du chemin parcouru la veille. Le temps est beau, la matinée est délicieuse et le soleil levant éclaire superbement la cime des montagnes. Nous voici bientôt au *grau de Padern*, cette gorge étroite, un peu courte, qui ne manque pas d'originalité, avec la route taillée dans la montagne à quarante mètres au-dessus du lit encaissé du Verdoube, encombré d'éboulis dont la plupart sont restés en équilibre instable sur les talus qui enserrant le petit cirque de l'Iliate, limité et fermé vers l'ouest par un pont à trois arches, animé par les habitations de la forge où l'on traitait autrefois les minerais de la région.

A peine sortis de ce charmant petit coin un peu sauvage, il se présente aux yeux des excursionnistes tout un joli paysage de montagnes découpées, boisées par places, joyeusement ensoleillées : au premier plan, Padern et son château : on devine plus loin les deux vallées du Verdoube et du Torgan que dominent le Tauch, les montagnes de Saint-Paul, de Maury et de Cucugnan, et comme fond de tableau, les collines de Pierrepertuse et le col de Brésou. « C'est un paysage à la Gustave Doré », s'écrie enthousiasmé un des nôtres.

Nous traversons Padern, son vallon, *le pas dal Gourmet*, nous laissons la vallée proprement dite du Verdoble pour remonter le cours d'un de ses petits affluents, et voici bientôt apparaître le petit village de Cucugnan, couronnant de ses maisons blanches un monticule dominé lui-même par des ruines d'un château féodal. Nous n'y ferons pas de halte, il n'offre rien de particulier ; nous ne retrouverions même pas dans l'église, récemment réparée, ni le souvenir, ni l'ombre de *l'abat Marty*. Aussi, à la hauteur du village, prenons-nous vers la gauche le chemin qui conduit, en trois kilomètres, par une rampe tortueuse, au *grau de Maury*. Là, les monts de Capronne et le plateau de Saint-Paul s'abaissent et livrent passage au chemin d'intérêt commun n° 23, qui fait communiquer les cantons de Tuchan et de Saint-Paul-de-Fenouillet. La vue du Canigou est magnifique de ce point. Tout le massif est encore couvert de neige. et devant le géant empanaché s'abaissent progressivement jusqu'à nous les *petites Pyrénées* dont la dernière ramification, les *collines de Lesquerde*, constitue une ligne de rochers gris et nus sur les flancs desquels est construite la route qui de Maury conduit dans la vallée de l'Agly.

Depuis Cucugnan, le fort de *Quéribus* nous montre sa silhouette élancée, campée à 728 mètres d'altitude sur un rocher isolé et abrupt de cette crête calcaire qui s'étend du col de Saint-Louis jusqu'à la tour de Tautavel, et sépare les départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales. Nous effectuons l'ascension à pied par une route charretière qui nous amène en trois-quarts d'heure au pied du château où nous faisons une courte halte à la citerne. de construction ancienne, qui alimentait autrefois les habitants de la citadelle. Puis, par un étroit couloir en colimaçon, auquel donne accès une porte, et qui est limité par le rocher du côté de la montagne, par un mur crénelé et garni de meurtrières du côté d'un précipice d'une centaine de mètres, nous montons sans encombre jusqu'à la plate-forme. Ce

sont des amoncellements de ruines : salles à moitié démolies, voûtes crevées, pans de murs et de tours qui s'effritent de jour en jour. Mais, au milieu de ces décombres, s'élève le vieux donjon, grande tour ronde, à un seul étage, haute de dix à douze mètres, construite au point le plus élevé de cette roche tarpéienne qui supporte le gigantesque monument.

La porte du donjon est du côté du midi, ainsi que les fenêtres rectangulaires ou cintrées qui l'éclairent. Cette partie de la forteresse, que les gens du pays considèrent comme l'ancienne chapelle du château, à cause de son style architectural, est en assez bon état de conservation. C'est une salle ronde de huit à dix mètres de diamètre dont la voûte ogivale, gracieuse et élancée, est soutenue par un pilier central duquel se détachent les arcs-boutants. Une sorte de mâchicoulis qui s'ouvre sur la plate-forme de la tour semble ménagé pour la défense de son intérieur.

Dans une tour adjacente, deux choses sont intéressantes : l'une n'est autre que l'entrée d'un souterrain qui conduit sur le flanc oriental du donjon, l'autre est un escalier en hélice qui permet d'accéder jusque sur la terrasse du donjon. Malgré l'état de délabrement de cet escalier, quelques excursionnistes sont montés jusque sur cette terrasse ; le panorama qui se déroule du haut de la tour est certainement un des plus beaux que l'on puisse admirer.

Vers le Midi, le Canigou couvert de neige, les Albères à gauche, les montagnes du Capsir et de l'Ariège à droite sont au dernier plan de ce merveilleux paysage, et sur une largeur de 50 kilomètres s'étendent et s'abaissent progressivement jusqu'à Quéribus les contreforts des Petites Pyrénées (1). Immédiatement au-dessous de nous s'étale toute

(1) « A l'Est de la haute Vallée de l'Aude, les plis des Petites Pyrénées ont une direction franchement Ouest-Est : anticlinal de Lesquerde, synclinal de Saint-Paul-de-Fenouillet, anticlinal de Saint-

une série de petits mamelons, la plupart couverts de vignes, les plus rapprochés gris et pierreux et qui donnent l'illusion d'une carte en relief ; et un peu plus loin dans la vallée, le ruisseau de Maury, le long ruban que forme la route nationale de Perpignan à Bayonne, la ligne du chemin de fer de Rivesaltes à Quillan, traversent Estagel, Maury et Saint-Paul dont nous distinguons les silhouettes vers le S.-O. La vue s'étend jusqu'à *Campéridé*. La mer et le Roussillon à l'Est sont malheureusement couverts de brume ; vers le Nord *Pierrepertuse*, *Bugarach* et le *Tauch* dominant tout le massif des Corbières qui étalent leur relief tourmenté, et là-bas bien loin, bien loin, la Montagne Noire estompe l'horizon de sa ligne de faite.

Quoique l'altitude de Quéribus soit à peine de 728 mètres, le rocher sur lequel trône la forteresse est si heureusement isolé que la vue s'étend dans l'espace sur les panoramas les plus variés : la haute montagne, la plaine, la mer ; les Pyrénées, la Corbière, la Montagne-Noire, le golfe du Lion, les vallées du Verdoube et de l'Agly. Le point est, je crois, unique dans la région.

A l'intérêt historique que présentent nos vieilles forteresses languedociennes vient s'ajouter la beauté des sites merveilleux aperçus des cîmes de Quéribus et Pierrepertuse. Aucun des excursionnistes n'espérait rencontrer pendant son voyage tant de variété de paysages dans cette Corbière si dénigrée, parce que mal et incomplètement connue. Aussi chacun est-

Antoine de Galamus, synclinal de Cubières, synclinal de Sougraigne, anticlinal du Cardou, etc. Ils courent parallèlement au bord du massif de Mouthoumet.

« A leur extrémité orientale ils s'infléchissent au N.-E., mais ne font pas le tour du massif ancien, car dans le voisinage d'Embres jusqu'après de Durban, la zone *non plissée* qui s'étend de Villesèque à Vingrau, limitée à l'E. par la mer, s'appuie directement sur le massif *paleozoïque* ». (*Monographie géologique et paléontologique des Corbières orientales*. — Louis Doncieux),

il émerveillé, et sous cette impression nous nous dirigeons allègrement vers nos voitures qui nous attendent au col.

Nous descendons sur Maury par une rampe tout en lacets, tracée sur le versant méridional des montagnes de Capronne, nous traversons, un moment avant d'entrer dans le village, les vignobles dont l'excellent vin fait la renommée de la contrée, et nous voici enfin sur la route nationale de Perpignan à Bayonne qui, par une série de montagnes russes sur une longueur de 7 kilomètres, nous amène à Saint-Paul de Fenouillet. Pendant tout le trajet, la vallée est enserrée entre ces deux lignes de calcaires abrupts dont l'une, à gauche, constitue les collines de Lesquerde, dont l'autre, à droite, s'étend de la vallée de l'Aude aux rochers de Tautavel, et sur cette dernière se dresse Quéribus qui constituait au moyen-âge un merveilleux point pour la défense.

L'ancienne capitale du pays de Fenouillèdes présente aujourd'hui des allures de grande fête. C'est qu'en effet il y a foire à Saint-Paul : c'est aussi grand jour de pèlerinage à Saint-Antoine de Galamus, et les petites rues de la ville (Saint-Paul est en effet très mal percé) sont littéralement bondées de marchands forains, de pèlerins et d'indigènes des villages voisins qui sont venus, comme c'est la coutume, faire leurs emplettes au chef-lieu.

Quant à nous, égayés de ce mouvement, de ce grand concours de foule, nous prenons un peu de repos sur le trottoir de l'hôtel Saint-Pierre, en attendant le déjeuner que M. Baille nous promet pour 11 heures et demie. Malgré l'affluence de nombreux clients, le maître de céans, prudemment prévenu quelques jours à l'avance par les soins de la Société, nous sert un copieux et excellent déjeuner auquel nous faisons tous le plus grand honneur.

A Saint-Paul de Fenouillet, tous renseignements pris, il n'y a rien de bien remarquable. La porte du *Turié*, placée à l'extrémité d'une rue tortueuse qui conduit à la place publique, est un des rares vestiges des anciennes fortifica-

tions : ce qui reste du *Chapitre de Saint-Paul* et l'*Eglise paroissiale* méritent pourtant une visite.

Le clocher du *Chapitre de Saint-Paul* a déjà attiré notre attention dès notre arrivée. Il constitue à peu près le seul reste de ce que fut le chapitre et son église qui, devenue propriété particulière, a subi, depuis la Révolution, des transformations totales et a été adaptée aux besoins de l'agriculture. On en a fait des caves, remises et greniers à fourrage. Sans guide et conduits seulement par la silhouette du belvédère, nous avons vainement cherché l'entrée de ce monument que notre ignorance nous avait fait prendre pour un édifice public. Ce qui reste du chapitre n'est accessible qu'en traversant une maison particulière, et nous devons à la complaisance de son propriétaire d'avoir pu visiter les quelques moulures des chapelles, moulures qui ont été respectées jusqu'à ce jour, et de faire l'ascension du clocher qui, recouvert d'une sorte de dôme, est surmonté d'une croix : il a été bâti au *xvii^e* siècle dans le style ogival avec du tuf du pays.

L'*Eglise paroissiale* a comme patron saint Pierre. Une inscription latine lapidaire, placée au-dessus de la porte Sud, nous apprend que le temple catholique a été commencé en l'an 1313 : un deuxième document du même genre indique que *Jean Noedes*, recteur (*vidlou*) de l'*église de Saint-Paul*, (contemporaine de l'ancienne abbaye remplacée par le chapitre en 1327), mourut en 1307. L'église de Saint-Pierre fut démolie en 1543 par le vice-roi de Catalogne, marquis d'Aguilar et reconstruite au *xvi^e* siècle. C'est de cette époque que date l'imposant rétable en plâtre du maître-autel, remarquable par ses moulures (1).

L'animation de la ville est bien intéressante, mais l'heure fixée par le programme pour le départ est déjà passée, aussi

(1) Voir le *Guide historique et pittoresque des Pyrénées-Orientales* de Pierre Vidal.

nous hâtons-nous de monter en voiture pour gagner *l'ermitage de saint Antoine et les gorges de l'Agly*. La route, d'abord plate, monte ensuite en lacets le long d'un ravin banal jusqu'à l'entrée des gorges. Le voyage jusque-là est sans intérêt, car le pays est nu et sans beauté d'aucune sorte. Mais quel brusque changement à vue, lorsque arrivés au point où une grille fermait autrefois l'entrée de « la petite Thébaïde, « l'œil plonge dans la vallée de l'Agly béante sous nos pieds « à une hauteur vertigineuse. A cet endroit le fleuve débouche de l'étroite cluse de Galamus ». Ses eaux serpentent entre des rives ombragées jusqu'à Saint-Paul, que l'on aperçoit au fond de la vallée. En face de nous se dresse la chaîne de Peyralade et de Saint-Brice qui continue vers l'Ouest la montagne de Lesquerde, et qui, perpendiculaire au cours de l'Agly, se laisse couper aux *gorges de Lafou*, par ses eaux grossies de celles de la Boulzanne dont on aperçoit à droite la vallée : et tout ce paysage est toujours dominé par le Canigou qui, pour n'être point aussi majestueux que de Quéribus, n'en est pas moins pittoresque.

Encore quelques pas, et du haut de l'Oratoire *Priez sans cesse*, s'offre le panorama le plus sauvage, le plus grandiose qu'il soit possible de voir. La route récemment construite traverse un bois de chênes-verts, d'arbousiers et de buis : en face se dresse presque d'un seul bloc une énorme muraille calcaire aux tons gris, rouges et fauves, et dans l'épaisseur de ce rempart où l'on aperçoit de loin en loin dans les fentes du rocher des arbustes rabougris, apparaît l'ermitage de Saint-Antoine, et par-delà le gouffre où le fleuve de l'Aigle, *flumen Aquilini*, l'Agly, roule ses eaux, la montagne s'est séparée, s'est coupée et deux murs taillés à pic et couverts de sabines et de genièvres forment les parois de cette profonde échancrure au fond de laquelle le torrent s'est creusé un chemin. Avant que les ingénieurs eussent projeté ce gigantesque travail qu'est la route de Saint-Paul à Cubières, avant que *penjat per un courdel ambé sa barro*

mino l'ouvrier eut porté ses coups de pioche dans ce pays inhabité, seul, en effet, *l'agly dins soun bol* était l'hôte de ce désert. Malgré la route qui a modifié le paysage, ce décor naturel est beau, impressionnant et grandiose, lorsque le calme et le silence président à la visite de ces lieux. Mais aujourd'hui il y a foule à Galamus : on n'entend que cris répétés, appels et chants joyeux : le bois de la Thébaïde est gorgé de visiteurs, la route encombrée de voitures, la cloche de l'ermitage tinte à toute volée (1) et cette foule de pèlerins enlève, à mon avis, un grand charme à ces lieux reculés qui n'ont toute leur poésie que s'ils sont solitaires.

Nous descendons à l'ermitage par le sentier en zigzags tracé au milieu du bois. Les constructions humaines y sont bien vulgaires, il en est bien autrement de la chapelle, ouvrage naturel, simulant une voûte ogivale légèrement penchée dans son ensemble, dont les parois sont naturellement colorées des tons les plus chauds et les plus variés. Le modeste autel qui se dresse dans le fond est dominé par un Saint-Antoine naïf, sculpté grossièrement dans le bois, avec, à ses côtés, le fidèle compagnon, ce *sus vulgaris* que l'artiste a taillé à coups de hache.

L'ermitage est bâti à mi-côte, l'Agly coule ses eaux dans son gouffre à une profondeur qui donne le vertige : les rochers surplombants semblent prêts à s'écrouler sur nos têtes ; on ne voit de semblables merveilles qu'en rêve. Il faut pourtant s'arracher à ces beautés, et nous remontons vers la route. Nous traversons les gorges à pied. Aussitôt que nous avons passé le tunnel qui forme l'entrée du défilé, la route est creusée entièrement dans le roc en encorbellement, elle surplombe en maints endroits le lit où le petit ruisseau qu'est l'Agly à ce point, coule ses eaux à plus

(1) D'après une légende, les jeunes filles ou les jeunes gens qui tirent la corde à Saint Antoine avec conviction se marient dans le courant de l'année.

de cent mètres de profondeur, et, par dessus nos têtes, le mur s'élève à une hauteur semblable, et malgré le garde-fou au-dessus duquel on ose à peine aventurer le regard, un frisson d'horreur et de vertige vous empoigne malgré vous. Pendant deux à trois kilomètres on voit à peine au-dessus de la tête une bande de ciel bleu et le mur de la rive droite qui se dresse à pic, et l'on entend dans le fond bruire le torrent qui, en cascadelles résonnantes, coule ses eaux vers Saint-Paul. De nous tous personne ne se lasse de répéter à l'envi : C'est beau ! C'est splendide ! Avec la Pierre-Lys et les gorges de Saint-Georges, Saint-Antoine de Galamus forme dans nos pays un ensemble qui ne peut être dépassé en charme. C'est un idéal d'excursion et de tourisme.

A mesure que nous nous avançons, le lit de la rivière semble se relever, nous sortons des gorges par une sorte de porte naturelle, et, dès lors, les eaux de l'Agly coulent presque au niveau du chemin qui monte vers Cubières où nous retrouvons la route de Tuchan aux Bains de Rennes. Nous ne quittons pas le village sans visiter son église originale, de style roman, monument en forme de triangle dont la nef n'a jamais été construite, et que l'on a fermée par un grand mur droit au-dessous des bras de la croix.

Nous voici en fait au terme de cette ravissante excursion. Les membres de la Société venus de Carcassonne vont reprendre la route de Bugarach, Rennes-les-Bains et Couiza. Nous nous séparons à regret de nos collègues que nous sommes heureux d'avoir intéressé à notre pays, et regagnons Tuchan par la vallée du Verdoble.

Tuchan, Juin 1906.

D^r COURRENT.

EXCURSION

Du 24 Juin 1906

A L'ABBAYE DE RIEUNETTES

Par M. A. FAGES

Parmi les nombreux monastères qui se disputèrent le territoire de notre région, il en est un qui fit beaucoup parler de lui, non pas qu'il fut égal en puissance et en grandeur aux monastères de Lagrasse, de Fontfroide ou de Saint-Hilaire, mais surtout à cause de la fin pitoyable de l'une de ses dernières abbesses, Elisabeth de Lévis, fille d'Alexandre de Lévis, marquis de Mirepoix, Maréchal de la Foi, sénéchal de Carcassonne et de Béziers et de Louise de Roquelaure, qui mourut assassinée.

Depuis longtemps nous nous proposons d'aller visiter les restes de cette très vieille abbaye de Rieunettes dont la fondation remonterait au XI^e siècle (1). Le programme alléchant, si bien élaboré par notre collègue P. Bardou, nous engagea à prendre part à cette excursion ; nous le remercions de nous avoir fourni l'occasion depuis longtemps désirée de parcourir cette région si intéressante que Mahul comprend dans le Val de Dagne, tandis que le vicomte d'Archiac en fait une ramification de la Malepère. Lequel, du géologue ou de l'historien, a raison ? Peut-être tous les deux sont dans le vrai, nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

Nous nous trouvions donc huit excursionnistes au rendez-vous, le matin du 24 juin ; une voiture nous enlevait vivement au grand trot par la route de Saint-Hilaire. Vous

(1) MAHUL. *Cartulaire et archives de l'ancien diocèse de Carcassonne*. Vol. v.

connaissiez tous les paysages, les sites et les villages traversés : aussi je négligerai un peu cette partie de mon rapport. Cavanac. Couffoulens, Leuc. sont traversés rapidement. Avant d'arriver au charmant village de Verzeille, nous saluons l'église champêtre de Saint-Laurent. Cet édifice, qui n'est plus qu'une ruine, à la voûte effondrée, date de l'époque romane.

« Bâtie en pierre de petit appareil ; une seule nef à deux
« portes latérales ouvertes au Nord et au Sud : l'abside par
« dedans en cul de four, dont la coque est très bien con-
« servée percée au centre d'une fenêtre à plein cintre, ornée
« par dehors d'une corniche soutenue par des arcatures
« circulaires d'un bel effet, couverte en dalles de pierre
« posées à plat : la nef est à découvert et signale l'exis-
« tence précédente d'un couvert en bois » (1).

Nous laissons Saint-Hilaire à 200 mètres sur notre droite pour prendre la route de Saint-Hilaire à Lagrasse : nous traversons la Lauquette, affluent du Lauquet, deux petites rivières qui se transforment à leurs heures en torrents et dévastent tout sur leur passage. Jusqu'alors nous avons traversé de beaux vignobles en belle culture, mais à mesure que nous nous élevons vers Laderu, le pays devient inculte, d'immenses vacants donnent au paysage un aspect désolé. A peine, de loin en loin, voit-on quelques bas oliviers, quelques vignes, mais dans quel état ! Bon nombre propriétaires ont délaissé la culture et celles-ci dépérissent, dévorées par les maladies cryptogamiques, triste conséquence de la crise affreuse que subissent depuis longtemps nos malheureux vignerons ruinés par la mévente des vins.

En approchant de Laderu les cultures réapparaissent. Nous voici enfin arrivés dans le lieu célèbre chanté par le poète Mir. A la hâte, nous allons visiter le fameux *lutrin*, autour duquel les héros du poème comique bien connu chantè-

(1) MAHUL, Vol. v, page 204.

rent leur fameuse messe. C'est un de ces lutrins dont l'Empire dota maintes paroisses en France. Napoléon trouvait bon de faire porter sur les ailes d'un aigle l'antiphonaire qui contenait le *Domine salvum fac*.

Nous remontons vite en voiture et nous suivons la rive droite de l'Alberte ; la route est enclavée par deux montagnes dont l'une porte le nom significatif des *trente-six vents* : c'est dire que le pays est entièrement désolé par les bourrasques qui viennent des quatre points cardinaux.

Il est temps que des reboisements viennent modifier un peu la climatologie de cette région qui devient de jour en jour un vrai désert. Pendant que la troupe des excursionnistes se dirige à pied vers Rieunettes, le chemin n'étant pas praticable pour notre lourde voiture, nous allons avec M. Marty, l'intrépide botaniste, voir vers Molières une zone de calcaires blancs (Lutétien supérieur) qui se profile à l'horizon et nous avons la bonne fortune d'y recueillir deux bons échantillons de *Bulinus Hopei* M. de Serres et, dans un bloc, de belles empreintes de *Planorbis pseudo-ammonius* Voltz.

C'est à la base du Lutétien supérieur qu'est placée cette zone de calcaires blancs souvent un peu rosés. Elle présente un ou plusieurs bancs marneux, noduleux, où l'on trouve de nombreux fossiles. Ce niveau qui, à Moulin-Neuf, dans l'Est de la Malepère, est rejeté par la faille de Mirepoix à 14 kilomètres au S.-E., se montre aussi au Sud de cette cassure, entre Camon et la route de Foix. Des bois de Gai-zard, son affleurement se dirige ensuite vers Limoux, Saint-Hilaire et Molières, se recourbe vers le synclinal de Villefloure, pour se terminer à la faille de Couffoulens. Mais le temps nous manque pour pousser plus loin l'étude de cet horizon. L'heure du déjeuner arrive et nous rentrons à travers les bois de chênes, où M. Marty fait une ample récolte de plantes.

Voici enfin les restes de l'abbaye de Rieunettes. Hélas !

nous sommes entièrement déçus ! Il ne reste de ce monastère que quelques pans de murs ; en un mot, rien ou presque rien n'indique qu'en ces lieux a existé un couvent où étaient réunies une trentaine de religieuses. D'après un article du *Moniteur de l'Aude* du 13 Novembre 1842, signé L. A. Buzairies, docteur-médecin de Limoux, reproduit par Mahul dans son *Cartulaire* (1), déjà à cette époque ces ruines avaient été fort maltraitées ; ne soyons donc pas étonnés s'il n'en reste à cette heure que le souvenir.

Le cœur un peu gros de notre mésaventure, nous allons nous asseoir au bord du clair ruisseau qui descend du ravin et nous déjeunons d'un bon appétit que le souvenir des nombreuses tribulations qui assaillirent les Cisterciennes ne réussit pas à influencer.

Notre repas terminé, sous la conduite de M. Fages, propriétaire à Saint-Andrieu, domaine voisin de Rieunettes, nous prenons pédestrement à travers les taillis la direction de Greffeil où nous arrivons bientôt. Notons en passant la rencontre que nous avons faite d'une borne fichée au coin d'un champ : elle porte sculptées sur une de ses faces une croix et sur l'autre une crosse, dernier vestige du monastère qui exista autrefois dans ces parages, entièrement dénudés aujourd'hui, mais qui étaient autrefois recouverts par de belles forêts (2). Il existe bien encore quelques parties boisées qui servent de refuge à de nombreux sangliers : justement, on entend quelques coups de feu : ce sont sans nul doute des chasseurs qui traquent une bande de marcassins.

Après une visite à notre collègue et ami, le vénérable abbé Ancé, curé de Greffeil, chez lequel nous recevons une hospitalité empressée, nous retrouvons notre voiture et reprenons le chemin du retour. Avant le départ M. l'abbé

(1) Vol. v, p. 47.

(2) MAHUL, Vol. v, p. 43, col. 2.

Ancé me fait don d'une pointe de flèche en silex, trouvée dans les environs. Je tiens à en remercier publiquement notre cher collègue, auquel la Société est redevable des beaux objets préhistoriques qui font partie de nos collections.

En somme, nous avons fait une excellente promenade hygiénique, fructueuse pour les géologues et les botanistes, mais les archéologues ont été fort désappointés : de l'abbaye de Rieunettes, plus de vestiges ; il ne nous reste que des documents recueillis par Mahul, et, si vous le voulez, je vais essayer de les résumer rapidement pour ceux qui n'ont pas le loisir de feuilleter le si intéressant in-folio où ils sont réunis.

Comme nous l'avons dit plus haut, cette célèbre abbaye fut créée au ^x^e siècle, on n'en connaît pas les fondateurs : c'est à peine si les vieilles chroniques font connaître ses premiers bienfaiteurs : Arnaud Seguiet et Rixovende sa mère (1162), dont les noms nous sont révélés par un acte de donation consenti par ces deux personnages à Raine, abbesse de *Rivo nitido* (Rieunettes). Pendant de longues années, près de deux cent cinquante ans, ce monastère paraît vivre dans une paix profonde, acquérant toujours de nouveaux biens. On voit défiler dans la liste des abbesses qui se succèdent pendant cette période tous les noms des grandes familles du pays : les hautes et nobles dames Gersende de Cruzy, Raine de Roquecourbe, Géraude de Cavanac, Raine de Fanjeaux, Anne de Lordat, Antoinette de Palaja. C'est sous cette dernière abbesse, en 1528, que les religieuses, « pour se soustraire aux sévices dont elles étaient menacées de la part des calvinistes, après avoir déposé les meubles et ornements de leur église entre les mains des FF. de Villelongue, tuteurs, procureurs et confesseurs de la maison de Rieunettes, se réfugièrent à Carcassonne (Cité) ou rentrèrent dans leurs familles. Les huguenots insultèrent plus d'une fois le monastère, brûlè-

rent ses granges et métairies, et les gentilshommes du voisinage, la plupart huguenots, s'emparèrent des biens de Rieunettes. Durant le reste du xvi^e siècle et la moitié du suivant, il ne fut plus possible aux religieuses de rentrer dans leur maison et la série des abbesses fut interrompue pendant 80 ans (1) ».

Devant cet état de choses, les abbés et religieux de Villelongue, sans doute fort embarrassés du dépôt fait entre leurs mains, ne perdirent pas de temps ; ils vendirent le monastère et ses dépendances à diverses personnes de la noblesse du pays, entre autres aux seigneurs de Villegly.

En 1568, les calvinistes brûlent et renversent les bâtiments claustraux de Rieunettes ; les archives furent la proie des flammes.

En 1648, le roi Louis XIV nomme Cécile de Noë abbesse de Rieunettes et réintègre l'Ordre dans la possession de l'abbaye : en 1650, en vertu d'une bulle du Pape Innocent X, Cécile de Noë notifie son élection à l'abbé et aux moines de Villelongue, mais les bons pères, trouvant que ce qui est bon à prendre est bon à garder, font rébellion aux arrêts du Parlement de Tholose et Maître François de Turles, conseiller audit Parlement, constate que des violences ont été commises à l'égard de Cécile de Noë, et qu'Elisabeth de Lévis, alors professe, y aurait été blessée d'un coup dangereux dans l'église de Rieunettes.

Par un arrêt du grand conseil, la possession de l'abbaye fut adjugée, en septembre 1663, à Elisabeth de Lévis, au préjudice de Jean de Saint-Jean Moussoulens, abbé de Villelongue. Hélas ! la pauvre abbesse ne devait pas, malgré les jugements et les arrêts de Toulouse, vivre en paix : sans cesse harcelée par ses voisins et poursuivie par la haine des moines de Villelongue, ses tribulations furent sans fin.

En 1669, le 25 novembre, des émeutiers conduits par un

(1) *Gallia christiana*.

chanoine qui poussait des cris de mort, envahissent la métairie de Montlaur qui fait partie des dépendances de l'abbaye et pillent les récoltes.

Deux ans après, le 13 juin 1671, la noble abbesse elle-même tombait assassinée dans un guet-à-pens, en allant visiter une propriété dépendant de l'abbaye ; en sortant du bois de Rieunettes, au lieu dit le Pas de la Roque, elle fut accueillie par des coups de fusil tirés par les assassins qui s'étaient embusqués dans la forêt. « L'endroit où le meurtre fut commis a toujours été appelé depuis *le pas de Madame* ; c'est un lieu isolé et fort élevé, formant la division du territoire du Villar d'avec celui de Molières ».

Marc-Antoine de Ferrier, seigneur de Villar-en-Val, ayant disparu après l'assassinat de l'abbesse de Rieunettes, en fut réputé l'auteur principal et ses biens furent confisqués et réunis au domaine de la couronne.

Dès lors, c'en fut fait de la célèbre abbaye.

La Communauté, ne pouvant plus résider dans son monastère ruiné, vint s'établir en la Cité de Carcassonne, dans une maison située à l'ouest du puits banal, dit du Plô, qu'occupaient naguère encore les Frères de la Doctrine chrétienne. Moins d'un siècle après, elle fut définitivement supprimée par un décret de M. de Bezons, évêque de Carcassonne (21 janvier 1761), motivé sur l'insuffisance du personnel et des revenus de la maison de Carcassonne, et réunie à une autre maison de son ordre, à Lombez, en Gascogne.

En 1762, les ossements des cinq abbeses de Rieunettes qui avaient été ensevelies dans la chapelle du monastère et au nombre desquelles était Louise de Montcalm, furent transférés dans un tombeau creusé dans le cloître de l'église Saint-Nazaire, à côté de la porte du réfectoire. Ce tombeau fut recouvert avec une des cinq grandes pierres sépulcrales. Il n'en reste plus aujourd'hui aucun vestige.

A. FAGES.

LISTE DES COLÉOPTÈRES RECUEILLIS PENDANT L'EXCURSION

Bembidium decorum Panz.
— *laterale* Dej.
Agabus brunneus F.
Tachyporus solutus Er.
Quedius fulgidus F.
Leistotrophus murinus L.
Stenus subaeneus Er.
Sisyphus Schaefferi L.
Onthophagus Amyntas Ol.
— *lemur* F.
— *furcatus* F.
— *Schreberi* L.
Hoplia cœrulea Drury.
Epicometis squalida Scop.
Leucocelis funesta Poda.
Cetonia aurata L.
Athous subtruncatus Muls.
— *difformis* Lac.
Trichodes apiarius L.
Scraptia dubia Ol.
Zonabris flexuosa Ol.
— *geminata* F.
— *4 punctata* L.
Anoncodes dispar Dufour.

Peritelus nigrans Fairm.
Polydrusus impressifrons Gyll.
— *cervinus* L.
Foucattia Cremierei Duv.
Brachyderes eribricollis Fairm.
Geonemus flabellipes Ol.
Ceutorrhynchidius horridus Panz.
Ceutorrhynchus rugulosus Herbst.
Balanobius pyrrhoceras
Rhynchænus quercus L.
Apion pomonæ F.
— *cracca* L.
Rhynchites Bacchus L.
Leptura cordigera Füssl.
Phytœcia cœrulescens Scop.
Labidostomis lusitanica Germ.
Clytra læviuscula Ratz.
Cryptocephalus rugicollis Ol.
Stylosomus ilicicola Suffr.
Chrysomela hyperici Forst.
Phytodecta ægrota F.
Malacosoma lusitanicum L.
Ochrosis ventralis Illig.
Chalcoides aurata Marsh.

Vibidia 12 guttata Poda.

L. GAVOY.

EXCURSION

Des 14, 15 et 16 Juillet 1906

AU RÉSERVOIR DES BOUILLOUSES ET A MONTLOUIS

Par MM. COMBELÉРАН et EVROT

22 sociétaires ont pris part à l'excursion, ce sont : Madame Bauville et son fils, MM. Bec, Bonnafous, Mademoiselle J. Bousquet, MM. P. Brunel, G. Combéléran, Dr Courrent et Madame Courrent, MM. Escarguel-Flaujat, Evrot, Fontanel, Gavoy, Mademoiselle A. Guiraud, MM. L. Marty, Roger Léon (d'Hombs), Mesdemoiselles C. et M. Rouzaud, Mesdames Sabatier et Peyreigne, M. Vidal et son fils.

Départ de Carcassonne, le 14, à 6 h. 15 du matin, arrivée à Quillan à 8 h. : on monte aussitôt en voiture.

De Quillan à Carcanières le trajet a déjà été décrit dans des rapports d'excursion antérieurs, il n'est donc utile de rappeler ici que les principaux points pittoresques et les ouvrages intéressants de la ligne de Quillan à Rivesaltes, qui longe la route et la rivière d'Aude jusqu'au-delà d'Ayat, au viaduc de Saint-Georges.

On quitte Quillan à l'altitude 292^m ; à 3 k. 4 on passe sous Belvianes et en face de Cavirac, sur la rive droite de l'Aude : 1200 mètres plus loin, on pénètre dans les Gorges de la Pierre-Lys, que le chemin de fer traverse en un souterrain de 1500 mètres dont les têtes d'entrée et de sortie sont remarquables.

A 8 kilomètres on arrive à Saint-Martin et à 8 k. 5 on passe sous le beau viaduc de Rebuzo, haut de 42 mètres, puis sous trois autres grands ponts du chemin de fer avant de toucher à Ayat que l'on traverse à 9 heures 15. Ayat est à 11 k. 7 de Quillan et à l'altitude de 400 mètres. A 1200 mètres on rencontre le viaduc de Saint-Georges et à 1100 mètres plus haut l'on atteint l'entrée des gorges de Saint-Georges où est

construite l'usine hydroélectrique (chute 104 mètres, force 3.200 chevaux) qui donne l'énergie et la lumière à plus de 150 villes et villages des départements de l'Aude et de l'Hérault.

Les gorges franchies (500 mètres), on remonte la belle et profonde vallée de l'Aude, dont les flancs sont couverts de belles forêts et on remarque un funiculaire ou plan incliné s'élevant sur le plateau supérieur pour l'exploitation des bois.

Au 21^e kilomètre de Quillan on trouve le barrage de prise d'eau de l'usine électrique, et un kilomètre plus loin le hameau de Gesse (553 mètres d'altitude) : au 29^e kilomètre 5, voici les travaux d'un barrage pour la nouvelle usine électrique, dite de Laguzou, du nom du pic (1382 mètres) au pied duquel elle sera construite : on a pu en remarquer les fondations. Cette usine, de 1250 chevaux, sera alimentée par une chute de 75 mètres et sera reliée à celle de Saint-Georges.

A midi, la caravane arrive aux Bains d'Usson, où un excellent déjeuner nous est servi. La station thermale d'Usson est à 31 kilomètres de Quillan et à 19 d'Axat ; située au bord de la rivière, dans un cadre très pittoresque, à 774 mètres d'altitude, elle a été aménagée récemment par son propriétaire, M. Roques, avec tout le confort désirable. Nous souhaitons à notre hôte aimable qu'une juste réussite vienne couronner ses efforts, et chacun se dirige à pied en promenade vers les Bains d'Escouloubre, bien connus de nos compatriotes. A 500 mètres d'Usson l'Aude reçoit la Bruyante, torrent qui descend du Tarbesou (2366 mètres) après un cours de 15 kilomètres. Son confluent avec l'Aude constitue un site remarquable : entouré de hautes montagnes il est terminé par un promontoire à pic de plus de 120 mètres de haut qui porte les ruines de l'ancien château-fort d'Usson.

A Escouloubre, on se rafraîchit, puis tout le monde monte en voiture pour gravir les pentes du Carcanet. On est à l'altitude 900 m.

A quelques kilomètres la route qui, jusqu'ici a suivi le fond de la vallée, commence à s'élever à flanc de montagne par de nombreux lacets ; on arrive bientôt à la limite de l'Ariège à 1079 mètres d'altitude et à 39 kilomètres de Quillan. A ce point on entre en forêt, on est déjà à plus de 100 mètres au-dessus de la rivière d'Aude que l'on voit bondir à travers les rochers. A 2 kilomètres de la limite du département se trouvent la maison cantonnière du Capelier (1184 mètres), puis les métairies du Carcanet. Après un parcours de 6 kilomètres 5 dans le département, la route entre dans celui des Pyrénées-Orientales à 45 kilomètres 5 de Quillan et 1376 mètres d'altitude : les pentes dans toute cette montée ne dépassent pas 5 centimètres. On continue encore à monter pendant 3 kilomètres et l'on atteint le col de Puyvalador (altitude 1490), limite Nord du Capcir.

Le Capcir est un petit pays qui faisait autrefois partie de la Cerdagne : il est formé d'une vaste conque encerclée de hautes montagnes qui s'étend sur 14 kilomètres du col de Casteillou (1730) à Puyvalador où la rivière d'Aude quitte le plateau à la cote 1360, sa largeur de crêtes en crêtes des montagnes de l'Est à l'Ouest est de 8 à 10 kilomètres. Il est limité à l'Est par le chaînon qui part du pic Casteillou (2045) au pic de Madres (2471) et à l'Ouest par les chaînons de la Quillane et du Llalet, dont les principaux pics varient entre 2300 et 2500 mètres. Cette région devait être un ancien lac fermé au Nord par le promontoire sur lequel est bâti le village de Puyvalador (1458) et le contrefort d'Odeillo (1510) formant un étranglement de moins de un kilomètre. A ce point on peut remarquer des travaux de sondages exécutés dans le but de déterminer la profondeur et la consistance de la couche rocheuse, car il est question d'établir à cet endroit un barrage de 50 mètres de hauteur et de créer un réservoir de

15 000.000 de mètres cubes pour permettre de régulariser le débit de l'Aude et de l'utiliser comme force motrice : le lac se trouverait ainsi reconstitué. On construirait une usine électrique qui fournirait, au moyen d'une chute de 400 mètres, l'énergie à un chemin de fer à l'étude de Quillan à Montlouis.

Du col on descend pendant un kilomètre jusqu'au pont sur le Galbe (1440 m), torrent qui prend sa source au Porteuille d'Orlu dans un petit lac à l'altitude 2400, se jette dans l'Aude à son point d'étranglement (1402) après un cours impétueux de 13 kilomètres.

A 4 kilomètres 5 de Puyvalador voici Formiguères, but de l'étape où l'on va dîner et coucher. Le dîner est préparé à l'hôtel Merlat, mais comme l'hôtel ne peut donner le gîte qu'à une partie de la caravane, l'autre partie est distribuée dans des maisons particulières. Formiguères est l'ancienne capitale du Capcir, à l'altitude 1520 et à 53 kilomètres de Quillan; on y remarque une église en granit de style roman classée comme monument historique, elle daterait de 743. A l'occasion du 14 Juillet il y avait bal, le soir, sur la place de l'église, ce qui a permis à quelques-uns de nos excursionnistes de faire un tour de valse.

Formiguères est traversée par la rivière Lladure, torrent tombant en cascades et dans des abîmes de plus de 300 mètres, qui sort des étangs de Camporeils à l'altitude 2260, et se jette dans l'Aude à Réal, à l'altitude 1421. Le Galbe et Lladure coulent parallèlement, ils sont séparés par le chaînon de Las Pinatouses qui passe de l'altitude 1623 près de Formiguères à 2608 m. au pic de Moustier.

Le lendemain, dimanche 15, départ à 5 h. 1/2 du matin pour les Angles, village le plus important du Capcir, à l'altitude 1650. Là, les plus vaillants, c'est le grand nombre, abandonnent les voitures qui continuent leur route et viendront nous rejoindre aux Bouillouses.

Il s'agit maintenant, sous la conduite de l'aimable institu-

teur des Angles, M. Taja, de gravir le mont Llalet pour atteindre le Roc d'Aude à 2377 mètres et redescendre sur les Bouillouses à 2020 mètres. L'ascension est dure à travers les bois de pins qui couvrent les pentes de la montagne jusqu'à 2000 mètres environ. Arrivés à la crête du chaînon qui sépare le versant de Lladure de celui de l'Aude, la forêt fait place à la pelouse, le panorama est splendide et le spectacle fait oublier la fatigue. A l'Est c'est la plaine verdoyante du Capcir et ses villages, puis la vue s'étend sur les pics de Madres (2471 m.), de l'Ours (2341 m.), des Gourgs (2369 m.), de la Pelade (2371 m.) et d'autres moins élevés. En temps clair, la Montagne Noire se distingue parfaitement. Au Nord, au fond d'un ravin, on voit le lac de Balcera, à 1864 mètres, d'où sort le torrent de même nom affluent de Lladure, en face le roc des Izards et le pic de La Palme (2474 m.).

Après un repos de quelques minutes au bord d'une délicieuse fontaine, on continue la montée jusqu'au Roc d'Aude (2377 m.). Là, autre panorama merveilleux : à l'Ouest le lac d'Aude à l'altitude 2147 mètres, petite nappe d'eau d'où sort la rivière d'Aude dont on voit le cours se diriger au fond d'un ravin vers le Sud-Ouest parallèlement à la Tet, que sépare un massif boisé large seulement de moins d'un kilomètre et demi ; devant nous se dresse le majestueux massif du Carlitte avec ses nombreux pics couverts de neige. Les sommets les plus élevés sont : le Carlitte (2931 m.), le pic Péric (2810 m.), les deux pics du col Rouge (2931 m. et 2830 m.) et de nombreux autres qui atteignent 2800 m.

Dans ce massif du Carlitte on compte plus de 60 lacs, la plupart visibles de notre point de vue du Roc d'Aude : on y trouve le plus grand de la chaîne des Pyrénées, le Lanoux, à l'altitude 2154 mètres, dont la longueur est de 3 kilomètres et dont la largeur varie entre 600 et 700 mètres ; il occupe le fond d'un cirque entouré de pâturages, est alimenté lui-même par plusieurs étangs, et émet le Font-Vive, branche-

mère du Sègre, affluent de l'Ebre, qui coule en Espagne. D'autres lacs, comme la Dougnes ou des Deux, déversent leurs eaux par l'Angoustrine dans le Sègre et dans la Tet par les Bouillouses.

La descente du Roc d'Aude aux Bouillouses (350 mètres) se fait presque à pic à travers des pelouses plantées de pins, mais semées de rochers et couvertes par places de plaques de neige fondante : aussi est-elle des plus fatigantes. Arrivés en bas on est bien au niveau des marais, mais il faut encore en suivre les rives pendant plus d'un kilomètre sur des éboulis de rochers et se livrer à une véritable débâche d'escalades et de glissades. Notre caravane est quelque peu éprouvée par cette gymnastique forcée, et ce n'est que vers une heure qu'elle arrive à destination pour le déjeuner, après 7 heures de marche en montées et descentes. Une salve de 120 coups de.... mine salue cet exploit et l'on se hâte vers le repas bien gagné.

Les Bouillouses, ou mieux le pla de la Bouillouse, but de l'excursion, est un marais d'une contenance de 100 à 110 hectares. formé par les alluvions qui descendent des monts du Carlitte par les lacs et les rivières de la Tet et de la Grave; la première prend sa source dans des étangs situés entre la Pique Rouge et le Pic Peric (2810 m.). et la seconde, qui se jette dans la Tet, a son origine au Portaille de Lagrave, à 2397 mètres.

Une ligne de chemin de fer à traction électrique est en construction entre Villefranche-de-Conflent et Bourg-Madame, par Montlouis ; pour se procurer l'énergie nécessaire à la traction, la Bouillouse a été choisie pour l'établissement d'un réservoir de 120 hectares d'une contenance de 13.000.000 de mètres cubes que doivent fournir les 2.800 hectares constituant le bassin versant de ce marais dont l'altitude est 2010.

Ce réservoir nécessite la construction d'un barrage de 370 mètres de longueur sur une hauteur moyenne de 14

mètres, il formera ainsi un lac de 2 kilomètres de longueur sur 1 kilomètre dans sa plus grande largeur.

Pour l'exécution des travaux un campement s'est construit à proximité : on y voit des maisons en pierre et en planches et des huttes ou gourbis en terre et gazon s'appuyant à des arbres de la forêt qui bordent le marais et le cours de la Tet. Ce campement est appelé Rocheville, du nom de l'entrepreneur M. Roche, adjudicataire des travaux. C'est lui qui, prévenu de notre excursion, a fait préparer le déjeuner et qui nous a reçus, comme il a été dit, par une salve de 120 coups de mine, lançant des pierres à des hauteurs prodigieuses et dont l'écho se répercutait au loin dans la montagne.

Les travaux du barrage exigeant plus de 40.000 mètres cubes de maçonnerie, l'exploitation des carrières se fait à la poudre et à la dynamite aux environs du campement, c'est ce qui explique ce tir des nombreux coups de mine qui nous avaient été réservés.

M. Roche n'est pas un inconnu pour la Société : déjà dans une précédente excursion qu'elle fit à Axat, alors qu'il était entrepreneur de la ligne de Quillan à Rivesaltes (lot d'Axat) et où nous avons remarqué la veille les grands travaux qu'il a exécutés, il avait organisé un train rustique et sur ses wagons de travaux, remorqués par une machine, nous avait fait admirer la ligne qui entoure Axat sur plus de 3 kilomètres. A Rocheville il nous réservait une autre surprise.

Après le déjeuner une visite s'impose aux travaux du barrage dont les dispositions sont spéciales à cause de l'altitude à laquelle il est construit. Il est composé de deux parties : 1° un mur en maçonnerie ayant en couronne une largeur de 2 m. 50 et 10 mètres à la base, le parement est vertical à l'amont et incliné à 0.20 c. par mèt. à l'aval ; les fondations sont encastrées dans le rocher, le parement aval sera recouvert d'un remblai en terre, il ne sera pas

ainsi exposé aux gelées : 2° d'un mur de masque de 0 m. 50 au sommet et 1 mètre à la base monté parallèlement au parement amont, mais s'appuyant sur des contreforts de 1 mètre de largeur, 1 mètre d'épaisseur, espacés de 3 mètres, faisant corps avec le barrage. Dans les parties vides laissées entre les contreforts le mur est voûté. Ces parties vides forment alors autant de puits qui, au moyen d'échelons en fer scellés dans la maçonnerie, permettent de visiter le barrage et son mur de masque jusqu'à leur base. Les contreforts à leur pied sont percés d'une voûte, ce qui constitue une galerie ou drain continu et en pente le long du barrage. Cette disposition permet de recueillir en un point bas toutes les infiltrations qui pourront se produire dans ce dernier mur qui, seul, est en contact avec l'eau de retenue et de les évacuer par une galerie établie dans le corps du barrage principal. Ce mur de masque peut être représenté comme un pont couché sur ses tympans, les piles fondées sur le parement vertical du barrage et la chaussée parallèle à ce même parement.

Le couronnement du barrage sera de 1 mètre en contre-haut de la retenue des eaux, les deux parties, y compris les puits, seront couvertes et reliées entre elles par un sol en béton armé de 0 m. 20 d'épaisseur, les puits seront munis de regards pour leur visite. Ce sol portera une chaussée maçonnée de 4 m. 20 de large avec un espace libre de 2 m. 50 entre deux parapets de 1 mètre de hauteur. Une voie charretière règnera ainsi sur toute la longueur du barrage. Un déversoir établi au niveau de la retenue maximum à 1 mètre en contre-bas du couronnement du barrage, permettra au trop plein de s'écouler dans un canal de fuite en maçonnerie.

Deux prises d'eau sont prévues à 6 mètres et à 11 mètres au-dessous du plan d'eau : elles sont formées par deux tuyaux de 0 m. 60 de diamètre traversant tout l'ouvrage et comportant chacun deux robinets, l'un à l'amont se ma-

nœuvrant au-dessus du barrage, et l'autre à l'aval donnant dans une chambre de manœuvre. Au point le plus bas deux autres tuyaux se manœuvreront de la même façon, l'un pour la vidange du réservoir et l'autre pour le drainage.

Les eaux, à la sortie du bassin, auront leur libre cours dans la Tet sur une longueur de 12 kilomètres jusqu'au point où elles seront recueillies dans un canal d'amenée qui aura son origine au moulin de la Llagonne, près la route nationale.

Le canal aura un débit de 400 litres, mais pourra donner jusqu'à 600 litres ; sa section de 0 m. 50 à la base, 1 mètre en gueule et 0 m. 40 de hauteur sera revêtue en béton de ciment. Partant de la cote 1580 mètres environ, il aura 5 kilomètres 500 de longueur et une pente de 0 m. 0015 : après avoir traversé deux bassins de décantation il se terminera à la cote 1573 près du village de Sauto à un réservoir de tête de 10 000 mètres cubes d'où partira une conduite forcée de 940 mètres de longueur et 0 m. 40 de diamètre. Cette conduite arrivera à une usine électrique à établir au fond du ravin de la Tet, à la cote 1153, donnant une chute de 420 mètres et 4500 chevaux de force nécessaires à la production de l'énergie électrique qui doit être employée à la traction de la ligne Villefranche à Bourg-Madame.

Toutes ces explications ont été données par le Chef de Section chargé de la surveillance des travaux, par M. Roche venu de Perpignan tout exprès pour nous recevoir, et puisées aussi dans les rapports des ingénieurs.

Malgré la course du matin, quelques intrépides décident de rentrer à Montlouis par Font-Romeu. Ils vont visiter ce lieu de pèlerinage renommé, sa fontaine miraculeuse qui jaillit au pied de la chapelle et la belle statue de la Vierge, par Oliva. Sur un pic, à 1750 mètres d'altitude, le Calvaire constitue un magnifique belvédère d'où l'on découvre au Sud un très beau panorama sur le col de la Perche, la

plaine de Saillagouse et l'enclave de Llivia et sur les montagnes frontières d'Espagne, dont les pics principaux sont le Puigmal (2908 m.), le pic de Fenestralle (2826 m.), le pic de Llonzes (2832 m.), le Cambras d'Aze (2750 m.); on distingue même à l'Est le Canigou (2785 m.).

La plus grande partie de la caravane, plus prudente et plus fatiguée, rentre au contraire à Montlouis en voiture par la route créée spécialement pour desservir le campement des Bouillouses et pour l'approvisionnement des matériaux de toute sorte destinés à la construction du barrage. Cette route, tracée en forêt, a 12 kilomètres : elle part de la cote 2020, se développe sur la rive gauche de la Tet et rejoint la route nationale de Montlouis à 2 kilomètres de cette ville, à la cote 1600 : elle est très accessible aux voitures et aux automobiles. Les travaux terminés, le campement se transformera en hôtels et pourra devenir une belle et pittoresque station estivale et un centre de magnifiques et intéressantes excursions en plein massif du Carlitte.

A 7 heures toute la caravane était rendue à Montlouis où on devait dîner et coucher.

Montlouis est à 1600 mètres d'altitude sur un étroit plateau escarpé au pied duquel coule au Nord la Tet. C'est une ville fortifiée par Vauban en 1681 : elle n'a que 530 habitants, mais peut contenir dans sa citadelle plusieurs milliers de soldats. Son territoire est limité par les fortifications et n'a que 39 hectares. On voit sur la place en face de l'église le tombeau, avec pyramide en pierre, du général Dagobert, défenseur des Pyrénées-Orientales en 1792 et 1793. Des forts modernes sont établis sur les pics élevés qui entourent Montlouis et font de cette place un camp retranché de premier ordre.

Montlouis est une station de cure d'air où de nombreux catalans français et espagnols viennent passer plusieurs mois en été.

Le chemin de fer en construction une fois en exploitation

Sitones regensteiniensis Herbst.	Pachyta cerambyciformis Schrk.
Brachyderes lusitanicus F.	Clytus arietis L.
Cleonius cinereus Schrank.	Clytra laeviuscula Ratz.
Pachycerus mixtus F.	Cryptocephalus ocellatus Drap.
Cryptorrhynchus lapathi L.	Lochmaea capreae L.
Gymnetron tetrum F.	Luperus circumfusus Marsh.
Ceutorrhynchus trisignatus Gyll.	Crepidodera helxines L.
Apion pomonae F.	Psylliodes affinis Payk.
— craccæ L.	Hispa testacea L.
— loti Kirby.	Adalia bipunctata L.
— ervi Kirby.	Coccinella 7 punctata L.
— affine Kirby.	— variabilis F.

Rhizobius litura F.

Plateau du Llalet :

Cicindela campestris L. variété foncée.	Aphodius mixtus Villa et var. sur la neige fondante.
Pœcilus dimidiatus Ol.	Geotrupes sylvaticus Panz.
Helophorus glacialis Villa, sur la neige fondante.	— stercorarius L.
Aphodius obscurus F.	Telephorus tristis F. sur la neige.

Aux Bouillouses :

Hydroporus (Cœlambus) Marklini Gyll.

L. GAVOY.

EXCURSION

Du 29 Juillet 1906

A LEUCATE ET A LA PLAGE DE LA FRANQUI

PAR M. LE D^r BOURREL

LEUCATE

Dans un chemin montant, pas sablonneux ni malaisé, mais abondamment exposé aux rayons du soleil, deux excursionnistes, un petit et un grand, dûment pourvus des insignes réglementaires, gagnaient à pied la ville de Leucate. C'était par une de ces bonnes journées de fin juillet que nul voile nuageux ne vient rafraîchir, alors que les vents de marin et de cers ont conclu un armistice avant la prochaine bataille ; en langage vulgaire, il faisait très chaud. Prévoyant la peine que l'on prendrait à suivre pas à pas le programme de l'excursion, les quatorze autres membres de la Société d'Etudes (nous étions seize en partant de Carcassonne) avaient tout bonnement obliqué à la gare de Leucate et, mollement assis sur les sièges de véhicules appropriés, s'étaient fait transporter par le plus court chemin au bord des flots bleus de la Méditerranée : réduite à ces proportions, la promenade était certainement moins fatigante, mais de combien peu d'attraits !

Au fur et à mesure que nous montons, suivant avec la route les contours du promontoire, notre vue s'étend au loin sur l'étang de Leucate, uni comme un miroir : à notre droite, de l'autre côté de cette nappe d'eau, file à toute vapeur un train dans la direction de Salces, se faisant tout petit au pied des masses calcaires, d'un blanc grisâtre : quelques barques de pêcheurs ont été traînées sur la grève, suant leur goudron aux rayons du soleil : peu à peu l'horizon s'élève, voici la *Courrèze*, le lido qui sépare l'étang de la mer et enfin celle-ci apparaît, brillante à aveugler et se

continuant avec l'infini du ciel. A notre gauche, les escarpements rocheux, recouverts d'une maigre végétation, laissent entre leurs replis quelques places utilisées par la culture.

Nous voici enfin arrivés à Leucate, à notre grande joie sous la direction de notre savant collègue, M. l'abbé Sabarths, la visite des ruines du vieux fort est des plus instructives.

Ses restes majestueux couronnent le sommet nu et rocailleux du mamelon qui domine au Sud la ville actuelle de Leucate. D'immenses pans de mur d'une épaisseur incroyable gisent sur le sol, couchés à plat ou s'arcboutant les uns sur les autres : quelques-uns sont presque debout, mais avec une inclinaison qui fait craindre leur chute imminente ; et cependant voilà longtemps qu'ils sont ainsi penchés ! Sautant par-dessus une crevasse, contournant des bloc de maçonnerie, grim pant sur des éboulis, nous arrivons enfin au point culminant des ruines. Notre savant guide nous promène sur les murs, nous fait voir les bastions, les redans, les courtines, les divers passages et, véritablement, évoque à nos yeux l'aspect vivant de la puissante forteresse.

Puissante devait-elle être, car elle représentait au Sud la porte qui fermait la France et la protégeait contre l'invasion des Espagnols. De tout temps ce rôle lui avait été dévolu : la frontière entre France et Roussillon passait tout à côté et, la conscience des deux peuples n'étant pas bien fixée au sujet du tien et du mien, à chaque instant étaient soulevés des incidents qu'il fallait apaiser à grand'peine.

« En 1298, Philippe le Bel écrivait au Sénéchal de Carcassonne que le roi de Majorque, son oncle, troublait de « nouveau et indûment avec barques et hommes armés « l'archevêque de Narbonne et son chapitre dans la perception de la dîme du poisson, droit qui leur appartenait « dans la mer et les étangs, du côté du Roussillon, jusqu'au

« grau de Salces. Bernard de Durban, co-seigneur de Leu-
« cate et ses compagnons étaient aussi troublés dans la
« perception de leurs droits de seigneurie et de leude, qui
« leur appartenaient, sur mer jusqu'au grau de Salces, sur
« terre jusqu'à la fontaine de Salces ».

« Jacme 1^{er}, roi d'Aragon (1213-1276), avait toujours res-
« pecté les droits des seigneurs de Leucate. Les querelles
« recommencèrent sous le règne de son fils, Jacques 1^{er},
« roi de Majorque (1276-1311) ».

En 1300, le Parlement, saisi de l'affaire, fit procéder à une enquête qui traça la frontière entre la seigneurie de Leucate et le Roussillon, sur mer au milieu du grau de Salces, et sur terre à la fontaine de Salces.

Passons sur les querelles civiles ou religieuses qui ont pu troubler ces régions et arrivons, d'un seul bond au fameux siège de Leucate. Un fort intéressant document (1), accompagné d'une gravure des plus curieuses reproduite ici-même, porte comme titre : *La vie triomphante de Louis le Juste*, et, en sous-titre : *Siège de Leucate, 1637 (Occatæ seu Leocatæ obsidio)*.

La querelle entre France et Espagne avait recommencé, devant se terminer par la conquête du Roussillon, et un des épisodes de cette guerre fut précisément la bataille de Leucate. Lisons notre vieux chroniqueur :

« Les Espagnols, qui savaient que l'on avait affaibli le
« Languedoc par les troupes que l'on en avait tirées, s'ima-
« ginèrent qu'ils auraient bon compte de Leucate, et qu'en
« assujettissant la Province par la prise de cette Place, ils
« pourraient se venger des mauvais traitements qu'ils
« avaient reçus des Français. Mais leur retraite nous
« apprendra que les esprits les plus clairvoyants se trompent

(1) Je remercie vivement MM. Bertrand, architecte à Paris, et Pagès caissier, chef du matériel à la Cour des Comptes, pour la communication qu'ils m'en ont fait.

D^r B.



Siege de Leucate en 1637
Reproduction d'une gravure extraite de *La Vie Triomphante*, de LOUIS LE JVSSE

« quelquefois en leurs mesures et que, quelque exacte que
• soit la prudence militaire, elle ne parvient pas toujours à
« ses fins.

« Avant que d'attaquer Leucate, les Espagnols envoyèrent
« un nommé Le Rouch au sieur de Bary pour essayer de le
« corrompre ; mais comme ce Gentilhomme avait plus
« d'amour pour la seule vertu que pour toutes les choses du
« monde, il ne faut pas s'étonner s'il s'offensa de l'offre
« qu'on lui fit et si, dans les mouvements de sa colère il
« s'en fallut très peu qu'il ne violât les lois de la guerre en
« la personne de Le Rouch et qu'il ne fit une vengeance
« exemplaire de l'insolente audace de cet infâme : après
« qu'il l'eût assez mal reçu, il lui dit qu'il ne faisait point
« de comparaison entre l'éclat des pistoles et celui des belles
« actions : qu'il respectait la mémoire de ses prédécesseurs
« et que, si sa mère avait autrefois préféré la conservation
« de sa ville à la vie même de son mari, il pouvait bien
« penser qu'il aimerait mieux mourir que de déshonorer
« une action si héroïque. ... » Action commémorée sur une
des places de Leucate par l'imposant monument élevé à la
gloire de Madame de Ceselli.

Le siècle de 1637 n'est pas moins dépourvu de gloire
patriotique. En voici, du reste, les détails qui me sont com-
muniés par notre savant collègue, M. l'abbé Sabarthés :

∴

Le 29 août, au matin, la sentinelle de garde au bastion
Montmorency signala l'ennemi aux environs de Salces et
ses feux de bivouac au delà du Malpas. Le sieur de Barri,
gouverneur de Leucate, chargea de Lermont de reconnaître
l'ennemi qui ne comprenait pas moins de 12.000 fantassins
et 1.200 cavaliers ; en même temps, du côté du grau, le
marquis de Mortara faisait avancer 2.000 fantassins et
400 chevaux.

De Barri fit enfermer tous ses hommes dans la forteresse,
ne laissant dans le bourg que quelques hommes isolés dans

les maisons, auxquelles ils devaient mettre le feu, pour se replier ensuite dans le fort quand l'ordre en serait donné. En même temps, il faisait ses approvisionnements et remplissait les citernes d'eau potable.

S'avançant lentement et avec grand appareil, l'ennemi attendit quatre jours à investir la place. D'autre part, pour prévenir l'arrivée d'une armée de secours, le comte de Cerbellone, chef de l'armée espagnole, s'empara le 29 de Fitou et de Treilles, s'établit le 30 aux Cabanes de Fitou et s'empara de Lapalme et de Roquefort.

De son côté, le marquis de Mortara resta à peu près inactif du côté de la mer, se contentant d'escarmouches à peu près inutiles. Le 1^{er} septembre seulement, il se décida à compléter l'investissement de la place ; c'est alors que l'église fut abandonnée et la garnison refoulée dans le château. Le corps de Mortara étant peu nombreux, Cerbellone lui vint en aide, après avoir laissé des sentinelles avancées à Lapalme et à Roquefort ; il arriva aux environs de Leucate le 3 septembre.

Après avoir, dans la journée du 5, assuré son camp et dirigé ses tranchées vers la place, l'ennemi commença l'attaque, le soir de ce même jour, contre le bastion de la Madeleine. et le 7, contre le bastion Montmorency et le bastion Saint-Pierre. Le grand et le petit pont-levis de la porte d'entrée furent tout de suite abattus.

Pendant les premiers jours, les Espagnols cherchèrent à ruiner l'artillerie de la place : ce ne fut que 10 septembre que les batteries dirigèrent leurs projectiles contre les murailles, se portant particulièrement contre le bastion Saint-Pierre et contre la courtine qui unissait le bastion Notre-Dame et le bastion Montmorency, et où se trouvait la porte d'entrée.

Cerbellone, de son côté, prévoyant qu'une armée pourrait venir du Languedoc au secours de la place assiégée, assura

sa position dans la presqu'île de Leucate, où il se retrancha fortement.

Le 15, à 2 heures du matin, Lermont, qui avait tenté une sortie, fut repoussé à l'intérieur par un assaut des Espagnols, et perdit 3 officiers et 14 hommes. En quelques points déjà les murailles étaient en ruines, mais leurs défenseurs s'y maintinrent jusqu'au 19. Dans la nuit du 19 au 20, les assiégeants firent une nouvelle tentative contre la porte du château, mais par une heureuse coïncidence, on avait préalablement terrassé la porte à demi ruinée. La lutte fut très vive sur ce point, et de Barri dût venir en personne au secours des siens ; mais les Espagnols repoussés durent rentrer dans leurs retranchements et les Français purent terminer les travaux commencés.

Désormais la défense est concentrée dans la place. Lermont commande au bastion Montmorency et à la courtine de l'Est : de Saint-Preignan, au bastion Saint-Pierre ; d'Arjeuille, à celui de Notre-Dame, et de Ponderons à celui de la Madeleine.

Deux fois repoussés dans leur assaut contre la porte du château, les assiégeants portent leurs efforts contre le bastion Saint-Pierre, et s'occupent jusqu'au 28 à pousser des tranchées vers le bastion.

Pendant ce temps le duc d'Hallwin avait rassemblé les milices du Languedoc, leur donnant rendez-vous à Narbonne pour le 15 septembre. En attendant, il envoya à Sigean le capitaine Fabre avec 300 hommes de la milice de Narbonne, renforcés bientôt du régiment de Saint-Aunez avec une compagnie de dragons. Le 12, il envoya à La Nouvelle, pour prévenir toute tentative par mer, les milices du diocèse de Castres, sous les ordres de Monsieur de Saint-Germier ; le 13, il fit, sans être inquiété, une reconnaissance du côté de Lapalme et de Roquefort. Enfin, le 23, on se mit en route pour Sigean, où se fit le rassemblement dans la journée du 24. Le 25, Monsieur d'Argentcourt, avec l'avant-garde,

s'empara de Roquefort, et, s'avancant sur la montagne de Desferre-Caval, il prévint par des feux allumés la garnison de Leucate de l'arrivée du secours. Le lendemain 26, l'arrière-garde sous la conduite du duc d'Hallwin, quitta Sigean et se réunit au gros de l'armée dans les plaines de Lapalme où l'on pensait trouver l'ennemi.

Après une reconnaissance opérée le 27, et sur les conseils de d'Argentcourt, il fut décidé que le soir même l'attaque contre l'ennemi se ferait sur cinq points par cinq corps différents : le coucher du soleil avait été désigné comme heure de départ, le moment précis devait être signalé par les premiers coups d'une batterie dirigée contre l'extrême gauche des retranchements. La lune qui ce jour-là se couchait vers minuit donnait assez de clarté pour que l'on pût se reconnaître, sans cependant favoriser le tir de l'ennemi.

Les colonnes françaises arrivèrent à peu près ensemble au pied des retranchements espagnols. L'attaque de droite dirigée par Monsieur de Saint-Aunez échoua complètement : blessé et fait prisonnier, Saint-Aunez fut dégagé, mais sa colonne dût battre en retraite. La cinquième colonne de gauche au contraire fut la première à franchir le retranchement ennemi, et, malgré les efforts de Cerbellone et de Guardia, chargea l'infanterie espagnole mal protégée par la cavalerie.

Les trois corps intermédiaires réussirent aussi à forcer les retranchements ; mais, au lieu de s'élancer sur nos soldats débandés, les Espagnols se contentèrent d'envoyer leur cavalerie, ce qui permit au duc d'Hallwin de gagner toute la droite des lignes. Restait le fort de Cerbellone qui n'avait pas été attaqué. Trois fois le duc chargea les troupes du comte-duc d'Olivarez, trois fois il fut repoussé ; mais il réussit à tourner le parc des chariots espagnols d'où partait un feu de mousqueterie très incommodant.

Jusque-là la victoire était néanmoins incertaine. Il était minuit et la lune, en plongeant le champ de bataille dans

l'obscurité, amenait un armistice forcé qui aurait pu permettre aux Espagnols de se masser autour d'Olivarez et de recommencer le combat le lendemain. Telle était la crainte du général français qui rallia péniblement ses troupes. Mais notre succès inespéré avait démoralisé l'armée espagnole qui, pendant la nuit, décampa en désordre, abandonnant les morts, les blessés, l'artillerie et des approvisionnements de toute sorte ; le régiment d'Olivarez seul se retira en bon ordre. Au jour, dans la presqu'île de Leucate, il n'y avait, en fait d'Espagnols, que les blessés et la petite garnison du fort Cerbellone, quelques hommes abandonnés dans les tranchées et un faible corps de troupes posté à l'origine du Grau. Abandonnés au milieu de l'armée française, ces malheureux prirent la fuite et furent presque tous faits prisonniers.

Au point du jour, le duc d'Hallwin ne pouvait croire à une victoire aussi complète ; il se dirigea vers le fort de Leucate, dont les assiégés, depuis le 26 septembre, avaient passé par toutes les alternatives, surtout pendant la nuit du combat. De Barri se porta au-devant du duc et fit ouvrir la seule poterne qu'on n'avait pas terrassée, en arrière de l'orillon de gauche du bastion Saint-Pierre. Le Père de Barri, qui s'était volontairement enfermé dans la forteresse, entonna le *Te Deum* du triomphe et de la reconnaissance.

Mais le château était dans un état déplorable ; les magasins étaient enfoncés, les parapets ruinés ; le bastion Saint-Pierre, que l'artillerie espagnole avait surtout attaqué, était à peu près détruit ; la garnison était réduite à cinquante hommes valides, vingt hommes ayant été tués pendant le siège et les autres malades ou blessés. On avait encore des vivres et des munitions ; mais l'eau commençait à manquer.

Le 29 septembre, au matin, le duc d'Hallwin avait écrit au roi, et le 8 octobre un *Te Deum* d'action de grâces était chanté à Notre-Dame de Paris. Le 10, le roi écrivait au duc

pour le féliciter, le nommait maréchal et lui accordait le titre de duc de Schomberg qui appartenait déjà à son père. Le roi écrivit aussi au duc de Barri, gouverneur de Leucate, pour lui témoigner toute sa satisfaction pour sa belle défense : en reconnaissance. il augmenta sa pension jusqu'à 3.000 livres par an et lui fit, sur sa cassette, un don de 20.000 livres.



La conquête du Roussillon mit fin à toutes ces guerres et, de même que le fort de Salces, le fort de Leucate devint inutile ; moins heureux que le fort espagnol, le fort français ruiné va tous les jours en s'effritant.

Nous ne pouvons continuer notre promenade suivant le plan indiqué à l'avance, l'heure presse ; quittons cette ville aux souvenirs si attrayants et dans quelques instants nous allons rejoindre nos co-excursionnistes à la plage de La Franqui.

LA FRANQUI

« Vers 1283, trois Perpignanais, Bernard Fustier, Guil-
« laume Codourel et un troisième, procureur de Pierre Dor-
« cire, de Perpignan, vinrent à Narbonne demander à
« *Lanfranc* Turqueti de se mettre, lui et son navire, à leur
« service. Ce navire portait en temps ordinaire des laines
« et des toisons à Gênes. Lanfranc se rendit à Perpignan
« pour dresser la charte du marché, puis dirigea son navire
« vers le grau de Salces. Là il commença à embarquer les
« ballots de laine ; le navire avait déjà reçu la moitié de la
« cargaison, quand survinrent les sergents du roi de France
« et ceux d'Aimeri, vicomte de Narbonne. Surpris à embar-
« quer sur la terre de France des marchandises dont l'ex-
« portation était interdite. Lanfranc fut capturé avec son
« navire. Mais Codourel, qui l'accompagnait, se posta avec
« son navire près du rivage roussillonnais ; il fut quand
« même arrêté et amené par deux sergents à Narbonne.

« Pierre, roi d'Aragon, envoya des procureurs à Béziers et à Narbonne pour exiger la restitution des marchandises saisies, mais en vain. Les trois marchands durent convenir d'une certaine somme avec les gens du roi à Béziers et les gens du vicomte à Narbonne.

« De son côté, Lanfranc composa avec le vicomte pour vingt-deux livres ; la moitié de cette somme lui fut remise ; il ne paya au vicomte que onze livres. *Il fut nommé garde royal des ports et confins pour empêcher l'exportation des laines ; il surveillait la côte avec un navire armé* »....

« Vers 1290, Farina Juncta, de Florence, garde des ports et confins du royaume pour empêcher l'exportation des laines, surprit près du grau de Salces un navire armé chargé de laines et de peaux laineuses. Il le fit saisir et conduire à Aiguesmortes où il le remit entre les mains des gens du roi. Pierre Sabathier, de Narbonne, était le propriétaire du navire. A son bord se trouvait *Affranc*, de Gênes ».

Voici le texte latin de ce dernier document : « ... *ipse custos predictus invenit in gradu de Salcis... quoddam lignum armatum, in quo erant lane et pelles lanose que extrahebantur de regno Francie contra vetitum domini regis ;.... dixit quod lignum erat Petri Sabbaterii de Narbona et in eo erat dictus Petrus et Affranquinus de Genoa et quidam alii de Narbona* ».

De ces textes il résulte qu'un certain contrebandier italien, appelé *Affranquinus* ou *Lanfranc*, aurait opéré sur le littoral méditerranéen, dans les environs immédiats du promontoire de Leucate. l'exportation des laines du pays malgré les défenses du roi de France et de son vassal Aimeri, vicomte de Narbonne.

Géné brusquement par la force légale, ce digne homme ne trouva rien de mieux que de se transformer de surveillé en surveillant. Se trouvant en face d'un ancien confrère ès-fraude, fut-il d'une rigidité catonienne ? J'en doute fort ;

de même que nous pouvons douter de la rentrée intégrale des toisons de laine qui étaient chargées en cachette au grau de Salces ou à celui de l'étang de la Palme. Peu importe d'ailleurs, ces temps étant très lointains et les règles de la morale publique ayant fait d'énormes progrès depuis cette époque. Ce que nous devons retenir, c'est la coïncidence au moins singulière des deux noms, celui du tènement *La Franqui* et celui de notre homme *Affranquinus*. Était-ce là le port d'attache des bateaux « armés » en contrebande du fraudeur ou celui des navires « armés » légalement pour arrêter et punir les contrebandiers ? Ou bien, au contraire, l'abri maritime, d'illégal qu'il était, est-il devenu légal ? Cette solution me plairait assez et j'attribuerais volontiers à notre Gênois la désignation nominative du lieu qui nous occupe.

La situation est d'ailleurs très propice à un port d'attache et de ravitaillement.

Protégée par l'énorme promontoire de Leucate contre les vents du Sud qui causent tant de sinistres sur ce littoral dépourvu de ports et d'abris naturels, l'anse de la Franqui n'a rien à redouter des ensablements qui viennent si désagréablement obstruer les passes des divers ports soumis à l'envahissement par les limons et sables du Rhône, de l'Hérault et de l'Aude ; et il semble bien que les apports des rivières et torrents des Basses-Corbières et des Albères, s'ils arrivent jusque-là, n'aient pas grande influence sur le tirant d'eau, puisque les sondages donnent actuellement les mêmes résultats qu'ont fourni ceux exécutés sous les ordres du maréchal de Vauban, et cela, sur un très grand espace. Enfin, circonstance des plus favorables, de l'eau douce est fournie en abondance par des sources naissant pour ainsi dire du pied de la falaise.

La tentative d'établir à la Franqui un port régulier fut essayée à plusieurs reprises :

Dès 1309, Philippe le Bel voulut établir un port à Leucate dans l'anse de la Franqui.

En 1337, Philippe de Valois renouvelle cette entreprise.

En 1400, les consuls de Leucate reprirent la question ; ils plaidèrent la cause dans un rapport circonstancié : on y lit la description de l'anse et du banc sous-marin qui en abrite le mouillage tels qu'on les retrouve encore de nos jours. Le texte latin en est particulièrement savoureux :

Primo, quia in dicto loco intus mare, prope ripariam ejusdem maris, ad duos jactus balistæ vel circa, est et apparet infra aquam bancus lapideus naturaliter et sine hominis ministerio factus, habens talem longitudinem quod claudit totum portum, et latitudinem quinquaginta passuum vel circa, et aqua super dicto banco habet solum de profundo 12 vel 13 palmas ; ab utroque autem latere dicti banci est profunditas major, ita videlicet quod infra dictum bancum et in loco in quo est portus, est profunditas 28 palmarum vel circa.

Ces excellentes conditions naturelles furent fort appréciées par les gens du métier :

• La proposition qui fut faite au roi de France par les « Dantzickois, après la prise de leur ville, pour obtenir « l'autorisation de s'établir et de construire une citadelle à « la Franqui, vient à l'appui de l'idée qu'ont les gens de « l'art que cette anse est l'unique endroit du golfe de Lion « où l'on pût trouver un port sûr et commode. Si les habitants de Dantzick, à qui la renommée et l'expérience « avaient fait connaître ce point important, virent leurs « espérances déçues, c'est que les commerçants de Marseille, consultés par le roi sur les avantages et les inconvénients de ce projet, le présentèrent comme devant « anéantir leur commerce et être très nuisible à la France ».

Peut-on reprocher aux Marseillais, au sujet de cette enquête de *commodo* et *incommodo*, d'avoir sauvegardé le commerce de leur cité ? Non ! C'est là de bon patriotisme local. Quant à dire que le projet devait être très nuisible à la France, il semble qu'il y ait là un peu de l'exagération sensorielle qui se manifeste dans les parages de la Canne-

bière, à ce que l'on affirme du moins. Un port de refuge pour gros vaisseaux n'est point chose négligeable sur cette côte plutôt dangereuse et certains ont eu recours à celui-ci qui n'ont point eu à s'en plaindre : « Plus d'une fois, des « bâtiments surpris par la tempête ont trouvé dans le bassin « de la Franqui un heureux refuge, par l'excellence du « mouillage et l'abri que forme le cap. Il est notoire dans le « pays qu'en avril 1743 un vaisseau anglais de 50 canons « y mouilla presque à toucher terre ». Changer un abri transitoire en abri définitif a été la préoccupation constante non seulement des gens du pays, mais aussi de l'administration centrale et la dernière tentative en est exposée dans le travail de M. Bouffet, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, sur le port de La Nouvelle (1894).

« Un brise-lames de 800 mètres de longueur partant du « cap Leucate dans la direction S.-N. s'avancait par les « fonds de 10 mètres et abritait la rade, dans l'intérieur de « laquelle un bassin de 65 hectares de superficie était mis « à l'abri de toute agitation par deux jetées intérieures « laissant entre elles une passe de 180 mètres ; au fond du « port, le long de la côte, un quai de 1970 mètres de développement eût permis le débarquement des marchandises.... »

Le coût des travaux à établir, l'éloignement de tout centre populeux, diverses raisons autres que celles-ci peut-être, ont empêché la réalisation de ces plans élaborés par MM. Don de Cépian et Mofre en 1859.

Ne nous en plaignons pas trop aujourd'hui ; car, à la place qu'occuperaient de noirs et enfumés bateaux encombrant la plage (le quai) de leurs colis géométriquement placés, au grau même de la Franqui s'admire le joli et coloré tableau de nuées de moutards en costume préhistorique qui, sous l'œil attentif de leurs mamans, se livrent à des combats acharnés contre des crabes batailleurs, cependant que de fines mouettes, plongeant sous la surface de l'eau unie

comme un miroir, enlèvent dans leur bec de malheureux poissons trop confiants.

Il faut rentrer. Un dernier coup d'œil à la falaise si bien striée en assises horizontales, au petit fortin surplombant l'abîme, à la mer couleur indigo, ourlée d'écume, et nous faisons route pour la gare de Leucate. A La Nouvelle nous retrouverons la majeure partie des excursionnistes qu'un superbe bateau à voiles a transportés dans ce port.

Dr BOURREL.

OUVRAGES CONSULTÉS

Examen d'une enquête relative à la limite méridionale de la vicomté de Narbonne du côté du Roussillon, par J. Régné, in *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, année 1906. 2^e semestre. T. IX.

CORNET-PEYRUSSE. — *L'anse de la Franqui*. Imp. François Pomiès, rue de la Mairie, Carcassonne.

De la construction d'un port de commerce à la rade de la Franqui près le cap Leucate (Aude). Imp. Pierre Polère, 1838.

Notice sur le Port de La Nouvelle, par M. Bouffet, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. MDCCCXCIV. Imprim. Nat.

DE BARANTE. — *Essai sur le Département de l'Aude* (1801).

TROISIÈME PARTIE

Notes et Travaux scientifiques

CONTRIBUTION

A LA

FAUNE ENTOMOLOGIQUE DU TARN

(Coléoptères)

Je ne crois pas qu'il ait été publié jusqu'à présent une Faune entomologique du Tarn. Les entomologistes sont, du du reste, peu nombreux dans ce département et si quelqu'un de mes collègues y a jamais passé ou séjourné, il ne nous a pas donné, du moins à ma connaissance, un aperçu de ses captures. M. René Ilue de Mathan passa quelques années à Albi (de 1868 à 1875) et dut y recueillir quelques insectes qu'il communiqua sans doute à M. Albert Fauvel, car son nom revient souvent dans la monographie des Staphylinides gallo-rhénans de cet auteur. J'ignore ce qu'est devenue sa collection.

Quelques années plus tard, vers 1890, M. le Dr Sicard vint à son tour habiter Albi et décrivit dans le *Coléoptériste* (1^{er} janvier 1891) deux variétés nouvelles de Coccinellides provenant l'une d'Albi, l'autre d'Arfons. Ce sont là les seules indications que j'ai pu recueillir.

Je me décide donc aujourd'hui à publier le résultat de recherches effectuées pendant plusieurs années consécutives, soit en mai-juin, soit en août-septembre, aux environs de Salvages, de Castres et de Saint-Paul Cap de Joux.

Il existe dans ces diverses localités des coins frais et ombragés qui fournissent au promeneur aussi bien qu'au naturaliste des buts de promenade délicieux : les vertes prairies, les bois de pins, les taillis de chênes, les bruyères et les ajoncs y abondent. Je citerai en particulier le Chemin dit des Fontaines, à Salvages, sur la rive gauche de l'Agout, le vallon arrosé par le Ruisseau rouge, à Castres, le parc de Scalibert et ses abords, à Saint-Paul Cap de Joux. C'est là

que j'ai fait mes plus nombreuses captures, dont le chiffre s'élève à 760 espèces environ.

M. le Dr Sicard, avec son obligeance accoutumée, a bien voulu me communiquer ses notes de chasses aux environs d'Albi et m'a permis ainsi de grossir notablement ce chiffre. Qu'il reçoive ici tous mes meilleurs remerciements.

Dans cette liste de 900 et quelques espèces, qui représente à mon sens le tiers de celles que peut renfermer le département du Tarn, il en est peu qui méritent une mention particulière, car, sauf de rares exceptions, elles se retrouvent presque partout. Je crois néanmoins devoir la publier, étant de l'avis de ceux qui pensent qu'on ne possède jamais trop de documents sur la répartition géographique de nos Coléoptères indigènes.

Les matériaux qu'elle renferme sont insuffisants pour permettre de formuler une opinion générale sur la Faune du département du Tarn ; mes recherches personnelles n'ont, en somme, porté que sur un rayon très peu étendu, n'embrassant guère que ce qu'on est convenu d'appeler le *pays Castrais*, pays de plaines mamelonnées avec quelques croupes arrondies de faible élévation. M. le Dr Sicard, de son côté, ne me semble pas s'être beaucoup éloigné des environs immédiats d'Albi. Seul, l'entomologiste à qui il aura été donné de parcourir en tous sens le département, pourra dresser un jour le *Catalogue des Coléoptères du Tarn* et présenter une vue d'ensemble sur sa faune entomologique dans ses rapports avec les départements limitrophes. Ce modeste travail, qui fournira peut-être quelques indications utiles.

L. GAVOY.

Carcassonne, Octobre 1906.

COLÉOPTÈRES DU TARN

CICINDELIDÆ

1. **Cicindela campestris** L. — Printemps et automne. Plaine et montagne. C. La variété **connata** HEER se rencontre fréquemment avec le type.

CARABIDÆ

2. **Calosoma sycophanta** L. — Albi, sur les routes (*Dr Sicard*).
3. **Carabus coriaceus** L. — Albi, champs labourés (*Dr Sicard*).
4. — **purpurascens** F. — Plusieurs exemplaires sur la route, entre les Salvages et Burlats ! Albi, champs labourés (*Dr Sicard*).
5. — **catenulatus** Scop. — Versant nord de la Montagne-Noire, aux environs d'Aiguefonde ! Albi (*Dr Sicard*).
6. — **intricatus** L. — Sous les pierres, au bord du sentier qui conduit d'Albine au Roc de Peyremaux !
7. — **hispanus** F. — Sous les pierres, au bord du chemin qui conduit d'Albine au Roc de Peyremaux, en mai ! Fossés du Chemin des Fontaines, entre les Salvages et Burlats, en septembre ! Saint-Juéry (*Dr Sicard*).
8. — **splendens** F. — Sous la mousse au pied des arbres. Durfort. Forêt de Grésigne. Forêt de l'Arquier.
9. — **festivus** Dej. — Sous la mousse au pied des arbres. Environs de Fonbruno et très probablement forêts de Cayroulet et d'Hautaniboul ! Sorèze, Arfons (*Dr Sicard*).
10. — **auratus** L. — Très commun partout. Castres, dans les jardins ! Les Salvages ! Saint-Paul Cap de Joux !
11. — **cancellatus** ILLIG. — Durfort ! Saint-Juéry (*Dr Sicard*).
12. — **cancellatus** ILLIG., var. **Tarnensis** GÉHIN. — Département du Tarn (*Géhin*).
13. — **monilis** F. — Albi, au bord des routes (*Dr Sicard*). Var : **consitus** PANZ. — Pelouses autour du Roc de Peyremaux (Montagne-Noire), à la limite de l'Aude et du Tarn !

14. **Carabus nemoralis** MÜLLER. — Forêts de la Montagne-Noire.
C. Les Salvages !
15. **Cychrus rostratus** L. — Forêts de la Montagne-Noire, sous
la mousse, au pied des arbres.
16. — **attenuatus** F. — Forêts de la Montagne-Noire, sous
la mousse, au pied des arbres.
17. **Leistus spinibarbis** F. — Sous les pierres, dans les endroits
frais. Sentier d'Albine au Roc de Peyremaux !
18. — **fulvibarbis** DEJ. — Albi, au champ de tir (*D^r Sicard*).
19. **Nebria brevicollis** F. — Commun partout dans les endroits
frais.
20. **Notiophilus rufipes** CURT. — Sous les mousses. Castres,
Ruisseau rouge ! Saint-Paul Cap de Joux, parc de Sca-
libert. Juin !
21. — **palustris** DUFT. — Albi (*D^r Sicard*).
22. **Bembidium punctulatum** DRAP. — Bords de l'Agout. Cas-
tres ! Brassac ! Albi (*D^r Sicard*).
23. — **dentellum** THUNB., **flammulatum** CLAIRV. — Albi
(*D^r Sicard*).
24. — **atrocœruleum** STEPH. — Bords de l'Agout. Les
Salvages ! Albi (*D^r Sicard*).
25. — **tibiale** DUFT. — Bords de l'Agout. Les Salvages !
Brassac !
26. — **Andreæ** F. — Albi (*D^r Sicard*).
27. — **ustulatum** L. — Albi (*D^r Sicard*).
28. — **decorum** PANZ. — Albi (*D^r Sicard*).
29. — **nitidulum** MARSH. — Bords de l'Agout. Castres !
30. — **Dahli** DEJ. — Albi (*D^r Sicard*).
31. — **elongatum** DEJ. — Bords des petits ruisseaux.
Saint-Paul Cap de Joux ! Albi (*D^r Sicard*).
32. — **quadriguttatum** F. — Saint-Paul Cap de Joux !
Albi (*D^r Sicard*).
33. — **laterale** DEJ. — Albi (*D^r Sicard*).
34. — **quadrimaculatum** L. — Albi (*D^r Sicard*).
35. — **tenellum** ER. — — Albi (*D^r Sicard*).
36. — **doris** GYLL. — Albi (*D^r Sicard*).
37. — **articulatum** GYLL. — Bords des petits ruisseaux.
Saint Paul Cap de Joux ! Albi (*D^r Sicard*).

38. **Bembidium guttula** F. — Castres, bords du Ruisseau rouge !
39. **Ocys quinquestriatus** GYLL. — Saint-Paul Cap de Joux !
40. **Tachys bisulcatus** NICOL., **Focki** HUMM. — Albi (*Dr Sicard*).
41. — **hæmorrhoidalis** DEJ. — Albi (*Dr Sicard*).
42. — **bistriatus** DUFT. — Les Salvages, sous des herbes en décomposition ! Albi (*Dr Sicard*).
43. **Perileptus areolatus** CREUTZ. et var : **niger** HEYD. — Albi (*Dr Sicard*).
44. **Trechus quadristriatus** SCHRANCK. — Très commun partout, sous les pierres, les herbes en décomposition, dans les endroits frais.
45. **Platynus ruficornis** GOEZE, **albipes** F. — Commun partout sous les pierres, dans les endroits frais et humides, au bord des cours d'eau. Brassac ! Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul Cap de Joux !
46. **Agonum viridicupreum** GOEZE, **modestum** STURM. — Sous les pierres, au bord des ruisseaux. Les Salvages ! Arfons (*Dr Sicard*).
47. — **marginatum** L. — Arfons (*Dr Sicard*).
48. — **Mülleri** HERBST., **parumpunctatum** F. — Albi (*Dr Sicard*).
49. **Olisthopus fuscatus** DEJ. — Sous des feuilles mortes, au parc de Scalibert, près Saint-Paul Cap de Joux !
50. **Bedelius circumseptus** GERM. — Albi (*Dr Sicard*).
51. **Calathus fuscipes** GOEZE. — Commun partout, sous les pierres.
52. — **erratus** SAHLB. — Sous les pierres ou au pied des arbres. Castres !
53. — **melanocephalus** L. — Commun partout, sous les pierres.
54. — **mollis** MARSH. — Comme le précédent. Moins commun.
55. **Læmosthenes oblongus** DEJ., var : **latebricola** FAIRMAIRE. — Grotte du Trou du Calel, près Sorèze !
56. **Sphodrus leucophthalmus** L. — Dans les caves fraîches et obscures. Castres !
57. **Pæcilus dimidiatus** OL. — Montagne-Noire, sous les pierres. Brassac ! Albi (*Dr Sicard*).

58. **Pœcilus cupreus** L. — Versant nord de la Montagne-Noire, sous les pierres, dans les endroits humides ! Albi (*D^r Sicard*).
59. — **cœrulescens** L. — Avec le précédent. Albi (*D^r Sicard*).
60. **Lyperosomus aterrimus** HERBST. — Sous les pierres au bord de l'Agout. Castres ! Brassac !
61. **Bothriopterus oblongopunctatus** F. — Ambialet (*D^r Sicard*).
62. **Pseudomaseus nigrita** F. — Parc de Scalibert, à Saint-Paul Cap de Joux, sous des feuilles mortes !
63. **Argutor strenuus** PANZ. — Albi (*D^r Sicard*).
64. **Steropus madidus** F. et var : **concinus** STURM. — Sous les pierres. Saint-Paul Cap de Joux ! Brassac !
65. **Pterostichus cristatus** DUFUR. — Sous les pierres, versant nord de la Montagne-Noire !
66. — **femoratus** DEJ. — Sous les pierres, dans les endroits humides, au bord des petits ruisseaux. Brassac !
67. **Abax ater** VILLA. — Sous les écorces et les troncs d'arbres. Forêts de la Montagne-Noire !
68. **Molops picea** PANZ., **terricola** F. — Saint-Juéry (*D^r Sicard*).
69. **Stomis pumicatus** PANZ. — Détritrus d'inondation ! Albi (*D^r Sicard*).
70. **Amara fulvipes** SERV., **striatopunctata** DEJ. — Commun sur les graminées dans les prés, en juin. Les Salvages ! Albi (*D^r Sicard*).
71. — **curta** DEJ. — Sous les pierres. Durfort !
72. — **ænea** DEGEER. — Commun partout dès le premier printemps. Saint-Paul Cap de Joux !
73. — **familiaris** DUFT. — Sous les tas d'herbes mortes. Les Salvages !
74. **Acinopus picipes** OL., **tenebrioides** DUFT. — Le Causse, aux environs de Castres !
75. **Onphonus diffinis** DEJ. — Sous les pierres. Les Salvages !
76. — **azureus** F. — Sous les pierres. Les Salvages !
77. — **mendax** ROSSI. — Albi (*D^r Sicard*).
78. — **pubescens** MÜLL. — Sous les pierres. Castres !
79. — **griseus** PANZ. — Sous les pierres. Castres !

80. **Harpalus æneus** F. — Commun partout.
81. — **psittaceus** FOURCROY, **distinguendus** DUFT. — Avec le précédent. C.
82. — **rubripes** DUFT. — Sous les pierres. Durfort ! C.
83. — **latus** L. — Sous les pierres. Versant nord de la Montagne-Noire !
84. — **atratus** LATR. — Sous les pierres, dans les endroits frais. Castres, dans les jardins ! Albi (*Dr Sicard*).
85. — **rufitarsis** DUFT. — Sous les pierres. Versant nord de la Montagne-Noire !
86. — **honestus** DUFT. — Sous les pierres. Versant nord de la Montagne-Noire !
87. — **attenuatus** STEPH. — Sous les pierres. Les Salvages !
88. — **tenebrosus** DEJ. — Sous les pierres. Les Salvages !
89. — **dimidiatus** ROSSI. — Sous les pierres. Saint-Paul Cap de Joux !
90. — **serripes** QUENS. — Sous les pierres. Les Salvages !
91. — **tardus** PANZ., **rufimanus** MARSH. — Albi (*Dr Sicard*).
92. **Anisodactylus binotatus** F. — Sous les pierres et les détritux végétaux. Les Salvages !
93. **Diachromus germanus** L. — Commun dans les prés, sur les graminées. Les Salvages !
94. **Stenolophus teutonius** SCHRANCK. — Sous les pierres ou les herbes au bord des cours d'eau. Castres ! Albi (*Dr Sicard*).
95. — var : **abdominalis** GENÉ. — Albi (*Dr Sicard*).
96. **Acupalpus dorsalis** F. — Sous les feuilles mortes, dans les endroits frais et ombragés. Saint-Paul Cap de Joux !
97. — **exiguus** DEJ. — Albi (*Dr Sicard*).
98. **Amblystomus niger** HEER. — Albi (*Dr Sicard*).
99. **Licinus granulatus** DEJ., **silphoides** F. — Albi (*Dr Sicard*).
100. **Chlænien nigricornis** F., var. **melanocornis** DEJ. — Albi (*Dr Sicard*).
101. — **tibialis** DEJ. — Sous les pierres. Bords de l'Agout, à Brassac ! Albi (*Dr Sicard*).
102. — **vestitus** PAYK. — Bords de l'Agout, à Brassac !
103. — **variegatus** FOURCR., **agrorum** OL. — Albi (*Dr Sicard*).

104. **Lebia cyanocephala** L. — Sur les chênes. Castres, Ruisseau rouge !
105. — **rufipes** DEJ. — Sur les chênes au Chemin des Fontaines, entre Les Salvages et Burlats ! Albi (*Dr Sicard*).
106. — **marginata** FOURCR., **hæmorrhoidalis** F. — En battant les buissons dans les endroits frais et ombragés. Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul Cap de Joux ! Albi (*Dr Sicard*).
107. — **scapularis** FOURCR., **turcica** F. — Sur les ormeaux. Castres ! Albi (*Dr Sicard*).
108. **Dromius linearis** OL. — Commun partout, sous les pierres ou en battant les buissons dans les endroits frais.
109. — **angustus** BRULLÉ. — Albi, sous les écorces de platane (*Dr Sicard*).
110. — **agilis** F. — Albi, sous les écorces de platane (*Dr Sicard*).
111. — **quadrinotatus** PANZ. — Albi, sous les écorces de platane (*Dr Sicard*).
112. — **quadrisignatus** DEJ. — Saint-Paul Cap de Joux, sur les pins ! Albi, sous les écorces de platane (*Dr Sicard*).
113. — **melanocephalus** DEJ. — Sur les buissons, dans les endroits frais et ombragés. Castres, Ruisseau rouge ! Saint-Paul Cap de Joux ! Albi, sous les écorces de platane (*Dr Sicard*).
114. — **nigriventris** THOMS. — Saint-Paul Cap de Joux !
115. **Demetrias imperialis** GERM. — Albi (*Dr Sicard*).
116. — **atricapillus** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul Cap de Joux !
117. **Brachynus immaculicornis** DEJ. — Albi (*Dr Sicard*).

DYTISCIDÆ

118. **Hyphydrus ovatus** L., **ferrugineus** L. — Albi (*Dr Sicard*).
119. **Bidessus bicarinatus** LATR. — Castres, Ruisseau rouge !
120. — **minutissimus** GERM. — Castres, Ruisseau rouge

121. **Deronectes moestus** FAIRM., var : **inconspectus** LEPR. --
Saint-Paul Cap de Joux, dans le lit d'un petit ruisseau près du parc de Scalibert !
122. **Hydroporus lepidus** OL. — Albi (*Dr Sicard*).
123. — **varius** AUBÉ. — Castres, Ruisseau rouge !
124. — **flavipes** OL. — Albi (*Dr Sicard*).
125. — **lineatus** F. — Albi (*Dr Sicard*).
126. — **palustris** L. — Les Salvages ! Albi (*Dr Sicard*).
127. — **planus** F. — Saint-Paul Cap de Joux ! Albi (*Dr Sicard*).
128. — **pubescens** GYLL. — Albi (*Dr Sicard*).
129. — **tessellatus** DRAPIEZ. — Les Salvages ! Saint-Paul !
130. **Noterus clavicornis** DEG. — Albi (*Dr Sicard*).
131. **Laccophilus interruptus** PANZ., **minutus** GYLL. — Saint-Paul !
132. **Agabus brunneus** F. — Saint-Paul ! Brassac, sous les pierres dans les petits ruisseaux !
133. — **fontinalis** STEPH. — Brassac !
134. — **biguttatus** OL. — Saint-Paul !
135. — **bipustulatus** L. — Saint-Paul ! Brassac ! Les Salvages !
136. — **didymus** OL. — Saint-Paul !
137. **Ilybius fenestratus** F. — Albi (*Dr Sicard*).
138. **Rantus exoletus** FORSTER, **collaris** PAYK. — Albi (*Dr Sicard*).
139. **Cymatopterus fuscus** L. — Albi (*Dr Sicard*).

GYRINIDÆ

140. **Gyrinus natator** AHR. — Castres !

HYDROPHILIDÆ

141. **Limnoxenus oblongus** HERBST. — Albi (*Dr Sicard*).
142. **Hydrobius fuscipes** L. — Brassac, sous les pierres d'un d'un petit ruisseau !
143. **Helochares lividus** FORSTER. — Brassac ! Albi (*Dr Sicard*).
144. **Cymbiodyta marginella** F. — Albi (*Dr Sicard*).
145. **Anacæna bipustulata** MARSH. — Saint-Paul !
146. — **ovata** REICHE. — Les Salvages ! Castres !
147. — **limbata** F. — Castres, Ruisseau rouge ! Saint-Paul !
148. — **globulus** PAYK. — Castres !

149. **Laccobius gracilis** MOTSCH., **viridiceps** ROTTB. — Albi (*Dr Sicard*).
150. — **nigriceps** THOMS. — Castres, Ruisseau rouge !
151. — **sinuatus** MOTSCH. — Castres, Ruisseau rouge !
152. — **scutellaris** MOTSCH. — Les Salvages ! Brassac !
153. **Limnebius sericans** REY. — Castres, Ruisseau rouge !
154. **Cercyon flavipes** F. — Saint Paul !
155. — **unipunctatus** L. — Les Salvages !
156. — **centrimaculatus** STURM. — Saint-Paul !
157. — **pygmæus** ILLIG. — Castres !
158. **Megasternum obscurum** MARSH. — Les Salvages !
159. **Cryptopleurum atomarium** OL. — Les Salvages !
160. **Sphæridium bipustulatum** F. — Les Salvages ! Castres !
Saint-Paul !
161. — **scarabæoides** L. — Les Salvages !
162. **Helophorus aquaticus** L. — Brassac !
163. — **granularis** L. — Castres, Ruisseau rouge !
164. — **obscurus** REY. — Castres, Ruisseau rouge ! Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
165. **Ochthebius foveolatus** GERM. — Castres, Ruisseau rouge !
166. — **æneus** STEPH. — Albi (*Dr Sicard*).
167. — **marinus** PAYK. — Les Salvages !
168. **Hydræna angustata** STURM. — Labruguière !
169. — **regularis** REY. — Castres, Ruisseau rouge ! Saint-Paul !

GEORYSSIDÆ

170. **Georyssus læsicollis** GERM. — Albi (*Dr Sicard*).
171. — **costatus** LAP. — Albi (*Dr Sicard*).

PARNIDÆ

172. **Elmis Volkmar** PANZ. — Labruguière !
173. **Esolus pygmæus** MÜLL. — Castres, Ruisseau rouge !
174. **Lareynia ænea** MÜLL. — Les Salvages ! Labruguière !
175. **Riolus cupreus** MÜLL. — Albi (*Dr Sicard*).
176. **Parnus luridus** ER. — Les Salvages ! Castres ! Brassac !
177. — **niveus** HEER., **griseus** ER. — Albi (*Dr Sicard*).
178. **Dryops substriatus** MÜLL. — Labruguière ! Brassac !

HETEROCERIDÆ

179. **Heterocerus lævigatus** PANZ. — Saint-Paul !

STAPHYLINIDÆ

180. **Chilopora longitarsis** ER. — Les Salvages ! Castres !
181. **Phlœopora angustiformis** BAUD. — Les Salvages !
182. **Oxypoda opaca** GRAV. — Les Salvages ! Saint-Paul ! Albi
(*Dr Sicard*).
183. **Aleochara fuscipes** F. — Albi (*Dr Sicard*).
184. — **tristis** GRAV. — Les Salvages, Chemin des Fontaines !
185. — **mœsta** GRAV. — Albi (*Dr Sicard*).
186. — **nitida** GRAV. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
Brassac !
187. **Drusilla canaliculata** F. — Albi (*Dr Sicard*).
188. **Colpodota sordida** MARSH. — Saint-Paul ! Brassac !
189. — **aterrima** GRAV. — Saint-Paul !
190. — **fungi** GRAV. — Les Salvages ! Saint-Paul !
191. — **fuscipes** HEER. — Saint-Paul !
192. **Atheta palustris** KIESW. — Saint-Paul !
193. — **amicula** STEPH. — Saint-Paul !
194. **Aloconota insecta** THOMS. — Saint-Paul !
195. — **gregaria** ER. — Saint-Paul !
196. **Falagria obscura** GRAV. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
197. **Placusa pumilio** GRAV., **similata** REY. — Albi (*Fauvel*,
Annuaire 1874).
198. **Tachinus humeralis** GRAV. — Albi (*Dr Sicard*).
199. **Tachyporus formosus** MATTH. — Albi (*Dr Sicard*).
200. — **solutus** ER. — Les Salvages ! Castres, Ruisseau
rouge ! Saint Paul ! Brassac !
201. — **hypnorum** F. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
Brassac ! Albi (*Dr Sicard*).
202. — **atriceps** STEPH. — Saint-Paul !
203. — **macropterus** STEPH. — Castres, Ruisseau rouge !
Saint-Paul, parc de Scalibert !

204. **Tachyporus macropterus** var : **Abner** SAULCY. — Avec le précédent.
205. — **nitidulus** F. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
206. — **pusillus** GRAV. — Albi (*Dr Sicard*).
207. **Boletobius exoletus** ER. — Saint-Paul, champignons !
208. **Quedius lateralis** GRAV. — Albi (*Dr Sicard*).
209. — **fulgidus** F. — Pas del Rieu, dans la Montagne-Noire !
210. — **cinctus** PAYK. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
211. — **tristis** GRAV. — Les Salvages ! Albi (*Dr Sicard*).
212. — **molochinus** GRAV. — Albi (*Dr Sicard*).
213. — **obliteratus** ER. — Albi (*R. de Mathan*, teste *Fauvel*).
214. — **rufipes** GRAV. — Saint-Paul, feuilles mortes, parc de Scalibert ! Albi (*Dr Sicard*).
215. — **semiaeneus** STEPH. — Saint-Paul, feuilles mortes !
216. — **boops** GRAV. et var : **brevipennis** FAIRM. — Saint-Paul ! Brassac ! Albi (*Dr Sicard*).
217. **Creophilus maxillosus** L. — Albi (*Dr Sicard*).
218. **Leistotrophus nebulosus** F. — Albi (*Dr Sicard*).
219. — **murinus** L. — Fonbruno, dans la Montagne-Noire ! Albi (*Dr Sicard*).
220. **Staphylinus lutarius** GRAV. — Albi (*Dr Sicard*).
221. **Ocypus olens** MÜLL. — Les Salvages ! Castres ! Brassac ! Albi (*Dr Sicard*).
222. — **ophthalmicus** SCOP. — Castres ! Pas del Rieu, dans la Montagne-Noire !
223. — **brunnipez** F. — Saint-Paul, parc de Scalibert !
224. — **aethiops** WALT. — Albi (*Dr Sicard*).
225. — **obsкуроæneus** FAIRM. — Les Salvages !
226. — **æneocephalus** DEG. — Albi (*Dr Sicard*).
227. — **pedator** GRAV. — Les Salvages, dans un champ !
228. — **edentulus** BLOCK. — Albi (*Dr Sicard*).
229. **Tasgius ater** GRAV. — Albi (*Dr Sicard*).
230. **Actobius cinerascens** GRAV. — Albi (*Fauvel*).
231. — **rivularis** KIESW., **signaticornis** REY. — Albi (*R. de Mathan*, teste *Fauvel*).

232. **Philonthus cephalotes** GRAY. — Albi (*D^r Sicard*).
233. — **ventralis** GRAY. — Les Salvages !
234. — **ebenninus** GRAY. — Albi (*D^r Sicard*).
235. — **concinus** GRAY. — Les Salvages !
236. — **nigritulus** GRAY. — Les Salvages ! Saint-Paul !
Albi (*D^r Sicard*), avec la variété **obscuripes**.
237. — **varius** GYLL. — Les Salvages !
238. — **varius**, var : **bimaculatus** GRAY. — Saint-Paul !
239. — **cruentatus** GMEL. — Les Salvages !
240. — **virgo** GRAY. — Albi (*R. de Mathan*, teste Fauvel).
241. — **pullus** NORDM. — Albi (*R. de Mathan*, teste Fauvel).
242. **Leptacinus batychnus** GYLL. — Albi (*D^r Sicard*).
243. **Eulissus fulgidus** F. — Albi (*D^r Sicard*).
244. **Xantholinus punctulatus** PAYK. — Les Salvages ! Castres !
245. — **glabratus** GRAY. — Albi (*D^r Sicard*).
246. — **linearis** OL. — Les Salvages ! Castres ! Albi (*D^r Sicard*).
247. **Medon propinquus** BRIS. — Les Salvages !
248. — **ochraceus** GRAY. — Les Salvages !
249. **Scopæus gracilis** SPERK. — Albi (*R. de Mathan*, teste Fauvel).
250. — **rubidus** REY. — Albi (*R. de Mathan*, teste Fauvel).
251. **Stilicus orbiculatus** PAYK. — Les Salvages !
252. **Sunius filiformis** LATR. — Albi (*D^r Sicard*).
253. — **angustatus** PAYK. — Les Salvages !
254. **Pæderus littoralis** GRAY. — Les Salvages ! Vabre ! Brassac !
255. — **riparius** L. — Les Salvages ! Albi (*D^r Sicard*).
256. — **fuscipes** CURT. — Les Salvages ! Brassac ! Albi (*D^r Sicard*).
257. — **caligatus** ER. — Les Salvages !
258. — **ruficollis** F. — Les Salvages ! Brassac, bords de l'Agout ! Albi (*D^r Sicard*).
259. **Stenus guttula** MÜLL. — Les Salvages !
260. — **asphaltinus** ER. — Albi (*R. de Mathan*, teste Fauvel).
261. — **incanus** ER. — Albi (*R. de Mathan*, teste Fauvel).
262. — **mendicus** ER., **oreophilus** FAIRM. — Albi (*R. de Mathan*, teste Fauvel).

263. **Stenus clavicornis** SCOP. — Les Salvages ! Brassac !
264. — **providus** ER. — Albi (*Dr Sicard*).
265. — **Juno** F. — Albi (*Dr Sicard*).
266. — **ater** MANNH. — Albi (*Dr Sicard*).
267. — **tarsalis** LJUNGH. — Les Salvages !
268. — **similis** HERBST. — Les Salvages ! Brassac
269. — **pallitarsis** STEPH. — Saint-Paul ! Brassac !
270. — **picipes** STEPH. — Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
271. — **nitidiusculus** STEPH. — Brassac !
272. — **flavipes** STEPH. — Les Salvages ! Castres ! Brassac !
273. — **subæneus** ER. — Albi (*Dr Sicard*).
274. — **elegans** ROSH. — Saint-Paul !
275. — **aceris** STEPH. — Castres, Ruisseau rouge ! Saint-Paul ! Brassac !
276. — **impressus** GERM. — Brassac !
277. **Oxyporus rufus** L. — Saint-Paul, champignons ! Albi (*Dr Sicard*).
278. **Platystethus nitens** SAHLB. — Les Salvages !
279. — **arenarius** FOURCR. — Les Salvages !
280. **Oxytelus rugosus** F. — Albi (*Dr Sicard*).
281. — **inustus** GRAV. — Les Salvages !
282. — **sculpturatus** GRAV. — Les Salvages ! Albi (*Dr Sicard*).
283. — **nitidulus** GRAV. — Les Salvages ! Saint-Paul !
284. — **complanatus** ER. — Saint Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
285. — **speculifrons** KR. — Albi (*Dr Sicard*).
286. — **tetracarinatus** BLOCK. — Les Salvages ! Castres ! Saint Paul !
287. **Haploderus cælatus** GRAV. — Castres ! Saint-Paul !
288. **Bledius subterraneus** ER. — Tarn (*R. de Mathan, teste Fauvel*).
289. **Trogophlœus bilineatus** ER. — Les Salvages !
290. — **impressus** LAC. — Castres !
291. — **corticinus** GRAV. — Les Salvages !
292. **Philorinum sordidum** STEPH. — Les Salvages !
293. **Omalium oxyacanthæ** GRAV. — Les Salvages !
294. — **vile** ER. — Albi (*Dr Sicard*).
295. **Protinus ovalis** STEPH. — Albi (*Dr Sicard*).

296. **Phlæobium clypeatum** MÜLL. — Brassac !

PSELAPHIDÆ

297. **Bryaxis Lefebvrei** AUBÉ. — Les Salvages !
298. — **hæmoptera** AUBÉ. — Les Salvages !
299. — **juncorum** LEACH. — Les Salvages ! Brassac !
300. — **antennata** AUBÉ. — Les Salvages !
301. **Ctenistes palpalis** REICHENB. — Les Salvages, 1 exemplaire !

SCYDMÆNIDÆ

302. **Cyrtosc, dmus collaris** MÜLL. — Les Salvages !
303. **Euconnus Wetterhali** GYLL. — Les Salvages !

SILPHIDÆ

304. **Sciodrepa Watsoni** SPENCE. — Les Salvages !
305. **Silpha obscura** L. — Versant nord de la Montagne-Noire !
306. **Peltis atrata** L. — Les Salvages, Chemin des Fontaines !
307. **Ablattaria lævigata** F. — Le Causse, près Labruguière !

ANISOTOMIDÆ

308. **Liodes cinnamomea** PANZ. — Albi, dans les truffières, en nombre (*D^r Sicard*).
309. **Cyrtusa pauxilla** SCHMIDT. — Les Salvages !

CLAMBIDÆ

310. **Clambus armadillo** DEGEER. — Les Salvages !
311. **Cybocephalus politus** GERM. — Castres, Ruisseau rouge !

SPHÆRIIDÆ

312. **Sphærius acaroides** WALTL. — Albi, près du lavoir (*D^r Sicard*).

CORYLOPHIDÆ

313. **Arthrolips æqualis** WOLLASTON (**Sacium densatum** AUCT.) — Les Salvages ! Saint-Paul !
314. — **piceus** COMOLLI. — Albi (*D^r Sicard*).

315. *Sericoderus lateralis* GYLL. — Les Salvages !
316. *Rhypobius velox* WOLLASTON. — Les Salvages !

TRICHOPTERYGIDÆ

317. *Trichopterix fascicularis* HERBST. — Les Salvages !

SCAPHIDIIDÆ

318. *Scaphosoma agaricinum* L. — Saint-Paul, champignons !

PHALACRIDÆ

319. *Phalacrus fimetarius* F., *coruscus* PANZ. — Les Salvages !
Castres ! Saint-Paul !
320. *Olibrus Stierlini* FLACH. — Saint-Paul !
321. — *Baudii* FLACH. — Saint-Paul !
322. — *liquidus* ER. — Castres, Ruisseau rouge ! Saint-Paul !
323. — *affinis* STURM. — Saint-Paul ! Brassac !
324. — *corticalis* PANZ. — Saint-Paul !
325. *Stilbus testaceus* PANZ. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !

EROTYLIDÆ

326. *Triplax russica* L. — Saint Paul, champignons !

ENDOMYCHIDÆ

327. *Mycetæa hirta* MARSH. — Saint-Paul !

CRYPTOPHAGIDÆ

328. *Cryptophagus pilosus* GYLL. — Castres !
329. — *dentatus* HERBST. — Les Salvages !
330. — *subvittatus* REITT., *saginat* STURM. — Saint-Paul !
331. — *scanicus* L., var : *hirtulus* KRAATZ. — Saint-Paul !
332. *Atomaria nigriventris* STEPH., *nana* ER. — Saint-Paul !
333. — *gutta* STEPH. var : *Rhenana* KRAATZ. — Les Salvages !
334. — *apicalis* ER. — Saint-Paul !

335. **Atomaria ruficornis** MARSH. — Saint-Paul !

336. **Ephistemus exiguus** ER. — Saint Paul !

LATHRIDIIDÆ

337. **Lathridius nodifer** WESTW. — Les Salvages !

338. **Enicmus minutus** L. — Les Salvages ! Castres !

339. — **transversus** OL. — Les Faillades, près Brassac, mousses !

340. **Cartodere ruficollis** MARSH. — Albi (*Dr Sicard*).

341. **Corticaria serrata** PAYK. — Castres !

342. — **crenulata** GYLL. — Albi (*Dr Sicard*).

343. **Melanophthalma transversalis** GYLL. — Les Salvages !
Castres, Ruisseau rouge ! Saint-Paul !

344. — **transversalis**, var : **crocata** MANNH. — Castres,
Ruisseau rouge ! Saint Paul !

345. — **distinguenda** COMOLLI. — Castres, Ruisseau rouge !
Albi (*Dr Sicard*).

346. — **fuscipennis** MANNH. — Castres ! Saint-Paul !

347. — **gibbosa** HERBST. — Castres ! Saint-Paul ! Brassac !

348. — **fuscula** HUMMEL. — Brassac !

349. — **fulvipes** COMOLLI. — Les Salvages !

TRITOMIDÆ

350. **Litargus connexus** FOURCR., **bifasciatus** F. — Albi (*Dr Sicard*).

351. **Typhæa fumata** L. — Castres ! Albi (*Dr Sicard*).

352. **Berginus tamarisci** WOLL. — Les Salvages ! Saint-Paul !

NITIDULIDÆ

353. **Cercus pedicularius** L. — Saint-Paul !

354. **Brachypterus gravidus** ILL. var : **linariæ** STEPH. — Saint-Paul !

355. — **cinereus** HEER. — Saint-Paul !

356. — **glaber** NEWM., **pubescens** ER. — Saint-Paul !

357. **Epuræa longula** ER. — Castres ! Saint-Paul !

358. — **florea** ER. — Brassac !

359. **Omosita colon** L. — Castres ! Saint-Paul !

360. — **discoidea** F. — Castres ! Saint-Paul !

361. **Pria dulcamaræ** Scop. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Brassac !
362. **Meligethes brassicæ** Scop. — Les Salvages ! Castres ! Brassac !
363. — **viridescens** F. — Saint-Paul ! Brassac
364. — **serripes** GYLL. — Saint-Paul !
365. — **obscurus** ER. — Castres ! Brassac !
366. — **umbrosus** STURM. — Les Salvages ! Saint-Paul ! Brassac !
367. — **maurus** STURM. — Saint-Paul !
368. — **brachialis** ER. — Les Salvages !
369. — **picipes** STURM. — Saint-Paul !
370. — **brunneicornis** STURM. — Saint-Paul !
371. — **tristis** STURM. — Les Salvages !
372. — **fuscus** OL. — Saint-Paul !
373. **Rhizophagus depressus** F. — Brassac !
374. — **bipustulatus** F. — Albi (*Dr Sicard*).

COLYDIIDÆ

375. **Ditoma crenata** F. — La Glène, près les Salvages ! Les Faillades, près Brassac !
376. **Aulonium ruficorne** OL., **bicolor** HERBST. — La Glène, près les Salvages !
377. **Aglenus brunneus** GYLL. — Albi (*Dr Sicard*).

CUCUJIDÆ

378. **Prostomis mandibularis** F. — Saint-Juéry (*Dr Sicard*).
379. **Pediacus depressus** HERBST. — Albi (*Dr Sicard*).
380. **Læmophlœus ferrugineus** STEPH. — Labruguière !
381. **Psammœcus bipunctatus** F. — Albi (*Dr Sicard*).
382. **Silvanus unidentatus** OL. — Les Faillades !
383. — **surinamensis** L., **frumentarius** F. — Albi (*Dr Sicard*).

TRIXAGIDÆ

384. **Trixagus fumatus** F. — Saint-Paul ! Brassac !

DERMESTIDÆ

385. **Dermestes lanarius** ILLIG. — Les Salvages ! Saint-Paul
386. — **ater** OL. — Saint-Paul !
387. **Anthrenus pimpinellæ** F. — Saint-Paul !
388. — **pimpinellæ**, var : **delicatus** KIESW. — Saint-Paul !
389. — **verbasci** L., **varius** F. — Saint-Paul !
390. — **fuscus** LATR., **claviger** ER. — Saint-Paul !

CISTELIDÆ

391. **Seminolus pyrenæus** DUFUR. — Arfons (*Dr Sicard*).
392. — **Sorzeziacus** FAIRM. — Les Salvages, Chemin des Fontaines !
393. **Limnichus incanus** KIESW. — Saint-Paul !

HISTERIDÆ

394. **Hister carbonarius** ILLIG. — Les Salvages !
395. — **corvinus** GERM. — Les Salvages !
396. **Saprinus nitidulus** PAYK. — Les Salvages !

PLATYCERIDÆ

397. **Platycerus (Lucanus) cervus** L. — Saint-Paul ! Brassac !

SCARABÆIDÆ

398. **Gymnopleurus Sturmi** MAC LEAY. — Le Causse, près Labruguière, très petits exemplaires !
399. **Copris lunaris** L. — Les Salvages !
400. **Onthophagus taurus** SCHREBER. — Les Salvages ! Castres !
401. — **fracticornis** PREYSSL. — Castres ! Brassac !
402. — **lemur** F. — Sorèze, crottins de mouton !
403. — **maki** ILLIG. — Sorèze, crottins de mouton !
404. — **ovatus** L. — Sorèze, crottins de mouton !
405. — **Schreberi** L. — Castres !
406. **Oniticellus fulvus** GOEZE, **flavipes** F. — Castres !
407. **Aphodius erraticus** L. — Castres ! Les Salvages !
408. — **subterraneus** L. — Castres !

409. **Aphodius fimetarius** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Brassac !
410. — **granarius** L. — Les Salvages ! Castres !
411. — **nitidulus** F. — Le Causse, près Labruguière !
412. — **merdarius** F. — Sorèze, crottins de mouton !
413. — **sticticus** PANZ. — Brassac !
414. — **porcus** F. — Les Cammazes, près Sorèze, octobre, crottins de mouton (*V. Mayet*).
415. — **quadriguttatus** HERBST. — Sorèze !
416. — **quadrimaculatus** L. — Sorèze !
417. — **varians** DUFT. — Castres ! Les Salvages !
418. — **varians**, var : **ambiguus** MULS. — Les Salvages ! Saint-Paul !
419. **Oxyomus sylvestris** SCOP., **porcatus** F. — Les Salvages ! Saint-Paul !
420. **Pleurophorus cæsus** PANZ. — Les Salvages ! Castres !
421. **Ochodæus chrysomeloides** SCHRANK. — Albi, route de Gordes ! (*Dr Sicard*).
422. **Trox scaber** L. — Saint-Paul !
423. **Geotrupes Typhæus** L. — Les Salvages !
424. — **stercorarius** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Arfons !
425. — **sylvaticus** PANZ. — Versant nord de la Montagne-Noire !
426. — **vernalis** L. — Sorèze !
427. — **Pyrenæus** CHARP. — Brassac ! Arfons !
428. **Rhizotrogus (Amphimallon) fuscus** SCOP. — 1 ♀ au vol, Castres !
429. **Melolontha vulgaris** F. — Albine ! Vallée de l'Arnette ! Brassac !
430. **Phyllopertha horticola** L. — Brassac !
431. **Hoplia cœrulea** DRURY. — Les Salvages !
432. **Epicometis hirta** PODA. — Castres !
433. **Leucocelis funesta** PODA, **stictica** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint Paul !
434. **Cetonia aurata** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Brassac !
435. **Valgus hemipterus** L. — Brassac !

436. **Gnorimus nobilis** L. — Saint-Paul !

BUPRESTIDÆ

437. **Capnodis tenebrionis** L. — Albi (*Dr Sicard*).

438. **Dicerca ænea** L. — Albi, au champ de tir (*Dr Sicard*).

439. **Anthaxia millefolii** F. — Saint-Paul !

440. — **nitidula** L. — Saint-Paul !

441. — **hypomelæna** ILL. — Saint-Paul !

442. **Acmaeodera flavofasciata** PILL., **tæniata** F. — Saint-Paul,
sur les fleurs d'*Achillea millefolium*.

443. **Corcebus fasciatus** VILLERS. — Durfort !

444. **Agrilus laticornis** ILLIG. — Saint-Paul, sur de vieux pruniers !

445. — **cinctus** OL. — Saint-Paul, 1 ex. sur *Sarothamnus scoparius* !

446. **Trachys minuta** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !

447. — **pumila** ILLIG. — Les Salvages ! Saint Paul !

EUCNEMIDÆ

448. **Throscus dermestoides** L. — Les Salvages !

449. — **elateroides** HEER. — Saint-Paul !

ELATERIDÆ

450. **Archontas (Lacon) murinus** L. — Les Salvages ! Brassac !
Saint-Paul !

451. **Megapenthes tibialis** LAC. — Albi (*Dr Sicard*).

452. **Hypnoidus 4 guttatus** LAP., **tetragraphus** GERM. — Albi
(*Dr Sicard*).

453. — **meridionalis** LAP. — Albi (*Dr Sicard*).

454. — **minutissimus** GERM. — Les Grèzes, près Les Salvages !

455. **Cardiophorus gramineus** SCOP., **thoracicus** F. — Albi
(*Dr Sicard*).

456. — **equiseti** HERBST. — Albi (*Dr Sicard*).

457. **Limonius pilosus** LESKE. — Saint-Paul !

458. **Athous niger** L., **porrectus** THOMS. — Brassac !

459. — **subtruncatus** MULS., **strictus** REICHE. — Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).

460. **Athous difformis** LAC. — Castres, Ruisseau rouge ! Brassac !
 461. **Ludius æneus** L. et var : **germanus** L. — Durfort, au voisinage de la Cascade de Malamort et dans les champs en jachère du sommet de la Montagne-Noire, sous les pierres ! C. Albi (*D^r Sicard*).
 462. **Agriotes pilosus** PANZ. — Brassac !
 463. — **sputator** L. — Saint-Paul !
 464. — **sordidus** ILLIG. — Saint-Paul !
 465. — **pallidulus** ILLIG. — Vallée de l'Arnette, sur *Salix capræa*.
 466. **Adrastus limbatus** F. — Castres, Ruisseau rouge !
 467. — **humilis** ER. — Saint-Paul ! Albi (*D^r Sicard*). Brassac !

DASCILLIDÆ

468. **Helodes minuta** L. — Les Salvages ! Saint-Paul !
 469. **Cyphon coarctatus** PAYK. et var : **palustris** THOMS. — Castres !
 470. — **Payküllii** GUÉR. — Les Salvages !
 471. **Scirtes hemisphæricus** L. — Les Salvages !

CANTHARIDÆ

472. **Lampyris noctiluca** L. — Castres ! Saint-Paul !
 473. **Lamprohiza Mulsanti** KIESW. — Sorèze (*Guillebeau*, teste *J. Bourgeois*) (1).
 474. **Cantharis rustica** FALL. — Saint-Amans-Soult !
 475. — **obscura** L. — Environs du Col de Salettes, sur les Pins ! Montagne-Noire ! Brassac !
 476. **Rhagonycha fulva** SCOP., **melanura** OL. — Les Salvages ! Castres ! Vabre !
 477. — **femoralis** BRULLÉ et var : **nigripes** REDT. — Les Salvages !

(1) M. le D^r Sicard nous dit avoir pris à Albi 2 ♀ de *Lamprohiza splendidula* L. Nous pensons qu'il s'agit au contraire de *L. Mulsanti*. *L. splendidula* manque dans certaines parties du Centre et du Midi où es *L. Mulsanti* et *Delarouzei* sont assez répandus. Voyez J. BOURGEOIS, *Malacodermes*, p. 83.

478. **Rhagonycha pallipes** F. — Saint-Paul !
479. **Malthinus punctatus** FOURCR. — Castres, Ruisseau rouge !
480. — **seriepunctatus** KIESW. — Les Salvages ! Castres !
Saint-Paul !
481. — **balteatus** SUFFR. — Saint Paul !
482. — **glabellus** KIESW. — Saint-Paul !
483. **Malthodes chelifer** KIESW. — Castres ! Saint-Paul !
484. — **ruficollis** LATR., **minimus** THOMS. — Saint-Paul !
485. **Charopus pallipes** OL. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
486. **Colotes maculatus** LAP. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
487. **Hypebæus flavicollis** ER. — Saint-Paul !
488. — **albifrons** OL. — Saint-Paul !
489. **Ebæus thoracicus** OL. — Les Salvages ! Saint-Paul !
490. **Sphinginus lobatus** OL. — Les Salvages ! Saint-Paul !
491. **Axinotarsus pulicarius** F. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
492. — **marginalis** LAP. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
493. **Anthocomus rufus** HERBST, **sanguinolentus** F. — Albi (Dr Sicard).
494. **Malachius rufus** OL. — Albi (Dr Sicard).
495. — **æneus** L. — Castres, Ruisseau rouge !
496. — **marginellus** OL. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Brassac !
497. — **bipustulatus** L. — Les Salvages !
498. — **bipustulatus** var : **immaculatus** AB. — Saint-Paul !
499. — **parilis** ER. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Brassac !
500. — **geniculatus** GERM. — Saint-Paul ! Brassac !
501. **Dasytes flavipes** MULS. — Saint-Paul !
502. — **plumbeus** MÜLL. — Les Salvages ! Saint-Paul ! Brassac !
503. — **subæneus** SCHONH. — Saint-Paul, sur *Cistus salviæ-folius*.
504. — **nigroæneus** KÜST. — Albi (Dr Sicard).
505. **Haplocnemus basalis** KÜST. — Saint-Paul !

506. **Danacæa pallipes** PANZ. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Brassac !
507. — **nigritarsis** KÜST. — Les Salvages !

CLERIDÆ

508. **Clerus mutillarius** F. — Saint-Paul, sur un vieux prunier !
509. **Trichodes alvearius** F. — Saint-Paul !
510. — **apiarius** L. — Brassac !
511. **Necrobia violacea** L. — Saint-Paul !

BRUCHIDÆ (Ptinidæ)

512. **Bruchus (Ptinus) Aubei** BOIELD. — Les Salvages !

BYRRHIDÆ (Anobiidæ)

513. **Priobium castaneum** F. — Les Salvages, 1 ex., mai !
514. **Gastrallus lævigatus** OL. — Les Salvages ! Albi (*Dr Sicard*).
515. **Byrrhus (Anobium) fulvicornis** STURM. — Saint-Paul !
516. **Ochina hederæ** MÜLL. — Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
517. **Mesocelopus niger** MÜLL. — Saint-Paul ! Castres ! Les Salvages !

LYCTIDÆ

518. **Lyctus unipunctatus** HERBST., **canaliculatus** F. — Albi (*Dr Sicard*).

BOSTRYCHIDÆ

519. **Bostrychus capucinus** L. et var : **nigriventris** LUC. — Albi (*Dr Sicard*).
520. **Cis Jacquemarti** MELL. — Albi (*Dr Sicard*).
521. — **caucasicus** MÉN., **rugulosus** MELL. — Les Salvages !
522. — **micans** HERBST. — Les Salvages !

TENEBRIONIDÆ

523. **Asida Jurinei** SOL. — Saint-Paul ! Brassac !
524. **Opatrum sabulosum** L. — Castres !
525. **Diaperis boleti** L. — Saint-Paul !

526. **Palorus depressus** F. — Albi (*Dr Sicard*).
527. **Corticeus bicolor** OL. — La Glène, près les Salvages, sur les pins morts ! Albi (*Dr Sicard*).
528. **Helops Ecoffeti** KÜST. — Pas del Rieu, dans la Montagne-Noire, sous les mousses !

ALLECULIDÆ

529. **Oteniopus flavus** SCOP., **sulphureus** L. — Castres !

LAGRIIDÆ

530. **Lagria hirta** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Brassac !

MELANDRYIDÆ

531. **Abdera griseoguttata** FAIRM. — Saint-Paul !

MORDELLIDÆ

532. **Scraptia dubia** OL., **fusca** LATR. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
533. **Mordella aculeata** L. — Saint-Paul !
534. **Mordellistena Neuwaldeggiana** PANZ. — Saint-Paul !
535. — **episternalis** MULS. — Albi (*Dr Sicard*).
536. — **pumila** GYLL. — Albi (*Dr Sicard*).
537. **Pentaria badia** ROSENH. — Saint-Paul !
538. **Anaspis Geoffroyi** MÜLL. — Les Salvages !
539. — **maculata** FOURCR. — Saint-Paul !
540. — **ruficollis** F. — Les Salvages ! Brassac !
541. — **pulicaria** COSTA. — Saint-Paul !
542. — **rufilabris** GYLL. — Les Salvages !
543. **Silaria varians** MULS. — Castres ! Saint-Paul !
544. — **quadrinaculata** GYLL. et var. — Ambialet (*Dr Sicard*).

MELOIDÆ

545. **Meloë autumnalis** OL. — Les Salvages !
546. — **rugosus** MARSH. — Les Salvages, Chemin des Fontaines ! 1 ex. en octobre.

PYROCHROIDÆ

547. **Pyrochroa serraticornis** SCOP., **satrapa** SCHRK. — Albi (*Dr Sicard*).

ANTHICIDÆ

548. **Anthicus formicarius** GOEZE, **quisquilius** THOMS. — Les Salvages ! Brassac !
549. — **instabilis** SCHMIDT. — Castres ! Labruguière !
550. — **læviceps** BAUDL. — Castres ! Labruguière !

CEDEMERIDÆ

551. **Anoncodes dispar** DUFOUR. — Saint-Paul !
552. **Cedemera podagrarie** L. — Saint-Paul !
553. — **nobilis** SCOP., **cœrulea** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
554. — **flavipes** F. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
555. — **lurida** MARSH. — Saint-Paul !

PYTHIDÆ

556. **Lissodema 4 pustulatum** MARSH., **denticolle** GYLL. — Saint-Paul !
557. **Salpingus Reyi** ABEILLE. — Castres, 1 exemplaire !

CURCULIONIDÆ

558. **Otiorynchus meridionalis** GYLL. — Albi (*Dr Sicard*).
559. — **rugosostriatus** GOEZE, **scabrosus** MARSH. — Saint-Paul !
560. — **ligueus** OL. — Albi (*Dr Sicard*).
561. — **singularis** L., **picipes** F. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
562. — **ligustici** L. — Albi (*Dr Sicard*).
563. **Phyllobius glaucus** SCOP. — Albi (*Dr Sicard*).
564. — **urticæ** DEGEER. — Albi (*Dr Sicard*).
565. — **betulæ** F. — Saint-Paul !
566. — **oblongus** L. — Albi (*Dr Sicard*).
567. — **pomonæ** OL. — Albi (*Dr Sicard*).
568. — **viridiæreis** LAICH., **uniformis** MARSH. — Albi (*Dr Sicard*).

369. **Polydrusus (Metallites) marginatus** STEPH., **Iris** GEMM. —
Les Salvages !
370. — **mollis** STROEM, **micans** F. — Albi (*Dr Sicard*).
371. — **sericeus** SCHALL. — Saint-Paul !
372. — **impressifrons** GYLL. — Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
373. — **prasinus** OL., **planifrons** GYLL. — Albi (*Dr Sicard*).
374. — **cervinus** L. — Les Salvages ! Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
375. — **pterygomaticus** BOH. — Albi (*Dr Sicard*).
376. **Ombas concinnus** BOH. — Castres, Ruisseau rouge !
377. **Strophosomus coryli** F. — Les Salvages ! Castres ! Brassac !
378. — **tubericollis** FAIRM. — Les Salvages ! Castres !
379. — **capitatus** DEG., **obesus** MARS. — Les Salvages !
Brassac !
380. — **Desbrochersi** TOURN. — Les Salvages ! Brassac !
381. **Sitona gressorius** F. — Albi (*Dr Sicard*).
382. — **griseus** F. — La Fontasse, près Castres, au pied
des bruyères ! Albi (*Dr Sicard*).
383. — **regensteiniensis** HERBST. — Les Salvages ! Castres !
Saint-Paul !
384. — **crinitus** HERBST. — Les Salvages ! Castres ! Saint-
Paul !
385. — **tibialis** HERBST et var : **ambiguus** GYLL. — Les
Salvages ! Castres ! Brassac !
386. — **hispidulus** F. — Castres ! Les Faillades, près
Brassac !
387. — **puncticollis** STEPH. — Castres !
388. — **flavescens** MARSH., var : **cinnamomeus** ALL. — Les
Salvages !
389. — **humeralis** STEPH. — Les Salvages ! Castres ! Saint-
Paul !
390. — **lineatus** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
391. — **sulcifrons** THUNB. — Brassac !
392. **Chlorophanus viridis** L. — Albi (*Dr Sicard*).
393. **Tanymecus palliatus** F. — Albi (*Dr Sicard*).
394. **Cleonus piger** SCOP., **sulcirostris** L. — Albi (*Dr Sicard*).
395. **Lixus algerus** L. — Les Salvages ! — Un exemplaire de la

var : **varicolor** BOH. — Castres, plateau de Saint-Jean, sur une haie d'aubépine !

596. **Larinus turbinatus** GYLL. — Les Salvages, sur les char-
dons !
597. — **rusticanus** GYLL. — Les Salvages !
598. **Minyops carinatus** L. — Les Salvages ! Albi (*D^r Sicard*).
599. **Lepyrus palustris** SCOP., **colon** L. — Albi (*D^r Sicard*).
600. — **capucinus** SCHALL., **binotatus** F. — Albi (*D^r Sicard*).
601. **Hypera (Phytonomus) punctata** F. — Castres !
602. — **meles** F. — Les Salvages !
603. — **arator** L., **polygoni** L. — Brassac !
604. — **pedestris** PAYK., **suspiciosa** HERBST. — Les Sal-
vages !
605. — **variabilis** HERBST. — Les Salvages ! Castres !
606. — **nigrirostris** F. — Les Salvages ! Saint-Paul ! La-
bruguière !
607. — **plantaginis** DEGEER. — Saint-Paul ! Saint-Ferréol !
608. **Pissodes notatus** F. — La Glène, près les Salvages, sur pin
mort !
609. **Pachytychius sparsutus** OL. — Les Salvages !
610. **Dorytomus Dejeani** FAUST, **costirostris** GYLL. — Saint-
Paul !
611. **Mononychus pseudacori** F. — Albi (*D^r Sicard*).
612. **Cœliodes dryados** GMEL. — Saint-Paul !
613. — **ruber** MARSH. — Albi (*D^r Sicard*).
614. — **exiguus** OL. — Saint-Paul !
615. **Rhinoncus Castor** F. — Saint-Paul !
616. — **pericarpus** L. — Les Salvages ! Brassac !
617. **Phytobius granatus** GYLL. — Albi (*D^r Sicard*).
618. **Ceutorrhynchidius troglodytes** F. — Les Salvages !
619. **Ceutorrhynchus T. album** GYLL. — Saint-Paul, sur *Achusa*
italica.
620. — **melanostictus** MARSH. — Saint-Paul !
621. — **fœculentus** GYLL. — Saint-Paul !
622. — **pleurostigma** MARSH. — Les Salvages !
623. — **contractus** MARSH. — Saint-Paul !
624. — **ericæ** GYLL. — Les Salvages, Chemin des Fon-
taines, sur les bruyères !

625. **Baris analis** OL. — Castres, Ruisseau rouge, sur les menthes !
626. **Balaninus pellitus** BOH. — Les Salvages !
627. — **turbatus** GYLL. — Saint-Paul !
628. **Anthonomus rubi** HERBST. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
629. — **pedicularius** L. — Castres ! Saint-Paul !
630. — **rufus** GYLL. — Les Salvages !
631. — **spilotus** REDT. — Saint-Paul !
632. **Tychius flavicollis** STEPH., **squamulatus** GYLL. — Les Salvages !
633. — **cinnamomeus** KIESW. — Saint-Paul !
634. — **pumilus** BRIS. — Les Salvages ! Saint-Paul !
635. **Miccotrogus cuprifer** PANZ. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
636. **Sibinia viscariae** L. — Les Salvages !
637. **Rhynchænus (Orchestes) quercus** L. — Les Salvages ! Castres ! Labruguière !
638. — **rufus** SCHRANCK. — Les Salvages !
639. — **alni** L. et var : **melanocephalus** OL. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
640. — **pilosus** F., **ilicis** F. — Les Salvages ! Saint-Paul ! Castres !
641. — **sparsus** FAHRS. — Les Salvages !
642. — **erythropus** GERM. — Les Salvages !
643. — **fagi** L. — Brassac !
644. — **testaceus** MÜLLER, **scutellaris** F. — Les Salvages ! Castres ! Labruguière !
645. — **avellanæ** DONOV. — Saint-Paul ! Labruguière ! Castres !
646. — **salicis** L. — Les Salvages ! Labruguière ! Brassac !
647. — **stigma** GERM. — Castres !
648. **Rhamphus pulicarius** HERBST., **flavicornis** CLAIRV. — Albi (Dr Sicard).
649. — **subæneus** ILLIG. — Castres !
650. **Mecinus pyraister** HERBST. — Castres !
651. **Gymnetron tetrum** F. — Les Salvages ! Saint-Paul !
652. **Miarus plantarum** GERM. — Saint Paul !

653. **Cionus scrophulariæ** L. — Castres !
654. — **thapsi** F. — Les Salvages ! Saint-Paul !
655. — **hortulanus** FODR. — Castres ! Saint-Paul !
656. — **alauda** HERBST, **blattariæ** F. — Castres ! Saint-Paul !
657. **Nanophyes flavidus** AUBÉ. — Saint-Paul, 1 ex. !
658. — **marmoratus** GOEZE, **lythri** F. — Les Salvages !
Castres ! Labruguière !
659. **Magdalis memnonia** GYLL. — Brassac !
660. — **rufa** GERM. — Saint-Paul !
661. — **barbicornis** LATR. — Saint-Paul !
662. — **ruficornis** L., **pruni** L. — Les Salvages ! Saint-Paul !
663. — **aterrima** L. — Saint-Paul ! Brassac !
664. — **cerasi** L. — Les Salvages ! Saint-Paul !
665. **Apion pomonæ** F. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
Brassac !
666. — **craccæ** L. — Les Salvages ! Saint-Paul !
667. — **subulatum** KIRBY. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
668. — **ochropus** GERM. — Les Salvages !
669. — **tubiferum** GYLL. — Les Salvages ! Saint-Paul ! Albi
(Dr Sicard).
670. — **carduorum** KIRBY. — Les Salvages ! Saint-Paul !
Brassac ! Labruguière !
671. — **onopordi** KIRBY. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
672. — **atomarium** KIRBY. — Les Salvages !
673. — **flavimanum** GYLL. — Les Salvages ! Saint-Paul !
674. — **torquatum** WENCK., var : **Uhagoni** DESBR. — Saint-Paul ! var. nova.
675. — **ulicis** FORST. — Les Salvages ! Saint-Paul ! Brassac !
676. — **uliciperda** PAND. — Les Salvages ! Saint-Paul !
Labruguière !
677. — **difficile** HERBST. — Les Salvages !
678. — **bivittatum** GERST. — Les Salvages ! Saint-Paul !
679. — **fuscirostre** F. — Les Salvages ! Saint-Paul !
680. — **squammigerum** DUV. — Les Salvages !

681. **Apion flavofemoratum** HERBST. — Saint-Paul !
 682. — **urticarium** HERBST. — Les Salvages ! Saint-Paul !
 Brassac !
 683. — **radiolus** MARSH. — Les Salvages ! Saint-Paul !
 684. — **elegantulum** GERM. — Castres !
 685. — **immune** KIRBY. — Les Salvages ! Saint-Paul !
 Brassac !
 686. — **pubescens** KIRBY. — Les Salvages ! Saint-Paul !
 687. — **seniculum** KIRBY. — Les Salvages ! Castres ! Saint-
 Paul !
 688. — **elongatum** GERM. — Saint-Paul ! Labruguière !
 689. — **leucophæatum** WENCKER. — Les Salvages !
 690. — **rufiostre** F. — Les Salvages ! Saint-Paul ! Brassac !
 691. — **difforme** GERM. — Brassac !
 692. — **lævicolle** KIRBY. — Castres ! Saint-Paul !
 693. — **ononicola** BACH. — Brassac !
 694. — **varipes** GERM. — Castres ! Saint-Paul !
 695. — **apricans** HERBST, **fagi** KIRBY. — Les Salvages !
 696. — **incertum** DESBROCHERS, **assimile** WENCK. *pl. auct.* —
 Castres ! Brassac !
 697. — **trifolii** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
 698. — **flavipes** PAYK. — Castres ! Brassac !
 699. — **nigritarse** KIRBY. — Les Salvages ! Castres ! Saint-
 Paul ! Labruguière ! Brassac !
 700. — **tenue** KIRBY. — Saint-Paul !
 701. — **virens** HERBST. — Brassac !
 702. — **unicolor** KIRBY, **platalea** GERM. — Castres ! Saint-
 Paul ! Brassac ! Labruguière !
 703. — **ervi** KIRBY. — Saint-Paul ! Les Salvages !
 704. — **flirostre** KIRBY. — Les Salvages !
 705. — **minimum** HERBST. — Les Salvages ! Castres ! Saint-
 Paul !
 706. — **pisi** F. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
 707. — **gracilicolle** GYLL. — Les Salvages !
 708. — **meliloti** KIRBY. — Les Salvages !
 709. — **vorax** HERBST. — Les Salvages ! Castres ! Saint-
 Paul ! Brassac !
 710. — **miniaturum** GERM. — Les Salvages ! Brassac !

711. **Apion frumentarium** L., **hæmatodes** KIRBY. — Les Salvages ! Brassac ! Saint-Paul !
712. — **violaceum** KIRBY. — Castres ! Saint-Paul !
713. — **affine** KIRBY. — Les Salvages ! Brassac !
714. — **curtirostre** GERM., **humile** GERM. — Les Salvages !
715. **Rhynchites germanicus** HERBST. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
716. — **æneovirens** MARSH., var : **fragariæ** GYLL. — Saint-Paul !
717. — **purpureus** L., **æquatus** L. — Saint-Paul !
718. — **cæruleus** DEGEER, **conicus** ILLIG. — Saint-Paul !
719. — **auratus** SCOP. — Saint-Paul !

ANTHRIBIDÆ

720. **Anthribus fasciatus** FORST., **scabrosus** F. — Albi (*Dr Sicard*).
721. **Urodon pygmæus** GYLL. — Albi (*Dr Sicard*).

MYLABRIDÆ (Bruchidæ)

722. **Mylabris (Bruchus) pisorum** L. — Saint-Paul ! Les Salvages !
723. — **pallidicornis** BOH. — Les Salvages !
724. — **rufipes** HERBST. — Les Salvages ! Castres !
725. — **griseomaculata** GYLL. — Les Salvages !
726. — **affinis** FRÖLICH. — Saint Paul !
727. — **viciæ** OL. — Saint-Paul !
728. — **rufimana** BOH. et var : **velutina** REY. — Les Salvages ! Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
729. — **laticollis** BOH. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Labruguière !
730. — **velaris** FAHRS. var : **retamæ** VOGEL. — Les Salvages !
731. — **gilva** GYLL. — Albi (*Dr Sicard*).
732. — **biguttata** OL. et var : **fulvipennis** GERM. — Les Salvages !
733. — **murina** BOH. — Saint-Paul ! Castres ! Les Salvages !
734. — **dispar** GERM. — Les Salvages ! Saint-Paul !

735. **Mylabris bimaculata** OL. et var : **dispergata** GYLL. — Les Salvages ! Labruguière ! Saint-Paul !
736. — **varia** OL. et var : **tarsalis** GYLL. — Les Salvages ! Saint-Paul ! Castres ! Brassac !
737. — **anxia** FAHRS. — Castres ! Saint-Paul !
738. — **pygmæa** BOH. — Les Salvages ! Saint-Paul !
739. — **foveolata** GYLL. — Albi (*Dr Sicard*).
740. — **villosa** F., **atra** MARSH. — Castres ! Saint-Paul ! Labruguière !
741. — **Mulsanti** BRIS. — Les Salvages !
742. **Spermophagus cardui** BOHM. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !

SCOLYTIDÆ

743. **Hylastes ater** PAYK. — Les Salvages !
744. — **attenuatus** ER. — La Glène, près Les Salvages !
745. — **trifolii** MÜLL. — La Glène, près Les Salvages ! Brassac !
746. **Hylurgus (Blastophagus) piniperda** L. — Saint-Paul !
747. **Kissophagus hederæ** SCHMIDT. — Saint Paul !
748. **Phlæotribus scarabæoides** BERNARD, **oleæ** F. — Les Salvages !
749. **Scolytus rugulosus** RATZ. — Saint-Paul !
750. — **multistriatus** MARSH. — Saint-Paul !
751. **Pityogenes bidentatus** HERBST. -- La Glène, près Les Salvages !
752. **Xylocleptes bispinus** DUFT. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
753. **Ips erosus** WOLLAST. — La Glène, près Les Salvages !

CERAMBYCIDÆ

754. **Rhamnusium bicolor** SCHRK. — Albi (*Dr Sicard*).
755. **Leptura sexguttata** F., var : **exclamationis** F. — Albi (*Dr Sicard*).
756. — **livida** F. — Saint-Paul !
757. — **fulva** DEGEER. — Saint-Paul ! Brassac !
758. — **cordigera** FÜSSL. — Saint-Paul ! Brassac !

759. **Strangalia maculata** PODA. — Brassac !
 760. — **melanura** L. — Salvages ! Castres ! Saint Paul !
 761. — **bifasciata** MÜLL. — Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
 762. **Grammoptera ruficornis** F. — Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
 763. **Stenopterus rufus** L. — Saint-Paul !
 764. **Callimus angulatus** SCHRK., **cyaneus** F. — Albi (*V. Mayet*).
 765. **Hesperophanes cinereus** VILLERS. — Castres !
 766. **Phymatodes alni** L. — Saint-Paul !
 767. **Clytus arietis** L. — Castres !
 768. **Clytanthus varius** F., **ornatus** HERBST. — Les Salvages ! Castres !
 769. — **pilosus** FORST., 4 **punctatus** F. — Castres, à Sévérac !
 770. **Dorcadion fuliginator** L., var : **meridionale** MULS. — Sorèze, fin mars (*V. Mayet, ex Guillebeau*).
 771. **Exocentrus punctipennis** MULS. — Castres !
 772. **Tetrops praeusta** L. — Saint-Paul !
 773. **Saperda scalaris** L. — Les Salvages, 1 ex. dans un verger !
 774. — **punctata** L. — Albi (*Dr Sicard*).
 775. **Phytœcia pustulata** SCHRANCK, **lineola** F. — Les Salvages !
 776. — **cœrulescens** SCOP., **virescens** F. — Castres ! Saint-Paul !

CHRYSOMELIDÆ

777. **Donacia crassipes** F. — Albi (*Dr Sicard*).
 778. — **dentata** HOPPE. — Albi (*Dr Sicard*).
 779. — **bicolora** ZSCHACH, **sagittariæ** F. — Les Salvages, mai !
 780. **Plateumaris sericea** L. et var. — Albi (*Dr Sicard*).
 781. **Lema cyanella** L., **puncticollis** CURT. — Les Salvages !
 782. — **lichenis** VOET, **cyanella** SUFFR. — Les Salvages !
 783. — **melanopus** L. — Castres ! Saint-Paul !
 784. **Crioceris lilii** SCOP. — Castres ! Brassac !
 785. — **asparagi** L. — Les Salvages ! Castres !
 786. — **meridionalis** L. — Saint-Paul !
 787. **Labidostomis lucida** GERM. — Saint-Paul ! Castres !
 788. **Titubœa 6 maculata** F. — Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
 789. **Lachnæa pubescens** DUF. — Albi (*Dr Sicard*).

790. **Gynandrophthalma nigritarsis** LAC. — Saint-Paul !
791. — **affinis** HELLW. — Les Salvages ! Saint-Paul !
792. **Coptocephala scopolina** L. — Castres ! Albi (*Dr Sicard*).
793. **Cryptocephalus 4 punctatus** OL. — Les Salvages ! Saint-Paul !
794. — **primarius** HAROLD, **imperialis** F. — Saint-Paul !
795. — **bipunctatus** L. — Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
796. — **rugicollis** OL. — Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
797. — **sericeus** L. — Les Salvages ! Castres !
798. — **aureolus** SUFFR. — Les Salvages ! Brassac !
799. — **violaceus** LAICH. — Saint-Paul !
800. — **parvulus** MÜLL., **fulcratus** GERM. — Saint-Paul !
801. — **chrysopus** GMEL., **Hübneri** F. — Les Salvages !
802. — **ocellatus** DRAP., **geminus** GYLL. — Les Salvages !
803. — **labiatus** L. — Les Salvages !
804. — **Moræi** L. — Castres ! Saint-Paul !
805. — **vittatus** F. — Castres ! Saint-Paul !
806. — **pygmæus** F. — Saint-Paul !
807. — **fulvus** GOEZE. — Albi (*Dr Sicard*).
808. — **macellus** SUFFR. — Albi (*Dr Sicard*).
809. — **ochroleucus** FAIRM. — Albi (*Dr Sicard*).
810. — **rufipes** GOEZE, **gracilis** F. — Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
811. **Lamprosoma concolor** STURM. — Les Salvages ! Saint-Paul !
812. **Colaspidema atrum** OL. — Les Salvages ! Saint-Paul !
813. **Timarcha tenebricosa** F. — Les Salvages !
814. — **violaceonigra** DEG., **coriaria** LAICH. — Les Salvages !
815. **Chrysomela hæmoptera** L. — Castres ! Brassac !
816. — **femoralis** OL., var : **Tagenii** H. SCHEFF., **confusa** SUFFR. — Albi (*Dr Sicard*).
817. — **Banksi** F. — Albi (*Dr Sicard*).
818. — **staphylea** L. — Albi (*Dr Sicard*).
819. — **sanguinolenta** L. — Albi (*Dr Sicard*).
820. — **fuliginosa** OL., var : **galii** WEISE, **molluginis** SUFFR. — Albi (*Dr Sicard*).
821. — **americana** L. — Albi (*Dr Sicard*).
822. — **fastuosa** SCOP. — Les Salvages ! Saint-Paul ! Brassac !

823. **Chrysomela menthastri** SUFFR. — Les Salvages ! Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
824. — **polita** L. — Castres !
825. **Spartophila olivacea** FORST. — Brassac !
826. — **olivacea**, var : **litura** F. — Les Salvages !
827. **Phyllodecta tibialis** SUFFR. var : **Cornelii** WEISE. — Brassac !
828. — **vitellinæ** L. — Les Salvages !
829. **Melasoma populi** L. — Albi (*Dr Sicard*).
830. — **tremulæ** F. — Albi (*Dr Sicard*).
831. **Prasocuris phellandrii** L. — Albi (*Dr Sicard*)
832. **Agelastica alni** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
833. **Luperus nigrofasciatus** GOEZE. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
834. — **niger** GOEZE, **rufipes** GOEZE. — Saint-Paul !
835. — **flavipes** L. — Saint-Paul !
836. **Lochmæa capreæ** L. — Brassac !
837. **Galerucella lineola** F. — Les Salvages ! Saint-Paul ! Labruguière !
838. — **luteola** MÜLL., **xanthomelæna** SCHRK. — Castres !
839. **Galeruca (Adimonia) tanaceti** L. — Les Salvages ! Saint-Paul ! Fonbruno !
840. **Sermyla halensis** L. — Les Salvages !
841. **Monolepta erythrocephala** OL. — Albi (*Dr Sicard*), sous des écorces de platane !
842. **Podagrica fuscipes** L. — Les Salvages ! Brassac !
843. — **malvæ** ILLIG. — Castres !
844. **Crepidodera transversa** MARSH. — Les Salvages ! Saint-Paul !
845. — **ferruginea** SCOP. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
846. **Arrhenocola lineata** ROSSI. — Albi (*Dr Sicard*).
847. **Ochrosia ventralis** ILLIG. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
848. **Epithrix pubescens** KOCH. — Les Salvages ! Saint-Paul !
849. — **intermedia** FOUDR. — Les Salvages ! Saint-Paul !
850. **Chalcoides helxines** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !

851. **Chalcoides aurata** MARSH. — Les Salvages ! Saint-Paul !
Brassac !
852. **Hippuriphila Modeeri** L. — Castres !
853. **Mantura chrysanthemi** KOCH. — Les Salvages ! Saint-Paul !
854. **Chætocnema concinna** MARSH., **dentipes** KOCH. — Les Salvages ! Castres ! Brassac !
855. — **tibialis** ILLIG. — Les Salvages ! Labruguière !
Brassac !
856. — **aridula** GYLL. — Les Salvages !
857. — **hortensis** FOURCR., **aridella** PAYK. — Les Salvages !
Castres !
858. **Psylliodes chrysocephala** L. — Les Salvages ! Brassac !
859. — **napi** F. — Les Salvages ! Saint-Paul !
860. — **obscura** DUFT., **herbacea** FOURC. — Castres ! Saint-Paul !
861. — **cuprea** KOCH. — Castres !
862. — **affinis** PAYK. — Les Salvages ! Brassac !
863. — **circumdata** REDT. — Saint-Paul !
864. — **dulcamaræ** KOCH. — Saint-Paul !
865. **Haltica coryli** ALLARD. — Les Salvages ! Saint-Paul !
866. — **lythri** AUBÉ. — Castres ! Saint-Paul !
867. — **oleracea** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
868. **Hermæophaga cicatrix** ILLIG. — Les Salvages !
869. **Batophila ærata** MARSH. — Saint-Paul !
870. **Phyllotreta vittula** REDT. — Les Salvages !
871. — **atra** F., **punctulata** MARSH. — Les Salvages !
Castres !
872. — **cruciferæ** GOEZE, **pœciloceras** COMOLLI. — Les Salvages ! Castres ! Brassac !
873. — **procera** REDT. — Saint-Paul !
874. — **nigripes** F. — Saint-Paul !
875. **Aphthona venustula** KUTSCH, **euphorbiæ** ALL. — Les Salvages ! Castres ! Labruguière !
876. — **euphorbiæ** SCHRANCK, **hilaris** ALL. — Les Salvages !
877. — **pygmæa** KUTSCH., **atrocærulea** THOMS. — Les Salvages !
878. **Longitarsus parvulus** PAYK. — Saint-Paul !
879. — **suturalis** MARSH. — Saint-Paul !

880. **Longitarsus atricillus** L. — Castres ! Les Salvages !
 881. — **exoletus** L. — Saint-Paul
 882. — **Foudrasi** WEISE, **pallens** FOU DR. — Saint-Paul !
 Les Salvages !
 883. — **tantulus** FOU DR. — Saint-Paul !
 884. — **ballotæ** MARSH. — Les Salvages !
 885. — **rutilus** ILLIG. — Saint-Paul !
 886. — **rubiginosus** FOU DR. — Les Salvages !
 887. — **pellucidus** FOU DR. — Castres !
 888. — **menthæ** BEDEL. — Les Salvages !
 889. **Dibolia occultans** KOCH. — Saint-Paul !
 890. **Apteropeda orbiculata** MARSH. — Brassac !
 891. **Sphæroderma testaceum** F. — Les Salvages ! Castres !
 Saint-Paul !
 892. — **rubidum** GRAELLS. — Les Salvages ! Castres ! Saint-
 Paul ! Brassac !
 893. **Hispa atra** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
 894. **Cassida viridis** L., **equestris** F. — Saint-Paul !
 895. — **vibex** L. — Les Salvages !
 896. — **deflorata** SUFFR. — Saint-Paul !
 897. — **hexastigma** SUFFR. — Castres !
 898. — **sanguinolenta** MÜLL. — Les Salvages !
 899. — **meridionalis** BOH. — Les Salvages !
 900. — **margaritacea** SCHALL. — Les Salvages ! Castres !
 Labruguière ! Brassac !
 901. — **subreticulata** SUFFR. — Les Salvages !
 902. — **hemisphærica** HERBST. — Les Salvages ! Brassac !

COCCINELLIDÆ

903. **Epilachna Argus** FOURCR. — Castres ! Albi (*D^r Sicard*).
 904. — **Argus** var : **Bedeli** SICARD. — Tarn (*D^r Sicard*).
 905. **Subcoccinella** 24 **punctata** L., **globosa** SCHNEID. — Les Sal-
 vages ! Brassac !
 906. **Adonia variegata** GOEZE, **mutabilis** SCRIBA. — Les Sal-
 vages ! Castres ! Saint-Paul ! Albi (*D^r Sicard*).
 907. — **variegata** var : **maculigera** WEISE. — Tarn, 5 à 6
 exemplaires (*D^r Sicard*).

908. **Adonia variegata** var : **corsica** REICHE. — Champ de tir d'Albi (*Dr Sicard*).
909. **Semiadalia 11 notata** SCHNEID. — Les Salvages ! Castres ! Albi (*Dr Sicard*).
910. — var : **cardui** BRAHM. — Albi, avec le type (*Dr Sicard*).
911. **Adalia obliterata** L. — Saint-Paul !
912. — **bipunctata** L. — Saint-Paul !
913. **Coccinella 7 punctata** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
914. — **decempunctata** L., **variabilis** F. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
915. — var : **humeralis** SCHALL. — Les Salvages !
916. — var : **Scribæ** WEISE. — Saint-Paul !
917. — var : **10 pustulata** L. — Castres ! Saint-Paul !
918. **Harmonia 4 punctata** PONT., **marginepunctata** SCHALL. — Saint-Paul !
919. — **conglobata** L., **impustulata** ILLIG. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
920. — **14 pustulata** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Labruguière ! Brassac !
921. — **lyncea** OL., var : **12 pustulata** OL. — Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
922. — var : **Weisei** SICARD. — Tarn (*Dr Sicard*).
923. **Micraspis 16 punctata** L. — Saint-Paul !
924. **Halyzia 16 guttata** L. — Saint-Paul !
925. — **12 guttata** PODA. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
926. — var : **Tarnensis** SICARD. — Arfons (*Dr Sicard*).
927. — **15 guttata** F., bis **7 guttata** SCHALL. — Les Salvages !
928. — **14 guttata** L. — Labruguière !
929. — **20 guttata** L., var : **tigrina** L. — Saint-Paul, 1 exemplaire !
930. — **18 guttata** L. — Les Salvages !
931. **Thea 22 punctata** L. — Les Salvages ! Castres ! Brassac !
932. **Propylæa 14 punctata** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
933. — var : **tetragonata** LAICH. — Saint-Paul !
934. — var : **conglomerata** F. — Saint-Paul !

935. **Propylæa 14 punctata** var : **flmbriata** SULZE. — Saint-Paul !
936. **Chilocorus renipustulatus** SCRIBA. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
937. — **bipustulatus** L. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
938. **Exochomus 4 pustulatus** L. et var : **floralis** MOTSCH. — Les Salvages ! Castres ! Labruguière ! Albi (*Dr Sicard*).
939. — **flavipes** THUNB., **auritus** SCRIBA. — Albi, quelques exemplaires (*Dr Sicard*).
940. **Platynaspis luteorubra** GOEZE, **villosa** FOURCR. — Castres !
941. **Hyperaspis reppensis** HERBST. — Les Salvages !
942. — **Hoffmanseggii** GRAV. — Les Salvages !
943. — **campestris** HERBST. — Castres !
944. **Rhizobius litura** F. et var : **discimacula** COSTA. — Les Salvages ! Castres ! Saint Paul !
945. **Scymnus ferrugatus** MOLL., **analis** F. — Albi, sur le saule marceau (*Dr Sicard*).
946. — **hæmorrhoidalis** HERBST. — Albi (*Dr Sicard*).
947. — **subvillosus** GOEZE, **fasciatus** FOURC. — Les Salvages !
948. — **suturalis** THUNB., **discoideus** ILLIG. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Labruguière !
949. — **impexus** MULS., var : **scutellaris** MULS. — Les Salvages !
950. — **pallidivestis** MULS., **nanus** MULS. — Les Salvages ! Castres !
951. — **arcuatus** ROSSI. — Les Salvages !
952. — **punctillum** WEISE, **minimus** PAYK. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul !
953. — **ater** THUNB. — Arfons (*Dr Sicard*).
954. — **rubromaculatus** GOEZE, **pygmæus** FOURCR. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Brassac !
955. — **frontalis** F. et var. — Albi (*Dr Sicard*).
956. — **Apetzi** MULS. — Les Salvages ! Castres !
957. — **interruptus** GOEZE, **marginalis** ROSSI. — Les Salvages ! Castres ! Saint-Paul ! Albi (*Dr Sicard*).
958. — **pulchellus** HERBST, **4 lunulatus** ILLIG. — Les Salvages ! Saint-Paul !
959. — **bipunctatus** KUGEL. — Les Salvages, 1 exemplaire !

UN COIN DES CORBIÈRES

De l'Aude et des Pyrénées-Orientales

Par M. G. GAUTIER

L'excursion faite par la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, au printemps de 1906, dans les vallées de l'Agly et du Verdouble, à laquelle, à mon grand regret, je n'ai pu prendre part, a reveillé en moi le souvenir des émotions encore vivaces du botaniste, alors que, fidèle compagnon de mes vieux amis Timbal-Lagrave et Jeanbernat, ou seul encore, la boîte au dos et le carnet à la main, je recueillais les matériaux de la Flore des Pyrénées-Orientales, parcourant dans tous les sens cette région bénie du botaniste.

J'ai donné, dans mes notes, le nom de *Corbières des Pyrénées-Orientales* à cette portion réduite, découpée sur le revers sud-oriental de ce massif, si intéressant à la fois par sa composition géologique et par sa végétation, qui a reçu le nom général de *Corbières*. Cette région, visitée dernièrement par notre Société, offre aux yeux, comme principaux jalons, le piton si fièrement couronné par les ruines encore imposantes du château de Quiribus, la crête du plateau de Saint-Paul, et enfin, le pittoresque désert de verdure de Saint-Antoine de Galamus. La vallée qui s'étend à leur pied se compose d'une bande de 3 à 4 kilomètres de largeur, comprise entre les escarpements à peu près parallèles et rectilignes de Tautavel (511 m.), Saint-Paul (969 m.), et Saint-Antoine de Galamus (390 m.) du côté Nord, et du côté Sud la chaîne de Casas-d'è-Péna (390 m.) et de Lesquerde (511 m.). Leurs escarpements calcaires éclatent de blancheur sous le soleil, laissant entre leurs deux rides la profonde dépression occupée par les centres agricoles de Caudiès, Saint-Paul-de-Fenouillet, Maury et Estagel, dispersés sur une longueur de 30 kilomètres. Les cols de Magnac et de

Saint-Louis lui donnent accès dans la vallée de l'Aude : à l'opposé elle s'élargit en éventail dans la plaine du Roussillon à partir d'Estagel.

Cette dépression a été dénommée vallée de l'Agly, quoique ce fleuve n'y existe pour ainsi dire pas. En effet, par un accident naturel des plus imprévus, l'Agly, née dans le bassin central des Grandes Corbières, au pied du Bugarach, fait irruption dans la vallée par la sauvage cassure de Saint-Antoine de Galamus, mais pour en disparaître presque aussitôt par celle du Pont-de-la-Fou, après l'avoir traversée perpendiculairement à son grand axe. Dans ce très court trajet elle reçoit son affluent, la Boulzanne, qui vient d'arroser la partie occidentale de la vallée. Puis, après une excursion dans la vallée parallèle, située sur l'autre versant de la chaîne de Lesquerde, trajet pendant lequel elle reçoit la Desix, grossie de la Matassa, le fleuve infidèle reparait dans son lit naturel aux environs d'Estagel, où il reçoit le Verdoble, sorti également des Corbières, allant de concert féconder, ou ravager quelquefois aussi, le Roussillon.

Les flancs de la vallée, redressés en murailles pittoresques, appartiennent au terrain crétacé inférieur. C'est sur leurs plus hauts sommets que sont encore hardiment plantés les vieilles tours et châteaux moyen-âge de Tautavel et Quiribus, qui avec ceux de Salces, de Pierre-Pertuse et de Puy-laurens jalonnaient la frontière française avant la conquête du Roussillon.

C'est là un pays classique pour notre science. C'est là que, après notre grand précurseur Pourret, dont Narbonne peut s'enorgueillir, tant de botanistes sont venus, en suivant sa trace, visiter les localités qu'il avait le premier révélées : Casas-de-Péna et sa chapelle, Saint-Antoine de Galamus et son ermitage, le Pont-de-la-Fou, etc. C'est dans les escarpements de leurs rochers que, pour la première fois, ont été rencontrés les *Erodium crispum* Lapeyr., *Campanula speciosa* Pourret, *Saxifraga corbariensis* Timb.-L., (*Sax. pal-*

mata Lap. p. p.), *Globularia repens* Pourret (*Gl. nana* Lamk.), mélangés aux *Alyssum spinosum*, *Anthyllis cylisoides*, *Lactuca tenerrima* Pourret, *Asperula laevigata* Pourret, *Buffonia perennis* Pourret, *Andryala lyrata* Pourret, *Sonchus aquatilis* Pourret, *Lamium grandiflorum* Pourret; que depuis tant de botanistes sont venus y récolter dans leurs localités classiques, avec quantité d'autres espèces qui spécialisent si richement la région des Corbières.

La Société d'Études Scientifiques de l'Aude ne pouvait manquer de faire à son tour ce pèlerinage : elle a été certainement émerveillée par les raretés végétales des stations visitées. Si je consulte mes notes d'herborisation et que j'aborde la vallée par Estagel, je rencontre dans les sables de l'Agly ou sur les coteaux voisins : *Phelipæa arenaria* Walp., *Sisymbrium polyceratum* L., *Thalictrum flavum* L. ; çà et là, au milieu des *Quercus coccifera* et *Ilex*, le rare hybride *Quercus Auzandri* Gren. et G., dans les lieux sablonneux *Silene Olites* Sm., plante assez répandue dans d'autres régions, mais rare dans les Pyrénées-Orientales et l'Aude ; enfin, le rarissime *Reseda Jacquinii* Rehb., à las Cobes du Mont-Estagel.

Je vois là-bas la Tour de Tautavel, où je ne citerai que *Convolvulus lanuginosus* Desv. et *Nonea alba* DC. Mais nous ferons de plus larges récoltes si nous nous dirigeons sur Casas-de-Péna et son ermitage, situés sur l'autre flanc de la vallée. La Société a pu y cueillir, ainsi que moi : *Galium decipiens* Jord., *Paronychia echinata* Lam., *Parietaria tusitanica* L., *Silene inflata* var. *carneiflora* Le Grand, que cet auteur rapproche du *S. Tenoreana* ; puis encore, *Centaurea intybacea* Lam., *Narcissus juncifolius* L. et *dubius* Gouan, parmi des pieds de *Vaillantia muralis* L., de plus rares *Vaillantia hispida* L., ainsi que *Euphorbia sulcata* de Lens, ces deux derniers découverts par M. Neyraut, dont quelqu'un a pu dire justement *Botanicus oculatissimus*. Je vois encore *Ononis reclinata* L., *Alyssum spinosum* L., *Astragalus penta-*

glottis L., *Cheilanthes odora* Sw., *Linaria Bourgæi* Jord., *Erodium crispum* Lapeyr., qui a de grands rapports avec l'*Erodium trichomanefolium* Boiss., plante d'Espagne. N'oublions pas de citer encore *Rumex tingitanus* L., *Anthyllis cytisoides* DC. sur les bords de l'Agly, et d'après Loret, mais que je n'ai pu vérifier : *Santolina pectinata* Lag. Je suis loin d'avoir épuisé le nombre des raretés de Casas-de-Péna ou de ses abords ; terminons en citant : *Vicia amphicarpa* Dorth., *Gladiolus illyricus* Koch., *Astragalus sesameus* L., *Orobus saxatilis* Vent., *Hippocrepis glauca* Willd. et *ciliata* Willd., *Rhamnus Clusii* Willd., *Medicago disciformis* DC., *Ononis pubescens* L., *Iberis panduræformis* Pourret.

Si nous remontons maintenant la vallée, nous atteignons bientôt le village de Maury aux généreux vignobles. D'ici part la route qui, par le col de Cucugnan, monte vers le château de Quiribus. Cette excursion est intéressante au point de vue historique et archéologique ; à d'autres d'envisager ce côté. Pour nous, nous ne sortons pas du domaine de Flore qui, seul, nous préoccupe. Sur le trajet de Maury aux ruines, je note entre autres : *Trigonella hybrida* Pourret, *Daphne Cneorum* L., *Silene saxifraga* L., *Ranunculus Aleæ* Willk., *Erinus alpinus* var. *hirsulus* Gren. et G., variété peu commune que je signale également sur les murs du château de Pierre-Pertuse, *Saxifraga corbariensis* Timb.-L., *Anthyllis montana* L., *Linaria origanifolia* DC., *Lavatera maritima* Gouan, *Centaurea maculosa* Lam., *Inula helenioides* DC., *Laserpitium gallicum* Bauh. et d'après Oliver, l'infatigable explorateur du Roussillon, le *Dianthus Requierii* Gren. et Godr. Sur les murs même du château, *Campanula Olivieri* G. Gaut. et Rouy, dont on trouvera la diagnose dans le Bulletin de la Soc. Bot. de Fr., tome 41, p. 326. Cette remarquable espèce, ainsi que M. Rouy le dit en note, est bien distincte des *Campanula speciosa* Pourr., *affinis* R. et Sch., *barbata* L. et *alpina* Jacq., dans le groupe desquels elle se place. Sur les vieux murs ou sur les rocs qui les portent,

quelques *Hieracium* des plus remarquables : *Hier. trichocolo-
rizum* var. *guadarramense* Arv. T. et G. Gaut., connu seule-
ment jusqu'ici dans la Sierra de Guadarrama, *Hier. floccife-
rum* Arv. T., *conciniflorum* Arv. T. et G. Gaut., assez rap-
proché du dernier, et que nous ne connaissions jusqu'ici
que dans la vallée d'Andorre, *Timbalianum* Arv. T. et G.
Gaut., *amplexicaule* L. var. *glaucescens* forme *subtuberosa*,
etc. : en dehors de celui-ci, qui appartient au groupe des
HETERODONTA, les autres forment une colonie fort intéres-
sante et rare, du groupe des CERINTHOIDEA.

Pas loin, deux *Euphorbia* viennent singulièrement rehaus-
ser l'intérêt de la course. L'un est l'*Euphorbia spinosa* L.,
sentinelle avancée de la belle flore espagnole qui, dans des
localités voisines, envoie de nombreux représentants : ainsi,
le *Salvia lavandulæfolia* DC. couvre les sommets du Tauch,
l'*Orobanche Santolinæ* Loscos croît aux environs de Cara-
many, l'*Onopordon glomeratum* Costa près de Sournia,
l'*Euphorbia polygalæfolia* Boiss. (*Euph. mariolensis* d'après
Rouy) se rencontre sur le Tauch et sur Périllous, le *Saro-
thamnus catalaunicus* Webb. à Molitg, Sournia, etc., etc., le
Brassica fruticulosa Cyr. à Tuchan et au Vernet, près Perpi-
gnan.

Toutes ces espèces sont pour la plupart nouvelles pour la
France. Le deuxième *Euphorbia*, dont j'ai parlé, est l'*Euph.
flavicomæ* DC. forme *Biconæformis* mihi, que l'on rencon-
tre sur la route de Maury à Cucugnan au-dessus des Mouillè-
res.

Mais la grande rareté de la course est certainement l'*Eu-
phorbia rusciniensis* Boissier ! Que l'on me permette quel-
ques détails sur l'histoire de la découverte de cette rarissime
espèce.

Dans le Bulletin de la Société Bot. de Fr., séance du 10
Juillet 1891, M. Rouy fit à la Société la communication sui-
vante :

« L'*Euphorbia rusciniensis* a été décrit par Boissier,

d'abord dans le *Centuria Euphorbiarum*, p. 33, puis dans le *Prodromus*, tome xv, partie 2, p. 129, d'après les exemplaires recueillis par Rugel en 1839 et distribués sous le nom de *E. dulcis*, exemplaires récoltés « in Pyrenæis Orientalibus. ad San-Anton ». Cette indication ne faisait nullement connaître si la plante nouvelle appartenait à la flore française, ou si elle était espagnole, et il importait d'éclaircir ce point douteux en allant sur place étudier la question. Car il existe sur les Albères, c'est-à-dire dans la partie *ruscinonensis* des Pyrénées-Orientales, un Saint-Antoine, près Prats-de-Mollo. »

« Assistant à la dernière session de la Société Botanique de France à Collioure, j'eus la pensée (c'est M. Rouy qui parle) de me rendre à Prats-de-Mollo... La localité de Saint-Antoine est située à environ deux kilomètres de Prats ; nous explorâmes en tout sens les alentours, mais nous ne trouvâmes aucun *Euphorbia*, voisin du *verrucosa* ou du *flavicomma*, comme l'est l'*Euphorbia ruscinonensis*. De M. Vidal, garde-général, nous apprîmes qu'à cinq heures de marche de Prats, mais sur territoire espagnol, il existait aussi un autre Saint-Antoine, dont l'orthographe, en espagnol, se rapporte à l'indication de Rugel : San-Anton. J'en conclus jusqu'à nouvel ordre que l'*Euphorbia ruscinonensis* n'appartient pas à la Flore française ».

Suit la description de l'*Euph. ruscinonensis* empruntée au Prodrome de Boissier ; nos lecteurs pourront s'y rapporter.

Cette conclusion de Rouy, grâce à la restriction qui l'accompagne « jusqu'à nouvel ordre » était fort prudente, ainsi qu'on va le voir.

Mes lecteurs me pardonneront une trivialité, mais elle rend exactement ma pensée : il peut arriver qu'un myope cherche vainement bien loin les lunettes qu'il porte sur son nez ! C'est le cas de M. Rouy dans sa recherche de l'*Euph. ruscinonensis* !

N'était-il pas de toute évidence que l'*Euphorbia ruscinonensis* de Saint-Antoine ne pouvait se retrouver que dans le

Roussillon ? Or, la partie espagnole des Pyrénées-Orientales qui s'appelle la *Catalogne* ne doit à aucun degré se confondre avec le *Roussillon*. Prats-de-Mollo lui-même, situé dans la partie subalpine de la haute vallée du Tech, s'accommode mal de cette épithète « *ruscinonensis* ». Au contraire, la vallée de l'Agly est éminemment en Roussillon et son célèbre ermitage de Saint-Antoine (de Galamus) y est connu de temps immémorial. Je m'étonne qu'il ait pu échapper à la perspicacité de M. Rouy que le San-Anton de Rugel était le même que le San-Anton de tout bon Roussillonnais, c'est-à-dire Saint-Antoine de Galamus !

C'est donc de ce côté que je crus devoir diriger mes recherches pour retrouver cette espèce critique et les faits sont venus confirmer mes prévisions.

Pour rester entièrement exact, ce n'est pas à Saint-Antoine même que j'ai retrouvé l'*Euphorbia ruscinonensis*, mais dans le massif calcaire auquel il appartient. Le plateau de Saint-Paul est terminé d'un côté par le col de Cucugnan, de l'autre par l'ermitage de Saint-Antoine. C'est sur ce massif, mais du côté de Cucugnan, que se trouve la station de l'*Euphorbia*. Je ne doute pas qu'elle ne soit rencontrée un jour sur des points plus rapprochés de Saint-Antoine.

A la suite de cette exploration, j'adressais à M. Rouy un lot contenant trois espèces d'*Euphorbia*, récoltés dans cette même région et appartenant au même groupe. Dans ma lettre d'envoi, j'écrivais que je ne doutais pas que l'une des trois plantes ne fut le fameux *Euphorbia ruscinonensis* Boiss. M. Rouy voulait bien confirmer, en effet, que je lui avais envoyé l'*Euph. ruscinonensis* Boiss. var. *minor* Rouy. C'est donc là désormais une plante appartenant à notre Flore.

Dans cette rapide étude, je n'ai pu qu'effleurer les richesses que ce coin des Corbières réserve à ceux qui voudront l'étudier avec soin. La Société, dans sa course, si rapide qu'elle ait pu être, en aura eu sans doute l'impression. Sur le plateau de Saint-Paul, où le hasard de l'herborisation m'a

conduit, je constate : *Hieracium tricholorizon* var. *subgaddarramense* et *Orobis canescens* L. f. Vers le Nord, séparé par une profonde vallée, s'élève, sur une falaise de rochers à pic, le château de Pierre-Pertuse dont les vieux remparts donnent asile à l'*Ephedra nebrodensis* Ten.. *Saxifraga corbariensis*, *Rhamnus alpina* L., *Linaria Bourgari* Jord., *Arenaria tetraquetra* L. A L'Ouest, c'est l'étrange silhouette du Bugarach qui, dans ses escarpements, nourrit le si curieux *Ranunculus Thora* L., *Meconopsis cambrica* Vig., *Alyssum macrocarpum* DC., *Androsace villosa* L., *Teucrium pyrenaicum*, dont c'est la station orientale extrême dans les Pyrénées, *Eryngium Bourgali* Gouan, indiqué par Pourret : pour ma part, j'ai retrouvé cette belle ombellifère en abondance dans une station très voisine : la Serre de Carabatets ; une des raretés à récolter c'est le *Delphinium tenuifolia* Endl., élégante ombellifère qui croît aussi dans les escarpements calcaires du Pla-d'Estable et qu'on ne retrouve plus ensuite que dans les Pyrénées Centrales où elle est rare. Comme cortège à ces plantes, citons : *Daphne Cneorum* L., *Cacalia albifrons* L., *Senecio pyrenaicus* Gren. et Godr., *Serratula nudicaulis* DC., abondante sur le Milobre de Massac, plus encore sur l'Alaric, *Lilium pyrenaicum* Gouan, *Aster alpinus* L., *Hieracium amulum* Arv. T. et G. Gaut., *Myosotis alpestris* Schm. et sur le rocher de Camps, bloc détaché du Bugarach, *Lonicera pyrenaica* L., *Arabis alpina* L., *Silene saxifraga* L. et *Hieracium Timbalianum* et *amulum* Arv. T. et G. Gaut. Je serais incomplet si je ne citais enfin à Bugarach une élégante primulacée, l'*Androsace elongata* Jacq., qui, je l'avoue, m'a échappé jusqu'ici par sa petitesse, mais que je possède dans l'herbier de Martrin-Donos avec cette mention : « *in editioribus corbariensium* ». Cette indication ne peut désigner que le point culminant des Corbières : le pic de Bugarach. Ce qui donne à cette affirmation une pleine certitude, c'est que Pourret, d'après Lapeyrouse et Bubani, l'y avait déjà découverte.

A l'autre horizon, Tauch nous réserve ses *Brassica montana* Pourret, *Carex brevicollis* DC., *Genista pulchella* Vis., *Salvia lavandulæfolia* DC., *Euphorbia polygalefolia* Boiss., et une jolie série d'*Hieracium* : *Brunellaforme* Arv. T., *calocerinthe* Arv. T. et G. Gaut., *subalatum* Arv. T. et G. Gaut., *cupulatum* Arv. T. et G. Gaut., etc. Du haut observatoire où je suis placé, j'aperçois également la coupure sauvage du Pont de la Fou, avec ses *Anagallis tenella* L., *Sonchus aquatilis* Pourr., *Cistus laurifolius* L. et *Ledon* Lam., *Passerina dioica* Ram., *Lonicera pyrenaica* L., *Cynoglossum Dioscoridis* Will., *Lysimachia Otani* Asso., *Saxifraga corbariensis* Timb.-L., et *tridactylites* L., *Hieracium sonchoides* Arv. T. var. *minor*, *Hier. concinniflorum* Arv. T. et G. Gaut. et *mucronatum* Arv. T. et G. Gaut. Enfin, le rare *Arabis corbariensis* Timb. et Gaut., qu'un consciencieux chercheur, M de Concy, a découvert depuis aux environs de Burgos, au centre des Castilles, et a décrit et figuré dans ses *Ecloga altera*.

Enfin, dominant Saint-Antoine de Galamus, cette localité célèbre et tant visitée, j'y indique : *Medicago leiocarpa* Benth., *Cirsium odontolepis* Boiss. et *echinatum* Boiss., *Cota Triumphetti* Gay., *Hesperis laciniata* All., *Medicago disciformis* DC., *Cyclamen neapolitanum* Ten., que déjà Lapeyrouse y avait désigné sous le nom de *Cyclamen europæum*. *Fritillaria pyrenaica* L., *Iberis panduræformis* Pourret, *Lamium grandiflorum* Pourret, et quelques *Hieracium* encore : *amplexicaule* L. var. *glutinolum*, *humile* Jacq. var. *hirsutum* Arv. T. et G. Gaut., *prasio-phæum* Arv. T. et G. G., *æmulum* Arv. T. et G. Gaut., *flocciferum* Arv. T. et G. Gaut., etc., etc.

Lieux chers aux mânes des Pourret, des Oliver, des Timbal et des Jeanbernat, que ne réservez-vous pas encore aux fervents de nos jeunes générations qui voudront suivre vos traces fécondes !

G. GAUTIER.

Narbonne, le 1^{er} Août 1906.

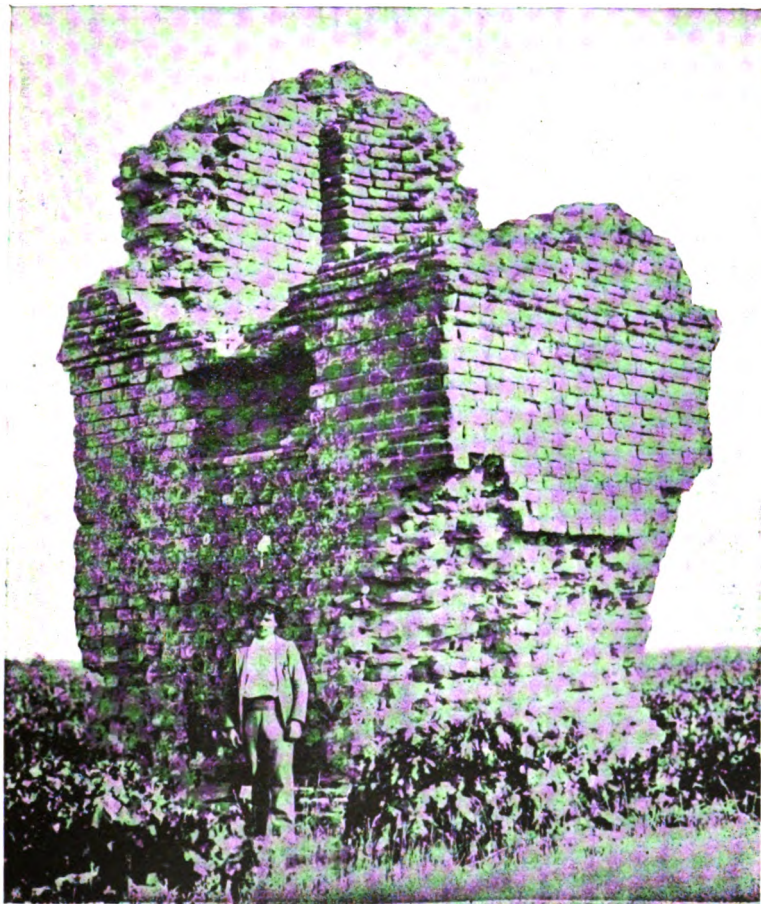
NOTE
SUR
La TOUR de MÉZOLIEUX
(Commune de Laure)
ET SUR CELLE DITE LE TOURIL
(Commune d'Hombs (Aude))
Par M. Germain SICARD

On ne saurait faire des recherches archéologiques dans notre département sans rencontrer à chaque instant des vestiges de l'époque romaine, et bientôt viendra le jour où l'on pourra coordonner dans un ensemble ce que fut l'Aude d'autrefois au temps de sa conquête et de son occupation par ces envahisseurs du monde que furent les Romains.

Les piles romaines, si caractéristiques d'aspect, sont aujourd'hui à l'ordre du jour des Sociétés qui s'occupent d'archéologie et leur étude stimule singulièrement la perspicacité des chercheurs des choses du passé. Dans le Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude, année 1893 (1), j'avais déjà signalé le monument de Laure qui, suivant la tradition, serait le tombeau d'un général romain. Cette année, j'ai de nouveau fait un rapport sur cette antique construction au Congrès de la Société Française d'Archéologie qui s'est tenu en Mai à Carcassonne (2). En me demandant dernièrement une note sur cette pile, M. de Lahondès, président de la Société Archéologique du Midi de la France, émettait un doute sur l'utilisation de cette tour carrée comme sépulcre et m'écrivait qu'on ne connaissait qu'une seule de ces piles, qui est en Algérie, et qui mérite véritablement l'appellation de tombeau. J'ai pu répondre à l'éminent archéologue que je pouvais citer actuellement, dans le département de l'Aude, deux monuments romains se ressemblant assez

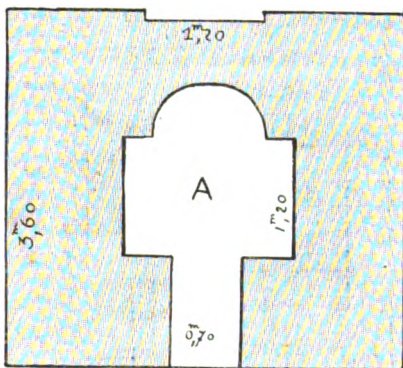
(1) *Bull. de la Soc. d'Et. scient. de l'Aude*, Tome IV, p. 104.

(2) Séance du soir du 22 Mai 1906.

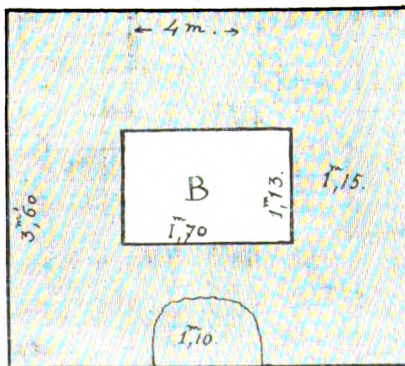


LA TOUR DE MÉZOLIEUX près Laure (Aude).

(D'après un Cliché de M. G. Sicard),



Plan de l'intérieur de la Tour au-dessus de la corniche



Plan de l'intérieur de la Tour au-dessous de la corniche

par la forme extérieure, mais différant essentiellement par leur structure intérieure (1).

La pile de Laure est creuse, elle possède une chambre supérieure au premier étage et au-dessous un couloir vertical ou puits aboutissant sans doute à une salle souterraine ou hypogée, qui constituerait le sépulcre : et ce qui me confirme dans cette appréciation, c'est que jadis, en 1735, d'après un compoix de cette époque, le champ où est situé le monument s'appelait CHAMP DE LA MOZOLÉE. Donc, à cette date, la tradition persistait encore que CETTE MASSE ANTIQUE (compoix 1747) était un tombeau (un mausolée) : enfin, nous trouvons que cette construction romaine s'appelait, en 1526, la tour de MÉZOLIEUX (peut-être un dérivatif de Mausolée).

Voici, du reste, la copie du document renfermant ces indications et qui fait partie des archives départementales de l'Aude :

Extrait du plan 13 faisant partie du grand plan des maillois nouveaux. La prade 8, lettre h.

Cpx. 1747. Le sieur Valette de Chastaigné, champ dans lequel il y a une masse antique.

Cpx. 1735. Hérit. de Dominique, champ dit la Mozolée, au ch^{ie} d'Aiguesvives, cont. 3. 39. 869.

Cpx. 1669. Champ dit le moulin où il y a une masse antique, cont. 7 dec. 938.

Cpx. 1619. Huguet de la Ferre, champ de la Tour cont. 7 dec. 936.

1462. Barth. Jean et Nicolas Arrufat frères.

Cpx. 1545. Jean et Etienne Gasquet, champ de la Tour et Da. Guillaume Pradel. a. vie. al. 862.

Cpx. 1535. Etienne Gasquet, champ de la Tour et Da. Pierre Durand et sa femme, cart. vie. au. 1050.

Cpx. 1526. Seghe Jean de Gasquet, ch. de la Tour de Mézolieux, c. vie. 767.

Bien au contraire, la pile située dans la commune d'Illomps, sur les confins de l'Aude et de l'Hérault et désignée dans le

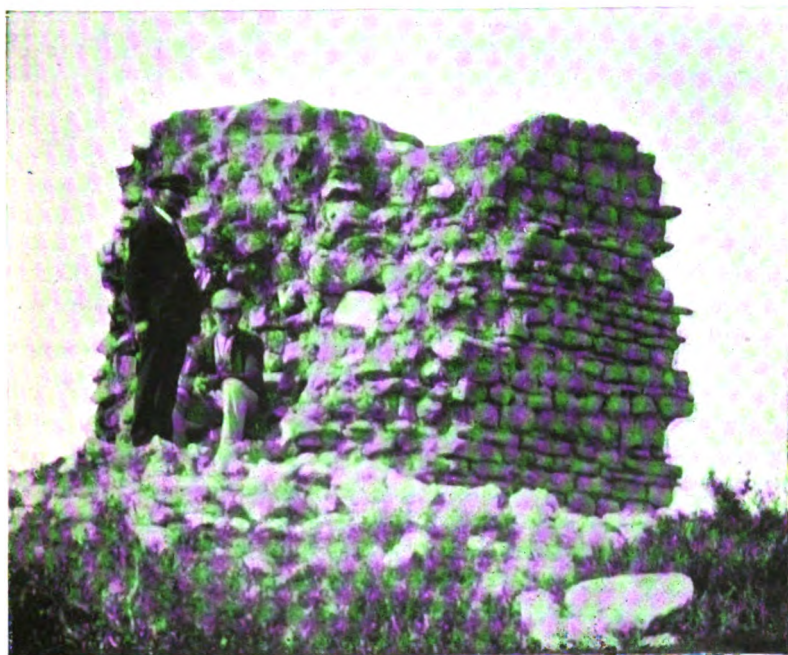
(1) Un troisième vient de m'être signalé (Note ajoutée pendant l'impression).

pays et sur les cartes sous le nom de *Tourill*, ne semble nullement avoir eu la même destination que celle de Laure.

En effet, nous constatons qu'elle est complètement massive et ne se compose que d'un épais et grossier blocage, revêtu du petit appareil romain. Un retrait de 0 m. 20 rendait l'étage supérieur plus resserré que la base de l'édifice. C'est sur cette partie que le revêtement est le mieux conservé. Ce monument, situé sur un mamelon escarpé, domine un immense horizon. Il appartient au territoire du domaine de Lagarde, dont les bâtisses sont dans l'Ilérault, mais la pile est dans les terres de l'Aude. La colline sur laquelle elle se dresse appartient à l'étage Carcassien (éocène) avec couches d'argiles, d'argilolites et de mollasses (grès carcassiens) Sa hauteur actuelle est de 3 m. 20, sa base rectangulaire de 2 m. 70 sur 4 m. 55. A 2 m. 40 au-dessus du sol le monument se rétrécit, comme nous l'avons dit plus haut, et laisse une bande de 0 m. 20 en saillie sur la partie inférieure : au-dessus nous retrouvons bien conservé le petit appareil romain. Sur la plateforme gazonnée qui surmonte la pile et présente des traces de fouilles, on voyait, paraît-il, autrefois un bloc de pierre taillée en forme de bénitier, avec colonnette, socle, cuvette et base d'une seule pièce. Cet objet a disparu. Peut-être était-ce un récipient destiné à recevoir des matières inflammables et par conséquent la pile aurait été un signal à feu. Ce signal devait correspondre avec d'autres que l'on découvrira peut-être plus tard en explorant les hauteurs voisines. Du reste, de nombreux vestiges romains ou du moins très antiques existent dans les environs du Tourill, et pourront donner matière un jour à une plus ample communication sur cette partie de notre région.

G. SICARD.

Rivière, 21 Octobre 1906.



LE TOURIL près Homps (Aude).

(D'après un Cliché de M. G. Sicard).

ÉTUDE GÉOLOGIQUE

SUR LA

FEUILLE DE PERPIGNAN

Par L. DONCIEUX

Docteur ès Sciences, Préparateur adjoint à la Faculté des Sciences de Lyon

Pendant la campagne de 1905 j'ai relevé les contours de la bande de terrains secondaires et tertiaires qui s'appuient sur le bord Sud et Sud-Est de la terminaison orientale du massif paléozoïque de Mouthoumet, entre la limite occidentale de la feuille (plaine de Tuchan) et Saint-Jean-de-Barrou. J'ai aussi commencé l'étude du massif paléozoïque entre Durban et Albas d'une part, et Durban et Embres de l'autre.

I. — TERRAINS SECONDAIRES ET TERTIAIRES

Le long du bord sud-oriental du massif ancien, les terrains secondaires reposent partout sur les schistes du Silurien inférieur (Ordovicien) redressés et disloqués. C'est généralement le Trias supérieur à l'état de marnes bariolées avec gypse blanc ou rouge vif et cristaux de quartz qui repose en discordance sur l'Ordovicien, cependant en bien des points le Trias fait défaut et c'est par l'Infralias (Rhétien ou Hettangien) que commence la série secondaire. D'ailleurs l'érosion ayant puissamment agi sur cette bande, le Trias se montre dans d'innombrables alleurements. A Donneuve, Nouvelles, à l'Est et au Sud-Est d'Embres, et au Sud de Saint-Jean-de-Barrou il constitue à lui seul de vastes surfaces.

Le Rhétien est en général très mince et peu distinct du Trias, comprenant surtout des marnes vertes ou bariolées, des grès et des cargneules tout à fait semblables à celles du Keuper. A Feuilla le sommet contient des calcaires en plaquettes à *Avicula contorta* et petits Gastropodes formant une lumachelle.

L'Hettangien et le Sinémurien qu'on ne peut séparer sont à l'état de calcaires gris de fumée, bien lités, rubanés, à grain fin, en bancs très minces alternant avec des bancs extrêmement épais sans fossiles. A la partie supérieure ils se chargent de dolomie et les surfaces exposées à l'air deviennent cavernueuses et spongieuses. C'est un caractère qui les distingue bien des calcaires du Lias moyen. Cet ensemble est bien développé d'Embres au col de Feuilla et dans la bande qui s'étend de Saint-Jean-dé-Barrou à Durban entre le bord du massif ancien et le pied du plateau urgo-aptien à l'Est.

Le Charmouthien n'est nullement dolomitisé, mais formé de calcaires gris en gros bancs avec de rares Brachiopodes (*Rhynchonella tetraedra* Sow.): il devient marneux à la partie supérieure souvent riche en Bélemnites (*B. paxillosus* Schlot.) et passe à des marnes grises toujours très minces contenant *Pecten æquivalvis* Sow., *Gryphæa Maccullochi* Sow., *Terebratula punctata* Sow., *Belemnites paxillosus* Schlot., etc.

Le Toarcien à l'état de marnes schisteuses rosées est intimement lié aux marnes charmouthiennes et beaucoup plus épais qu'elles. Il est partout bien caractérisé par *Hildoceras bifrons* Brug., *Carloceras crassum* Phil., *Belemnites tripartitus* Schlot., etc. C'est le Toarcien qui constitue en entier l'étroite bande marneuse comprise entre les calcaires du Lias et les dolomies jurassiques, bande qui se montre d'une façon à peu près continue depuis le château Viala (à l'Est de Tuchan) et Donneuve jusqu'à la hauteur d'Embres sur les bords du Barrou au point où ce dernier entre dans la plaine d'Embres. La dépression occupée par la bande toarcienne est de largeur très variable, depuis 200 mètres jusqu'à 10 mètres à peine : parfois elle disparaît par étirement et le Lias calcaire et le Jurassique sont ainsi mis en contact direct.

L'escarpement qui limite du côté Nord-Ouest le massif urgo-aptien de Vingrau-Périllos est formé depuis Donneuve jusqu'au col de Feuilla par des dolomies noires ou brunes et

des calcaires gris foncé en bancs minces du Jurassique inférieur (Bajocien-Bathonien).

Sur les derniers calcaires jurassiques reposent par l'intermédiaire de la brèche de base décrite d'abord par MM. Depéret et Mengel dans les Pyrénées-Orientales et que j'ai retrouvée à peu près partout, les calcaires urgo-aptiens à Rudistes qui constituent les montagnes de Périllos.

L'Albien largement développé sur le quart Sud de la feuille se montre dans le synclinal du ruisseau de Cabrils où il est à l'état de marnes et calcaires marneux noirs. Entre le ruisseau de Cabrils et Paziols, au Sud-Ouest du point 241, il y a un petit lambeau de grès bruns du Gault, inférieurs aux marnes noires, reposant sur l'Aptien. Dans cette bande il n'y a pas de terrains secondaires plus jeunes que le Gault.

Les terrains tertiaires ne sont représentés dans l'angle Sud-Ouest du quart septentrional de la feuille que par des limons argilo-sableux jaunâtres plus ou moins caillouteux et se chargeant de cailloux à mesure qu'on approche du sommet. La partie supérieure presque exclusivement caillouteuse correspond aux alluvions quartzeuses des plateaux de la feuille de Narbonne et du Roussillon, d'âge Pliocène supérieur, tandis que le reste de la formation appartient au Pliocène moyen ; on ne peut du reste mettre aucune limite dans cet ensemble pour séparer ce qui revient au Pliocène supérieur et au Pliocène moyen, car il y a eu continuité dans les dépôts et le facies est le même de la base au sommet. L'épaisseur de ce Pliocène est énorme, et au Nord il s'élève jusqu'à la côte de 369 mètres, dominant le niveau du col d'Extrême de plus de 190 mètres. Il constitue une vaste surface comprise entre le ruisseau de Donneuve continué par celui de la Terrasse, à l'Ouest, une ligne Est-Ouest passant au niveau du château Viala, au Nord, et le bord escarpé des montagnes de Périllos à l'Est. Dans la plaine de Tuchan et de Paziols (feuille de Quillan) ce Pliocène couvre encore de vastes étendues.

II. — TERRAINS PALÉOZOTIQUES

L'extrémité orientale du massif ancien de Mouthoumet dont le bord suit à peu près une ligne passant par Nouvelles, Embres, les rivières du Barrou et de la Berre. Durban et Albas, est constituée dans les trois quarts méridionaux par des schistes terreux subsatinés, gris, verts ou rouges, alternant avec des grès et des quartzites et traversés par de nombreux filonnets de quartz laiteux. Ces schistes représentent la base du Silurien inférieur et constituent la formation sédimentaire la plus ancienne de la région. L'absence complète de fossiles dans ces schistes rend impossible la fixation précise de leur âge, mais ils sont certainement plus anciens que le Caradoc. La route de Villeneuve-des-Corbières à Tuchan les traverse pendant environ 8 kilomètres.

Sur le versant Nord du massif ils sont surmontés par des schistes gris avec grès et lentilles calcaires dans lesquelles M. Bresson (1) a trouvé à l'Ouest (feuille de Quillan) une faunule contenant *Orthis Actoniæ*, Sow., *Strophomena expansa* Sow., *Echinosphærites* cf. *ballicus*, etc., c'est donc le niveau de Caradoc.

Cet Ordovicien est surmonté par des schistes terreux noirs à nodules calcaires aplatis pouvant atteindre jusqu'à 1 mètre de diamètre et plus, cristaux de gypse ordinairement très abondants et cristaux de pyrite, et par des calcaires gris bleuâtre intercalés (Sud de Durban). Les nodules et les calcaires renferment *Orthoceras bohemicum* (abondant) et *Cardiola interrupta* (rare). C'est le Gothlandien.

Le Dévonien est *entièrement calcaire*. Il débute par des dolomies grises ou jaunes avec petits cristaux de quartz bipyramidés représentant le Dévonien inférieur (Sud et Sud-Ouest de Durban). Elles sont surmontées par des calcaires en bancs épais, massifs, gris foncé, à veinules de calcite

(1) C. R. Coll. carte géol. de France, feuille de Quillan, camp. 1900-1901.

(entre Durban et Villeneuve-les-Corbières) et par des calcaires gris à tiges d'Encrines et rognons de silex (Villeneuve-les-Corbières). On peut les rapporter, comme l'a fait M. Bresson (1) au Dévonien moyen (Eifelien-Givétien).

Au-dessus viennent les calcaires amygdalins rouges, parfois gris ou verdâtres, ou marbre griotte, qui ont donné lieu à quelques tentatives d'exploitation entre Cascastel et Albas. Dans la région de Mouthoumet ces calcaires ont fourni à MM. Viguier et Bresson quelques espèces, dont *Tornoceras retrorsus* v. Buch, qui ne laissent pas de doute sur leur attribution au Dévonien supérieur (Frasnien-Famenien). Au-dessus des griottes sont des calcaires gris sans fossiles, puis commence le Carbonifère avec l'horizon des lydiennes très constant dans les Corbières, les Pyrénées et la Montagne Noire. Les bancs de lydiennes ont une épaisseur très variable, depuis 2 ou 3 centimètres jusqu'à plus de 0 mètre 50 ; ils sont séparés par des schistes terreux noirs et forment un ensemble dont l'épaisseur est difficile à préciser car dans la région où elles affleurent (entre Cascastel et Albas) il y a sur un espace de 1.500 mètres environ une alternance répétée plus de dix fois de griottes et de lydiennes, par suite des plissements qui accidentent le bord septentrional du massif ancien : les lydiennes constituent de petites bandes synclinales qui n'ont parfois pas un mètre de large. Elles sont accompagnées de schistes verdâtres avec lesquels on les voit alterner là où l'ensemble est le plus épais. Les nodules phosphatés signalés par M. Levat (2) dans les lits de phlanites paraissent très rares dans la partie orientale du massif de Mouthoumet.

Sur cette zone inférieure du Carbonifère repose le Dinanien représenté par des schistes et des grès à plantes (*Cala-*

(1) BRESSON. Etude des éléments tecton. du massif ancien des Hautes-Corbières. Massif de Mouthoumet (Aude). (*C. R. du Congrès des Sociétés savantes en 1901, Sciences*).

(2) *Annales des Mines*, 9^e série, t. XV, 1899, 1^{re} livraison, p. 1100.

miles). Je n'y ai pas vu de traces des fossiles marins (*Encrinures*, *Spirifer*) signalés dans la région occidentale (1) : le conglomérat si développé aux environs de Mouthoumet ne s'y montre pas non plus. Il est vrai que le Dinantien n'est représenté que par un petit lambeau entre Cascastel et Albas, à 1.500 mètres avant Albas.

Le Houiller de Durban appartient au Stéphanien ainsi que le démontre sa flore assez riche (*Calamites Cisti*, *Odontopteris Brardi*, *Sphenopteris latifolia*, *Pecopteris polymorpha*, etc.) dont l'étude complète est encore à faire.

(Extrait du *Bulletin de la Carte Géologique de France*, n° 110.
Tome XVI (1904-1905). Mai 1906. — Comptes-rendus des
Collaborateurs pour la Campagne de 1905.

(1) BRESSON. *C. R. Collab. Carte géol. de France*, feuille de Quillan, camp. 1900-1901.

ÉTUDE GÉOLOGIQUE
SUR LA
FEUILLE DE QUILLAN

Par A. BRESSON

Préparateur à la Faculté des Sciences de Besançon,

Pendant les quelques semaines consacrées à l'étude des formations paléozoïques du quart nord-est de la feuille de Quillan, j'ai pu compléter mes observations antérieures faites en 1900 (1) sur la succession des terrains anciens de l'intéressant massif de Mouthoumet. La Tectonique a déjà fait l'objet d'une publication détaillée (2) à laquelle je n'ai eu occasion d'apporter aucune modification notable dans mes récentes recherches et je me contenterai de renvoyer à ce travail pour l'intelligence de la forme et de l'allure des plis, le sens de leur déversement et pour l'indication des failles. Les observations qui vont suivre ont simplement trait à la division et à la classification des niveaux du Silurien, du Dévonien et du Carbonifère.

Le Silurien moyen (Ordovicien) a été séparé sur la carte géologique en deux séries distinctes dont la seconde présente seule une constance de caractères et une continuité remarquable dans tout le massif des Corbières aussi bien que dans la chaîne des Pyrénées. Le niveau de Caradoc que j'ai fait connaître en 1900 (3) se présente généralement sur le flanc des plis anciens en succession normale et en apparence continue avec la série inférieure des schistes satinés et quartzites. Ces derniers s'étendent principalement dans la partie orientale des Corbières centrales sur les feuilles de

(1) *B. C. G. Fr.*, t. XII, n° 80, p. 60-64, 1901.

(2) *Comptes-rendus Congrès Sociétés savantes*, 1901 et *B. S. Etudes scientifiques de l'Aude*, t. XII, p. 284-314, 1902.

(3) *Bull. Soc. Géol. Fr.*, t. XXVIII, p. 271, 1900.

Quillan et de Perpignan, aux environs de Davejean, Tuchan et Durban. Ces schistes satinés qui n'ont pas encore fourni de fossiles malgré des recherches répétées, présentent à Davejean et au col de Bedos des lits verdâtres, à petits nodules argileux sans fossiles à l'intérieur, rappelant exactement les formations ordoviciennes des environs de Cabrières caractérisées par les faunes de l'Arénig et de Trémadoc.

Le calcaire manque dans cette série de plusieurs centaines de mètres d'épaisseur que j'ai rapportée à l'Ordovicien inférieur et moyen. Vers la partie supérieure, les schistes subsatinés pénétrés de minces filons quartzeux et de filons de porphyrite andésitique, passent à des couches gréseuses et à des grès gris ou rougeâtres formant au sud et à l'ouest de Davejean une corniche résistante puissante de 30 à 40 mètres traversée, au sud de Davejean, par deux filons de porphyrite andésitique. Au pic de Cascaigne (659 m.), à l'est de la Roque de Fa. les grès sont fossilifères (*Tentaculites*, *Orthis*, *Dalmanites*, *Calymenella*). Cet horizon qui représente le Caradoc inférieur et les grès à *Calymenella* de Vailhan dans l'Hérault, est surmonté par des schistes grossiers et des grauwackes où le calcaire fait son apparition sous la forme de lentilles peu épaisses. Les schistes et les grauwackes sont bien développés autour de Davejean et de Vignevicille où ils ont fourni :

Orthis Aetoniae Sow.

Orthis flabellulum Sow.

| *Orthis cf. respertilio* Sow.

| *Strophomena expansa* Sow.

Echinospharites cf. balticus Eichw.

On les retrouve dans le massif de la Camp (à l'est de Félines), mais ils ne paraissent pas se distinguer de la série inférieure le long de la bande gothlandienne laminée entre Quintillan et Maisons, qui chevauche au nord-ouest sur le synclinal carbonifère de Palairac.

Le Gothlandien, sous l'apparence habituelle de schistes gris ou noirs avec amygdales et gros nodules calcaires vers

le sommet, a fourni dans toute l'étendue du massif une faune très nette où figurent :

Cardiola interrupta Brod., *Orthoceras Bohemicum* Barr., *Scyphocrinus elegans* Zink. Les schistes sont accompagnés de petits cristaux de gypse qui permettent de les distinguer des schistes du Frasnien inférieur dont il sera bientôt question.

Dans les successions en apparence les plus complètes le passage du Gothlandien au Dévonien se fait sans intermédiaire de sédiments paraissant représenter la division inférieure du Dévonien (Gédinnien). Le Dévonien débute dans les Hautes Corbières, par des dolomies épaisses grises ou blanches qu'on peut facilement synchroniser avec celles de Cabrières. On y trouve quelques polypiers, encrines et brachiopodes indéterminables et fréquemment des bancs de calcaires gris intercalés (Montjoi), ainsi que des filons souvent très nombreux de Barytine avec cuivre carbonaté (environs de Montgaillard). L'épaisseur de ces dolomies paraît très variable dans les divers massifs et en raison inverse de la puissance des calcaires eiféliens auxquels elles passent insensiblement vers le sommet dans les retombées de plis les plus nettes. Et c'est de ce fait que résulte l'impossibilité de séparer sur la carte le Coblentzien et l'Eifélien souvent réunis dans les coupes sous un même facies dolomitique et qu'il est nécessaire de figurer avec la même couleur et avec la notation **d 3-2**.

Dans les montagnes de Massac et de Dernacueillette, j'ai en effet retrouvé dans les dolomies les polypiers caractéristiques de l'Eifélien que l'on rencontre aux environs de Bouisse et de Salza dans les affleurements eiféliens les mieux définis.

Les dolomies passent à des calcaires gris ou blancs souvent spathiques en gros bancs avec gros rognons ou rubans de silex gris ou noirs. La silice s'est concentrée en orbicules

autour des fossiles que l'on peut dégager à l'acide. J'ai reconnu :

<i>Fenestella</i>	<i>Farosites fibrosa</i> Goldf.
<i>Heliolites porosa</i> Lamk.	<i>Calceola sandalina</i> Lamk.
<i>Alveolites subaequalis</i> Mich.	<i>Atrypa reticularis</i> Linn.
<i>Cyathophyllum helianthoides</i> Goldf.	<i>Spirifer Gerolsteinensis</i> Stein.
<i>Farosites Goldfussi</i> M. Edw. et H.	<i>Phacops occitanicus</i> Trom. Grasset.

Des lits très nombreux de schistes gris, jaunes, verts et rouges alternent avec les calcaires souvent colorés en rose (Pic de Berlès, Est de Valmigère, Missègre, Font de Razouls, etc.). Le calcaire peut alors se présenter en amandes d'un blanc laiteux de quelques centimètres de grand axe, enveloppées par le schiste coloré de manière à donner naissance à de véritables *Calcaires amygdalins eiféliens* fréquemment confondus avec les calcaires amygdalins du Dévonien supérieur notamment aux environs de Valmigère et de Missègre où ils ont été l'objet de tentatives d'exploitations en carrières. A la sortie du village de Termes, au pied du vieux château et sur le tracé de la nouvelle route, l'Eifélien très dolomitique est traversé par un filon de 4 à 5 mètres d'une Ortholite à petits individus allongés d'orthose voisine du type classique des Monte-Catini.

Les couches de passage du Dévonien moyen au Dévonien supérieur ne laissent pas reconnaître l'équivalent du « Givetien » quoique l'existence de cet étage reconnu à Cabrières ne paraisse faire aucun doute dans les Corbières. A la suite des calcaires blancs teintés quelquefois en rouge par les oxydes du fer se montre une succession de calcaires gris ou noirs spathiques alternant avec des schistes cendrés ou noirs relevant du Frasnien. Ce Frasnien que l'on coupe entre le Pont de l'Orbieu et le village de Mouthoumet, à la montée de la route vers le village, se montre riche en nodules souvent énormes, plus ou moins aplatis, de calcaire noir dur fétide identiques aux « galettes » du Frasnien de Cabrières souvent confondus comme ces dernières avec les nodu-

les du Gothlandien. Les calcaires et les nodules renferment des Orthocères et *Cardiola Nehdensis* Kays. ; et représentent par conséquent la zone à *Gephyroceras intumescens* Beyrich de la Montagne Noire, c'est-à-dire le Frasnien inférieur.

Vers le haut, les calcaires sont noirs et vacuolaires et fournissent la faune si remarquable de fossiles pyritisés de la zone à *Chiloceras curvispina* Sdb. (*Gephyroceras retrorsum* v. Buch. ; *Chiloceras amblylobum* Sbg ; *Bactrites carinatus*, *Cardiola Nehdensis* Kayser, etc.) bien connue depuis les travaux de MM. de Rouville et Viguiier (1). On les retrouve sur le versant nord du massif de Nitable et sur la bordure des plis de Vignevieille et de La Camp où ils ont été réunis sur la carte à l'échelle suivante.

Le Famennien est très net à Mouthoumet où il contient une abondante faune de Clyménies de grande taille ainsi que des Orthocères géants et où il mesure plus de 100 mètres d'épaisseur. Il est affecté de plis aigus à la montée du village et se montre composé de calcaires rouges souvent dolomitiques avec lits de marnes rouges (marnolites de M. Viguiier) pétris de grands céphalopodes. Quelques bancs de schistes gris ou noirs, fins, sont intercalés dans les calcaires que l'on voit passer à la partie supérieure sous les Lydiennes à nodules phosphatés, visibles à la sortie du village de Mouthoumet. C'est d'ailleurs la coupe que l'on relève très nettement dans le massif 718 mètres au sud de Saint-Pancrace où le Famennien très fossilifère s'enfonce en pente douce vers le sud sous les Lydiennes, les schistes dinantiens et sous le Trias des environs d'Albières. Les calcaires famenniens sont gris vers le sommet avec lits de schistes gris ou noirs représentant vraisemblablement le niveau à Cypridines du Hartz, c'est-à-dire le Dévonien tout à fait supérieur.

Dans les anticlinaux de Vignevieille et de La Camp, on

(1) *Etudes géologiques sur le département de l'Aude*, Montpellier. 1887.

remarquera sur la carte géologique la réduction sensible du Dévonien supérieur (d 6-5) dessinant un étroit liseré au contact des Lydiennes et du Carbonifère. Cette réduction paraît résulter non seulement de l'épaisseur originelle des sédiments, mais encore de ce fait que les plis anciens des Corbières centrales présentent, comme les plis situés sur la feuille voisine de Carcassonne, une déclivité extrêmement brusque des derniers termes calcaires de leurs flancs. Cette déclivité est le plus souvent voisine de la verticale comme si les calcaires avaient été brusquement *coudés à angle droit* à la limite soit des marnes nummulitiques (plis du Boucher, de Costage sur la feuille de Carcassonne), soit au contact des schistes du Carbonifère (plis du massif de Mouthoumet). Cette chute brusque des voûtes calcaires a été inévitablement accompagnée d'étirements souvent si énergiques que l'on passe quelquefois des affleurements eiféliens sub horizontaux ou faiblement inclinés aux schistes carbonifères à pendage voisin de la verticale, sans rencontrer le Dévonien supérieur ou même le niveau à Lydiennes phosphatées de la base du Carbonifère.

Le Carbonifère débute par les calcaires schistes et lydiennes à nodules phosphatés que j'ai déjà décrits (1) en détail et ne m'a présenté aucun fait nouveau digne de mention. Les puissants conglomérats enfin reconnus d'âge carbonifère, à fragments et galets de calcaires dévoniens et de lydiennes paraissent bien occuper un niveau élevé dans les schistes dinantiens. Cette indication est soulignée par la présence au voisinage des conglomérats soit dans les conglomérats eux-mêmes par quelques calcaires gris-bleu clair à encrines semblables aux calcaires viséens de Cabrières. Mais les conglomérats se répètent à des niveaux distincts sur toute l'étendue des affleurements carbonifères du quart nord-est de la feuille actuellement visibles.

(1) *B. C. G. Fr.*, t. XII, n° 80, p. 60-64, 1901. *Ibid.*, t. XIV, n° 93, p. 135, 1903. Comptes rendus Congrès Soc. savantes, 1901, etc.

En résumé, les résultats que je viens d'exposer succinctement permettent d'affirmer après de nombreuses recherches, l'existence dans les Corbières centrales d'une série paléozoïque qui, à partir du Silurien moyen jusqu'au Dinanien inclus, comporte les analogies les plus étroites, sinon complètes, avec les formations de même âge reconnues et décrites dans le massif ancien de la Montagne Noire (1)

(Extrait du *Bulletin de la Carte Géologique de France*, n° 110.
Tome XVI (1904-1905). Mai 1906. — Comptes-rendus des
Collaborateurs pour la Campagne de 1905.

(1) Voir J. BERGERON. *B. S. G. Fr.*, t. XXVII, p. 617 663, 1901.

COMMUNICATIONS

Faites pendant les Séances de l'Année 1906

D^r Courrent. — Sur l'ouverture de chantiers d'exploitation dans le terrain houiller de Ségure. — Sur l'existence du terrain <i>Sénouien</i> aux environs de Tuchan	XXXVII
Cathala Marius. — Nouvelles découvertes dans les grottes de Bize	XXXVIII
L. Gavoy... — A propos de silex recueillis par M. A. Blanquier aux environs de Montlaur	XXXIX
E. Sourbieu. — Sur la présence de <i>Zonites algeris</i> Linné (Mollusques) aux environs de Carcassonne	XLII
L. Gavoy... — Les spores des champignons au point de vue médico-légal, par le D ^r Jules Offner	XLIII
A. Fages... — Un <i>Abri sous roche</i> (Préhistorique) aux environs de Rennes-le-Château	XLVI
L. Gavoy... — La Vipère dans nos pays, par P. Dumont ..	XLVII
A. Fages... — Découverte dans la commune de Payra (Aude) d'excavations creusées de main d'homme dans un tuf calcaire	L
C. Renaux.. — Sur l'éruption du Vésuve et en particulier sur les phénomènes explosifs, par M. Adrien Lacroix	LVI
L. Gavoy... — Sur la capture aux environs de Carcassonne de l' <i>Odonturus armiger</i> Scop. (Coléoptères)	LIX
— L'Eocène inférieur et moyen des Corbières septentrionales, par M. L. Doncieux	LX
Cathala Marius. — Le gisement de Montredon, commune de Montouliers (Hérault)	LXIV
A. Fages... — Découverte d'un <i>Abri sous roche</i> (Préhistorique) aux environs d'Espéraz	LXV
G. Rebelle.. — Note sur un Gui de chêne et sur un Gui de noisetier trouvés à la Forêt, commune de Pouilloux (Saône-et-Loire), par M. E. Chassignol	LXVII
C. Renaux.. — Méthode d'Education de l'Intelligence ou Procédés de culture générale des Facultés qui s'y rattachent, par M. D. Vaquier.	LXVII

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le Tome XVIII

INTRODUCTION

Liste des Membres fondateurs.

I^{re} PARTIE

Liste des membres de la Société au 31 Décembre 1906	IX
Liste des Sociétés correspondantes	XXVI
Administration de la Société pour l'année 1907	XXXI
Procès-verbaux des séances de 1906	XXXIII
Etat des Recettes et des Dépenses de la Société au 31 Décembre 1906	LXXI

II^e PARTIE

Voyage en Italie (Nice, Gênes, Milan, Venise, Padoue, Bologne, Florence, Pise), du 11 au 24 avril 1906, par M. le D^r J.-P. Courrent	3
Excursion du 16 avril 1906 à Saint-Just et le Bêzu, par M. L. Gavoy	57
Excursion du 29 avril 1906 à Lagrasse, par M. le D^r Degrave , ...	65
Note sur le terrain éocène des environs de Lagrasse, par M. L. Gary	145
Excursion du 13 mai 1906 à Montclar, par M. L. Gavoy ...	173
Excursion des 3 et 4 juin 1906 aux châteaux de Pierrepertuse et de Quéribus, à Tuchan et aux Gorges de Galamus, par M. le D^r J.-P. Courrent	184
Excursion du 24 juin 1906 à l'Abbaye de Rieunettes, par M. A. Fages	214

Excursion des 14, 15 et 16 juillet 1906 au Réservoir des Bouillouses et à Montlouis, par MM. Combéleran et Evrot .	222
Excursion du 29 juillet 1906 à Leucate et à la Plage de La Franqui, par M. le D^r Bourrel	234

III^e PARTIE

Contribution à la Faune entomologique du Tarn (Coléoptères), par M. L. Gavoy	251
Un Coin des Corbières de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, par M. G. Gautier	291
Note sur la Tour de Mézoliéux (commune de Laure) et sur celle dite Le Touril (commune d'Homs), par M. G. Sicard .	300
Etude géologique sur la Feuille de Perpignan; par M. L. Don- cieux	303
Etude géologique sur la Feuille de Quillan, par M. A. Bres- son	309
Communications faites pendant les séances de l'année 1906.	316
Table des matières	319

Le Tome XVIII du *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*
a été publié à Carcassonne le 20 septembre 1907.

Ce volume est délivré aux personnes étrangères à la Société
moyennant le prix de 10 francs.

Q46-
C3
0.17-18

243872

Carcassonne



